



JULIE DESCHÊNES

LE MURMURE DES
TÉNÉBRÉS
CHRONIQUES DE CIARA O'NEIL - 1

ÉDITIONS JD

LE MURMURE DES TÉNÉBRES

CHRONIQUES DE CIARA O'NEIL-1

Julie Deschênes

Éditions Julie Deschênes
2014

Copyright © 2014 Julie Deschênes.
Copyright © 2014 Clover-Doe Illustration de couverture.

Tout droit réservé. Aucune partie de ces textes ne peut être reproduite ou transférée d'aucune façon que ce soit ni par aucun moyen, électronique ou physique sans la permission écrite de l'éditeur, sauf dans les endroits où la loi le permet. Cela inclut les photocopies, les enregistrements et tout système de stockage et de retrait d'information. Pour demander une autorisation ou pour toutes autres demandes d'informations, vous pouvez nous contacter en tout temps à l'adresse suivante: info@editionjd.net .

Première édition : 2014

ISBN 978-2-9814965-1-5
Dépôt légal décembre 2014

Éditions Julie Deschênes
3820, Chemin du Bon-Air
Ste-Julienne, Canada (QC), J0K 2T0

www.editionsjd.net

Je dédie ce livre à mon fils, Jacob.
Puisse la vie te permettre de réaliser tes rêves...

Lettre ouverte à ceux qui piratent...

Bonjour à toi qui pirates peut-être ce livre ou qui l'as téléchargé sur un site de piratage. Bonjour à toi qui viens de réduire à néant des milliers d'heures de travail. Heures passées à imaginer, à réfléchir, à écrire, à relire et relire, à réécrire certains passages puis à corriger et relire encore pour recorriger ensuite. Que dis-je... des heures? Des années à faire murir des personnages avant de leur donner vie. Car ce livre que tu liras en quelques heures à peine a nécessité une somme de travail astronomique. Tu ne t'en rends peut-être pas compte, mais écrire un livre est long et laborieux.

En piratant ce livre, tu ne privas pas seulement l'auteure de ses droits et de son revenu, mais également sa famille et les gens qui travaillent pour rendre ce livre disponible selon les conditions prévues par l'auteure.

Mais il est gratuit! T'exclamera-tu. Oui, il l'est dans un sens. Il est diffusé par épisode sur le site des editionsjd.net par l'auteure. Mais ce que tu n'as pas remarqué, c'est que sur ce site où il est publié, il y a de la publicité qui permet à cette auteure de ramasser quelques sous pour pouvoir faire vivre son fils et aider son conjoint dans les dépenses de la maisonnée. Des miettes ramassées au fil du nombre de visites éphémères sur ces pages, visites dont tu privas le site avec le piratage de ce livre. Donc, ce ne sont pas des miettes finalement... des grains de sable plutôt.

Pour arriver à faire un peu plus de sous, cette auteure a donc décidé de faire une édition payante comprenant des extraits inédits (*sauf pour Angus qui est publié tel quel*), question de récompenser les gens prêts à acheter son livre. Mais voilà, par manque de discernement, par manque de respect, tu bafoues et souilles tout le travail accompli. Tu écrases et te moques autant de l'auteure que des gens qui ont payé ce livre en toute légitimité et bonne foi.

Le résultat sera qu'avec le temps et par faute de revenus, l'auteure cessera peut-être tout simplement d'écrire. Que feras-tu alors? Tu recommenceras avec un autre auteur? Mais il s'agit d'une roue qui tourne. Lorsqu'il n'y aura plus d'auteurs prêts à écrire et publier leurs histoires par faute de revenus pour le travail qu'ils effectuent, que liras-tu? Serais-tu prêt, toi, à travailler pour rien? À savoir que ton travail n'est pas estimé et apprécié à sa juste valeur? Je ne le crois pas.

Alors, je te le demande, en tant qu'auteure de ce livre, je ne suis pas une célébrité, je ne suis qu'une simple maman qui essaie via ses écrits de gâter un peu son fils et de lui offrir une vie meilleure: S'il-te-plaît, respecte mon travail et ne pirate pas ce livre.

Remerciements

Merci à ma belle-sœur qui m'encourage à continuer toutes les fois que ma motivation baisse et qui me montre l'exemple en étant une femme extraordinaire.

Merci à mon petit garçon qui me laisse du temps pour écrire pendant ses siestes l'après-midi et merci à l'homme de ma vie qui répond à mes questions bizarres sur les voitures.

Merci à Céline Lepage et Lo (Laurence Gaulard) qui relisent les Chroniques et prennent le temps de me signaler mes erreurs et mes incohérences.

Merci à Magali R. Stevens qui me motive à continuer d'écrire mes histoires et qui m'aide à clarifier mes idées.

Le Lieutenant Nicolas Dubé descendit de voiture et claqua la portière. C'était un homme grand et imposant. Avec son mètre quatre-vingt-dix, il dépassait de plusieurs centimètres la majorité des agents de police présents sur les lieux du crime. Il marchait d'un pas rapide et raide, chacun de ses gestes contenant une colère mal réprimée. Sa journée avait été de pire en pis.

Une chaleur accablante avait régné en maître sur la ville aujourd'hui, l'air était lourd et moite. Du même coup, la climatisation de la voiture de patrouille avait décidé de rendre l'âme. En fin d'après-midi, son coéquipier et lui avaient suivi une piste possible dans cette histoire de tueur en série, qui s'était fatalement révélée sans intérêt; donc encore du temps perdu. Pour finir, son partenaire avait marché sur un jouet d'enfant en sortant de l'immeuble où ils avaient interrogé ensemble le prétendu témoin et en tentant d'amortir sa chute, son collègue, en tombant, s'était cassé le bras. Nick sortait tout juste des urgences de l'hôpital quand son cellulaire avait sonné, et voilà que maintenant, il se retrouvait avec un nouveau meurtre à résoudre sur le dos.

Nicolas avait toujours été d'un naturel taciturne et ce soir, il avait un air encore pire que celui qu'il avait en temps normal. Aucun des agents n'osa donc l'arrêter dans sa progression vers l'appartement où le crime avait eu lieu.

Nick montra sa plaque au policier en faction devant la porte du logement. C'était petit et surtout sans climatisation, il se serait cru dans un four. L'odeur malsaine et métallique du sang frais empestait l'air couvrant de peu l'odeur caractéristique des produits d'entretien ménager. Des borborygmes peu engageants se faisaient entendre dans ce qui lui sembla être la salle de bain. La porte était fermée. Le spectacle qu'offrait la victime ne devait pas être très plaisant. Pourvu que l'homme en train de vomir ne détruise pas de preuves en souillant ainsi la scène du crime, songea Nick.

Tout semblait impeccablement bien rangé, à croire qu'une fée du logis était passée. Aucune trace de lutte nulle part. Seul élément discordant : les éclaboussures écarlates qui tachaient le tapis beige pâle du salon en une sorte de ligne irrégulière qui menait directement dans la chambre à

coucher de la victime. Juste devant la porte ouverte, un triangle avait été dessiné avec le sang de la morte, pointe dirigée vers l'intérieur de la pièce comme si besoin était d'indiquer le chemin. Contournant un gars du labo en train de relever des empreintes sur la table de salon, Nick se dirigea droit vers la chambre.

Il prit une profonde inspiration qui lui souleva le cœur tant l'odeur était forte. Maîtrisant son malaise, il se remémora les images des meurtres précédents et se prépara mentalement à la scène qu'il s'apprêtait à voir. Il se devait de garder la tête froide pour ne manquer aucun détail ou indice qui pourrait lui permettre d'attraper le salaud qui tuait ces gens. Car sans avoir vu le corps, son instinct lui disait qu'il s'agissait du même tueur que pour les trois autres. Il entra.

La victime était sur le lit, nue, écartelée et attachée. Elle y gisait sur le dos et était atrocement mutilée. La femme devait avoir environ vingt-cinq à trente ans. Son visage était intact, mais elle portait sur le corps la marque d'un nombre incalculable de blessures mineures dont certaines ressemblaient à s'y méprendre aux types de plaies qu'un animal sauvage pourrait faire avec des griffes acérées ou bien à ce qu'un maniaque manipulant un couteau émoussé pourrait occasionner. L'autopsie révélerait sûrement que les blessures ne provenaient pas toutes d'une arme blanche et que ce n'était pas ces plaies somme toute superficielles, qui avaient causé la mort de la victime.

Le trou béant dans la cage thoracique de la victime parlait de lui-même. Le cœur avait littéralement été arraché et Nick était prêt à parier qu'il n'avait toujours pas été retrouvé par les agents qui arpentaient le petit logement où le corps avait été abandonné. Si ce meurtre était semblable à ceux commis antérieurement, et cela en avait tout l'air, le médecin légiste lui dirait que la victime était encore vivante au moment où on lui arrachait le cœur du corps. La femme était bâillonnée, un chiffon dans la bouche et un autre attaché autour de sa tête, maintenant ainsi le tout en place. Donc, les voisins ne devaient pas l'avoir entendue crier ou autre chose du genre alors que ce sadique la torturait, puis finissait par la tuer.

Nick leva les yeux du cadavre et observa la chambre à coucher. Le sang de la morte maculait la pièce. Il y avait des éclaboussures partout sauf sur un des murs, donnant ainsi l'impression qu'il avait été nettoyé avec soin, afin que l'on puisse mieux lire l'inscription sanglante qui y était tracée. Il s'agissait d'étranges symboles incompréhensibles. Probablement

une autre langue. Il faudrait faire appel à un traducteur ou à quelqu'un d'autre, un civil peut-être, pour en connaître la signification. Nick pressentait que ce message était d'une importance capitale, que cela le mènerait droit vers le tueur, car il ne doutait pas une seconde que ces hiéroglyphes voulaient sûrement dire quelque chose. Cela *devait* nécessairement vouloir dire quelque chose, sinon l'assassin ne l'aurait pas écrit. Pour l'instant, un photographe appartenant au labo prenait des photos, sous tous les angles, du corps et de l'appartement. Puis des « chasseurs d'empreintes » arpentaient avec leur équipement les différentes pièces du logement, à la recherche du plus petit indice. Le policier espérait qu'ils avaient déjà procédé dans la salle de bain. Il n'aimerait pas perdre de précieux indices parce qu'un bleu n'avait pas pu supporter le spectacle et avait été malade sur les lieux du crime.

Le message et la flèche, c'était du nouveau. Pour le reste, la scène était la même que celle de la semaine précédente. La fréquence des meurtres aussi avait changé. Quatre victimes, toutes à un mois d'intervalle, sauf pour celle-ci. Bien que Nick ait vu beaucoup d'homicides dans son métier, il n'en avait jamais vu d'aussi sauvages que ceux perpétrés dernièrement. Mais ce qui le minait le plus, c'était que l'enquête n'avancait pas d'un iota. Et voilà que maintenant, le monstre se permettait de les narguer. La flèche, le message...

— Comment s'appelait la morte? S'enquit-il auprès de Ron, le responsable des types du labo.

— Carole Tremblay, vingt-huit ans, mère célibataire. C'est le gamin qui a trouvé sa mère. Il revenait de chez des copains. Il a d'abord paniqué et a téléphoné à une amie de la famille qui a accouru sur les lieux. Quand elle est arrivée, il était en ligne avec le 911. Cette amie est arrivée un peu avant nous et a vu le corps. Elle dit qu'elle n'avait rien touché, à l'exception de la poignée de la porte d'entrée. Elle nous a confirmé l'identité de la victime.

— Le photographe a pris des photos de ça? Fit le Lieutenant avec un vague geste de la main vers le mur où les symboles inconnus s'affichaient de façon presque obscène.

— Oui...

— Alors je veux ces photos le plus vite possible, coupa-t-il. Et trouvez-moi quelqu'un capable de traduire ça... Où sont l'enfant et l'autre femme?

— Dans une des voitures de patrouille en bas, je suppose... ils font leur déposition, Lieutenant...

Ron n'eut pas le temps de finir sa phrase, que le Lieutenant Dubé avait déjà quitté la pièce, pressé de savoir s'il tenait enfin un indice sur l'auteur de ces meurtres.

Une ambulance, le camion du coroner, ainsi que quatre voitures de police étaient garés en bas de l'immeuble. Quelques-uns des agents présents essayaient de calmer les voisins immédiats sortis voir ce qui se passait et leur disaient de rentrer tranquillement chez eux. Une camionnette de TVA était là, un journaliste se préparant à faire son reportage en direct.

Et merde, voilà encore autre chose... Songea Nick.

D'habitude c'était Jackson, son ami et collègue, qui s'occupait des médias. Mais avec son bras cassé et tous ces analgésiques que les médecins lui avaient donnés cet après-midi, il était K.O. et devait dormir comme un bienheureux dans son lit. Les journalistes devraient se contenter d'un « pas de commentaires » de sa part.

Reportant son regard sur les autres véhicules, Nicolas vit dans une des voitures de patrouille, dont la portière était restée ouverte, une jeune femme blonde qui serrait contre elle un enfant d'environ une dizaine d'années. Comme la nuit était maintenant complètement tombée, il ne pouvait voir clairement leurs traits dans les lumières rouges et bleues des gyrophares. Mais aux premiers abords la femme avait l'air jolie, très jolie même. Une délicate petite chose, constata-t-il en approchant. Le jeune garçon gardait la tête cachée contre la poitrine de la jeune femme, qui lui passait une main tendre dans les cheveux et tentait vainement d'apaiser les sanglots qui secouaient le petit corps maigrichon de l'enfant.

Ciara ne savait pas trop comment agir pour soulager le chagrin qu'Alexis pouvait ressentir. Elle se contenta donc de le serrer maladroitement dans ses bras, n'ayant pas beaucoup d'aptitudes pour les rapports humains. Elle comprenait très bien ce que l'on pouvait éprouver en perdant un être cher. Au fil du temps, elle avait perdu un à un tous ceux qu'elle aimait. Elle n'avait pour ainsi dire plus aucune famille et n'avait que très peu d'amis. Pour elle, la mort des êtres chers était

inévitables et cela expliquait pourquoi elle s'entourait de très peu de gens. Tel était son destin, pensait-elle, sa malédiction. Être solitaire évitait de trop souffrir.

Cependant, il était presque impossible de se couper de tout à moins d'aller vivre en plein Antarctique. Et lorsque la jeune femme acceptait que quelqu'un entre dans sa vie il y était pour le restant de sa vie. Enfin, plutôt jusqu'au moment où cette personne finissait par perdre la vie...

Voilà qu'aujourd'hui le tour de Carole était venu. Elle était partie comme tous les autres, mais trop tôt et en laissant son fils de huit ans seul au monde. Carole aurait dû mourir de vieillesse et non pas de cette manière horrible. Juste d'y penser, suffisait à remplir le cœur de Ciara de rage. Quand elle avait vu le corps de son amie, un tel désir de vengeance était né en elle, qu'elle avait eu du mal à se raisonner. Ciara ne songeait alors qu'à venger et faire subir la même chose au monstre qui avait fait ça. Cependant, cela ne pourrait pas faire revenir Carole d'entre les morts. À se venger, on finissait par risquer d'y perdre son âme.

Et l'avenir d'Alexis était plus important que tout cela. C'est à lui seul qu'elle devait songer en ce moment. Rien d'autre n'avait plus de valeur que la jeune vie qu'elle tenait entre ses bras, là, maintenant.

Voilà très longtemps que Ciara avait perdu sa mère et quelques années plus tard, son grand-père. Tous deux assassinés par des monstres. Bien qu'à l'époque de la mort de sa mère, elle ait été plus jeune qu'Alexis, elle se souvenait. De tout ou presque. Par la suite, elle avait compris que c'était elle que ces monstres cherchaient avec acharnement.

Soudain, Ciara sut ce qu'il fallait qu'elle dise au jeune garçon.

— Alex? Alexis Tremblay, regarde-moi! Regarde-moi bien dans les yeux, fit-elle en l'écartant brusquement d'elle, tout en gardant les mains sur les petites épaules tremblantes. D'une voix douce, elle poursuivit : Je te promets et peu m'importe le temps que cela me prendra, je te promets que je retrouverai qui a fait ça et que la mort de ta maman ne restera pas impunie...

Des bruits de pas lui parvinrent, la jeune femme se tut. Elle était observée. Ils n'étaient plus seuls. Quelqu'un venait vers eux et était maintenant assez près pour l'entendre parler. Elle devrait discuter avec le garçonnet plus tard de la mort de Carole, mais pour l'instant, elle trouva rapidement quelque chose de moins incriminant à lui dire.

— La police retrouvera le type qui a fait ça à ta mère et ce salaud paiera pour ses crimes, crois-moi, ajouta-t-elle en caressant les cheveux du jeune garçon et en le serrant de nouveau contre elle. Il le paiera, fais-moi confiance. Depuis que tu me connais, est-ce que je t'ai déjà fait une promesse que je n'ai pas tenue?

Alexis secoua la tête en signe négation, sanglotant et hoquetant douloureusement sur l'épaule de la jeune femme.

Nick ne savait pas que penser. Devait-il voir dans ces quelques mots que cette femme venait de dire, qu'elle se lancerait à la poursuite du meurtrier elle-même et qu'elle ferait sa propre loi? Ou bien était-il devenu trop méfiant et peut-être même paranoïaque ces derniers temps? Non, il était tout simplement épuisé, carrément mort de fatigue. Il allait devoir garder un œil sur elle. Elle avait peut-être vu quelque chose en arrivant. Un témoin dans cette enquête serait le bienvenu.

Signalant sa présence en faisant un bruit de gorge, Nick fit les quelques pas qui le séparaient encore de la voiture de patrouille. S'il se fiait à la réaction de peur du gamin, il devait avoir son air des mauvais jours. Cela ne le surprit nullement. Il n'avait pas dormi depuis près de trente-six heures, ses vêtements étaient froissés, il ne s'était pas rasé et, vu la température élevée de la journée, il ne devait pas sentir la rose. Il devait avoir davantage l'allure d'un clochard que d'un policier. De plus, il avait la manie de se passer les mains dans les cheveux quand il réfléchissait, ce qui lui redressait, la majorité du temps, les cheveux droits sur la tête.

Réflexion faite, il devait ressembler davantage à un fou échappé de l'asile.

Mais quelle importance? Ces meurtres l'empêchaient de trouver le sommeil. Ils le hantaient littéralement et le consumeraient de l'intérieur tant qu'il n'aurait pas trouvé le coupable.

Nick n'avait pas l'habitude d'échouer en quoi que ce soit, mais là, son enquête piétinait depuis trop longtemps et l'assassin, pendant ce temps, continuait à tuer impunément, ne laissant toujours aucun indice derrière lui.

— Bonsoir, je suis le Lieutenant Dubé, se présenta-t-il avec un sourire crispé. Je sais que mes collègues ont déjà dû vous assommer de questions, mais j'en ai encore quelques-unes à vous poser.

— Désolée, mais pour Alexis et moi, ce n'est sûrement pas un *bon* soir. Sa mère vient de se faire tuer et il se trouve qu'il s'agissait de mon

amie, répliqua âcrement Ciara, le regard aussi froid qu'une banquise. Et il est vrai que vos collègues nous ont déjà posé des questions auxquelles nous ne pouvons répondre. Nous sommes encore sous le choc.

— Je comprends très bien tout cela, Madame, mais il me faut le plus d'indications possible pour attraper le type qui a fait ça, dit Nick en passant une main lasse dans ses cheveux, créant ainsi de nouveaux épis dans sa chevelure. Comme vous avez dû le lire dans les journaux, ce n'est pas son premier crime et il ne laisse que très peu d'indices derrière lui. Toute information, aussi insignifiante soit-elle, peut nous conduire au meurtrier.

Le lieutenant Dubé sortit de la poche de son pantalon un petit carnet aux pages cornées, un crayon et une carte professionnelle dans un geste lent et mesuré. Il lui donna la carte.

— Je ne vous demanderai pas de compléter votre déposition dès ce soir, mais j'aimerais que vous passiez me voir demain pour cela. Pour le moment, acceptez-vous de répondre à quelques questions? Vous devez comprendre que je dois faire mon travail. Votre nom et prénom?

Ciara poussa un soupir exaspéré.

— O'Neil, Ciara. Puis avançant les questions du policier, elle continua: j'ai vingt-six ans et toutes mes dents. Vos collègues ont mon adresse et mon numéro de téléphone. Je suis arrivée ici juste après avoir reçu l'appel d'Alexis, il devait être environ vingt heures trente. Quand je suis entrée dans l'appartement de Carole, Alex était prostré dans le fauteuil du salon et pleurait, tout en parlant avec la téléphoniste du 911. J'ai vu les taches de sang sur le tapis et je les ai suivies jusqu'à la chambre.

Ciara ferma les yeux comme pour mieux se rappeler ce qu'elle avait vu bien que jamais elle ne l'oublierait. Elle avait trop bonne mémoire pour cela, pensa-t-elle amèrement.

— Il y avait du sang partout et Carole était sur le lit, la poitrine ouverte.

La jeune femme ouvrit les yeux.

— Je savais qu'elle était morte, tout le monde l'aurait su juste en regardant le corps, poursuivit-elle d'une voix atone. Je suis sortie de la chambre, je me suis approchée du petit et je l'ai pris dans mes bras. Il s'accroche à moi depuis et refuse de me lâcher. Vos collègues policiers sont arrivés peut-être cinq minutes après.

— Avez-vous vu quelqu'un sortir du bâtiment lorsque vous êtes arrivée sur les lieux?

— Non, je n'ai vu personne. Alexis, non plus, répondit-elle en baissant les yeux vers le petit garçon et resserrant son étreinte autour de son corps frêle. Il était saisi de frissons incontrôlables.

— Vous avez vu l'inscription sur le mur, en connaissez vous la signification, ce qu'elle veut dire?

Ciara ne dit mot, mais répondit négativement en secouant la tête. Le lieutenant referma lentement son carnet, exaspéré de n'avoir toujours pas la moindre information sous la main pouvant permettre de coffrer le sadique qui tuait ces pauvres gens.

— Vous pouvez rentrer chez vous, mais j'aimerais que vous passiez demain au Poste pour votre déposition. Est-ce que le gamin a de la famille qui pourrait s'occuper de lui? Nous allons appeler les services sociaux et...

— Il vient avec moi, le coupa-t-elle froidement. Il passera la nuit chez moi et demain, j'irai vous voir pour ma déposition. Alex n'a plus de famille, je verrai avec mon avocat pour la garde. Il est hors de question qu'il aille en foyer d'accueil.

La jeune femme s'extirpa de la voiture de police avec quelques difficultés et se redressa, un Alexis tout tremblant toujours agrippé à elle, refusant de la quitter ou de la lâcher. Le Lieutenant remarqua alors qu'elle lui arrivait à l'épaule. C'était bizarre, mais il avait eu l'impression qu'elle était plus petite.

— Vous devriez aller dormir, Lieutenant, vous avez l'air d'un déterré. Plus bas, elle ajouta pour elle-même: et je sais de quoi je parle...

Ciara se dirigea d'un pas ferme vers sa voiture de sport, le gamin toujours dans ses bras. Il était léger comme une plume. Après quelques minutes et plusieurs paroles qu'elle supposa réconfortantes, elle réussit doucement à faire lâcher prise à Alex pour le faire asseoir à la place du passager dans la Viper. Elle contourna le véhicule puis se tournant vers l'immeuble, jeta un dernier regard en direction du policier encore dans le stationnement. Elle monta dans l'automobile et démarra.

Nicolas s'était surpris à observer la démarche légèrement chaloupée de la jeune femme. Vu la manière dont elle portait sans peine le petit il ne devait pas peser très lourd ou alors cette Ciara O'Neil était plus forte qu'elle n'en avait l'air. Une fois que la femme fût partie, il retourna d'un

pas pesant dans le petit logement. Il passerait une autre nuit blanche et celle-ci ne faisait que commencer.

Sur le chemin du poste de police, Ciara ne pouvait s'empêcher de songer à la nuit passée. Carole était décédée, tuée par une horrible créature qui n'était pas humaine. Le monstre avait laissé un message et une imperceptible odeur putride que son odorat ultrasensible n'avait eu aucun mal à identifier sous celle plus forte encore du sang.

Il s'agissait d'un être qui avait connaissance d'un langage ancien, vieux de plusieurs milliers d'années, oublié depuis très longtemps. Rares étaient les êtres vivants de ce monde qui en connaissaient encore l'existence. Pour ce qu'elle en savait, seuls les démons et les êtres de lumière pure souche le parlaient encore couramment. Sinon, il n'y avait qu'une poignée de gens capables de déchiffrer les symboles, ces étranges runes dessinées sur le mur. Des êtres d'exception.

Elle devinait sans trop de difficulté quelle pouvait être la nature du meurtrier de son amie. L'énergie résiduelle qui persistait dans l'appartement et qu'elle avait perçue l'avait renseignée. De plus, contrairement à ce qu'elle avait laissé croire au Lieutenant Dubé, elle comprenait très bien ce que le message inscrit sur le mur voulait dire. Elle en avait lu chaque mot avec un sentiment de répulsion grandissant. Malheureusement pour elle, elle faisait partie des rares êtres comprenant sans peine ce vieux langage. Autrefois, son grand-père le lui avait enseigné.

Ciara aurait aimé être parmi les gens qui ne comprenaient pas cette langue archaïque et gutturale, elle aurait souhaité être autre que ce qu'elle était. Cependant cela était impossible. Elle était en elle-même une anomalie, une espèce de monstre parmi les monstres. Oui, tout était de sa faute, songea-t-elle. Indirectement, certes. Mais de sa faute quand même. De vieilles légendes avaient dû subsister à travers les âges. Le passé n'était donc pas mort et oublié, comme elle l'avait vainement espéré.

Son cœur rugissait de fureur et de peine, mais sa raison lui disait que se mettre en chasse avec la vengeance pour unique but ne lui rapporterait rien. Elle devait se montrer froide et rationnelle. Ne pas laisser ses émotions la submerger. Car les émotions entravaient l'esprit en l'empêchant de fonctionner correctement et en lui faisant faire des

absurdités. Garder son sang-froid en toutes circonstances était devenu pour elle une seconde nature. Une question de survie.

Dans un passé maintenant lointain, elle avait bien failli être privée de son âme et de sa part d'humanité, uniquement par goût de vengeance et de destruction. La haine la rongerait alors littéralement. À cette époque, elle croyait n'avoir plus rien à perdre. Or, c'était faux. Elle ne commettrait pas la même erreur qu'autrefois.

Un être extrêmement maléfique avait de toute évidence réussi à passer à travers un portail interdimensionnel. L'odeur qu'il avait laissée derrière lui dans l'appartement de Carole l'avait trahi. Un démon fraîchement débarqué des enfers a une senteur particulière, avec un relent de pourriture et de soufre bien à lui. Pour l'instant, elle ne savait comment il avait pu franchir ce portail, mais il était là, quelque part dehors, encore trop loin ou trop faible pour qu'elle puisse sentir sa présence ou sa trace.

Elle qui croyait en avoir définitivement terminé avec la traque, voilà que les circonstances allaient la forcer à sortir de l'obscurité où elle se complaisait depuis tant de temps.

En restant loin de la police et des autres autorités, en changeant souvent d'identité, elle était parvenue à garder secrète sa propre existence. Ciara s'était aussi juré de ne plus intervenir dans la vie des êtres humains normaux. Néanmoins, elle ne pouvait permettre en toute conscience qu'un meurtrier venu d'un monde infernal tue allégrement des gens innocents en toute impunité alors qu'elle savait avoir les capacités pour affronter la créature et empêcher que le massacre continue. Elle devrait donc pour un temps cesser de se cacher.

Elle avait menti en toute connaissance de cause au Lieutenant Dubé, lorsqu'elle lui avait affirmé ne pas connaître la signification des hiéroglyphes imprimés en lettres écarlates sur le mur. Elle ne savait que trop bien ce que cela voulait dire, mais Ciara ne pouvait tout simplement pas le lui traduire. De toute façon, qui croirait ce qu'elle pouvait en dire? Tout cela semblerait trop fantasque pour être pris au sérieux par ces gens ignorants des autres mondes parallèles et ne pouvant y croire sans avoir vu de leurs propres yeux ce qu'il en était. Elle-même n'y croirait probablement pas si elle n'en avait pas fait personnellement l'expérience. Elle avait d'abord été la proie avant de devenir le chasseur par désir de vengeance et puis ensuite par nécessité, pour la vie elle-même.

Jusqu'à présent, elle avait survécu, mais le prix en avait été élevé...

Alexis. Hier soir, elle avait dû coucher le jeune garçon dans son propre lit pour arriver à le faire dormir un peu. Il ne voulait pas rester seul et elle le comprenait, il n'avait que huit ans et il venait de trouver sa mère baignant dans une mare de sang. Il était sous le choc, traumatisé par ce qu'il avait vu. Ciara avait donc passé la nuit avec le petit garçon, qui n'avait cessé de faire des cauchemars et de se retenir à elle. Quand le soleil s'était enfin levé, la jeune femme n'avait pas dormi beaucoup, mais elle s'en moquait. Seul Alexis comptait.

Et elle se sentait responsable de la mort de Carole.

Maintenant que son amie était décédée, elle ferait son devoir. Ce matin, elle avait contacté son avocat juste avant de partir pendant qu'Alexis était occupé à essayer un nouveau jeu sur l'une des machines diaboliques d'Angus. Elle souhaitait obtenir la garde légale du garçon. Elle ne voulait pas qu'il se retrouve dans une famille d'accueil quelconque, il méritait mieux que cela. Elle veillerait de son mieux sur le gamin. Ce ne serait pas une tâche facile, mais son vieil ami Angus MacGregor l'aiderait. L'Écossais n'était peut-être qu'un grincheux aimant la bagarre, mais il avait un cœur en or. Alex, ce pauvre enfant ayant perdu sa mère et n'ayant jamais connu son père transformerait sûrement le cœur de ce vieil Angus en quelque chose d'aussi tendre que de la guimauve.

Après le déjeuner, elle et Alex avaient rejoint Angus dans ce que la jeune femme appelait le « labo du savant fou ». Il s'agissait en réalité d'une grande pièce au sous-sol de la maison. À l'intérieur, il y avait une multitude d'appareils électroniques et d'ordinateurs. Angus était assis sur une chaise à roulette et tournait le dos à la porte, on ne distinguait de lui que ses larges épaules et sa crinière rousse ébouriffée.

— Si tu as quelque chose à me demander, tu l'oublies tout de suite, je ne suis pas là. J'ai du travail par-dessus la tête, je veux finir ce foutu script aujourd'hui, avait proclamé le jeune homme en se retournant.

Elle avait alors présenté Angus au jeune garçon, en annonçant que le petit vivrait désormais avec eux. Le gamin avait eu une réaction de peur en voyant l'homme. Il faut dire que le rouquin était bâti costaud. À peine plus grand qu'elle, il était pourtant deux à trois fois plus large et son corps ne comprenait pas une once de graisse. Que du muscle, un ventre plat, des bras noueux et des cuisses aussi grosses qu'un tronc d'arbre. Malgré cela,

l'Écossais se déplaçait toujours avec une rapidité et une sorte de grâce qui étonnait souvent les gens qui le rencontraient pour la première fois.

Elle avait eu beaucoup de difficultés à convaincre Alexis qu'il ne risquait rien avec Angus, qu'au contraire, l'homme le protégerait au péril de sa vie s'il le fallait. Angus, ayant compris qu'il aurait la responsabilité du jeune pour la moitié de la journée, avait ronchonné comme à son habitude disant qu'il n'était pas une nounou, qu'elle n'avait qu'à engager une gardienne, etc. La jeune femme l'avait interrompu dans sa litanie et lui avait fait un court récit des événements qui avaient eu lieu la nuit passée, sans pour autant entrer dans les détails. Il s'était brusquement levé et avait quitté la pièce sans un mot, laissant Ciara seule avec Alex.

Durant la courte absence d'Angus, le jeune garçon en profita pour dire qu'il ne voulait pas rester avec l'homme qui était sûrement méchant et qui lui ferait du mal. Mais Ciara savait qu'elle pouvait faire confiance à Angus car, malgré son caractère coléreux et bougon, il avait un cœur grand comme le monde, il saurait comment négocier avec le gamin.

Lorsqu'Angus était revenu quelques instants plus tard, il tenait dans ses énormes mains un jeu vidéo qu'il connecta sur un de ses très nombreux systèmes. Une image s'était affichée sur un moniteur géant qui couvrait en grande partie l'un des murs du laboratoire.

— Tiens, avait-il dit en tendant une manette sans fil à Alex, je vais peut-être avoir enfin un adversaire digne de ce nom. Ciara déteste ces jeux, cela doit être parce qu'elle perd presque tout le temps, dit Angus d'un ton narquois et après avoir jeté un bref coup d'œil moqueur à la jeune femme.

— Je préfère la réalité à ces jeux qui ne sont que de la fiction.

— Justement! Au moins là-dedans, tu ne me fou pas un œil au beurre noir et quand on a fini de jouer, je ne suis pas couvert d'égratignures et d'ecchymoses de toutes sortes! répliqua Angus. Il donna un petit coup de coude à Alex ce qui faillit faire tomber ce dernier et fit un signe de tête en direction de Ciara. Tu devrais la voir se battre, ma sœur est une vraie reine guerrière un peu comme Xena ou Buffy, mais en cent fois mieux.

La jeune avait fait de gros yeux à Angus ainsi qu'une grimace qui avait réussi à faire rire un peu Alexis. Ensuite, elle avait dû expliquer à Alex qu'elle s'y connaissait un peu en arts martiaux pour répondre à son flot incessant de questions sur les prétendues blessures qu'elle aurait faites à son frère lors d'entraînement.

Angus avait fait visiter son « labo » à Alexis. Les divers gadgets avaient fasciné le gamin, surtout une sorte de canon à visée laser sur lequel l'Écossais travaillait en ce moment. Alex avait finalement accepté de rester avec l'homme, ébloui qu'il fût par toutes ces machines tout droit sorties d'un film de James Bond. Le jeune garçon avait toutefois émis des conditions: le cellulaire de Ciara devrait rester ouvert en tout temps pour qu'il puisse l'appeler n'importe quand. Et puis, elle avait dû lui promettre de lui montrer comment se défendre.

Cinq minutes n'étaient pas passées depuis qu'elle avait laissé Alex avec le rouquin que le cellulaire sonnait et que la voix du gamin résonnait à son oreille. Il lui avait dit qu'il voulait juste vérifier que le téléphone portable était bien ouvert et qu'il allait travailler avec Angus sur le mini-canon. Il lui avait aussi demandé quand elle reviendrait. Ciara lui avait répondu qu'elle ne savait pas et que cela dépendrait du policier qu'elle allait voir. Elle ne lui parla pas du salon funéraire et des procédures qu'elle devrait suivre pour récupérer le corps de sa mère pour les funérailles.

Maintenant, elle était devant le commissariat où le Lieutenant Nicolas Dubé, selon sa carte d'affaire, avait son bureau. Après avoir trouvé un stationnement, elle se dirigea vers le bâtiment d'une démarche alerte, malgré sa nuit blanche. Ciara n'avait jamais eu besoin d'avoir de longues heures de sommeil, comme tout un chacun, pour être en pleine forme. C'était l'une des capacités qu'elle supposait venir du côté paternel, entre bien d'autres choses.

Un homme qui regagnait sa voiture se retourna sur son passage et entra dans un poteau. Elle en avait l'habitude et n'y accorda que peu d'attention. Ciara était une belle femme. On le lui avait souvent dit, mais pour elle ce n'était pas important. Elle avait le physique qu'elle avait, point barre. Et elle évitait autant que possible de l'utiliser pour arriver à ses fins, bien qu'à certains moments elle ait dû utiliser ce subterfuge. Elle avait des cheveux blond pâle, qui paraissaient presque blancs sous l'éclat du soleil, et sa peau avait un léger hâle qui faisait ressortir la couleur turquoise de ses yeux. Malgré la chaleur étouffante de cette journée d'été, elle était vêtue d'un jean et d'un chandail noir à manches longues. La seule concession qu'elle avait faite face à la canicule était de se nouer les cheveux en une queue de cheval.

Dans le commissariat, on la guida jusqu'au bureau du Lieutenant. Visiblement, vu le nombre de bureaux dans la pièce, il partageait son

espace avec deux autres collègues. Tous les occupants étaient absents et on lui proposa de l'attendre, en lui affirmant qu'il ne devrait pas tarder à revenir. Son guide reparti, elle constata que, contrairement à ce que l'on voyait dans les films, le bureau d'un policier pouvait être rangé avec un soin méticuleux. Seule fausse note : les photos punaisées à l'un des murs. Des photographies prises sur les lieux de chacun des meurtres associés au monstre qui avait tué Carole. Des corps mutilés auxquels le cœur manquait et dont celui de son amie s'était joint. Les mêmes blessures recouvraient chacun d'entre eux, hommes et femmes, tous inconnus d'elle sauf une, Carole.

Ciara se tourna vers la porte lorsque celle-ci s'ouvrit sur le Lieutenant Dubé. Ce dernier portait les mêmes vêtements fripés que la veille, ses yeux étaient rougis de fatigue et il tenait dans l'une de ses mains une tasse de café. Ciara devina que ce ne devait pas être la première de la journée, ni la dernière. L'officier avait l'air encore plus exténué qu'hier soir, si cela était possible, et des cernes profonds creusaient ses yeux. Il n'avait de toute évidence pas dormi de la nuit. Maintenant que la jeune femme avait vu les photographies qui ornaient le mur de son bureau, elle comprenait pourquoi.

Elle avait vu beaucoup de choses horribles dans sa vie, suffisamment pour remplir une bonne centaine de vies peut-être, mais elle aurait difficilement pu vivre comme si de rien n'était si elle avait eu en permanence sous les yeux tous ces corps mutilés. Ciara regarda l'inspecteur d'un autre œil, avec un respect nouveau.

Il devait tenir à attraper le meurtrier pour tapisser ainsi son bureau. Ces crimes l'obsédaient de toute évidence, mais ne disait-on pas que tout bon policier n'abandonnait pas une enquête tant qu'il n'avait pas appréhendé le coupable des crimes commis? Ciara ne savait trop que penser du Lieutenant Nicolas Dubé, mais ce dernier lui avait tout de même fait bonne impression malgré son air renfrogné. Peut-être devrait-elle l'aider et ne pas garder pour elle les informations que la seule vue du corps de son amie et de l'inscription du mur lui avait données sur l'identité éventuelle de son assassin. Si le Lieutenant Nicolas Dubé pouvait supporter la vue de tous ces meurtres jour après jour, pourrait-il supporter la vérité sur le monde?

Un monde très différent de celui qu'il connaissait. Un monde où de simples légendes, contes pour enfants et récits populaires d'autrefois sur des monstres et démons terrifiants deviennent parfois réalité. Ciara avait maintes fois tenté d'imaginer la vie que devaient avoir les gens qui ignoraient tout cela. Souvent, elle aurait aimé se trouver parmi eux. Seulement, elle savait trop de choses et avait vécu trop longtemps. Le monde avait changé. Aujourd'hui, les anciennes croyances étaient perdues et plus personne ne croyait en rien. Bienheureuse époque... bienheureuse ignorance.

Devait-elle dire au Lieutenant ce que l'inscription du mur signifiait? Non, tout compte fait elle ne lui dirait rien. Elle aviserait plus tard selon l'évolution de la situation. Pour l'instant, mieux valait pour lui ignorer cette partie de la vérité sur ces meurtres. L'assassin paierait pour ce qu'il avait fait. Ciara en avait fait la promesse à Alexis. Elle avait toujours tenu ses promesses, sauf une, qu'elle n'avait pu honorer malgré elle à une époque qu'elle s'efforçait douloureusement d'oublier. Tout cela était tellement loin maintenant...

Ciara sursauta lorsque le Lieutenant lui parla.

— Bonjour, fit-il en la regardant d'un drôle d'air. Vous aviez l'air à mille lieues d'ici.

— Je réfléchissais, désolée. Je suis venue signer les papiers pour ma déposition.

D'un geste lent de la main, le policier l'invita à s'asseoir et c'est d'un pas las qu'il contourna le bureau pour se glisser derrière. Il posa sa tasse de café et il se laissa tomber lourdement sur sa chaise. Après avoir fouillé sur la pile de dossiers devant lui, Nicolas en dégacha un dont il sortit quelques feuilles de papier.

— Voilà, dit-il en plaçant les feuillets devant elle. Lisez tout et modifiez ce qui doit l'être ou ajoutez ce que vous auriez pu oublier. Mais en gros, tout ce que vous nous avez dit hier soir sur l'événement est cité au mot près.

— Tout me semble OK, répondit Ciara après avoir lu. Vous avez un stylo?

— Il faut que je vous pose quelques questions sur votre amie, fit le Lieutenant Dubé en lui tendant l'objet. Connaissait-elle, selon vous, quelqu'un qui lui en voulait suffisamment pour vouloir sa mort?

— Non. Elle n'avait pas d'ennemis à proprement parler. Cependant, il est certain que quelques personnes ne l'appréciaient guère. Carole a toujours dû se débrouiller par elle-même et elle n'hésitait pas à foncer la première pour obtenir ce qu'elle voulait. Elle n'avait pas beaucoup d'amis, mais personne ne la détestait au point de la tuer de cette manière.

— Savez-vous si elle avait rencontré quelqu'un dernièrement?

— Si elle avait eu quelqu'un autre que son fils dans sa vie, elle m'en aurait sûrement parlé. Or, ce n'est pas le cas. Je sais aussi que depuis l'histoire qu'elle avait vécue avec le père d'Alexis, elle ne voulait plus rien savoir des hommes. Il la battait et lui volait tout l'argent qu'elle pouvait gagner. Il menaçait également de la tuer si elle essayait de le quitter. Je sais aussi que, dû à ces mauvais traitements, Carole a fait quelques séjours dans les hôpitaux. Finalement, Carole est tombée enceinte et comme elle ne pouvait en supporter davantage, puis qu'elle ne voulait pas que l'enfant vive dans ça, elle a décidé de partir malgré les menaces.

Devançant la prochaine question du jeune homme, elle secoua légèrement la tête d'un signe négatif.

— Ce n'est pas lui qui l'a tué. Il est mort dans un accident de voiture avant la naissance du gamin. Il s'est fait happer par un chauffard ivre, ajouta-t-elle. Carole n'a jamais dit à Alexis que son père était un salaud de la pire espèce. Il pense que c'était quelqu'un de bien et ce n'est pas moi qui lui dirais ce qu'il était réellement.

Pendant la demi-heure suivante, le Lieutenant continua à poser des questions sur Carole à Ciara. Celle-ci y répondit du mieux qu'elle le put, décrivant le caractère et la manière d'être de son amie. Portrait d'une femme qui avait été malmenée par la vie et qui ne méritait pas de finir de cette façon.

Finissant l'entretien, Ciara et le Lieutenant Dubé se levèrent en même temps et se serrèrent la main. Avant de quitter le bureau du policier, Ciara le regarda une dernière fois. Il avait vraiment l'air au bout du rouleau. Il avait un besoin urgent de dormir, sinon il s'écroulerait sur place. La jeune femme accrocha le regard du jeune homme. Il la fixait maintenant dans les yeux. Elle abhorrait devoir agir de la sorte, mais puisqu'elle pouvait lui offrir un sommeil profond, sans ces images macabres qui le poursuivaient jusque dans ses rêves, elle le ferait.

Elle détestait vraiment cela, entrer dans la tête des gens, lire leurs pensées avant même qu'ils ne les disent, influencer sur leurs réflexions et changer leurs comportements. Autrefois, avant qu'elle n'arrive à contrôler pleinement ce don, ou plutôt cette malédiction, il lui arrivait de ne pouvoir endiguer le flot incessant de pensées des personnes autour d'elle. C'était à en devenir complètement dingue. Elle en venait quelque fois à ne plus arriver à distinguer sa propre voix au milieu du tumulte présent alors dans son esprit. Aujourd'hui, elle parvenait à se couper des voix sans difficulté, à rester dans le silence avec elle-même. Elle pouvait aussi isoler une voix dans ce brouhaha quand cela s'avérait nécessaire, comme en ce moment.

Elle se concentra brièvement. Ses yeux couleur des mers du Sud changèrent subtilement d'éclat, comme s'ils émettaient leur propre lumière. Elle fixa son attention sur l'esprit du Lieutenant et, ne rencontrant aucune barrière psychique de quelque sorte que ce soit - il était trop fatigué pour en créer une inconsciemment - elle inséra dans son subconscient plusieurs suggestions. Qu'il devrait rentrer chez lui bientôt et, qu'en ne prenant même pas le temps de manger ou de faire quoi que ce soit d'autre, qu'il irait dans sa chambre et se coucherait, qu'il s'endormirait comme un bébé et que rien ne pourrait troubler son sommeil. Lorsqu'il se réveillerait, dans vingt-quatre heures, il serait reposé. Aussi reposé que s'il revenait de longues vacances aux Caraïbes.

L'éclat luminescent dans les yeux de la jeune femme s'éteignit, ils se ternirent et reprirent leur couleur turquoise habituelle. Dès qu'elle sortit de son esprit, le Lieutenant secoua légèrement la tête, finissant de briser le contact qu'elle avait établi. Il donnait l'impression de se réveiller d'un songe éveillé et afficha un court instant une expression un peu bête avant de reprendre son air habituel, c'est-à-dire fatigué et renfrogné.

— Je vous appellerai dès que l'autopsie sera terminée afin que vous puissiez disposer du corps de votre amie, dit le policier.

— D'accord. Merci.

Ciara quitta la pièce et le commissariat. Regagnant sa voiture de sport, elle songeait à Carole et aux autres victimes. Il y avait certainement un lien... mais lequel? En rentrant à la maison, elle demanderait à Angus de faire quelques recherches, il saurait sûrement comment pirater le système informatique de la police pour trouver des informations. Pour ce qui est de Carole, Ciara savait qu'elle était une sorcière blanche qui vivait en décalage de la majorité des gens, ne se préoccupant de l'opinion de

personne sauf de celle de son fils. Carole connaissait l'existence des mondes parallèles, bien qu'elle y croyait plus ou moins. C'était une originale, bien que n'étant pas très puissante comme sorcière. Elle s'amusait à lancer de petits sorts, les seuls à sa portée, pour améliorer le monde autour d'elle.

Bien qu'il y avait eu une époque où Ciara s'était juré de ne plus s'attacher à quiconque afin de ne plus souffrir de la perte des êtres chers, Carole et elles étaient devenues amies. Après tout, il y a toujours quelque chose ou quelqu'un pour faire souffrir, et la solitude n'est pas nécessairement une solution. N'étant pas d'un abord facile, Ciara n'avait cependant jamais eu beaucoup d'amis et, après ce qui était arrivé à Merrick et leurs enfants, elle s'était coupée du monde, puis avait eu encore plus de difficulté à vivre parmi les autres êtres vivants... En elle, il n'y avait alors de place que pour la haine et la vengeance.

Elle était partie en chasse et y avait presque perdu sa part d'humanité. Elle était une excellente chasseresse. Traquant et abattant froidement ses proies, sans état d'âme. Elle était la *Brohk-tuandak*, l'Ombre-de-la-mort, ainsi l'avaient surnommée les Démons dans leur langue. Puis un jour, Angus McGregor était entré dans sa vie. Il n'était à l'époque encore qu'un jeune garçon de onze ans. Angus était alors un jeune demi-démon qui ne savait pas encore ce qu'il était. Il avait été le premier à briser sa solitude en près de mille ans, mettant suffisamment de ténacité à lui compliquer la vie que, finalement, une grande amitié était née entre eux malgré un début hargneux. Bien que ne partageant pas le même sang, il était devenu son frère.

Avec Carole, cela s'était fait naturellement sans qu'elle ne s'en rende compte. La jeune mère travaillait dans un petit restaurant où Ciara aimait souper. Elles avaient commencé à se parler pour finalement se rendre compte qu'elles se ressemblaient énormément sur certains points. Elles ne se parlaient que très rarement du passé, préférant parler de la nouvelle vie qu'elles s'étaient bâties sur les fondations de l'ancienne.

Carole n'était plus. Il ne restait à Ciara qu'Angus comme ami et famille. Famille à laquelle venait tout juste de se joindre Alexis, malgré lui.

L'enfant avait fini par s'endormir sur un siège après quelque temps et Angus en avait profité pour s'asseoir devant l'un des ordinateurs afin de continuer la programmation du logiciel qui permettrait au mini-canon laser qu'il avait monté d'établir automatiquement une visée sur une cible choisie. Le dernier test n'avait pas été concluant et il devait recommencer une partie du script. Il tapait furieusement sur son clavier lorsque Ciara entra vivement dans son laboratoire. D'un bref regard, elle vérifia où se trouvait Alexis. Il dormait profondément.

— Angus, fais-moi une recherche, murmura-t-elle doucement. J'ai besoin de toutes les informations que tu pourras trouver sur les victimes d'un possible tueur en série. Il faudra probablement que tu pirates la police. Et s'il-te-plait, sors-moi tout sur les types de démons ou les anciens dieux amateurs de sacrifices humains et qui avaient un faible pour les cœurs.

— Hummm... Des cœurs... Alors c'est comme ça qu'elle est morte... Sacrifice humain. Alex ne m'a pas parlé de ce qui s'est passé hier. À un moment il a pleuré, tout pelotonné dans le fauteuil, répondit Angus en chuchotant. Maintenant je comprends pourquoi il ne voulait pas parler quand je lui ai posé des questions. Tu ne m'avais pas donné de détails ce matin quand tu m'as expliqué la situation du gamin, alors j'ai cherché à savoir. J'aurais mieux fait d'attendre que tu arrives.

— Ah, toi! Tu ne pouvais pas retenir ta langue? Gronda Ciara. Alors? Tu me la fais aujourd'hui cette recherche?

— Tout de suite, tout de suite... Mais sache que tu me déranges là, j'étais en pleine création. En plus, tu t'amuses à me faire jouer au gardien d'enfants. Comme si j'avais que ça à faire, moi! C'est une chance pour moi que le petit ait fini par s'endormir, mais ce n'est pas surprenant vu tout ce qui s'est passé (le demi-démon montra le fauteuil d'un geste). Alors baisse un peu le ton afin que cela continue. Puis, si tu ne voulais pas que je lui pose de questions, tu n'avais qu'à tout m'expliquer ce matin avant de partir. Quitte à le faire par télépathie pour que le gosse n'entende pas.

— Désolée...

Elle défit sa queue de cheval et passa la main dans ses cheveux avant de poursuivre.

— Mais j'avais d'autres préoccupations à ce moment-là... Je n'aurais pas dû te laisser dans l'ignorance, finit-elle navrée.

— Ouais... bon... Pour l'instant n'approche pas trop de mes machines, je n'ai pas envie que tu les dérègles et que je perde tous mes scripts.

Angus sauvegarda ses données. Il tourna sa chaise à roulette doucement et s'approcha d'un autre ordinateur. Il se connecta finalement à internet, puis il alla sur un moteur de recherche et lança le programme.

— Maintenant tu me racontes? demanda-t-il tout bas.

— Je vais te montrer plutôt...

Ciara posa la main sur le côté du visage d'Angus et ferma les yeux. Une série d'images atroces défila dans la tête du jeune homme.

— Merde, fit-il quand ce fut terminé. Il avala péniblement sa salive. C'est un sadique ton meurtrier. Le cœur... et tout ce sang sur les murs... et le gosse qui a vu ça... (Il poursuivit, tout en réfléchissant.) La recherche... Tu veux faire quoi? Te lancer à la poursuite du type? Il me semblait que tu avais arrêté ce cirque... mais bon, ce n'est pas moi qui vais te dire quoi faire. De toute manière, tu n'en feras qu'à ta tête...

— Exactement! Le problème est que je crois fortement que le meurtrier est un démon quelconque. Tant que cette certitude sera encrée dans ma tête, je ne pourrai pas en toute conscience laisser ce monstre courir dans la nature. Il est dangereux tant pour les humains que pour les autres, comme nous.

— Le flic qui s'occupe de l'enquête... il ne s'en mêlera pas?

— Pas avant un minimum de vingt-quatre heures. Entre-temps, il dormira du sommeil du juste. Cela nous permettra d'avoir un peu d'avance sur lui, surtout que nous savons quoi chercher.

— Un gros dodo pour le flic. Hé! Hé! Encore un de tes petits tours de passe-passe télépathique, c'est ça? Ricana malicieusement Angus. J'espère pour lui que tu lui as programmé de beaux rêves, au moins!

— Non, aucun rêve. Et puis, tu sais que je déteste faire ça, entrer dans l'esprit des gens et ne leur laisser aucune initiative. Bien que cela peut être pratique quelques fois, je ne peux le nier. Mais ce policier était

irréremédiablement et totalement éteint, je sentais que je pouvais l'aider un peu, alors je l'ai fait. C'est tout.

Ciara réfléchit un court instant et fronça les sourcils, le Lieutenant avait tout de même eu une drôle d'expression quand le contact s'était rompu.

— S'il avait été dans son état normal, je n'aurais pas pu l'influencer aussi facilement. Il a un esprit puissant pour un humain et il est trop méfiant. Cela aurait fait barrière. Les gens comme lui sont assez rares.

— Tant mieux pour lui, mais j'espère qu'il ne s'en mêlera pas, bougonna Angus. Car pour l'instant, si ça te tente de pourfendre le diable et tous ses démons, ce n'est pas moi qui t'en empêcherai. Tout ce que j'espère, c'est que tu m'en laisseras quelques-uns, que je puisse m'amuser moi aussi pour une fois.

En parlant ainsi, Angus ne faisait pas seulement référence à certaines batailles qu'ils avaient menées ensemble, mais aussi à ce passé dont Ciara savait du fond de son âme qu'elle ne pourrait jamais effacer certains souvenirs de sa mémoire. La chaleur des flammes et leurs éclats écarlates dans la nuit, la douleur au fond d'elle, les cris d'agonie et la mort. Tant de choses, qui encore aujourd'hui, après bien des années, hantaient encore quelques fois ses rêves.

Longtemps après sa rencontre avec Angus, Ciara avait fini par répondre aux questions que le jeune demi-démon lui posait. Il avait été le premier à croire vraiment son histoire. Même Merrick, le mari de Ciara, ne l'avait pas crue quand elle avait tenté de lui dire ce qu'elle était et qu'ils devaient fuir. Finalement, ils étaient restés au village et tout le monde était mort. Sauf elle. Bien plus tard, Angus l'avait sauvée d'elle-même en lui donnant un nouveau but. Il était comme elle, un être à part pris entre deux mondes. Angus était alors devenu sa seule famille, il était son petit frère.

Hier, Carole était morte.

Son meurtrier devait payer son crime. Ciara se lancerait à sa recherche. Oui, mais pas au prix de son âme et de la sérénité d'esprit qu'elle avait acquise au fil des ans. Elle savait que la police ne pouvait pas faire beaucoup de choses. Ils ne trouveraient pas l'assassin responsable puisque cette personne, comme ils l'entendaient, n'existait pas. Elle avait vu le corps de son amie et le message. Elle devait l'arrêter avant qu'il ne recommence et ne tue encore. La jeune femme avait la conviction que

l'assassin était un démon quelconque. Son instinct le lui disait et jusqu'à maintenant il lui avait rarement fait défaut.

Ciara pressentait qu'il y avait aussi autre chose. L'énergie résiduelle qu'elle avait ressentie dans le logement de son amie quand elle y avait rejoint Alexis était maléfique. Une odeur infernale imprégnait l'air de la chambre et était d'une nature autre qu'humaine. De cela, elle en était certaine. Il y avait eu un démon sur les lieux, mais aussi un autre être doté d'une forte aura négative et malfaisante. Un seul être démoniaque ne pouvait pas dégager autant d'énergie à moins qu'il ne soit très puissant, ce dont elle doutait. S'il l'avait été, elle aurait ressenti sa présence dans le logement avec davantage de force. Le démon n'était donc pas seul. Comme il n'avait pu entrer dans ce monde sans aide, cela voulait dire qu'il avait nécessairement un allié ici.

Ciara s'assura qu'Alexis dormait toujours, en se tournant vers lui. Elle le regarda et écouta. Sa respiration était profonde et régulière, son cœur battait lentement.

— Angus...

— Ouais... fit distraitement ce dernier en tapant rapidement quelques mots sur le clavier de son ordinateur.

— Il y avait une inscription sur le mur de la chambre de Carole... le seul mur que je ne t'ai pas montré tout à l'heure.

La tonalité de la voix de Ciara était inhabituelle. Le rouquin en resta surpris. Il cessa d'écrire dans la seconde puis, vivement, quitta l'écran des yeux pour la fixer, interrogateur.

— Une inscription? Qu'est-ce que ça disait? demanda-t-il à voix basse, comme elle ne parlait toujours pas.

— C'était écrit dans une langue morte dans cette dimension du monde; elle était utilisée par certains rares druides autrefois. La langue des Tuatha de Danann. Très, très peu de personnes ici pourraient l'écrire et la lire, encore moins la comprendre.

— Les Tuatha de Danann... le Petit Peuple... les faes... finalement, ce n'est pas une légende j'imagine, fit Angus, songeur. Bon... si tu as reconnu le langage, j'en conclus que tu es une des privilégiées qui comprend cette langue. C'est ça?

— Oui... Après tout, mon grand-père était druide et c'est lui qui m'a élevée suite à la mort de ma mère... fit-elle en haussant les épaules. En

gros cela disait : « Gardien de la Dague Sanglante, je te tuerai. La Dague et ses pouvoirs seront à moi. »

Après une pause, la jeune femme continua :

— Quelques légendes font mention d'une dague et d'une divinité qui s'en serait servi pour semer la mort. Mais tout cela n'a pas vraiment de sens. La Dague n'a pas de pouvoir particulier, sauf peut-être de cramer certains des démons de niveaux inférieurs qu'elle transperce. Et ceux qui ne brûlent pas ont des blessures longues à guérir. Je sais également que la lignée des druides Gardiens n'est pas éteinte. Ils sont cent pour cent humains. Néanmoins, ils possèdent certains dons qu'ils mettent à profit pour protéger l'humanité des démons et des autres créatures des ténèbres qui font le mal autour d'eux. Cependant, il y a longtemps qu'ils ne sont plus en possession de la Dague. Le véritable propriétaire de l'arme l'a récupéré en 1859, après qu'un Gardien ait mal tourné et soit devenu un mage noir.

— Hum... 1859. J'étais à Oxford à cette époque et je m'étais mis dans la tête d'étudier la médecine... Bon, je ne te demanderai pas comment tu fais pour savoir tout cela, mais dis-moi, tu crois que Carole s'est fait assassiner à cause de cette fameuse Dague?

— Peut-être, je ne sais pas. Tout ce que je peux affirmer avec certitude, c'est qu'il y avait un démon là-bas. Il y avait un relent d'énergie trop noire pour appartenir à un humain ordinaire et puis il y avait aussi cette odeur d'œufs pourris et de soufre, typique d'un démon fraîchement arrivé. Je ne vois pourtant pas ce qu'un démon ferait de cette Dague, il ne pourrait probablement même pas en tenir la poignée sans se brûler. De plus, seuls les Gardiens qui conservaient l'arme en lieu sûr savaient que la Dague existait vraiment et qu'elle n'était pas que de la fiction. Les rares historiens qui en eu connaissance n'y voient qu'une simple légende. Moi, je connais la Dague pour l'avoir déjà vue à l'œuvre. Et comme je te l'ai dit, elle n'a pas de pouvoir particulier. Elle fait juste cramer certains types de démons quand elle est plantée dans leur corps, mais j'avoue que cela peut être utile dans quelques cas et que cela fait un joli spectacle.

— Ah, OK. Et si un démon ne peut pas l'utiliser, alors qui le peut? Et les demi-démons?

— Un humain, répondit Ciara sans hésitation. Pour les demi-démons, cela dépendra sûrement du côté dominant de la génétique, je ne sais pas

vraiment. Cependant, je n'ai jamais vu de demi-démon réussir une invocation. Or, cet être arrive du monde souterrain.

— Le monstre ne serait donc pas seul, si je suis ton raisonnement, fit Angus lugubrement.

— Exactement. Très, très rares sont les démons pouvant ouvrir une brèche entre les mondes à volonté. Je suppose donc qu'il a un allié qui l'aurait fait traverser dans ce monde en l'invoquant. Un humain, car je doute fortement qu'un ange fasse sortir un démon des Enfers. À l'odeur que j'ai perçue dans la chambre, je dirais qu'il n'est pas ici depuis très longtemps. Cela lui prendra au moins un à deux ans pour perdre cette puanteur. Reste à trouver qui l'a invoqué... et à savoir pourquoi il tient tant à cette arme.

— Hum... savoir le type de monstre que nous cherchons nous aidera sûrement à trouver la personne ou le groupe de personnes qui auraient pu faire une invocation suffisamment puissante pour réussir à ouvrir un portail. Je vais continuer les recherches sur internet et voir aussi dans certains groupes de discussions, quelquefois on y trouve des rumeurs intéressantes. Je vais tenter de trouver aussi quelques-uns de ces Gardiens, peut-être ont-ils senti quelque chose d'anormal dernièrement ou ont-ils des infos sur l'endroit où pourrait être la Dague aujourd'hui.

— Ne cherche pas la Dague. Je connais le propriétaire, elle est en sécurité là où elle est.

— Tu en es sûre?

— Oui.

— Cent pour cent sûre?

— Oui, je te dis. Que tu es méfiant des fois!

— C'est dans ma nature d'être méfiant... et de toute façon tu m'adores comme ça! répliqua facétieusement le jeune homme.

— Ouais... peut-être... bon, pour ce qui est des Gardiens, je peux te fournir quelques noms. Il suffira de remonter les lignées. Je sens qu'il y en a quelques-uns de présents en ville, mais je ne peux pas te dire où ils sont. Si tu peux trouver quelques adresses ce serait bien. Sinon, il ne me reste qu'à utiliser les bonnes vieilles méthodes!

— C'est-à-dire sillonner la ville? Fit Angus. Bonne chance!

Laissant Angus devant ses chers ordinateurs, Ciara se dirigea vers la bibliothèque, son coin personnel. Elle ne faisait pas trop confiance à ces

gadgets dont le demi-démon écossais était fou. Souvent, lorsqu'elle approchait de trop près de ces fichues machines, celles-ci se détraquaient, cessaient de fonctionner comme elles le devraient. Angus en devenait malade et lui interdisait même de toucher ses précieux ordinateurs, de peur qu'elle ne fasse tout sauter d'un malheureux effleurement. Pendant qu'il cherchait avec ses machines infernales, elle consulterait ses bons vieux livres.

La jeune femme avait aménagé sa bibliothèque dans une grande pièce au rez-de-chaussée de sa maison. Des tablettes pleines à craquer de volumes anciens et précieux, ainsi que de titres plus récents, tapissaient les murs. Faute de place, certains bouquins avaient été empilés à même le sol. Un volumineux bureau en acajou trônait dans le fond de l'endroit, devant une fenêtre drapée de lourds rideaux faits d'un riche velours bourgogne. La surface du meuble était recouverte de livres ouverts ou entassés en piles instables. S'y trouvaient aussi plusieurs crayons et feuilles de papier éparpillés pêle-mêle.

Ciara ignore son bureau encombré et se dirigea vers une étagère, d'où elle retira plusieurs volumes. Elle alla s'asseoir sur l'un des deux fauteuils qui étaient devant la cheminée éteinte. Elle prit l'un des livres et, comme elle allait l'ouvrir, elle entendit des pas précipités dans le couloir. Quelques secondes plus tard, Alexis pénétra dans la bibliothèque en coup de vent, l'air affolé. Dès qu'il vit la jeune femme, le jeune garçon prit une allure nonchalante, quelque peu ratée vu son entrée en fanfare dans la pièce.

— Tu es revenue!

— Oui, fit Ciara en se levant de son confortable siège et en remettant le bouquin sur le dessus de sa nouvelle pile.

— Aujourd'hui, tu vas me montrer comment me battre, hein? Tu me l'as promis!

— Je t'ai promis certaines choses, oui, mais je ne t'apprendrai pas à te battre aujourd'hui, Alexis.

— Mais tu as promis! Je veux que le monstre qui a tué maman meure aussi! proclama le jeune garçon, une expression furieuse imprimée sur le visage.

— Oui, je t'ai fait une promesse et je vais la tenir. Mais tu dois me faire le serment que tu n'utiliseras pas ce que je vais t'apprendre pour faire violence sur d'autres gens. Ce que je te montrerai, tu ne devras l'utiliser que pour te défendre, soit ta vie ou celle de quelqu'un d'autre.

Uniquement dans ce but, et jamais dans l'intention de détruire et de faire le mal. Si tu acceptes ces conditions, je t'enseignerai quelques mouvements d'arts martiaux aujourd'hui. Si tu refuses, nous en resterons là pour l'instant. La vengeance n'est pas une bonne chose. Elle nous tue à petit feu, alors que la haine prend peu à peu toute la place en soi jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien d'autre. Tu ne dois pas laisser la haine et la colère te dominer, Alex. Je sais que tu n'as que huit ans, mais ce que j'essaie de t'expliquer est très important. Tu ne comprends peut-être pas tout pour le moment. Cela viendra avec le temps, je crois. C'est à toi de décider.

— Je veux apprendre, dit Alexis d'une voix presque suppliante.

— Alors je te monterai.

Ciara passa tout l'après-midi avec Alexis. Elle lui fit faire des étirements avant de commencer à lui montrer des mouvements de base en Tai-chi, puis ils firent encore d'autres étirements. La jeune femme obligea ensuite le jeune garçon à faire une séance de méditation. Ciara vit bien qu'Alexis n'était pas du tout intéressé par cette partie de l'entraînement. Il marmonnait des gros mots tout bas, pensant sans doute qu'elle ne l'entendait pas. Il ne cessait de gigoter. Il était tellement jeune. Il en comprendrait le sens avec l'âge. Cela l'aiderait à prendre le contrôle sur la colère, la fureur qui l'habitait en ce moment. Elle savait bien que le goût de la vengeance envers celui qui avait tué sa mère était toujours en lui, ce n'était pas quelque chose qui disparaîtrait du jour au lendemain. C'était cela qui était l'ennemi à combattre pour l'instant. Alex devait voir plus loin, au-delà de ses sentiments destructeurs qui pourraient éventuellement le conduire à sa perte, s'il ne les maîtrisait pas.

La fin de la journée fut très tranquille. Ils soupèrent tous ensemble, puis Angus retourna dans son labo poursuivre ses recherches sur internet. Vers huit heures et demie, Alexis finit par s'endormir sur le sofa devant l'écran de la télévision. Ciara l'y laissa, le temps d'aller mettre des draps frais sur le lit que le jeune garçon aurait à l'avenir. La chambre qu'elle lui avait choisie ne contenait que très peu de meubles. À part le lit, il n'y avait qu'une vieille commode à quatre tiroirs. Alexis pourrait choisir plus tard la décoration de la chambre, mais pour l'instant il devrait s'en contenter telle qu'elle était.

Ciara alla chercher le jeune garçon et le monta à l'étage pour le coucher. Une fois cela fait, elle s'enferma dans sa bibliothèque pour poursuivre les recherches interrompues dans la journée.

Le jour allait bientôt se lever. Ciara avait feuilleté plusieurs livres de démonologie, mais n'avait rien trouvé de concluant. Elle se redressa en s'étirant et remit le dernier ouvrage qu'elle avait consulté sur une tablette. Son regard tomba par hasard sur le titre d'un livre, *Mythologie inca et maya*. Beaucoup de leurs divinités ne demandaient-elles pas des sacrifices humains sanglants?

D'un geste fébrile, elle s'empara du livre et l'ouvrit. Ciara consultait encore la table des matières lorsqu'Angus pénétra lourdement dans la bibliothèque, portant dans ses mains une grosse pile d'imprimés. Pile qui devait compter près de mille feuillets.

— Ne me dis pas que c'est le résultat de ta recherche! s'exclama la jeune femme. Je viens de me taper pas loin de la moitié de la bibliothèque!

Angus éclata de rire, ce qui donna une expression bizarrement joyeuse à son visage d'ordinaire si morose.

— Je ferais peut-être mieux de ne rien te dire du tout. De toute manière, tu pourras toujours lire mes pensées si ça te tente de savoir ce que j'ai trouvé.

— Tu sais très bien que je ne te ferai pas ça, rétorqua Ciara avec une drôle mimique en refermant son énième livre. Puis elle tendit la main, afin qu'Angus lui donne les papiers. Il eut un geste de recul.

— Allez, devine.

— Incas et mayas, répliqua Ciara au hasard.

Le jeune homme grimaça. Il lui tendit les papiers et s'assit face à sa sœur.

— Juste un truc avant que tu commences à lire, petite. J'ai trouvé le point commun à toutes les victimes. Ils avaient tous des liens avec la magie. Un sorcier, deux sorcières et un présumé druide.

— Merde...

— Tu peux le dire, petite... Le gamin a de la magie en lui... Le demi-démon que je suis l'a senti. Si nous ne faisons rien, il pourrait devenir une cible facile pour ce sadique, surtout que je pense qu'au départ c'était probablement lui la cible, il est plus puissant que sa mère ne l'était même s'il ne le sait pas encore... Alors nous n'avons définitivement pas le choix. Il faut intervenir, nous ne pouvons permettre qu'il arrive quoi que ce soit

au gamin. Après tout, il est attachant finalement ce sale gosse. Bizarrement, il me rappelle quelqu'un néanmoins je ne saurais dire qui...

— Je pourrais te le dire, mais je crains que tu n'aimes guère ma réponse... et cesse de m'appeler « petite », tu n'es pas tellement plus grand que moi après tout! De plus, entre nous deux, c'est moi qui suis la plus âgée. Le respect des aînés tu connais?

— Je connais, mais pour une vieille tu es plutôt bien conservée! rétorqua Angus. Depuis que je te connais, tu n'as pas pris une seule ride. Je suis le seul avoir vieilli ici!

— Il fallait bien que tu deviennes adulte... Enfin, le corps l'est devenu, pour le cerveau j'ai encore quelques doutes... riposta malicieusement Ciara.

Angus lui répondit d'une grimace enfantine.

La jeune femme et le demi-démon se plongèrent ensuite dans la lecture de l'énorme pile de documents imprimés.

Vers 8 heures du matin, Alexis se leva et Ciara cessa sa lecture en priant Angus d'aller se reposer avant de continuer les recherches. Elle comptait s'occuper de l'enfant toute la journée puis dormirait un peu en fin de soirée.

Le souvenir du crépuscule se faisait lointain et l'obscurité avait envahi le ciel depuis maintenant plusieurs heures. Des milliers d'ampoules tentaient vainement d'illuminer les rues de la ville en essayant de se substituer à la lumière du soleil. Plusieurs zones d'ombres subsistaient où *dealers* de drogues et prostituées en profitaient pour s'occuper de leurs clients respectifs. L'air était lourd, saturé par l'humidité et la chaleur qui avaient dominé aujourd'hui sur Montréal. Ciara venait de quitter sa voiture et marchait rapidement. La jeune femme avait rendez-vous dans un bar clandestin et, dû à un léger retard à cause de travaux routiers sur l'autoroute, elle risquait de manquer le point de rencontre.

Dans la journée, Angus avait reçu plusieurs courriels en réponse aux questions qu'il avait posées dans les forums de discussions sélectionnés méthodiquement plus tôt. Il les avait lues pendant que la jeune femme préparait le repas du soir. Un de ceux-ci avait particulièrement paru mystérieux. Il comportait peu de texte et le lieu qu'il indiquait n'était connu que de magiciens et de créatures non humaines.

« Rendez-vous à l'*Albinos écarlate* à minuit trente. Je porterai une veste de cuir brune et une casquette noire. »

Cela avait intrigué suffisamment Ciara pour qu'elle décide de se rendre au lieu de rendez-vous. Elle arriva à l'adresse que lui avait fournie son frère.

Ce club de nuit, pour le moins singulier, était un lieu hautement désagréable pour tout humain ordinaire. Des démons et d'autres créatures fantastiques qui devaient en temps normal se cacher de l'humanité par crainte d'une extermination massive, aimaient s'y rendre, car ils pouvaient enfin y user d'une liberté somme toute relative et y arborer leur vraie nature sans la peur d'être éliminé ou pire encore, d'être jeté dans une cage pour expérimentation, telle une souris blanche de laboratoire.

La jeune femme n'aimait pas songer à ce qui se produirait si les Hommes avaient connaissance de ces autres peuples. Indubitablement, sur le plan des sciences et des technologies, l'humanité avait énormément progressé à travers les âges. Cependant, pour ce qui était du plan comportemental, l'Homme avait encore à apprendre beaucoup de choses.

Bien que capable de grandes choses, l'Homme avait une nette tendance à se détruire lui-même, tout en démolissant tout autour de lui par la même occasion. Par peur de l'inconnu, l'humanité pouvait commettre les pires atrocités; le passé ne le prouvait que trop.

L'*Albinos écarlate* était situé en plein centre-ville, rue Sainte-Catherine, dissimulé dans une vieille maison depuis longtemps transformée en boutique de souvenirs afin de sauvegarder les apparences envers les gens ordinaires. On pouvait accéder à l'établissement en passant par la ruelle qui bordait l'édifice par la gauche. Une porte dérobée, protégée par un sort empêchant les humains de la voir, permettait de descendre au sous-sol où se dissimulait le club secret. L'endroit était très bien insonorisé, car aucun bruit pouvant trahir la présence d'un tel lieu ne se faisait entendre. Ciara pouvait distinguer où d'anciennes fenêtres avaient eu leur place avant d'avoir été murées par des briques et du ciment, il y a de cela plusieurs années.

La jeune femme frappa à la porte et se sentit observée par le judas. L'huis s'entrouvrit sur un incube, un démon ayant le don de voir les auras ou l'énergie qui entourait chaque être vivant. Grâce à l'énergie qui circulait autour de tout être, les incubes pouvaient la majorité du temps deviner les intentions de chaque individu cognant à la porte, ce qui en faisait le portier parfait.

Il s'agissait d'un être extraordinairement magnifique, très beau. Une créature capable de se faire passer pour un humain très facilement et à vrai dire pour un humain exceptionnellement splendide dans tous les cas. Vu ce qu'ils devaient faire pour se nourrir, cela facilitait grandement leur recherche, attirant les proies comme le miel les abeilles. En effet, les incubes ou succubes - son équivalent féminin - se nourrissaient principalement de l'énergie vitale d'une personne lors de relations sexuelles avec elle, mais il était rare que l'un d'entre eux ne tue l'homme ou la femme en se nourrissant. Ils ne prenaient que ce dont ils avaient besoin pour survivre. La majorité des démons appartenant à cette race n'étaient pas des tueurs.

L'incube se demandait en lui-même comment une simple humaine - exceptionnellement jolie certes, mais humaine tout de même - avait pu voir la porte ensorcelée. Son aura était on ne peut plus ordinaire.

Alors même que cette pensée traversait l'esprit du jeune démon, Ciara la perçut et changea subtilement son énergie, suffisamment pour pouvoir entrer dans le bar, mais pas assez pour être identifiée comme un être spécialement hors du commun. La jeune femme avait compris très tôt que même chez les démons, elle était anormale. L'énergie qui émanait d'elle était unique et elle avait appris à la modifier ou à la dissimuler, jusqu'à la faire complètement disparaître si nécessaire. Elle ne voulait plus jamais s'offrir comme étant une proie à tuer.

D'un œil appréciateur sur sa silhouette, le démon décida de la laisser passer et lui fit prendre un escalier faiblement éclairé. Au bout, une autre porte. L'excellente vision nocturne dont bénéficiait Ciara lui permit de descendre les marches sans trébucher. L'une d'entre elles était abimée, un gros morceau de ciment s'étant détaché et ayant simplement été poussé sur l'un des côtés.

L'incube la suivait de près et il s'arrangea pour la dépasser en la frôlant, afin de lui ouvrir la seconde porte menant directement à l'*Albinos écarlate*. La jeune femme pénétra dans le bar, suivie du démon. Ce dernier lui prit le coude et tenta de l'entraîner vers le comptoir. Elle secoua la tête négativement. Il afficha un air déçu et finit par la lâcher.

Par automatisme, Ciara regarda autour d'elle et se fit un plan des lieux, tout en comptant machinalement le nombre de créatures présentes sur place. À droite, se trouvait le comptoir où les différentes boissons étaient servies aux personnes assises sur les hauts tabourets qui étaient vissés au sol. Derrière le barman, des tablettes couvertes de nombreuses bouteilles et un rideau dans un coin dissimulant probablement la porte de la réserve. Tout au fond, une scène où certains soirs de la semaine il y avait un spectacle réservé à la clientèle démoniaque. Dix-huit tables étaient disposées dans la grande pièce. Ici, la loi antitabac n'existait pas, l'atmosphère enfumée en témoignait. La jeune femme continua à parcourir du regard l'espace autour d'elle, à la recherche de l'individu qui avait envoyé le courriel à Angus.

Elle repéra facilement le personnage, mais n'en poursuivit pas moins ses discrètes observations. Vingt-deux démons, un sang-mêlé, trois sorciers, un druide et un couple de lycanthropes. Son regard revint sur l'homme, le druide.

C'était un vieillard et manifestement une force de la nature, un véritable colosse. Il portait une vieille veste de cuir d'un brun douteux qui

avait certainement connu des jours meilleurs et une casquette noire tout aussi usée, plaquée sur ses longs cheveux gris noués en catogan. Les yeux bleu clair presque gris de l'homme avaient brièvement examinés la jeune femme avant de se reposer impatientement sur la porte de l'établissement, après un coup d'œil rapide sur une antique montre à gousset. Manifestement, il attendait quelqu'un, mais ne pensait pas que cette personne pouvait se présenter sous les traits d'une jolie et délicate jeune femme.

Ciara s'approcha de la table du vieil homme, en sortant de la poche arrière de son jeans le courriel qu'Angus lui avait imprimé avant qu'elle ne parte de la maison pour venir ici. L'ancien fini par remarquer qu'elle se dirigeait vers lui. Il fronça ses épais sourcils blancs et lui porta enfin attention. Ciara déplia puis posa ensuite le papier sur la table, avant de se tirer une chaise et de s'asseoir face à l'individu âgé, le druide. Il y avait longtemps qu'un druide n'avait croisé son chemin, elle rencontrait plus souvent d'inoffensifs sorciers. Les druides... Ces mages extraordinaires dont les ancêtres ont jadis passé un pacte avec le peuple de lumière, dont les êtres sont communément appelés anges ou archanges par la majorité des gens. Le pacte permettait aux druides de conserver intacts leurs pouvoirs personnels, mais également de faire appel à celui des quatre éléments si le besoin s'en faisait sentir, pour protéger l'humanité contre les peuples démoniaques et leurs complots pour corrompre les hommes. Les druides devaient également garder leur identité et leurs pouvoirs dans le plus grand secret; le reste du monde ne devait pas soupçonner quoi que ce soit à leur sujet. De ce fait, ils étaient devenus maîtres dans l'art de dissimuler ce qu'ils étaient, ils arrivaient à masquer leur énergie pour passer inaperçus. Certains druides avaient mal tourné et étaient devenus des renégats - des druides noirs ayant usage de sorts appartenant aux ténèbres. Ceux-ci devaient être mis hors d'état de nuire par les autres mages, avant que l'humanité ne puisse en être affectée. En cas d'échec, le peuple de lumière pouvait priver de tout pouvoir magique les druides survivants.

Ciara connaissait les termes du pacte. Son grand-père avait été l'un des plus grands druides à avoir foulé le sol de ce monde. Il avait été l'un des Douze. Il lui avait appris ce qu'il y avait à savoir sur la magie et la lignée gardienne. D'une certaine façon, la dignité affichée par ce vieillard le lui rappelait.

— J'étais pourtant sûr d'avoir écrit à un homme, marmonna-t-il en fixant le papier posé sur la table.

— C'est ce que vous avez fait, il s'agit d'un ami. Et vous, vous êtes un druide, affirma calmement la jeune femme, sûre d'elle.

L'homme, éberlué pendant un très court moment, réussit à reprendre rapidement ses esprits, effaçant des traits de son visage les marques de surprise qui s'y étaient précédemment imprimées et plaquant un masque indifférent à la place.

— Et à qui ai-je l'honneur? demanda-t-il d'un ton sec avec un léger accent anglais.

— Je m'appelle Ciara O'Neil. J'aimerais savoir ce qui vous a poussé à écrire à mon ami, mais commencer par votre nom serait un bon début.

— O'Neil. Les Irlandais causent toujours des ennuis quand ils sont dans les parages et c'est encore pire quand il s'agit d'une femme... je m'appelle Benedict Lawson.

Ne tenant pas compte de la remarque sur les origines de son nom, Ciara remonta le temps dans sa tête cherchant dans sa mémoire l'histoire des ancêtres de l'homme.

— Hum... Les Lawson... votre lignée compte un bon nombre de renégats... mais aussi de valeureux défenseurs, dont plusieurs ont même sacrifié leur vie... Une chose est sûre... vos ancêtres ont été jusqu'au bout de leurs convictions, quitte à en perdre la vie. De quel côté de la barrière vous trouvez-vous au juste? Avec les gentils ou les méchants? Questionna-t-elle en prenant un air faussement innocent.

Bien que le vieil homme ne soit pas dupe de l'attitude de Ciara, il décida de lui répondre honnêtement. Une aussi délicate jeune femme ne pouvait représenter un danger en soi et, après tout, l'*Albinos écarlate* était un endroit neutre où la bagarre était proscrite. Un sort puissant empêchait les bagarres de toutes sortes. De plus, seuls les êtres ayant de la magie en eux pouvaient entrer. Donc en définitive, il ne risquait pas grand-chose en ce lieu.

À l'exception d'une grande beauté, cette femme paraissait n'avoir rien d'extraordinaire, mais elle devait bien avoir un petit quelque chose de spécial pour être parvenue à pénétrer en ce lieu aussi facilement. Elle était humaine, il ne pouvait en douter. Les incubes ne s'intéressaient qu'aux humains, or celui assis au bar avait tenté sa chance. Et chose surprenante,

elle connaissait l'histoire des druides gardiens. Peut-être en était-elle issue? Difficile à déterminer.

— J'ai toujours agi pour ce que je jugeais être le bien. Je n'ai jamais eu à combattre directement le mal absolu ou des démons véritablement machiavéliques. D'un côté c'est une chance, car au fil des siècles et des générations, le sang des Tuatha de Danann s'est dilué et les pouvoirs qui l'accompagnaient ont fait de même. Quelquefois l'un des nôtres possède plus de capacités et se démarque du lot, mais ils sont de plus en plus rares. Malheureusement, je n'en fais pas partie. Aujourd'hui je suis vieux et, pour la première fois de mon existence, je sens que de puissantes forces maléfiques sont en train de prendre naissance dans cette ville. Pour tout dire, bien qu'en théorie je sais ce que je devrais faire, je suis ignorant de la méthode pour y parvenir. Je suis avant tout un gardien du savoir, un simple érudit.

Il porta son verre de whisky à ses lèvres et but une gorgée. Tout en reposant sa boisson sur la table, il fixa un regard circonspect sur la jeune femme.

— Vu la pertinence des questions que votre ami posait sur le forum internet des druides, j'ai pensé qu'il savait peut-être comment combattre efficacement cette... chose. Il m'est impossible d'ignorer mes responsabilités de druide. Je dois accomplir mon devoir quoiqu'il m'en coûte. J'ai manifestement commis une erreur en contactant votre ami.

Ciara sonda brièvement Benedict Lawson. Il était sincère dans ses paroles, mais le serait-il dans ses actes? Elle se pencha un peu vers lui, appuyant les avant-bras sur la table.

Elle prit le risque.

— Si vous recherchiez de l'aide, vous n'avez pas fait d'erreur.

— Et vous pensez être de taille à combattre cette chose? Vous, une fragile petite créature...

Le vieil homme la toisa. Il gloussa et prit une autre gorgée de whisky.

— Vous n'avez manifestement aucune idée des forces ténébreuses qui se lèvent en ville. Vous n'avez...

L'air se fit glacial autour de leur table et Ciara le coupa dans sa diatribe.

— D'après mes informations, *cette chose*, comme vous dites, a déjà tué plusieurs personnes jusqu'à présent et elle tuera encore. Elle doit donc disparaître et je ferai tout ce qu'il faut pour cela.

Le vieil homme tenta de l'interrompre. D'un geste impérieux, Ciara le fit taire. Benedict prit soudain conscience du changement brusque de la température, il eut un frisson incontrôlable.

— J'ignore pourquoi *cette chose* a décidé de se manifester maintenant et quelle force obscure peut la pousser à ne tuer que des sorciers ou des sorcières - plus ou moins puissants - mais vous allez m'aider à le savoir. Et à moins de trouver rapidement *cette chose*, il me semble que vous faites partie des gens qui mourront dans les jours qui viennent. Vous avez de la magie et, malgré ce que vous en dites, une certaine puissance en vous; c'est ce que ce monstre convoite. À chaque meurtre, il devient de plus en plus fort. Si vous avez de la famille en ville, je vous conseille fortement de les éloigner d'ici et vite.

Ciara prit le verre abandonné sur la table et avala d'un trait le reste du whisky qu'il contenait.

— Vous cherchiez quelqu'un pour vous aider à éliminer le monstre... Vous l'avez trouvé, déclara-t-elle froidement. Je suis démonologue et descendante d'un druide. Je sais comment tuer des démons quand en vient le temps. Je l'ai déjà fait et je le referai quand ce sera nécessaire.

Le visage inexpressif, elle scrutait le vieil homme d'un regard de glace. Benedict se dit en lui-même qu'il s'était peut-être laissé berné par l'apparence fragile de la jeune femme. Car tout à coup, elle lui sembla très dangereuse.

Pour la première fois depuis de nombreuses semaines, Nick s'était senti en pleine forme en se levant. Surpris par l'heure tardive, ou plutôt matinale - il était près de trois heures du matin - il se rendit compte qu'il avait dormi d'un sommeil de plomb pendant plus de vingt-quatre heures consécutives. Voilà qui expliquait sans doute pourquoi la fatigue qu'il accumulait et qui le suivait dernièrement avait subitement disparu. Les vêtements qu'il portait ressemblaient plus à de vieux chiffons qu'à autre chose, il s'était endormi tout habillé. Il prit une chemise et un jean propre dans son armoire, puis fouilla dans un tiroir pour en retirer un caleçon.

Nick se dirigeait vers sa salle de bain pour prendre une bonne douche, lorsqu'il décida brusquement de faire un petit détour vers le salon afin de consulter son répondeur. Un message.

— Allo, Nick, c'est Jack. Ça fait un moment que j'essaie de te joindre sur ton cellulaire, comme ça ne fonctionnait pas, j'ai essayé chez toi. Mais bon, ça ne fonctionne pas non plus. J'espère au moins que t'as fini par aller te reposer et que c'est pour ça que tu es injoignable. On m'a confiné dans un bureau à cause de mon bras. J'ai passé la journée à trier des rapports et des dépositions, c'était d'un ennui... et voilà que je tombe sur quelque chose concernant notre maniaque au couteau. Les documents avaient été mis de côté, jugés sans intérêt. Cela dit que deux des voisins, des voisins de victimes différentes, dans des quartiers différents, affirment qu'il se passait des choses étranges chez les victimes. L'un d'eux parle même de sorcellerie. C'est tiré par les cheveux, mais est-ce que ça pourrait être des crimes rituels? Je continue les recherches de ce côté-là. De toute manière nous n'avons pas d'autres pistes pour l'instant. Même si je pense que c'est des sornettes ces trucs de magie, il y a toujours quelqu'un pour y croire. On ne sait jamais ce qui peut passer dans la tête des gens. Rappelle-moi quand tu peux!

À cette heure, Jackson devait dormir. Il valait mieux attendre le lever du soleil pour le rappeler, ou mieux, il irait directement s'inviter chez Jack pour le petit déjeuner. Il n'aurait pas à cuisiner et ainsi, il ne risquerait pas de mettre le feu dans son appartement en essayant de se faire cuire une omelette. Il hocha la tête pour lui-même. Oui, c'était une sacrément bonne idée qu'il venait d'avoir, surtout que Mélanie, la fiancée de Jack, adorait cuisiner et qu'elle était un véritable cordon-bleu. Le plus difficile serait de l'amadouer pour qu'elle lui fasse un vrai petit déjeuner; c'est qu'elle ne lui pardonnait pas d'avoir tenté de décourager Jack dans ses projets de mariage.

Nick se gratta le ventre, pensif. Il leva soudainement un bras, ses vêtements propres pendant à la main, et se renifla l'aisselle. Avant toute autre considération, une douche s'imposait et cela devenait extrêmement urgent. Le fumet qui venait de lui monter au nez était tout sauf agréable. Ce n'est pas avec cette odeur qu'il réussirait à obtenir son petit déjeuner de rêve!

Dans la salle de bain, Nick se déshabilla prestement et glissa vivement son corps robuste sous le jet d'eau chaude de la douche.

Tout en se savonnant vigoureusement, Nick réfléchissait à la piste que Jack venait de dénicher. Elle pourrait peut-être déboucher sur quelque chose de valable, même si cela avait l'air totalement ridicule d'un premier abord. De la sorcellerie, des rituels, il y avait déjà eu plus bizarres comme motifs pour tuer. L'année dernière, par exemple, ce type qui avait assassiné sa voisine parce qu'elle n'arrêtait pas de chanter, faux. Il avait dit que cela le rendait complètement fou, qu'il voulait que cela s'arrête, définitivement. Il avait atteint son but finalement, et s'était ramassé en prison pour meurtre.

Lavé de la tête aux pieds, Nick sortit de la douche et prit la serviette bleu foncé suspendue au porte-serviettes de métal. Pendant qu'il s'essuyait, son cerveau tournait à plein régime, analysant les nouvelles données que lui avait communiquées Jackson sur son répondeur.

Quelques recherches sur le sujet ne seraient pas superflues. Il prit une bière dans le réfrigérateur et se dirigea vers son ordinateur portable qui trônait sur la table basse du salon. Il ouvrit la machine en s'installant confortablement sur le divan recouvert de cuir.

Ciara sortit rapidement du bureau de l'avocat à qui elle avait confié le dossier de la garde d'Alexis et se dirigea sagement vers l'ascenseur. Après s'y être engagée, elle appuya sur le bouton du rez-de-chaussée et s'adossa légèrement sur le mur au fond de la cabine. Les portes coulissèrent dans un bruit feutré et, une fois celles-ci complètement fermées, l'ascenseur se mit en mouvement.

D'après l'avocat, il n'y aurait pas de difficultés majeures pour que l'enfant soit confié temporairement à la jeune femme, en attendant que la lecture du testament de la mère du garçon soit faite. Et ce, d'autant plus que le petit n'avait aucune famille connue pour le moment et que Ciara était une amie proche de la morte. Personne n'était venu réclamer l'enfant. L'avocat s'en était assuré dès qu'il avait reçu l'appel de Ciara, il y a déjà deux jours de cela.

Pour la garde permanente, il fallait d'abord attendre de connaître les termes du testament de Carole. Ensuite seulement, elle pourrait faire une demande afin de garder définitivement Alexis avec elle.

Il serait facile de prouver aux services sociaux que le garçonnet de huit ans serait mieux chez la jeune femme que dans les établissements de la protection de la jeunesse. D'ailleurs, une assistante sociale devait passer à la maison dès le lendemain, pour voir si Alexis était bien là où il se trouvait. Cette dernière pourrait par contre exiger qu'Alexis voie un psychologue, vu le traumatisme qu'il a vécu en découvrant sa mère assassinée.

Pour Ciara, le prix exorbitant de telles consultations n'était pas un problème. Elle était riche, en partie grâce aux diverses inventions d'Angus dans lesquelles elle avait investi. Comme son train de vie était plutôt bas, tout cet argent était placé dans divers autres investissements et placements, et faisait des petits sans qu'elle n'ait à faire quoi que ce soit sauf de surveiller un peu son courtier. Alexis ne manquerait jamais de rien.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent et elle s'engagea dans le hall d'entrée dont les grandes fenêtres offraient une vue imparable sur l'activité effervescente qui régnait sur la rue St-Denis. Elle se dirigea tout droit vers

la sortie. Sortant enfin de l'immeuble à bureaux haut de gamme où son avocat avait son local, la jeune femme prit une grande respiration. Elle leva lentement le visage vers le soleil et ferma les yeux.

Quelle belle journée! Les chauds rayons de l'astre solaire réchauffaient tendrement sa peau dorée. L'avant-midi était à peine entamé, il lui resterait suffisamment de temps pour faire un grand magasinage avec Alex. Comme elle détestait les magasins, elle préférait tout faire d'un coup. Peinture et éléments de décoration pour la chambre du garçon, plus quelques vêtements neufs, même si elle avait pu récupérer ceux que possédait déjà Alexis dans l'appartement de Carole. Les enfants grandissaient si rapidement que quelques vêtements de plus ne nuiraient pas. Ciara espérait aussi que cela aiderait un peu l'enfant à se changer les idées et que cela le distrairait également des machines qu'Angus passait son temps à lui mettre entre les mains. La jeune femme trouvait qu'elle en avait déjà assez avec un maniaque d'électronique et d'informatique, elle n'en avait vraiment pas besoin d'un deuxième.

Un doux sourire vint tout de même fleurir sur ses lèvres à la pensée de ces deux hommes, l'un plus vieux et l'autre très jeune, penchés sur l'une de ces satanées machines tous concentrés sur leur tâche et oublieux du monde extérieur. Bien qu'il se plaignit sans cesse, Angus adorait manifestement Alexis, qui le lui rendait bien.

Ciara rouvrit les yeux et, gracieusement, se mit en marche vers sa voiture. Le magasinage ne se ferait pas tout seul. Elle devait aller chercher Alex à la maison, à Pointe-aux-Trembles, puis se rendre chez Bétonnel afin de choisir la couleur de la chambre du petit garçon. Ensuite venait une visite de Place Versailles pour acheter allégrement ce qu'Alexis choisirait dans les divers magasins du centre d'achat.

L'après-midi avait été épuisant, cependant toutes les courses étaient maintenant faites. Alexis aurait une chambre à coucher décorée selon ses goûts et des vêtements pour au moins les six prochains mois, peut-être même un an, du moins l'espérait-elle. Tout en prenant le chemin de la maison, Ciara proposa à Alexis de s'arrêter pour souper¹ dans un McDonald. Quel enfant n'aimait pas le McDo? La jeune femme lui laissa choisir le menu. Viendrait bien le temps de le faire manger santé le lendemain, lorsqu'elle préparerait elle-même le repas. Jusqu'à présent, le

¹ Au Québec, le souper est le repas du soir.

petit garçon ne s'était jamais plaint de ce qu'elle lui avait servi. Il méritait bien cet à-côté.

Dans le *fastfood*, il y avait foule et ils durent attendre dans la file avant d'être servis. Alexis changea cinq fois d'idée avant d'arrêter son choix sur le menu McCroquettes. Après avoir payé, la jeune femme pris le plateau contenant leur repas et machinalement, indiqua au jeune garçon une table d'où elle pouvait surveiller toutes les entrées et sorties des autres clients. Elle s'assit dos au mur.

Ils avaient commencé à manger et Alex chipotait dans sa potion de frites sans trop en avaler. Il semblait songeur.

— Tu sais... fit-il, hésitant. Je le lui avais dit... que ça arriverait... qu'elle allait mourir... je l'avais vu. Mais maman n'a pas voulu me croire. Elle a dit que j'avais juste fait un cauchemar, finit-il tristement en levant un regard abattu vers la jeune femme.

Si Ciara fut surprise, elle n'en afficha rien, son ravissant visage demeurant vide de toute expression. Elle savait bien que l'enfant avait forcément un don quelconque qui se manifesterait tôt ou tard, mais elle n'aurait pas cru que cela se révélerait de cette façon, ni aussi rapidement. Des rêves prémonitoires. Était-ce possible? Oui. Bien sûr que oui, surtout dans le monde dans lequel elle vivait.

Le petit garçon la fixait de ses grands yeux noisette remplis d'un espoir inavoué, cherchant un indice ou un signe quelconque que Ciara le croirait. Qu'enfin, quelqu'un le croirait. Qu'il n'était pas fou, comme certaines personnes qu'il avait vues quelques fois à la télévision. Ses rêves, ils se réalisaient vraiment. Enfin, la majorité du temps, car il s'était bien rendu compte que quelques fois, il pouvait en changer l'issue dans la vraie vie. Il avait essayé avec ce cauchemar où sa mère était tuée, il lui en avait parlé, mais cela n'avait rien changé. Elle était morte tout de même, parce qu'elle ne l'avait pas cru. Après le rêve qu'il avait fait la nuit passée, il s'était dit qu'il pouvait peut-être en parler à Ciara, puisqu'elle n'était pas comme les autres. Il l'avait vu.

— Est-ce qu'il t'arrive souvent de faire ce type de rêve, mon trésor? demanda doucement la jeune femme.

Alexis hocha la tête, sans parler. Il prit ensuite une frite qu'il mit dans sa bouche et qu'il mastiqua lentement, méthodiquement, observant Ciara

minutieusement. Celle-ci se sentit examinée tel un insecte sous l'objectif d'un microscope.

— Raconte-moi ce rêve, ce cauchemar que tu as fait ce jour-là, reprit Ciara. Et devant l'air embarrassé d'Alexis, elle poursuivit d'un ton convaincant: je te crois. Ce genre de chose se produit des fois, j'en ai déjà fait l'expérience moi-même, enfin, pas de rêves prémonitoires bien sûr, cependant j'ai déjà vu des choses plus bizarres. Des choses que l'on pense impossibles à se produire se passent tout le temps, tous les jours, mais les gens ont peur d'y croire. Alors des rêves comme les tiens... oui, je te crois et je suis là pour t'écouter, Alex.

Incertain, le jeune garçon regarda autour de lui dans le *fastfood*. Il ne souhaitait pas que d'autres personnes entendent ce qu'il avait à dire. Il ne voulait surtout pas qu'on le prenne pour une espèce de fou, il désirait seulement continuer à rester chez Ciara et Angus. Chez eux, il se sentait en sécurité. Si l'assistante sociale qui venait le voir demain savait qu'il pensait connaître - qu'il *connaissait* plutôt - le futur dans ses rêves, elle l'emmènerait et l'enfermerait dans un centre ou dans un asile d'aliénés. Il avait beau être encore très jeune, il n'était pas complètement idiot et il avait vu à la télévision comment ça se passait.

— Je te dirais à la maison, finit-il par dire. Mais je veux pas qu'Angus sache. Je veux pas qu'il me trouve bizarre.

— D'accord, répliqua-t-elle en faisant un signe affirmatif de la tête. Néanmoins, je crois vraiment que nous devrions aussi en parler à Angus. Ce sera difficile de garder le secret puisqu'il est là tout le temps. Il finira bien par s'en rendre compte par lui-même, Angus est loin d'être bête. Et puis il est un peu comme un grand frère pour toi puisque tu fais maintenant partie de notre famille. Je suis certaine qu'il ne te trouvera pas bizarre, et si c'est le cas, c'est qu'il ne s'est pas regardé dans le miroir, termina-t-elle avec une moue espiègle et une petite grimace.

Alexis rit, puis reprit rapidement son sérieux.

— Oui, c'est vrai que des fois il dit des trucs bizarres, fit-il avant de prendre son verre de jus de fruit et d'aspirer une grande gorgée avec sa paille. Mais j'ai pas changé d'avis, je veux pas qu'il sache.

— Alex... j'aimerais savoir pourquoi tu as décidé de m'en parler, à moi.

— Euh... fit-il, indécis. Parce que j'ai fait un rêve la nuit dernière. Vraiment très, très, très bizarre... Et que tu étais dedans... Dans mon

rêve, tu n'étais pas normale, toi non plus. Alors je me suis dit que je pouvais t'en parler, que peut-être toi, tu me croirais.

Ce fut au tour de Ciara de jeter un bref regard dans la salle du McDonald, sondant machinalement les alentours avec ses capacités psychiques. Ses magnifiques prunelles turquoises revinrent se poser sur le petit garçon assis devant elle et qui attendait impatiemment sa réponse.

— Oui, je suis, comment dirais-je, une anomalie de la nature... Et je veux que tu me racontes tout. Seulement, je tiens vraiment à ce qu'Angus soit là.

Voyant Alexis s'agiter et prêt à s'opposer à cela, elle continua très vite :

— Il est comme *nous*. Il te comprendra et te croira lui aussi, ne t'en fais pas. Tu es moins seul que tu ne le penses, Alex. Bon! Moi, j'ai fini de manger, et toi?

— Oui, répondit le garçon en avalant une dernière frite.

— On rentre à la maison. Nous commencerons par déballer tous tes achats et ensuite tu nous raconteras ce que tu as vu dans ces rêves, d'accord?

Alexis ne répondit pas, l'air préoccupé. Il se leva en entassant tous les restes sur le plateau pour aller le vider dans la poubelle. Ciara se leva et le suivit, ils sortirent du restaurant, tous deux silencieux, chacun perdu dans leurs réflexions.

Dans la voiture, environ à mi-chemin de la maison, Ciara perçut accidentellement les pensées qui tourmentaient l'esprit d'Alexis.

— Essaie de ne pas t'en faire avec le reste, ne put-elle s'empêcher de lui dire. Je te jure de tout faire pour que tu puisses continuer à demeurer avec Angus et moi. Nous te voulons avec nous, je puis te l'assurer. Je ne laisserai pas cette assistante sociale t'emmener, sous aucun prétexte. Nous te gardons.

Alexis la fixa, ahuri qu'elle ait compris qu'il craignait de devoir vivre en foyer d'accueil après la visite de la représentante de la protection de la jeunesse, demain. Il projeta de lui demander comment elle avait fait pour savoir à quoi il pensait, mais n'eut pas le temps de le lui demander.

— Malgré ce que tu as vu dans ton rêve la nuit dernière, tu cherchais tout de même une preuve que je possédais vraiment un don, n'est-ce pas? Avant de tout raconter sur tes rêves. Eh bien, je suis télépathe entre autres

choses. Sache, en passant, que tu ne caches pas suffisamment tes pensées. Tu les projettes même carrément, un peu comme sur l'écran blanc d'un cinéma, ce qui fait qu'il est très facile de lire en toi. Je te montrerai comment protéger ton esprit des télépathes, si tu veux, proposa aimablement la jeune femme. Tu apprendras peut-être même plus vite que notre ami écossais lorsque je lui ai montré comment faire il y a quelques années, finit-elle avec un sourire moqueur et un bref coup d'œil.

Alexis la regardait toujours, complètement abasourdi. Elle était vraiment comme lui, elle avait une sorte de pouvoir et ce pouvoir lui permettait d'entendre tout ce qui lui passait par la tête. Tout à coup, il se souvient de ce qu'elle avait dit d'Angus. Qu'il était comme eux. Il se demanda quel pouvoir l'homme pouvait bien avoir.

— Il n'a pas de pouvoirs à proprement parler, répondit Ciara sans que le petit garçon n'ait à poser sa question de vive voix, la jeune femme l'ayant entendue dans sa tête. Il est juste particulier... dirons-nous. Il est très fort et il a une intelligence hors du commun. Tu ne trouveras pas mieux non plus comme pirate informatique, ce qui peut s'avérer très pratique. De plus, je préfère parler de dons que de pouvoirs. Ou même de malédictions quelques fois. Tu ne peux pas savoir ce que c'est d'entendre tout le monde dans sa tête, quelle cacophonie cela peut être parfois. C'est au point d'en devenir fou. La majorité du temps, je me coupe de ces voix, comme si j'avais un mur tout autour de moi. Alors ne t'en fais pas pour ce qui se passe dans ta tête, Alex, car je ne vais pas m'amuser à lire en toi tout le temps. Je préfère que tu me parles de vive voix plutôt qu'en pensées.

Ils arrivèrent à la maison, rue Notre-Dame. Ciara gara la voiture dans l'allée, détacha sa ceinture de sécurité et ouvrit vivement la portière. En descendant, elle se retourna et se pencha vers l'ouverture.

— Allez, flémard! Viens m'aider à décharger tous ces achats de l'auto cela ne se fera pas tout seul, fit-elle d'un ton enjoué, un grand sourire illuminant son magnifique visage.

Plus tard, dans la cuisine, assis à la table sur les solides chaises de bois de rose et de fer forgé, Ciara et Angus attendaient patiemment qu'Alexis raconte ses rêves. Particulièrement celui où il avait vu sa mère se faire assassiner et celui où Ciara apparaissait. Les deux adultes avaient dû jurer au jeune garçon qu'ils ne raconteraient jamais à personne d'autre ce qu'il s'appropriait à leur raconter. Ciara et Angus l'avaient aussitôt rassuré, il était hors de questions que tout cela sorte de la famille. Tout comme les dons

singuliers dont bénéficiait la jeune femme, ceux d'Alexis devaient rester secrets, car c'est seulement ainsi qu'ils pourraient tous être en relative sécurité. Personne ne devait savoir. Malgré cela, Alexis hésitait toujours à parler devant Angus.

— D'accord... finit par déclarer le rouquin en regardant à tour de rôle Alex et la jeune femme.

Angus se leva prestement et se dirigea vers la sortie.

— Je pars, je sens bien quand je suis indésirable... fit-il suite à un bref coup d'œil sur le petit garçon. Je vais dans mon sanctuaire en bas, enfin... le labo du savant fou... Ciara, dis-lui donc ce que je suis, il me fera peut-être confiance après. Je n'ai peut-être pas de super pouvoirs, mais je suis tout de même exceptionnel dans mon genre! conclut-il, agacé.

Le jeune homme quitta la pièce, les laissant seuls.

— Tu sais, j'ai entièrement confiance en Angus. Il est mon frère et il a toujours été là pour moi quand j'ai eu besoin de lui. Tu l'as blessé, affirmait-elle.

— Je veux pas qu'il me prenne pour une sorte de monstre... fit le petit garçon à voix basse.

— Tu n'es pas un monstre, mets-toi bien ça dans la tête, s'écria vivement Ciara tout en se levant promptement.

Alexis allait vivre avec eux, tôt ou tard il saurait pour elle, pour Angus. Autant lui dire dès maintenant une partie de la vérité. Aussi, d'un ton âpre, Ciara poursuivit :

— La télépathie n'est pas ma seule capacité, petit, assena brutalement la jeune femme, implacable. Je peux influencer les gens, leur faire un lavage de cerveau, leur faire oublier des choses ou croire à des trucs qui ne se sont jamais produits. Mes sens sont hyper développés, un peu comme ceux d'un animal, d'un prédateur très dangereux. Je guéris rapidement quand je me blesse et, malgré mon apparence de poupée, je suis étonnamment forte. Je dois constamment faire attention de bien maîtriser les moindres de mes gestes. Alors s'il y a un monstre ici, ce n'est certainement pas toi!

Sur ce, la jeune femme se retourna vers un lourd meuble à étagère en fer forgé, elle agrippa l'un des montants ouvragés et le tordit. Sa démonstration faite, elle se mit en face d'Alexis, toujours assis sur sa chaise et qui la contemplait avec des yeux ronds comme des billes, une

leur de crainte se cachant dans leurs profondeurs. Il était totalement hébété par ce qu'il venait d'entendre et de voir.

— Autre chose, Angus n'est pas vraiment mon demi-frère comme nous le racontons à tout le monde. Nous nous sommes connus il y a longtemps et nous nous sommes pour ainsi dire adoptés l'un l'autre, puisque nous étions tous les deux seuls au monde. Même s'il n'y a pas de liens de sang entre nous, nous faisons partie de la même famille, il est devenu mon *frère*. De plus, il est un demi-démon. Un *bon* demi-démon, c'est sa partie humaine qui domine chez lui. Mais il a hérité génétiquement de la force physique et de réflexes très rapides de son géniteur. Son intelligence et son ingéniosité, il ne la doit qu'à lui-même.

Alexis, toujours sur sa chaise, n'osait pas bouger. Livide de peur, mais la curiosité et l'excitation que tout cela puisse être véridique l'emportant sur tout le reste, il demeurait figé sur place. Il voulait entendre la suite, car finalement, contrairement à ce qu'il croyait, il n'était pas seul. Il y en avait d'autres comme lui.

Elle avait dit qu'ils le garderaient. Il ne serait plus tout seul. Ciara le croyait pour les rêves, elle n'avait pas ri et elle n'avait pas dit que ce n'était qu'un cauchemar. Alex aimait sa mère, énormément, mais elle ne l'avait pas cru et à cause de cela, elle l'avait abandonné. Ciara, elle, le croyait vraiment.

Ne pouvant s'empêcher de lire dans les pensées du gamin, la jeune femme prit la défense de son amie décédée.

— Ta mère ne t'a pas abandonné, elle ne t'aurait jamais laissé. Elle t'aimait plus que tout. Ta mère ne voulait que ton bien, elle a juste préféré nier tes dons spéciaux. C'était plus facile pour elle, car elle ne les comprenait pas.

Alexis secoua la tête négativement, les yeux pleins de larmes contenues.

— Ce que je te dis n'est que la vérité, je ne m'amuserais pas à te mentir là dessus. De plus, tu n'auras jamais rien à craindre de nous, Angus et moi ne te ferons pas le moindre mal. Tu n'as pas à avoir peur de nous. Je te le répète, nous avons décidé de te garder, donc tu restes avec nous, point final. Je vais aussi devoir t'apprendre comment dissimuler tes pensées aux autres télépathes et je tâcherai de te montrer du mieux que je peux comment contrôler tes dons de prémonitions. T'as pas de chance... tu devras te taper plein de sessions de méditation! fit Ciara en riant.

Reprenant rapidement son sérieux, la jeune femme tenant, particulièrement à ce qu'Alexis comprenne bien les conséquences dues au fait de son don et en apprenne la provenance, continua ses explications de façon aussi claire que possible.

— Ton don de prémonition doit rester secret, seuls les membres de notre famille doivent savoir. Maintenant, raconte-moi ces rêves que tu as faits.

Ciara se gara dans la rue, face à un bungalow tout simple avec deux grands arbres matures plantés de part et d'autre de l'allée menant au balcon. Un magnifique parterre composé de fleurs et de petits arbustes s'étalait de chaque côté de celui-ci. La jeune femme avait l'habitude de voir les druides habiter des demeures plus luxueuses que celles-ci, surtout ces quatre derniers siècles. Mais manifestement, les druides avaient aujourd'hui perdu de leur faste. Cependant, étant un Gardien du Savoir, ce druide-là en particulier aurait dû avoir un espace suffisamment vaste pour contenir les vieux manuscrits et les archives allant de pair avec sa responsabilité. Tout cela laissait une impression étrange à Ciara. Avait-elle la mauvaise adresse? Peut-être aurait-elle dû téléphoner avant de venir ici.

Taisant ses doutes, la jeune femme monta promptement les escaliers et actionna la sonnette. Son cellulaire choisit ce moment pour vibrer dans sa poche. Elle vérifia le numéro avant de répondre. La maison. Elle se plaça de manière à pouvoir surveiller la rue et la porte simultanément.

— Oui?

— Allo, c'est moi! Fit la voix d'Alex, enthousiaste. Angus fait dire qu'il n'y a plus de crème glacée au chocolat et qu'il faudrait aller en chercher au supermarché.

Des bruits de pas se firent entendre dans la maison et la porte s'ouvrit peu de temps après. Ciara jeta un bref coup d'œil au vieil homme avant de reporter son attention sur sa conversation téléphonique.

— Angus n'est pas capable de faire ses messages tout seul maintenant? Répliqua-t-elle à Alexis.

— Ben si, il est capable, répondit le petit garçon. Il a juste dit que si c'était moi qui t'appelais pour demander, c'était sûr que tu rapporterais la glace. Et moi, je veux vraiment de la crème glacée pour le dessert, ce soir. Alors je t'ai appelée.

Sur le seuil, Benedict l'observait et ne semblait guère étonné de la trouver sur le pas de sa porte. Par contre, il écoutait attentivement ce qu'il pouvait comprendre de la conversation, comme si celle-ci était d'une importance capitale alors qu'elle était somme toute banale.

— Dis à Angus que j'irai la chercher avant de rentrer, mais qu'il a intérêt à nous cuisiner un super souper, s'il veut en manger. C'est son tour ce soir! S'exclama-t-elle.

— OK. À plus tard! Gloussa Alexis, avant de raccrocher précipitamment.

Pendant que Ciara parlait, un léger sourire était apparu aux lèvres du vieil homme. Elle n'était peut-être pas aussi dangereuse qu'elle avait bien voulu lui faire croire l'autre soir et il semblerait qu'elle ait une famille aussi.

— Désolée pour ça, fit-elle en agitant son téléphone avant de le remettre dans sa poche de jeans. Elle continua : j'ai besoin de consulter les archives des Gardiens. De plus, j'aimerais que vous m'aidiez à établir une liste de tous les sorciers, sorcières, druides, etc. Ça nous permettra de connaître les éventuelles victimes de ce sadique.

Ciara taisait ses scrupules habituels et avait baissé certains de ses boucliers psychiques dès qu'elle avait raccroché. Une cacophonie indescriptible de voix l'avait submergée, isolant rapidement celle du vieil homme, gardant les autres voix bourdonnantes en périphérie de sa conscience. Elle « écoutait » Benedict Lawson penser. Pour la survie d'Alex et la leur, à Angus et elle, elle utiliserait toutes ses capacités au maximum, quitte à tricher et mentir s'il le fallait. Mais pour l'instant, la télépathie s'avérait être plutôt pratique pour anticiper les réactions des gens et agir en conséquence. Or, il s'agissait d'un talent qu'elle maîtrisait à la perfection.

Benedict fronça ses épais sourcils lorsque la jeune femme mentionna les archives. Seules les lignées de druides gardiens savaient qu'elles existaient et étaient en possession de ceux conservant le « savoir ». Comme plusieurs secrets et sorts particulièrement puissants, mais surtout pouvant être destructeurs, ils ne devaient en aucun cas tomber entre de mauvaises mains. Une partie des documents des archives était tellement archaïque qu'il n'y avait plus personne pour comprendre la langue dans laquelle ils avaient été écrits. On lui avait affirmé, lorsqu'il avait pris ses fonctions, que ceux-ci dataient de l'époque lointaine des Douze Gardiens. Que cette femme soit au courant de leur existence l'étonnait, d'autant plus qu'il avait effectué des recherches sur elle et n'avait absolument rien trouvé dans la généalogie des Gardiens. Il avait même été jusqu'à faire une recherche dans Google, il n'avait rien trouvé là non plus. À croire que cette fille

n'existait pas. Pourtant, elle se tenait juste devant lui, en chair et en os, et le pire dans tout cela, c'est qu'il n'était même pas surpris de la voir là. Il était plus étonné de découvrir qu'elle avait apparemment une famille.

Il ne pouvait pas consciemment permettre qu'elle consulte les archives, puisqu'elle n'avait pas de liens de sang avec les Gardiens. Et si elle en avait, elle devrait le lui prouver et lui expliquer les raisons pour lesquelles elle n'apparaissait nulle part dans les arbres généalogiques druidiques. Cependant, il pouvait l'aider pour la liste, et ce, sans hésitation, si cela pouvait faire en sorte que de pauvres gens évitent la mort. Finalement, haussant les épaules, l'homme la laissa entrer dans la maison en se disant qu'il n'avait, après tout, rien à perdre.

— Si je vous traduis une page d'un des documents faisant partie de vos précieuses archives, l'un de ceux que vous ne pouvez pas lire, me laisserez-vous libre de consulter tout ce que je voudrai?

— Comment savez-vous? Demanda-t-il. Personne ne connaît ces documents et ne sait les lire! Et voilà que vous arrivez la bouche en cœur, m'affirmant que vous pouvez les traduire! Vous me faites perdre mon temps! S'enflamma-t-il, furieux.

— Montrez-moi l'un des parchemins et je vous prouverai le contraire, rétorqua calmement la jeune femme.

Benedict éclata de rire lorsqu'elle mentionna les parchemins. Comme si ceux-ci, avec le temps, avaient pu rester en état d'être lus.

— Il y a quelque temps déjà que ces parchemins tombaient en morceaux, malgré les sorts de conservation dont ils étaient entourés. Nous les avons numérisés afin de sauver ce que nous pouvions de leur contenu. Et j'attends toujours votre réponse. Comment avez-vous connu l'existence de ces documents?

Ciara décida qu'il était inutile de mentir et de chercher à dissimuler la vérité. De toute manière, elle en avait marre de rester dans l'ombre, cachée de cette réalité du monde. S'il me juge dangereuse, il n'a qu'à essayer de me faire disparaître. Il ne serait pas le premier à tenter le coup et ne sera pas le dernier, pensa-t-elle amèrement.

— Je suis l'une des descendantes d'un des Douze.

— Impossible! s'exclama Benedict. Ils ont tous été tués! Depuis des siècles! Ils devenaient trop dangereux pour les autres, trop puissants!

— Apparemment, il y a eu des survivants puisque je suis là, l'informa Ciara d'un ton tranchant.

— Même si vous le dites, jeune fille, cela ne prouve en rien que vous êtes ce que vous affirmez être! De plus, je ne sens aucun pouvoir en vous!

— Vous voulez savoir si je possède des « dons »? Dans mon cas, je parlerais plutôt de malédiction. Mais en ce moment, je peux vous dire que votre voisin d'en face se masturbe en reluquant votre voisine d'à côté avec des jumelles, alors qu'elle se promène en soutien-gorge dans sa maison en passant l'aspirateur. Je peux aussi vous dire tout ce qui vous passe par la tête, si vous voulez...

— Vous êtes télépathe, marmonna Benedict, furieux.

— Entre autres choses, répliqua-t-elle froidement. Sincèrement, je peux même vous dire qu'en réalité, je n'aurais presque pas besoin de téléphone. Quand la personne avec qui je veux communiquer est assez près, genre dans un rayon de cent à cinq cents kilomètres, j'arrive alors très bien à la contacter sans. Bon, vous avez bien dit que les parchemins avaient été numérisés? Ils sont tous sur ordinateur?

— Oui... enfin ce qu'il en restait, répondit le vieil homme, ne sachant que dire d'autre.

— Merde, fit la jeune femme en levant brièvement les yeux sur le plafond avant de les reporter sur Benedict. Ces machines et moi ne faisons pas bon ménage. Pouvez-vous imprimer la page dont vous voulez la traduction? Si je m'approche de votre machine, il y a des risques que je la détraque... une histoire de champs magnétique ou quelque chose du genre que je dégagerais à certains moments, c'est l'hypothèse qu'un ami m'a soumise pour expliquer le phénomène. J'ai aussi régulièrement des problèmes de cellulaire à cause de ça.

Quelques instants plus tard, Ciara était assise sur le sofa, une feuille de papier entre ses mains.

— Vous voulez vraiment que je vous traduise ça? demanda-t-elle au vieux druide.

— Oui, bien sûr! répondit-il.

— C'est un truc sans intérêt... vraiment. À moins que les recettes d'engrais ne vous intéressent...

— Des engrais?

— Ouais... c'est une liste d'ingrédients pour faire de l'engrais. Je ne comprends même pas comment ce genre de chose a pu être conservé dans les archives.

— Lequel était votre ancêtre? Interrogea subitement Benedict qui laissa sa curiosité l'emporter. Lequel des Douze?

— Cela a-t-il tant d'importance aujourd'hui? Près de deux mille cinq cent ans ont passé depuis les Douze...

Sans rien dire de plus, Benedict sortit une autre feuille du dossier et la tendit à la jeune femme. Elle y jeta un regard et lu rapidement.

— C'est mieux, ça. C'est un résumé de la création du Pacte, il est brièvement question des Douze. C'est suivi d'une prophétie... J'en ai déjà entendu parler et rien ne s'est jamais produit qui puisse faire croire que celle-ci se réalisera un jour. Il est dit qu'un jour naîtra un être n'appartenant à aucun monde, mais faisant partie de tous les mondes. Plutôt contradictoire... Enfin bref, cet être viendra au monde et combattrà pour ses convictions uniquement. Autant les armées des Ténèbres que celles de la Lumière chercheront à l'avoir à leur côté, mais il sera quasi incorruptible. Il est dit que ce type assurera l'équilibre entre les mondes. Si un jour je croise ce gars et qu'il veut botter le cul à de méchants démons, je vais sûrement me battre à ses côtés... Alors maintenant que je vous ai dit ce que contient ce papier, êtes-vous prêt à me laisser consulter les archives?

— Vous pourriez tout traduire? Questionna le druide.

Elle se contenta de fixer intensément son interlocuteur de ses yeux turquoises, sans répondre, jugeant cela inutile. Avec un soupir de frustration et sans rien ajouter, le colosse se leva de son fauteuil, le dossier entre ses grandes mains. Faisant un geste de la tête en direction d'une porte, il l'invita à la suivre. Ciara marcha à sa suite, observant l'intérieur de la maison. Il pénétra dans une petite pièce munie d'un grand bureau qui prenait presque toute la place disponible. Sur celui-ci trônaient deux écrans plats et un ordinateur portable. Sous le bureau, elle pouvait apercevoir les tours de deux autres ordinateurs. Elle décida de rester sur le seuil afin de ne pas court-circuiter les machines sans le vouloir. Sans consulter Benedict, elle saisit de nouveau son téléphone et contacta Angus.

— Angus. Tout est sur ordinateur. Est-ce tu serais capable d'entrer dans le système pour faire une copie des archives? Ce serait plus simple comme ça et nous pourrions faire en sorte que le druide parte loin de toute cette merde avec sa famille.

Dès que la jeune femme avait commencé à parler, Benedict s'était retourné vers elle.

— Pas question que vous fassiez cela! Ce sont des documents confidentiels! Ils appartiennent aux Gardiens, fulmina-t-il.

— Angus? Poursuivit la jeune femme sans se préoccuper de la réaction du vieux druide mais gardant les yeux rivés sur lui.

— Pas de problème, répondit le demi-démon.

Benedict grommela quelques mots, affirmant que le système informatique était bien protégé et que l'ami de Ciara ne pourrait rien faire.

— Je te mets sur hautparleur, Angus. Je veux qu'il t'entende.

— OK, grâce à la puce GPS de ton téléphone, j'ai ta position et j'ai pu localiser le serveur du réseau de l'adresse où tu es. Il est connecté sur internet, indiqua Angus au téléphone, de sa voix rocailleuse. N'importe qui aurait pu voler ces fichiers, je suis en train de tout copier. Ensuite, je mettrai une sécurité sur leur système pour que personne ne puisse s'introduire dedans comme je viens de le faire. C'est beaucoup trop facile, là. Je vais aussi mettre une espèce d'alarme, je serai prévenu immédiatement si quelqu'un essaie de pirater leurs ordinateurs. Bon, je te laisse avec le druide. J'imagine que tu voudras avoir tout ça sur papier quand tu arriveras à la maison tout à l'heure, alors je vais être gentil et tout imprimer. Au fait, n'oublie pas la glace au chocolat, conclut-il en raccrochant abruptement.

Ciara ferma son téléphone et le rangea de nouveau dans sa poche. Son regard n'avait pas quitté le vieil homme et elle l'observait imperturbablement gesticuler et maugréer. Il la maudissait de manière très imagée. Elle esquissa un faible sourire, elle trouvait cela assez amusant.

— Dites-vous que de cette façon, je pourrai peut-être vous traduire certaines pages de ces archives, concéda Ciara d'un ton ironique.

Nick et Jackson discutaient à bâton rompu depuis plus d'une heure. Ils avaient émis plusieurs hypothèses, quelques fois très sérieuses et d'autres fois loufoques. Mais celle qui avait le plus retenu leur attention était celle des meurtres rituels. Plus l'idée traçait son chemin dans l'esprit de Nick, plus cela lui semblait être la bonne. Oui, cela pourrait bien être la piste qu'ils devaient suivre pour trouver cette saleté de tueur en série. Comme ni lui ni Jackson n'avait d'expérience ou de connaissance dans ce

domaine, ils convinrent ensemble qu'ils devraient consulter quelqu'un d'autre, vraisemblablement un civil. Nick souhaitait juste ne pas tomber sur un hurluberlu, ils n'avaient pas de temps à perdre. Jackson décida de se charger de trouver quelqu'un qui pourrait les orienter discrètement et répondre à leurs questions sur le monde de la sorcellerie et autres conneries du genre. Les deux hommes espéraient tenir éloigné autant que possible les médias loin de leur enquête et surtout de cette partie plutôt farfelue de leur hypothèse tant qu'elle n'aurait pas été confirmée par des éléments sérieux. Ils n'avaient pas envie de passer pour les « Fox Mulder » de service.

Mélanie, la fiancée de Jackson, contourna le comptoir de la cuisine avec deux assiettes bien garnies dans les mains. Avant qu'elle ne dépose celle de Nick devant lui, celui-ci se recula sur sa chaise et ôta ses coudes de la table. Il prit une grande inspiration en fermant brièvement les yeux pour mieux en profiter. Seigneur! L'odeur était irrésistible, exquise. Il n'y avait que Mel pour cuisiner des plats aussi divin. Si le goût égalait l'odeur, il était au paradis!

Mélanie retourna dans la cuisine le temps d'aller chercher son couvert, et s'assit à sa place. Sous la table, Jackson reçut un coup de pied bien senti sur le tibia. Il cilla, la douleur l'élança tout le long de sa jambe. Pas à dire, sa fiancée savait où frapper pour obtenir le maximum de souffrance.

— Tu n'étais pas obligée de me taper dessus! S'exclama-t-il.

— Si. Tu voulais lui dire toi-même. Alors maintenant que Nick est là et que vous avez fini de discuter de ces assassinats horribles, tu lui dis, sinon c'est moi qui m'en charge, admonesta-t-elle.

Elle planta vigoureusement sa fourchette dans un morceau de poulet à l'oignon et la porta à sa bouche.

— Je croyais que je pouvais attendre au moins d'être rendu au dessert, argua Jack.

Les yeux bleus de Nick passaient de l'un à l'autre, un lent sourire étira ses lèvres. Jack et Mel n'étaient jamais aussi heureux que lorsqu'ils s'obstinaient sur quelque chose. Ne se préoccupant pas de la chose qu'ils s'apprêtaient à lui annoncer, sachant qu'ils le lui diraient bien à un moment où à un autre, Nick imita la jeune femme et attaqua le poulet dans son assiette. Cela sentait trop bon, il ne pouvait plus attendre pour goûter. Lorsque la saveur de la nourriture lui emplît la bouche, il ne put

s'empêcher de fermer les paupières et de gémir de bonheur. Somptueux. Il était définitivement au paradis. Il taquina immédiatement son pote :

— Si tu ne l'épouses pas bientôt, c'est moi qui le ferai. Sa cuisine est trop savoureuse, c'en est presque aphrodisiaque.

— Pas question! Je l'ai vue en premier, assena malicieusement Jackson. En plus dans sept mois, j'aurai peut-être une mini Mel!

— Un bébé? Se réjouit Nick pour son coéquipier.

Un immense sourire éclaira le visage de Jackson. Lorsque Nick le fixa, il vit que son ami affichait une grande fierté et une expression de bonheur intense. La seule fois que Nick avait vu son ami aussi heureux, c'est au moment où Mel avait enfin accepté de l'épouser. Nick avait souvent envié la relation intense que son copain vivait avec Mel, cet amour absolu et sans limite. Il n'avait jamais connu de couple aussi soudé que ces deux là et il était vraiment content pour son ami, qui se retrouverait papa dans quelques mois grâce à cette femme merveilleuse.

Nick, pour sa part, refusait de donner naissance à un nouvel être innocent et sans défense dans ce monde rempli d'horreur, de violence et de destruction. Il s'y opposait catégoriquement de toute son âme et il avait même songé à un moment à subir une vasectomie pour être certain que cela n'arriverait jamais. Cependant, il n'avait pas encore franchi le pas, ne se décidant pas face à ce geste irréversible. Même s'il avait grandi en foyer d'accueil, Nick en était sorti avec plein d'espoir et d'idéaux. Il croyait alors naïvement qu'il pourrait faire une différence. Il s'était mis à étudier le droit, puis était entré dans le programme de la police. Plusieurs années avaient passé depuis, et le jeune idéaliste qu'il était n'avait pas mis longtemps à perdre ses idéaux vis-à-vis la justice. Dès qu'un criminel était enfermé en prison, un autre prenait sa place dans la rue. L'amertume s'était installée. Il ne croyait pratiquement plus en la bonté ou la gentillesse. Les gens ne faisaient rien gratuitement et ils attendaient toujours quelque chose en retour.

Nick ne savait pas comment Jackson arrivait à rester enthousiaste dans l'exercice de leur métier. Lui, il n'y arrivait plus. Mais il poursuivait malgré tout, car il ne savait pas ce qu'il pourrait faire d'autre. Être policier, c'était sa vie. Mais poursuivre des meurtriers n'avait fait que confirmer son choix. Jamais il n'aurait d'enfant.

Pour ses amis, Nick afficha une mine joyeuse de circonstance, gardant ses sombres pensées pour lui. Il leva son verre rempli d'eau froide, faisant mine de porter un toast.

— C'est une nouvelle qui se fête, lança-t-il d'un ton qu'il s'efforça de rendre le plus enjoué possible.

Le corps nu de l'homme d'une trentaine d'année était livide et reposait sur une dalle surélevée au milieu de l'entrepôt. Les cheveux de l'inconnu étaient d'un brun terne et ses yeux étaient ouverts, fixant le haut plafond sans le voir. Une grande entaille lui ouvrait le torse du nombril jusqu'au milieu des épaules et ses intestins, ne pouvant plus être contenus dans la cavité abdominale, s'en étaient échappés et tombaient en partie sur le sol. L'homme mort arborait également sur la peau un grand nombre de griffures dont une importante à l'artère fémorale. Une partie du sang avait été récupérée dans une coupe par le Grand Prêtre lors de la cérémonie pour rendre des forces à leur Maître bien aimé. Deux Acolytes vêtus de leur robe noire de cérémonie se tenaient au pied de l'autel triturant sans douceur les organes internes du cadavre en psalmodiant des paroles presque inaudibles. Ils recherchaient des signes divinatoires pouvant indiquer que l'Élu était proche. S'il s'avérait que c'était le cas, ils devaient en avertir leur Maître et le Grand Prêtre sans tarder. L'Élu devait impérativement mourir avant de pouvoir nuire à leur Ordre.

De l'autre côté de l'autel, le Grand Prêtre se tenait près du Maître. Ce dernier était couvert de la tête au pied d'une grande robe usée d'une couleur indéterminée dans la pénombre de l'entrepôt. Ses mains étaient couvertes de sang et il plantait sans remord ses griffes acérées dans l'organe qu'il avait pris dans la poitrine du sacrifice. Avec la régularité d'un métronome, le Maître portait les restes du cœur à sa bouche, se nourrissant à la source de l'énergie surnaturelle qui avait habité l'homme du temps de son vivant. Il sentait la puissance qui avait été la sienne autrefois revenir lentement en lui, un peu plus à chaque fois.

Il avait réussi, grâce à ces inconscients, à revenir dans ce monde. Et il comptait bien en profiter pour reprendre ce qui lui revenait de droit. Mais pour exercer sa vengeance, il avait besoin de cette dague dont lui avait parlé le Prêtre. Sans pouvoir la manipuler lui-même, il pouvait posséder

temporairement l'esprit d'un des disciples pour ce faire. Avec cette arme, il tuerait ceux qui l'avaient envoyé aux Enfers. D'ici là, il allait œuvrer dans les ténèbres afin d'asseoir sa suprématie sur cette partie du monde quand le moment viendrait.

Il faisait nuit et la lune projetait une lumière glauque rendant la scène qui se déroulait en bas encore plus sinistre. Perchée sur le toit d'un édifice délabré, Ciara observait le va-et-vient des policiers dans le bâtiment désaffecté d'en face. Ce soir, elle avait revêtu sa tenue de combat habituelle : pantalon de cuir, bottes hautes où elle avait dissimulé un couteau de chasse, t-shirt moulant, gants d'entraînement sans doigts et veste de cuir, le tout en noir. Sous sa veste, elle portait un harnais contenant une épée courte dont le manche ressortait un peu dans le haut de son dos. À la dernière minute, elle avait ajouté un Glock illégal, au numéro de série limé, qu'elle avait rapidement glissé dans la ceinture de son pantalon. Puis elle avait caché la peau pâle de son visage et ses cheveux clairs sous un passe-montagne. Elle n'était ainsi qu'une ombre furtive dans l'obscurité.

Elle avait planqué sa moto entre deux entrepôts, loin des sources d'éclairage. Et pour plus de sécurité, elle avait ajouté un petit sort de son cru, afin que quiconque portant le regard dessus n'y voie qu'une ombre sans importance. Alors, à moins d'un hasard miraculeux, personne ne devrait la trouver. Elle pourrait ainsi partir comme elle était arrivée, ni vue ni connue.

Le démon n'était plus là. Elle sentait dans l'air la magie résiduelle de la cérémonie qui s'était déroulée ici, mais cela datait de plusieurs heures peut-être même de près de deux jours. L'odeur du sang et de la chair en décomposition imprégnait l'air chaud et un très faible relent de soufre presque imperceptible, montait jusqu'à elle. Ciara ne souhaitait pas particulièrement entrer dans cet entrepôt désaffecté et puant, mais elle n'avait pas le choix si elle voulait en apprendre davantage. Ce n'est pas en lisant dans les esprits des flics, là en bas, qu'elle glanerait des informations; la majorité ne cessait de se dire que tout ça était dégueulasse et qu'ils auraient préféré se trouver ailleurs. Les images mentales qui lui parvenaient étaient trop fragmentaires pour qu'elle puisse en tirer quoi que ce soit. Mieux valait qu'elle voie tout de ses propres yeux.

Sans faire de bruit, elle agrippa le rebord du toit et se laissa pendre à bout de bras quelques secondes, avant de se laisser tomber sur le sol trois

étages plus bas. Lorsque ses pieds touchèrent l'asphalte, il n'y eut qu'un petit son étouffé. Accroupie, Ciara attendit un peu afin de s'assurer que personne ne l'avait vue, avant de se relever et de se diriger discrètement vers l'arrière du bâtiment, envahi par les policiers et les gens du coroner. Elle comptait bien dénicher une porte d'entrée et lâcher en grande partie la bride à ses perceptions paranormales et ses sens surdéveloppés, elle souhaitait ardemment découvrir de nouveaux éléments. De plus, elle voulait savoir dès maintenant s'il y avait un nouveau message sanglant. Pour le reste, Angus piraterait les systèmes informatiques de la police pour avoir les rapports et les photos reliés à cette scène de crime. Il restait aussi la possibilité d'aller rencontrer le lieutenant Dubé, elle ne pouvait peut-être pas l'influencer, mais elle pouvait toujours espionner ses pensées et avoir un aperçu de l'avancement de l'enquête.

À environ quatre mètres du sol, Ciara repéra une fenêtre brisée par laquelle elle pourrait s'introduire facilement dans le vaste bâtiment. Elle espérait juste avoir un endroit où atterrir en sautant de l'autre côté. D'un bond souple, elle se servit d'un conteneur à vidange pour se projeter dans les airs de manière à avoir prise sur le rebord de l'ouverture. Sa prise assurée, elle se hissa légèrement afin de jeter un coup d'œil à l'intérieur. Parfait. Des sons éloignés lui parvenaient et personne n'était en vue. Puis, coup de chance, une veille passerelle rouillée couverte de poussière passait sous la fenêtre et semblait longer le mur. S'il fallait qu'elle se tire en vitesse, elle n'aurait pas de difficulté à repasser par là.

Elle murmura quelques paroles en langues anciennes, jetant un sort au verre de la fenêtre afin d'étouffer le vacarme qu'elle provoquerait en le cassant complètement pour pénétrer par l'ouverture ainsi agrandie. Passant à l'action, elle conserva sa prise d'une main, tandis que de l'autre elle se saisissait de son Glock dont elle utilisa la crosse pour fracasser la vitre, envoyant des éclats de verre un peu partout sur le sol. Elle remit l'arme dans le bas de son dos avant, de hisser son corps par la fenêtre, pieds devant. Elle se réceptionna agilement sur la passerelle, qui grinça sous son poids.

Baissant ses boucliers psychiques, Ciara laissa la vague de sensations déferler sur elle dans un rugissement assourdissant. Pendant un court moment, elle en resta désorientée, peu habitué qu'elle était de dissoudre complètement ses protections. Elle remit en place certains murs,

essentiellement ceux qui lui permettaient de passer pour une humaine et qui la cachaient aux autres êtres surnaturels, l'instinct de survie reprenant le dessus. Cacher ses capacités lui avait permis de vivre très longtemps et avait souvent berné ses adversaires, qui la voyaient ainsi comme un être inoffensif, alors qu'elle était tout le contraire. Elle arrivait même à modifier son aura d'énergie, chose rare chez les êtres comme elle. Mais cela la transformait en une sorte de caméléon, lui permettant de passer pour à peu près n'importe qui ou n'importe quoi. Ciara qui avait fermé les yeux sous la puissance de la déferlante de sensations qui l'avait submergée, les rouvrit et se concentra sur ce qui se passait à l'intérieur de l'entrepôt.

Elle entendait les voix des gens du labo du coroner et des policiers qui se tenaient à la périphérie de la scène. Ciara distingua celle du lieutenant Dubé, il posait des questions à un médecin légiste. Elle s'approcha aussi silencieusement que possible, tâchant de répartir son poids afin de ne pas faire crier le métal rouillé sur lequel elle marchait. Ici, la rambarde de la passerelle avait disparu. Elle regarda en bas et sauta souplement.

Elle atterrit sans bruit sur le béton sale, soulevant un léger nuage de poussière, et se dirigea vers les projecteurs que les policiers avaient installés pour éclairer le cadavre et les alentours. Elle se plaça derrière une pile de caisses en carton à moitié effondrée dans l'ombre et observa la scène. L'équipe du coroner était en train de déplacer le corps afin de le mettre dans une housse mortuaire noire, mais ils rencontraient quelques difficultés à cause des différents organes qui pendouillaient sur le sol, particulièrement avec les intestins gluants de fluides odorants. Il était évident que les rats avaient trouvé leur chemin, de petites empreintes de pas partaient dans toutes les directions. Les deux derniers jours, le temps avait été très chaud et humide; cela avait favorisé la décomposition du corps qui dégageait une puanteur difficile à supporter pour l'odorat surdéveloppé de Ciara. Dès que les scientifiques eurent réussi à sortir le cadavre, l'air lui parut moins nauséabond.

Le mort avait été tué sur un autel rudimentaire, placé au centre d'un large pentagramme dessiné avec de la peinture en aérosol sur le sol. Des runes avaient été tracées autour du cercle de protection, mais celles-ci n'avaient pas servi à grand-chose, puisque Ciara pouvait sentir la magie résiduelle que le cercle était censé contenir. Des éléments avaient été bâclés durant la cérémonie. Tant mieux pour elle, elle aurait une piste à

suivre. Chaque être doté de magie laissait une sorte d'empreinte lorsqu'il en faisait usage. Celle-ci était unique. Il était possible de la faire disparaître et, personnellement, Ciara effaçait ses traces continuellement, sans même y penser, tellement que cette action lui était devenue aussi naturelle que respirer. Mais ici, le sorcier ne s'en était pas soucié. La jeune femme en déduisit que cet enfoiré était probablement très arrogant et qu'il ne doutait pas de ses capacités à rester hors de portée des policiers ou des êtres dotés de dons paranormaux. À moins que ce ne soit un moyen comme un autre pour attirer des gens de pouvoir, afin de les capturer pour d'autres sacrifices? L'avenir le dirait. Pour le moment, Ciara savait que si elle croisait le chemin de ce salopard, elle n'aurait aucun mal à le reconnaître. Elle se ferait alors un plaisir de débarrasser le monde de ce monstre qui massacrait des gens innocents pour le compte d'une saleté de démon. Elle songea que le jour où elle resterait indifférente à ce genre de crime, elle aurait définitivement perdu tout ce qui lui restait d'humanité. Or certains voyaient cela comme une faiblesse. Mais Ciara considérait cette partie d'elle comme une force; il s'agissait de la meilleure part d'elle-même et elle n'y renoncerait jamais.

Le lieutenant continuait à poser ses questions aux gens du labo, notamment sur les runes qui faisaient le tour du cercle. C'est lorsqu'il demanda à recevoir les photographies du cadavre, mais particulièrement les parties du corps où le couteau avait tracé des runes dans les chairs que l'attention pleine et entière de Ciara se focalisa sur le policier. Si elle voulait en apprendre davantage dès à présent, elle devait trouver un moyen de parler à Nicolas Dubé. Ce soir. Cependant, elle savait qu'absolument rien ne pourrait le faire lâcher son enquête sur le terrain en ce moment... sauf si elle lui apportait une autre information et le forçait en quelque sorte à partir d'ici pour la rencontrer ailleurs.

Elle remit tous ses boucliers en place, s'imaginant entourée de murs infranchissables. Les voix et les images discordantes émises par les humains aux alentours disparurent. La paix revenue en elle, elle sortit son téléphone de sa poche, s'assura que personne ne pouvait voir l'écran lumineux et écrivit rapidement un texto au policier, en espérant que cela suffirait. Une sonnerie résonna dans l'entrepôt et couvrit brièvement les conversations des policiers.

Agacé par l'interruption, Nick coupa la sonnerie de son cellulaire et regarda le message texte qu'il venait de recevoir. Il écarquilla les yeux de surprise et jura lorsqu'il le lut. Ciara, l'amie de l'autre victime du tueur, savait ce que le texte sur le mur voulait dire, elle avait en avoir pris une photographie et avoir fait une traduction compréhensible en fouillant dans de vieux livres. La jeune femme souhaitait le rencontrer ce soir pour en discuter et elle attendait sa réponse pour qu'ils conviennent d'un lieu de rendez-vous. Furieux qu'elle ait osé lui cacher qu'elle était capable de traduire ces runes, il pensa qu'il pourrait toujours l'arrêter pour entrave à la justice. Oui, il allait la rencontrer et il lui dirait ce qui pouvait lui arriver à mentir de la sorte à un policier lors d'une enquête de cette importance. Brièvement, il se demanda pourquoi elle ne l'avait pas appelé pour lui communiquer l'information. Il n'avait pas besoin de la voir en personne pour ça, même s'il se faisait un plaisir à l'idée de l'engueuler pour ce qu'elle lui avait caché. Le temps d'un instant, il songea à lui montrer les runes gravées sur le cadavre qui venait de partir pour la morgue. Puis il y renonça tout aussi vite. Elle était trop proche d'une des victimes pour ça. Cependant, il gardait l'idée en réserve s'il n'avait pas d'autre solution.

Nick composa promptement le numéro de la jeune femme et il porta l'appareil à son oreille. Quelque temps plus tard, il tomba sur la messagerie vocale. Bon sang, elle vient tout juste d'envoyer le texto, elle devrait répondre, pensa-t-il. Nick ne laissa pas de message, mais commença à taper un court texto à son tour. La réponse ne se fit pas attendre. Il trouva cela bizarre, mais pour avoir les réponses à ses interrogations, il n'avait pas le choix. Il lui demanda de le rejoindre dans un Tim Hortons près de l'appartement de son amie décédée dans une heure. Après avoir lu le « OK » sur l'écran de son téléphone, il le rangea et leva la tête. Du coin de l'oeil, Nick perçut un mouvement dans une zone que les projecteurs n'éclairaient pas. Il se retourna vivement et eut à peine le temps de distinguer une vague silhouette. Il sortit son arme et la pointa dans la direction qu'avait prise l'ombre.

— Hey! Vous là-bas! Arrêtez! Clama-t-il d'une voix forte en se dirigeant vers l'intrus.

Il se mit à courir derrière l'individu, suivi de près par l'un de ses collègues qui avait lui aussi dégainé son arme. Ils virent le type accélérer et sauter à une hauteur improbable pour atterrir sur ses pieds sur une

passerelle branlante. L'intrus se remit à courir et disparut rapidement par une fenêtre.

— Merde! Pesta Nick furieux lorsqu'il se rendit compte qu'il ne serait pas capable de suivre l'inconnu par ce chemin.

Il se saisit de la radio accrochée à la ceinture de son collègue.

— Ici l'inspecteur Nicolas Dubé, un intrus vient de fuir la scène de crime par une fenêtre du côté est de l'entrepôt, interceptez-le! Beugla-t-il.

Ciara n'eut pas de difficulté à se rendre jusqu'à sa Ducati sans se faire remarquer des policiers qui, très visiblement, la recherchaient. Elle avait commis une erreur. À être pressée de sortir de ce foutu entrepôt, elle s'était fait remarquer par l'inspecteur. Merde. Elle lança un autre sort de silence sur la moto, afin que personne n'entende son moteur ronronner.

La jeune femme eut un sourire amer. Elle ne se rappelait pas de la dernière fois où elle avait dû user d'autant de sortilèges en un laps de temps si court. Elle détestait ça, car cela l'éloignait d'autant plus de cette humanité qu'elle chérissait. Dire que les humains cherchaient sans cesse à vivre plus longtemps, quand ils ne recherchaient pas carrément l'immortalité. S'ils savaient ce que représentait l'éternité, ils y renonceraient. En tout cas, cela n'avait rien d'attrayant aux yeux de Ciara, mais on ne lui avait pas laissé le choix. Elle était née du mauvais côté et l'on ne pouvait rien contre la génétique.

Ciara mit rapidement son casque, enfourcha sa Ducati et la démarra. Dès qu'elle fut dans la rue, elle leva le sort de silence et se dirigea vers le Tim Hortons. Le lieutenant allait possiblement être en retard puisqu'il s'efforcerait de rattraper le fuyard, qu'il ne trouverait d'ailleurs pas. Mais elle avait de la patience à revendre. Et puis cela lui laisserait l'occasion de cacher le passe-montagne et le Glock sous le siège de la moto, où Angus lui avait aménagé une petite cache tout juste suffisante pour l'arme. Pour sa petite épée, un fourreau était dissimulé sous une partie de la carrosserie; encore un bidouillage de l'ingénieur Angus. Le policier ne saurait jamais qu'elle traînait un arsenal sur elle tant qu'elle ne retirait pas sa veste de motard, ce qu'elle n'avait pas l'intention de faire.

Quelque temps plus tard, Ciara entra d'un pas vif dans le restaurant et l'odeur alléchante des pâtisseries lui mit l'eau à la bouche. Elle se rendit au comptoir, où elle commanda un cappuccino glacé caramel au beurre et un beigne glacé au chocolat. Une fois dûment servie après avoir payé, elle

choisit une table un peu à l'écart, mais d'où elle pouvait surveiller à la fois le va-et-vient des gens à l'intérieur du resto et voir à l'extérieur par les baies vitrées qui faisaient toute la façade du bâtiment.

Le lieutenant Nicolas Dubé arriva près de deux heures plus tard. Il avait néanmoins pensé à l'appeler pour la prévenir de son retard et, cette fois-là, elle lui avait répondu. Elle était attablée devant un café latté et était un train de déguster un beignet au caramel. Il s'arrêta au comptoir et passa sa commande. Dès qu'il reçut celle-ci, il rejoignit la jeune femme et s'assit lourdement sur la chaise.

— Vu mon retard, je ne vous demanderai pas combien vous en avez pris, indiquant de la tête le verre fumant que Ciara s'apprêtait à saisir.

— Ça doit être mon troisième verre, mais j'ai pris quelque chose de différent chaque fois, répondit-elle tout de même.

Nick prit une gorgée du liquide brulant de son verre de café. Elle était encore plus belle que la dernière fois qu'il l'avait vue au commissariat. Ses cheveux blond pâle étaient noués, mais quelques mèches rebelles s'étaient échappées de l'élastique et retombaient sur ses tempes. Ses yeux turquoise étaient fixés sur lui et elle attendait visiblement qu'il se décide à parler. Nick réalisa que toute la colère qu'il avait éprouvée durant la soirée s'était évaporée lors du trajet pour se rendre ici. Maintenant il ressentait uniquement une écrasante fatigue. Il se passa la main dans les cheveux, y créant des épis.

— Pourquoi ne pas m'avoir dit que vous pouviez traduire ces runes? Demanda-t-il.

— Il n'était pas certain que j'y parviens, je n'en voyais donc pas l'intérêt.

Il soupira. Ciara, pour sa part, s'introduisit subrepticement dans les pensées du lieutenant.

— Allez-vous enfin me dire ce que ça voulait dire?

— Ils cherchent une dague, probablement pour une cérémonie magique quelconque, annonça-t-elle.

Nick prit une autre gorgée de café et se pencha vers l'avant, attentif.

— Le message disait quoi? Mot pour mot.

Ce fut au tour de Ciara de soupirer. Elle se doutait bien que le policier voudrait tout savoir. Elle prit une bouchée de pâtisserie, voulant gagner un peu de temps et déterminer quels mots elle utiliserait, mais songea qu'il n'y avait vraiment rien d'incriminant dans le message du démon et qu'il n'y

aurait aucun mal à ce qu'il en connaisse le contenu. Mot pour mot. De toute manière, il ne saurait probablement pas quoi en faire.

— « Gardien de la Dague Sanglante, je te tuerai. La Dague et ses pouvoirs seront à moi », voilà ce que ça disait, fini-t-elle par dire en haussant les épaules.

Nick gronda, songeant que tout cela ne l'aidait pas plus dans son enquête. Une dague magique maintenant. C'était n'importe quoi. Cependant, une intuition poussait Nick à croire que cette femme en savait beaucoup plus que ce qu'elle affirmait. Il ne pouvait pas dire d'où cela lui venait, mais c'était là. Elle avait parlé de cérémonie... Ce pouvait-il qu'elle soit au courant du nouveau meurtre? C'était le seul qui ressemblait vraiment à un rituel impliquant un sacrifice humain. Les autres scènes de crimes étaient crades, mais on ne pouvait pas en déduire de premier abord qu'il s'agissait de tueries rituelles. Jackson n'avait proposé cette hypothèse que parce qu'ils étaient dans une impasse et que toutes les idées à ce stade pouvaient être utiles pour débloquer la situation.

— Avant que vous ne me posiez la question, lieutenant. À l'exception des lames qui lui servaient pour faire la cuisine, je n'ai jamais vu d'arme blanche chez Carole. Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'elle avait l'habitude de lancer de petits sorts de magie blanche sans conséquence. (Ciara prit une gorgée de sa boisson chaude.) Il se peut que ses assassins aient cru que Carole possédait une dague spéciale pour ses cérémonies et l'aient tué quand ils ont constaté qu'elle n'avait pas ce qu'ils recherchaient.

— J'imagine que vous avez regardé dans vos vieux livres si vous ne trouveriez pas une trace de cette arme...

— Je n'ai rien trouvé dans les livres, affirma-t-elle sans mentir, puisque toutes ses connaissances sur cette arme lui venaient de son vécu et non pas d'antiques bouquins poussiéreux.

— Et ailleurs? Demanda le policier.

— Rien, mentit-elle avec aplomb.

Elle engloutit le dernier morceau de sa pâtisserie et se leva pour aller en commander une autre. Après tout, elle n'avait pas à se soucier de régime alors autant en profiter, surtout que tout chez Tim's était délicieux au goût, à défaut de l'être pour la santé, et que cela faisait un bon moment qu'elle n'y avait pas mis les pieds.

Nick observait la démarche dansante de la jeune femme et se surprit à fixer ses fesses fermes moulées dans le cuir. Bon sang! Il détourna les yeux. Ce n'était pas le moment, vraiment pas. Cette femme était la meilleure amie d'une des victimes, elle pourrait même éventuellement tomber dans la case des suspects. Il était hors de question qu'il la regarde de cette manière. Il finit rapidement son café et se leva pour aller en chercher un autre, alors que Ciara revenait à la table avec sa friandise.

Lorsque Nick retourna s'asseoir à sa place, il remarqua le casque de moto posé sur la banquette aux côtés de Ciara. Ainsi, en plus d'une voiture sport, la jeune femme possédait une moto. Un prolo comme lui n'entrait définitivement pas dans la même catégorie qu'elle. Elle respirait l'argent. Même ses vêtements étaient de qualité supérieure. Elle n'aurait aucun problème à assurer l'avenir du gamin de Carole Tremblay. Il pensa alors à lui en demander des nouvelles.

— Étant donné les circonstances, Alex va bien. Si personne d'autre ne réclame sa garde, il viendra vivre avec nous pour de bon. C'est ce qu'il souhaite. Mon avocat m'a affirmé que toutes les chances étaient avec nous puisqu'il n'avait pas de fortune, même pas d'assurance vie à réclamer. Sans argent, il devient inintéressant pour le peu de famille éloignée et pauvre qu'il lui reste de le prendre en charge, lui répondit Ciara.

— Et il semble évident que pour vous, c'est sans importance, en déduisit le policier. Et quand vous dites « nous », vous parlez de votre petit ami? Poursuivit-il curieux de la réponse et même inconsiderement fébrile, vu qu'il était quasi impossible qu'une fille comme elle soit seule.

— Le « nous », c'est mon frère Angus et moi. (Elle parlait d'un ton froid, le visage impassible.) Et en effet... j'ai plus d'argent qu'il ne m'en faut, je n'ai pas de gros besoin. Comme vous avez pu le voir (elle indiqua d'un geste leste le casque à ses côtés), mes seules grosses dépenses consistent en véhicules rapides. Ma maison me vient d'un héritage d'une tante que je n'ai jamais rencontrée et à qui je ressemble énormément à ce qu'on m'a rapporté. Un véritable sosie. Cependant, je songe à changer la Viper pour un autre type de voiture qui convienne mieux au transport d'un petit garçon. En attendant, je prends l'Escalade de mon frère lorsque je dois aller quelque part avec Alex.

Ayant épuisé à son avis le sujet du gamin, Nick revient à son enquête, tâchant d'essayer d'oublier qu'elle était célibataire. Il ne faut pas mélanger vie professionnelle et vie privée, se sermonna-t-il intérieurement.

— S'il s'avère que d'autres symboles comme ceux que vous avez réussi à traduire reviennent sur une scène de crime, seriez-vous prête à nous les traduire? Questionna-t-il, en songeant qu'il pourrait toujours reproduire sur papier les étranges glyphes qu'il avait distingués dans la chair du dernier cadavre.

Peut-être que ceux-ci lui apporteraient une réponse, contrairement au précédent message qui n'apportait que des questions supplémentaires.

— Si je peux vous aider, il n'y a pas à hésiter, lui dit-elle. Je veux vraiment que le meurtrier de Carole paie pour ce qu'il a fait.

— Il paiera, je le retrouverai. À n'importe quel prix. (Il prit une profonde inspiration.) J'ai lu dans le journal que vous aviez fait publier l'avis de décès de votre amie et que les funérailles auraient lieu samedi. Je ne suis pas de service, alors je passerai.

— Je n'y vois pas d'inconvénient, d'autant plus que dans le cas de tueurs en série, il n'est pas rare qu'ils viennent y assister. Je me suis déjà arrangée pour que toutes les personnes présentes soient filmées discrètement. (Ciara pensait que c'était un bon moyen d'occuper les flics pendant un bon moment; le temps qu'ils visionnent tout et identifient tous les gens, ils ne traîneraient pas dans ses jambes. Elle doutait fortement que le sorcier ou le démon responsable de ce meurtre se pointe là-bas.) Je vous ferai parvenir toutes les images au cas où.

Ciara décida qu'il était plus que temps qu'elle rentre à la maison. Elle avait réussi à glaner quelques informations dans l'esprit de Nicolas Dubé, entre autres le nom de la victime dont les papiers d'identité avaient été retrouvés sur les lieux avec ses vêtements en lambeaux. Ce policier lui plaisait un peu trop et elle lisait bien dans son esprit que c'était réciproque. Sauf que toute relation était impossible. Il était un mortel et elle, une immortelle tout juste âgée d'un peu plus de deux mille quatre cents ans. Elle avait cessé de vieillir lorsqu'elle avait atteint ses vingt-deux ans et était demeurée inchangée depuis. Quand elle était blessée, et ce n'était pas rare, elle guérissait rapidement et ne conservait aucune cicatrice, peu importe la taille ou la profondeur de la blessure. De plus, elle avait depuis longtemps renoncé au sexe et à tout ce qu'il implique, c'est-à-dire une trop grande intimité avec un autre être vivant. Elle avait connu quelques relations sans importance après la mort de son mari, néanmoins elle s'était tout de même attachée à certains de ces humains. Comme elle en avait marre de vivre

sans cesse des deuils, elle s'était résolue à les quitter avant qu'ils ne meurent ou ne prennent trop d'importance pour elle. Au fil des années, il était venu un temps où elle avait simplement cessé d'avoir ce type de relation. Cependant, ce flic pourrait bien la faire changer d'avis... Il avait un je ne sais quoi qui l'attirait malgré elle. Peut-être sa ténacité. Seul le temps le lui dirait.

— Je dois y aller, annonça Ciara en se levant tout en agrippant son casque au passage. On m'attend à la maison. Je vous revois samedi au salon funéraire.

Pendant qu'Angus s'amusait avec ses machines infernales et les systèmes sécurisés des services de police de la ville, Ciara recherchait dans la liste fournie par Benedict le nom de l'homme sacrifié. Elle finit par trouver : Dominic Gauthier, druide, pouvait utiliser quelques sorts de bases, possédait un certain contrôle sur l'élément du feu, mais était incapable de le créer. Ciara ne fut pas surprise d'apprendre que, de son vivant, il était pompier. Lorsqu'on a une affinité avec un élément, il est logique de souhaiter travailler avec.

Toutefois, la grande question que se posait Ciara et à laquelle elle n'avait pas encore trouvé de réponse, c'était la raison même de ces sacrifices. Que recherchait donc ce démon en dérobant le cœur de ses victimes? Voulait-il leur voler leur pouvoir? Pourtant ceux-ci étaient faibles et tout juste balbutiants, pas de quoi justifier un tel acte de barbarie.

Et la dague? Pourquoi ce démon la voulait-il? Oui, l'arme pouvait devenir une nuisance entre de mauvaises mains, car elle avait été forgée dans un désir de vengeance par un esprit dominé par un chagrin intense et une haine féroce. La couleur rougeâtre de sa lame venait du sang entremêlé au métal lors de sa fabrication et de la magie que le précieux liquide rouge contenait, ainsi que des mots de pouvoir prononcés à ce moment-là. Néanmoins, elle ne devenait vraiment dangereuse que lorsqu'elle était manipulée par la bonne personne. Sinon elle n'était qu'une lame comme les autres bien que causant un peu plus de dommages.

Elle ferma brièvement les yeux, se rappelant ce druide renégat qui avait réussi à la voler au Gardien qui devait la tenir cachée. C'était au milieu des années 1800. Une dizaine de personnes étaient mortes et elle s'en voulait pour ces morts qu'elle aurait peut-être pu éviter si elle avait assumé ses responsabilités. Ciara posa la liste de noms sur la table basse en face d'elle et se leva lentement du confortable fauteuil de cuir où elle s'était assise. Perdue dans ses pensées, elle se dirigea vers sa bibliothèque et leva le bras, lorsqu'un cri déchirant résonna dans la maison.

Alexis!

Promptement, elle sortit de la pièce et se précipita dans l'escalier. Elle monta si rapidement qu'elle donna l'impression de voler par dessus les marches. Elle aperçut du coin de l'œil Angus sortir de son antre à toute vitesse pour la suivre. Lorsqu'il s'engagea dans les marches, Ciara était déjà dans l'encadrement de la porte de la chambre d'Alex, un couteau à la main. Elle ne se rappelait pas l'avoir retiré de l'étui dans sa botte, mais elle s'empressa de le cacher derrière sa cuisse afin de ne pas effrayer davantage le jeune garçon.

Il était assis, frissonnant de terreur dans son lit, les bras entourés autour de ses genoux remontés contre son torse. Il se balançait d'avant en arrière, les yeux agrandis fixant des images que lui seul pouvait voir. Ciara lui avait fait la promesse qu'elle n'entrerait pas dans sa tête pour lire ses pensées sans sa permission et elle ne le fit pas. Pas volontairement. Le flot la submergea sans qu'elle ne le souhaite tellement les images étaient puissantes. Elle vacilla et renforça aussitôt ses murs de protection pour ne pas se noyer sous la pression des sensations que lui communiquait inconsciemment le jeune garçon. Elle n'eut pas le temps d'enregistrer le peu de la vision qui eut le temps de passer au travers de ses boucliers avant qu'elle les consolide, cependant elle n'oublia pas la douleur qui l'accompagnait. Le couteau qu'elle avait toujours à la main lui échappa et tomba sur le sol avec un bruit sourd, inutile. Elle avait le cœur brisé en songeant à ce qu'Alex devait endurer. Mais, par la force de l'habitude, rien ne transparut dans son expression.

Chaque fois qu'Alex avait une vision, une précognition de l'avenir, il la voyait à travers les yeux de celui ou de celle qui allait vivre cette scène. Il ressentait leurs sentiments, leurs émotions, leurs blessures, leur agonie profondément dans sa chair et même s'il n'en portait pas la trace sur son corps, il la portait sur son âme. Si elle l'avait pu, elle lui aurait retiré tout ce poids de ses frères épaules, mais elle n'en avait pas les capacités ni le pouvoir. Tout ce qu'elle pouvait faire, c'était de s'arranger pour qu'il partage son fardeau. Ciara était assez forte pour supporter la douleur, elle pouvait toujours la lui prendre, elle ne le laisserait pas comme ça. C'était hors de question.

Les jambes flageolantes, la jeune femme s'avança d'un pas incertain dans la chambre, Angus se positionna à l'endroit où elle se tenait quelques secondes plus tôt. Ciara ne vit pas le demi-démon se pencher pour ramasser l'arme abandonnée sur le plancher de bois franc. Elle s'assit

doucement sur le lit et posa sa main sur la tête d'Alexis. Elle se concentra. Ses yeux brillèrent et elle commença à absorber la souffrance d'Alex en elle. Elle prit une grande inspiration et s'efforça de garder un visage impassible. Le jeune garçon se redressa, surpris de sentir la pression diminuer en lui. Il jeta un regard interrogateur et apeuré à Ciara. En temps normal la douleur mettait des heures à le quitter.

— Je ne lis pas tes pensées. Je t'ai promis, articula-t-elle péniblement. (Elle respira calmement pendant quelques secondes avant de poursuivre :) Je te prends ta douleur, c'est tout.

— Non... fit Alex d'une petite voix. C'était la tienne... C'était toi... Tu... Tu...

Les larmes coulaient abondamment sur son petit visage. Il les essuya d'un geste rageur et repoussa violemment Ciara. Elle enleva sa main de sur la tête du jeune garçon, mais bougea à peine sous la poussée et resta bien en place sur le lit, aux côtés d'Alex.

— C'était toi! Tu étais blessée... avec plein de sang partout... et il y avait ce truc plein de lumière, mais sombre en même temps... Tu... Tu... disparaissais dedans et nous ne pouvions rien faire pour t'aider! On était là et on pouvait rien faire! Juste regarder!

Ciara écarquilla les yeux, surprise. Elle? Elle était le sujet de la vision d'Alex? Il souffrait le martyre à cause d'elle? Même si elle ne le touchait plus, la connexion était faite et elle s'empressa de prendre ce qui restait du mal dans le petit corps de l'enfant. Elle abhorrait l'idée qu'il supporte tout cela pour elle et, sans pouvoir s'en empêcher, elle entoura Alexis de ses bras et le serra contre elle. Pour une femme légèrement sociopathe et ayant de la difficulté avec les contacts, elle trouvait que dernièrement elle s'était grandement améliorée, il n'y avait pas à dire. Elle n'avait pas serré quelqu'un dans ses bras depuis des années, si ce n'est que dans quelques très rares occasions quand la politesse l'exigeait. Depuis une semaine, elle avait tenu le petit garçon plus souvent qu'elle n'avait connu d'étreintes en trois cent ans! Néanmoins pour le moment, elle devait principalement concentrer ses énergies à rassurer l'enfant.

D'après ce qu'elle avait compris, dans la vision elle était blessée, pas morte - ce qui ne l'étonnait pas. En deux mille quatre cent soixante six ans, rien ni personne n'avait réussi à la tuer et ce n'était pas faute d'avoir essayé. Dans sa longue vie, elle avait été poignardée, criblée de flèches,

transpercée par une lance, tailladée plusieurs fois par des épées, assommée par une masse qui lui avait laissé le crâne défoncé, empoisonnée, torturée... puis elle avait survécu à trois naufrages et c'était sans compter toutes les fois où l'on avait tenté de la faire brûler vive, le plus souvent lorsqu'elle était dans un bâtiment. On avait également voulu lui lancer des sortilèges, mais apparemment ceux-ci n'avaient pas de prise sur elle ou alors très peu, car la majorité glissaient sur elle comme de l'eau sur le dos d'un canard, la bizarrerie étant qu'elle pouvait, pour sa part, user de magie à sa guise et avait une source d'énergie presque inépuisable, puisqu'elle arrivait à puiser la sienne de son environnement et non pas juste en elle-même, ce qui la rendait particulièrement redoutable quand elle devait affronter un être qui utilisait la magie comme arme.

— Alexis, murmura-t-elle. (Quand le jeune garçon releva les yeux, elle continua :) Dans ta vision, je ne suis pas morte. Alors, ne t'en fais pas pour moi, d'accord? Je suis une teigne. Quand on pense s'être débarrassé de moi, je reviens toujours. Une vraie casse-pied. Et tu te rappelles, tu m'as affirmé que l'on pouvait changer la donne lorsque l'on savait et que l'on agissait en conséquence. Donc, si tu ne veux pas me raconter, avec ta permission, je peux regarder en toi et ensemble on fera tout pour que cela n'arrive pas. OK?

Le petit garçon s'essuya de nouveau les yeux du dos de la main et renifla bruyamment.

— Je veux pas raconter, je veux pas me rappeler, fit-il d'une petite voix.

— Alors tu me donnes la permission? Pour que je regarde?

— Oui, poursuit Alex. Est-ce que tu peux les effacer? Les visions? Dans ma tête?

— De ta mémoire, oui, les empêcher, non... mais ce ne serait pas te rendre service. Ces visions font partie de toi, cela fait partie de tes capacités paranormales. Tu dois apprendre à vivre avec, comme j'ai appris à vivre avec les miennes et comme Angus a appris à vivre avec les siennes. Lorsque tu maîtriseras ces capacités, elles seront l'une de tes forces. Pour ce qui est de la souffrance que tu ressens lors des visions, il y a moyen de t'en couper et je te montrerai comment. Il faudra juste t'armer de patience, car cela prendra du temps.

Ciara caressait les doux cheveux bruns d'Alex, dans un mouvement qu'elle espérait apaisant. Elle sentait son petit corps se détendre lentement

contre elle. Il demeurerait néanmoins sur ses gardes. Elle entendait la respiration calme d'Angus, toujours dans le chambranle de la porte de la chambre, les observant. Elle lui jeta un regard, lui disant explicitement qu'elle lui montrerait tout plus tard. Prenant une profonde inspiration, les yeux de Ciara luisirent et elle plongea dans les pensées chaotiques du petit garçon.

Elle fut rapidement submergée par un flot d'images éparses, de flashes, de sensations bizarres et de bruits que personne d'autre qu'elle ne pouvait entendre. Au début, elle ne put rien faire que de subir l'avalanche. Cependant, dès qu'elle se concentra, tout se mit en place.

Ciara se retrouva spectatrice dans une scène en trois dimensions digne de l'apocalypse. Elle sentait l'air trépigner d'énergie, des éclairs et des boules de feu étaient projetés dans plein de directions. Il y eut des coups de feu et elle vit une goule s'effondrer sur le sol, la tête réduite en charpie. Les deux autres, qui la suivaient, subirent le même sort. Ciara se retourna pour voir qui avait tiré et elle aperçu son double, couvert de sang et très visiblement blessé. Son autre moi était assez près d'une espèce de vortex, d'où quelques monstres tentaient de sortir. La jeune femme s'aperçut que son double ensanglanté fixait quelque chose. Elle suivit la direction de ce regard et vit Angus qui se battait avec deux chiens de l'enfer. Un homme grand aux cheveux noirs était avec lui. Cet homme lui criait quelque chose qu'elle ne comprenait pas. Son double se tourna face au vortex et créa... une énorme boule d'énergie pure qu'elle projetait vers le trou pour le fermer; des éclairs d'énergie de couleur bleu-turquoise jaillissaient de ses mains. Ciara fut étonnée, elle ne pouvait pas faire cela, ne l'avait jamais fait! Une créature monstrueuse apparut derrière son autre moi et disparut dans le vortex en l'entraînant avec elle. Le portail se referma et la vision d'Alex s'évanouit... Laissant la jeune femme abasourdie, assise sur le lit d'Alex et le tenant dans ses bras.

Ciara n'avait jamais pu générer autant d'énergie. Néanmoins, elle devait s'avouer qu'elle n'avait jamais essayé non plus. Essaierait-elle dans un avenir rapproché de le faire? Elle ne le souhaitait pas, mais si elle se référait à ce qu'elle avait perçu de la vision d'Alexis, elle ne s'y résoudrait qu'en dernier ressort. Apparemment, ce portail devait impérativement demeurer fermé. Dans un sens, elle réussirait. Cependant, elle disparaîtrait éventuellement dans une autre dimension par la même occasion! Pour

revenir dans son monde, ce serait sûrement la galère, d'autant plus qu'elle ignorait où elle atterrirait et qu'elle devrait affronter là-bas.

Définitivement, ils devraient trouver un meilleur moyen pour fermer ce portail. Angus était un génie, il l'aiderait à trouver une solution viable. Oui, elle était une *hirr-badus*. Elle était terriblement difficile à tuer et si son âme était bien éternelle, son corps ne l'était pas; elle pouvait mourir. Tous les immortels pouvaient mourir d'une façon ou d'une autre. Ils avaient tous un point faible. Ciara n'avait pas encore trouvé le sien et elle n'avait pas envie de le connaître. Elle avait trop à faire avec l'éducation du merveilleux petit garçon qu'était Alexis. Dès lors, il était hors de question qu'elle disparaisse. Elle ne savait pas quand ce futur arriverait, mais il ne devait pas être si éloigné que cela puisque le sorcier qui aidait le démon avait ouvert un tel portail, en plus petit, pour laisser entrer le monstre dans cette dimension-ci.

Tout contre elle, Alexis avait fini par se calmer. Néanmoins, il reniflait à tout moment et, avec l'une de ses paumes, il avait encore essuyé ses joues inondées par les larmes.

— Je t'ai senti quand tu as pris les images. Tu n'as pas eu mal... s'étonna-t-il.

— Non, car je ne vivais pas la vision comme tu le fais. Je n'y étais qu'une spectatrice invisible. Je t'apprendrai comment faire dès demain, mais ne t'attends pas à réussir au premier essai.

— Faut que j'y arrive, Ciara. Je veux plus avoir mal quand je vois ces choses. Je... Je ressens tout comme eux... chuchota-t-il.

Ciara soupira fortement en songeant au fait que le petit garçon avait eu une vision de la mort de sa mère. Il avait vécu son calvaire et avait été impuissant à y changer quelque chose puisque Carole ne l'avait pas cru. Angus, toujours dans l'encadrement de la porte, sursauta lorsqu'il comprit la portée des paroles du gamin. Il fit quelques pas hésitants dans la chambre, empoigna une boîte de mouchoirs en papier sur la commode de bois et alla rejoindre Ciara et Alexis sur le lit.

Angus tendit les mouchoirs à Alex, qui lui lança un regard reconnaissant avant d'en attraper un et de se moucher bruyamment. Le petit garçon remercia ensuite le rouquin.

— Je ne sais pas ce que tu as vu petit, lui dit Angus d'une voix bourrue, mais si on peut éviter tout ça, on le fera.

Le demi-démon mis sa grosse main sur la frêle épaule. Pour rassurer cet enfant en particulier, il était prêt à briser quelques règles bien établies, destinées à assurer leur sécurité, à Ciara et lui.

— Tu sais, gamin, Ciara t'a dit la vérité quand elle t'a affirmé qu'elle était une vraie teigne et qu'elle revenait toujours. Je ne devrais peut-être pas en parler, mais je l'ai sur le dos depuis près de six cents ans et elle est beaucoup plus âgée que moi. Pour une vieille, tu ne trouves pas qu'elle est bien conservée?

Alex hoqueta, surpris. Il savait bien que Ciara n'était pas normale, mais il n'aurait jamais soupçonné qu'elle était si vieille en la regardant. C'était impossible! Personne ne vivait si longtemps. Et Angus? Six cents ans? Tout ça, c'était des conneries. Il n'y avait qu'à la télévision que des trucs comme ça existaient. Malgré cela, une petite voix intérieure lui affirmait que c'était possible. Car s'il prenait le temps d'y réfléchir vraiment, il pouvait avoir des prémonitions du futur, Ciara était une télépathe et une espèce d'Hercule au féminin, et puis Angus était un demi-démon hyper intelligent. Alors des gens capables de vivre des centaines d'années? Finalement, pourquoi pas?

Alexis entendit Ciara gronder après son frère. Bon, elle ne corrigeait pas les affirmations d'Angus, donc ce qu'il avait dit était forcément véridique. Alex se demanda quel âge pouvait bien avoir Ciara et se rendit compte qu'il avait parlé à voix haute, quand Angus ricana et qu'elle émit un nouveau grognement.

La jeune femme soupira fortement et son souffle souleva une fine mèche de cheveux pâles qui s'était échappée de sa natte.

— Tu ne veux pas vraiment savoir... (Elle s'interrompit lorsqu'elle tourna son regard turquoise vers Alexis et qu'elle vit l'interrogation muette inscrite sur la totalité de son petit visage encore congestionné par les pleurs qu'il avait eus. Un nouveau soupir, cette fois d'exaspération, lui échappa.) Deux mille quatre cents et des poussières, finit-elle par avouer d'un ton découragé face à toute cette curiosité.

— Tu vois! S'exclama fièrement Angus. Ciara est une antiquité!

— *L'antiquité t'emmerde!* Lui balança Ciara par la pensée.

Angus grimaça. Pour sa part, l'esprit d'Alex était traversé par une tonne de questions, mais dès qu'il lui vient l'idée de les poser, Ciara leva une main impérieuse.

— Aucune question cette nuit, jeune homme! Lança-t-elle. Maintenant c'est l'heure de dormir pour toi. Angus et moi, on descend et nous discuterons de tout ça. Nous chercherons un plan d'action pour que ta vision ne se réalise pas. Puis nous en reparlerons tous ensemble plus tard. Maintenant, dodo! Termina-t-elle en tapotant maladroitement la cuisse d'Alex dans un dernier geste de réconfort, avant de se lever pour sortir de la chambre.

Angus était encore vauté sur le lit, installé bien confortablement et ne semblait pas prêt à amorcer de mouvement de retraite.

— *Suis-moi, immédiatement!* Lui ordonna-t-elle par télépathie.

— Je déteste quand tu fais ça, grommela le demi-démon en se levant à son tour. Je ne peux même pas prétendre ne pas avoir entendu...

— *Pourquoi penses-tu que je procède de cette manière?* Continua-t-elle, ironique, arborant un très léger sourire. (Puis reprenant son sérieux.) *On va avoir du pain sur la planche, si on veut éviter une catastrophe. Car, crois-moi ou pas, je n'ai aucune envie de quitter cette dimension pour une autre. Je suis très bien ici.*

Nick transféra son poids sur son autre pied et continua d'attendre que quelqu'un daigne venir lui ouvrir la porte. Aujourd'hui, il était de repos. Il avait d'abord pensé rejoindre Jackson chez lui, mais ensuite, il s'était souvenu que celui-ci avait eu un rendez-vous avec Mélanie à l'hôpital ce matin pour la première échographie de leur futur bébé. Il n'avait pas envie d'entendre parler du bébé pendant des heures, bien que leur bonheur faisait plaisir à voir. Il s'était tout de même décidé à sortir. Au départ, il comptait se rendre à La Cage aux Sports pour regarder un match de baseball tout en mangeant un bon repas. Néanmoins, maintenant il se retrouvait sur le balcon de Ciara O'Neil l'estomac vide, car il ne s'était pas arrêté pour manger et le baseball avait été relégué aux oubliettes.

La poche de son jeans contenait un bout de papier et il avait l'impression que ce dernier le brûlait.

Hier, il avait reçu les photos du dernier cadavre et il avait retranscrit les étranges runes en se disant qu'en faisant quelques recherches sur le Net, il arriverait peut-être à trouver leurs significations. Malgré une nuit blanche sur l'ordinateur, il n'avait obtenu aucun résultat.

Il n'avait pas discuté de ses projets avec Jackson, ne lui avait pas dit qu'il connaissait maintenant une personne capable de traduire les runes. D'une certaine façon, il avait le sentiment de trahir son coéquipier en se taisant, mais son instinct lui recommandait de garder tout cela secret. Que Jack se porterait mieux s'il demeurait hors de tout ce merdier autant que possible.

À l'intérieur de la maison, Angus beugla :

— Ciara! Il y a ton flic sur le perron!

— Je sais, lui cria-t-elle en retour depuis la cuisine où elle préparait le dîner. Il vient pour faire traduire les runes. Et arrête de dire que c'est *mon* flic.

— Ah! Celles que tu as traduites hier quand je t'ai donné les photos que j'ai trouvées sur le serveur de la police? Demanda le demi-démon, en sortant de son antre, même s'il connaissait déjà la réponse.

— Oui, répondit la jeune femme en passant à côté de lui pour aller ouvrir la solide porte d'entrée.

Angus resta où il était, curieux de rencontrer ce policier. D'expérience, il savait qu'il était difficile d'approcher Ciara d'assez près pour qu'elle souhaite revoir ou discuter plus d'une ou deux fois avec quelqu'un. Elle avait des connaissances, mais des amis? Le demi-démon était son seul véritable ami. Cependant, il sentait que ce flic pourrait facilement entrer dans leur cercle. Il ne pouvait pas vraiment expliquer pourquoi, il le ressentait juste dans ses tripes et, au fil du temps, il avait appris à s'y fier.

Par la porte ouverte, Angus aperçut un grand type aux cheveux noirs légèrement mouillés par la pluie qui tombait aujourd'hui. Il avait l'air de ne pas trop savoir ce qu'il faisait là à ce moment-là, mais au regard qu'il portait sur Ciara, Angus devina que l'homme luttait contre l'attraction qu'il éprouvait envers la jeune femme. Le rouquin ricana méchamment, attirant sur lui l'attention du flic. Ce lieutenant n'avait aucune chance si Ciara décidait pour une raison ou une autre de passer à l'offensive. Cela pourrait d'ailleurs être un bon moyen pour le « contrôler », pensa froidement Angus. Il se concentra sur la conversation entre le policier et Ciara.

— Nous allons dîner², voulez-vous vous joindre à nous? Et ne vous inquiétez pas pour les quantités, j'en prépare souvent en plus, mon frère mange comme un ogre.

— Quoi? S'exclama ledit ogre. Je mange juste ce qu'il faut pour quelqu'un de mon gabarit!

— C'est ce que je dis, mon cher Angus. Tu manges comme quatre, taquina Ciara avec un petit sourire malicieux qui lui releva à peine de coin des lèvres.

Un sourire qui s'effaça pour laisser place à un masque dépourvu d'expression l'instant suivant lorsqu'elle reporta son attention sur Nick.

— On mange quoi? Résonna alors la voix fluette d'Alexis qui apparut derrière Angus. Ça sent bon!

Les yeux du petit garçon affichèrent de la peur quand il constata la présence du policier. L'apparence du lieutenant lui rappelait l'homme aux cheveux noirs de sa vision, mais comme il n'avait pas bien distingué le visage de celui-ci, Alex ne pouvait pas affirmer s'il s'agissait de lui ou non.

² Au Québec, le dîner est le repas du midi.

Alex détestait vraiment ça, car normalement ses visions étaient en général d'une précision effrayante sauf sur un point, le quand. Il ne pouvait jamais dire avec certitude le moment où elles se concrétiseraient et deviendraient une réalité. Cela rendait particulièrement ardue la tâche d'en changer l'issue. Cependant, il faisait confiance à Ciara et Angus pour trouver un moyen afin d'y parvenir. Il espérait juste que l'homme de la vision n'était pas le lieutenant, car cela signifiait qu'ils avaient moins de temps devant eux qu'ils ne le croyaient.

— Poulet Général Tao avec nouilles chinoises et riz frit aux crevettes, répondit Ciara à la question d'Alex. Puis, afin de rassurer Alexis et d'essayer d'effacer cette lueur de crainte qui était apparue dans ses prunelles noisettes, elle continua : le lieutenant a d'autres questions sur ta mère, alors il dînera avec nous et me les posera quand nous aurons terminé de manger.

Quelques minutes plus tard, ils étaient tous attablés devant des assiettes fumantes bien garnies. Nick se sentait un peu mal à l'aise de s'être en quelque sorte imposé pour le repas en arrivant à l'heure du dîner. Néanmoins, tous les remords qu'il aurait pu nourrir à ce sujet s'évanouirent dès la première bouchée. Il s'agissait du meilleur poulet Général Tao qu'il ait jamais dégusté; même celui de Mel n'était pas aussi bon que celui-là. Son appréciation dû se lire sur son visage, car Ciara lui dit qu'elle avait appris la cuisine chinoise lors d'un séjour en Chine. Nick se demanda brièvement si de fréquents voyages à l'étranger pouvaient expliquer le pourquoi du manque d'informations qu'il avait pu dénicher sur la jeune femme.

D'après ses recherches, Ciara O'Neil était miraculeusement apparue peu de temps après la mort de sa tante qui lui avait légué sa maison et sa fortune, il y a de cela cinq ans. Avant cette date, c'est comme si elle n'existait pas. Cependant, si elle avait vraiment passé toute sa vie à l'extérieur du Canada, certains points pouvaient s'expliquer, mais pas tous. Le mystère qui entourait cette femme ne cessait de s'épaissir et quand, par bonheur, il trouvait une réponse à l'une de ses interrogations, dix autres lui venaient en tête.

Tout le monde mangeait en silence et seul le bruit des ustensiles s'entrechoquant sur les assiettes était audible. Alexis se dépêcha de terminer, afin de pouvoir se sauver dans le labo d'Angus et continuer sa

partie de jeu vidéo sur la Xbox. Ciara pouvait répondre aux questions du policier, lui il ne le voulait pas, cela lui rappelait à chaque fois que sa mère n'était plus là et ne reviendrait jamais.

Ciara laissa partir le gamin sans faire de commentaires.

— Vous n'êtes sûrement pas venu ici uniquement pour goûter ma cuisine, alors qu'est-ce qui vous amène, lieutenant? Questionna-t-elle dès qu'elle eut entendu la porte du sous-sol se refermer sur Alexis.

— J'ai transcrit des runes qui se trouvaient sur la dernière scène de crime et je souhaiterais que vous me disiez ce qu'elles signifient.

Ciara tendit la main sans rien dire, attendant qu'il lui donne le morceau de papier sur lequel il les avait inscrites. Nick jeta un coup d'œil sur Angus qui mangeait toujours avec appétit sa troisième assiette. La jeune femme ferma et ouvrit de nouveau la main, insistante et avec des yeux exprimant de l'impatience.

— Je n'ai pas toute ma journée, lieutenant, alors vous devez vous décider maintenant. Me ferez-vous confiance pour traduire ces trucs ou non? (Elle inclina légèrement la tête vers la gauche, laissant son regard de glace planer sur lui.)

— Il s'agit d'informations qui ne...

— Mon frère ne parlera pas, coupa-t-elle. Et de toute manière, je le lui aurais dit. Montrez-moi ce fichu papier, qu'on en finisse.

Le lieutenant sortit son précieux bout de papier, froissé après avoir séjourné dans sa poche. Il le déplia et tenta vainement de le défroisser un peu, avant de le tendre à Ciara à contrecœur. Mais il n'avait pas le choix, s'il voulait savoir ce que cela signifiait. Celle-ci fit mine de l'examiner minutieusement et pour faire bonne figure, elle marmonna même quelques mots en Celte. Nick avait très bien reproduit les runes et elle n'eut aucune peine à les lire. Il s'agissait de sorts servant à canaliser et à emprisonner l'énergie dans un objet. Normalement, ils étaient utilisés dans la fabrication d'amulettes. S'ils étaient utilisés sur un être vivant, cela pouvait très mal tourner. Cela expliquait les sorts de protection qu'elle avait vus sur le sol de l'entrepôt. Mal utilisés, tous ces sorts pouvaient faire beaucoup de torts, autant à celui qui les avait lancés qu'à celui qui en était victime. Le sorcier qui s'était servi de cette magie était forcément inconscient de ce que ses actions allaient faire et des conséquences que cela pourrait avoir. Donc le cerveau derrière tout cela était ce foutu démon, qui arrivait à manipuler le sorcier qui l'avait invoqué dans ce monde. Impossible que le sorcier

manigance tout cela avec cette épée de Damoclès au-dessus de sa tête. Maudit démon incapable de rester à sa place, en enfer.

Nick la regardait intensément, cherchant visiblement à lire quelque chose sur son visage. Cependant, celui-ci demeurait impassible, ce qui faisait qu'il se posait mille et une questions sur cette femme, sur ce qu'elle avait lu sur ce papier et ce qu'elle avait bien pu en comprendre. Elle finit par le lui dire d'un ton laconique, décidant de ne rien lui cacher :

— Il s'agit de sorts, mais ils sont incomplets. Ils servent à créer une espèce de batterie, un objet qui donne de l'énergie à celui qui s'en sert. Ces sorts ne sont pas destinés à être utilisés sur un être vivant.

— J'en ai marre de ces foutus trucs magiques, pesta Nick. Y'en avait pas au début. Pourquoi tout d'un coup, cette saleté d'assassin y ajouterait-il soudain tous ces machins?

Angus se leva pour se servir une quatrième portion.

— Il faut bien que je nourrisse mon fabuleux cerveau, s'exclama-t-il en croisant les yeux exaspérés de Ciara. (Il continua, à l'attention du policier.) Votre meurtrier était tout seul au début, maintenant ils sont plusieurs. Ils ont transformé ça en rituel, parce que ça satisfaisait leur besoin de je ne sais pas quoi. Faut pas chercher plus loin. Si vous voulez, je peux toujours regarder auprès de commerçants ésotériques quelles sont les personnes qui ont acheté des manuels de sorcelleries et d'autres bizarreries louches. Enfin, ceux qui sont à l'air de l'informatique et des réseaux. Pour les autres, je vous les laisse, je ne fais pas de porte-à-porte.

— Vous comptez faire quoi? Et comment?

Ciara jeta une œillade d'avertissement à Angus, qui passa outre.

— Je vais tout simplement regarder qui possède une base de données des transactions et tâcher de trouver des éléments intéressants en piratant leur système informatique. C'est vraiment tout simple, il suffit d'une connexion à un réseau ou à internet.

— *T'es taré ou quoi? Tu n'avais pas à lui dire que tu es un pirate informatique à tes heures*, hurla Ciara dans la tête d'Angus. *Il n'avait pas à savoir ça! Idiot!*

— *Ben, s'il doit faire partie de la bande, il doit bien savoir à un moment ou à un autre. Alors pourquoi pas maintenant?* Lui répondit Angus de la même manière.

Nick plissait les yeux, scrutant attentivement le frère et la sœur, et il arrivait à des conclusions qui ne lui plaisaient pas. Il se leva lentement, et les paumes bien à plat sur la table, il continua de fixer Ciara.

— Ne me prenez pas pour un imbécile! Finit-il par s'exclamer, courroucé. Votre frère a piraté les serveurs de la police. Vous aviez déjà vu et traduit ces glyphes avant même que je ne vienne vous voir! C'est pour ça que vous n'avez pas eu besoin de consulter vos vieux bouquins pour m'en donner la signification. Vous saviez déjà ce qu'ils voulaient dire! Conclut-il hargneusement.

— Elle n'a pas besoin de livres poussiéreux pour lire des runes, fit Angus qui venait de terminer de manger. Elle y arrive très bien sans eux.

Nick et Ciara lui lancèrent un regard noir.

— *Va-t'en avant d'envenimer encore plus les choses et que je ne décide de t'arracher la tête*, dit-elle rageusement à Angus par télépathie.

— Je m'en vais, je m'en vais, grommela-t-il en allant déposer son assiette dans l'évier et quittant ensuite la salle à manger. Et ma tête se porte très bien là où elle est. En plus, elle te manquerait si elle n'était plus là! S'exclama le demi-démon d'une voix forte, avant de claquer la porte du sous-sol derrière lui.

Ciara soupira d'exaspération. Elle ne pouvait pas manipuler l'esprit de Nick pour lui faire oublier les dernières minutes. Il était trop méfiant et, sans le savoir, il lui bloquait l'accès à ses pensées. Elle n'en percevait qu'un faible écho. Il ne restait plus à Ciara qu'à trouver un moyen pour minimiser l'impact qu'avaient eu les paroles malheureuses d'Angus. Elle savait bien que son frère n'avait pas voulu faire de mal. Il était tout simplement fatigué de vivre continuellement dans un isolement obligatoire pour eux; il n'y avait que de cette manière qu'ils pouvaient vivre une vie à peu près normale, en se mêlant le moins possible aux humains. Elle n'avait aucune envie de terminer sa longue existence dans un laboratoire comme sujet d'étude pour des scientifiques sans scrupules.

Furieux, Nick fixait la jeune femme. Elle lui avait menti en pleine figure! Pourquoi? Maintenant, il n'était plus sûr de rien. Où était la vérité? Où était le mensonge dans ce qu'elle lui avait dit? Si ça se trouve, c'était peut-être elle, la responsable de tout ce merdier. En ce moment, il avait juste le goût de frapper quelque chose, n'importe quoi! Mais il voulait surtout comprendre pourquoi elle avait agi de la sorte. Il y avait forcément

une raison et Nick voulait savoir laquelle. Un pourquoi rauque fut tout ce qui parvint à sortir de sa bouche.

— Cela valait mieux pour vous. Savoir ce genre de chose peut être dangereux. Plus que vous ne pourrez jamais l'imaginer. J'aimerais pouvoir vous dire, mais je ne peux pas, répondit-elle, laconique. Ils viendraient vous tuer. Et ne croyez pas que je suis derrière tout ça. Rien n'est plus faux. Tout comme vous, inspecteur, je veux savoir qui a assassiné mon amie et tout ce que je peux vous dire, c'est qu'ils ont commis une erreur en s'en prenant à elle.

Brohke-tuandak est de retour, pensa-t-elle amèrement. Elle avait une tâche à accomplir et se rendrait jusqu'au bout pour rendre justice à l'âme de Carole. Le démon allait mourir et le sorcier aussi.

— Vous pouvez me mettre en arrestation si vous le désirez, mais je serai sortie ce soir après un coup de fil à mon avocat et vous le savez pertinemment.

Ciara se leva, prit les assiettes qui étaient encore sur la table et alla les mettre dans l'évier. Quand elle se retourna, elle planta son regard turquoise dans celui de Nick. Elle observa tranquillement le policier bouillonnant de colère. C'était un homme impressionnant et Ciara avait toujours eu un faible pour les types comme lui. Il n'allait pas lâcher le morceau, un vrai pitbull. Cela le lui rendait encore plus attirant. Ciara détestait avoir affaire à des gens faibles et sans personnalité, lui était tout le contraire. De plus, il avait un physique qui lui plaisait.

La jeune femme soupira de nouveau, mais cette fois de contrariété. Elle allait devoir le protéger, surtout s'il poursuivait son enquête en suivant le chemin menant droit au sorcier et, par-delà même, au démon. Nick allait au-devant de très gros ennuis. Il mettait sa vie en danger. Au moins maintenant, il était prévenu, mais elle devait essayer de lui faire laisser tomber l'affaire. Néanmoins, elle doutait fortement d'y parvenir, l'homme était aussi têtue qu'une mule.

Nick passa une main rageuse dans ses cheveux. Bon sang, songea-t-elle, il est vraiment irrésistible lorsqu'il fait cette tête. Elle s'admonesta intérieurement, elle ne pouvait pas se permettre de penser à lui de cette manière.

— Oui, je vous ai menti, avoua-t-elle. (La fureur fit étinceler les prunelles azur du policier.) Principalement par omission, mais cela revient

au même pour vous, non? Détestez-moi si vous voulez, mais cela ne changera rien et je ne vous en dirai pas plus que ce que je vous ai déjà dit.

Il s'approcha d'elle avec une forte envie de la secouer comme un prunier et de la forcer à parler. Face à son regard déterminé et inflexible, il sut que rien ne la ferait plier. Même s'il la dominait par la taille, même s'il affichait un visage rouge de rage, elle ne bronchait pas et restait de marbre. Cela l'enrageait d'autant plus que cela forçait son admiration pour elle. Il savait qu'il était terrifiant quand il se mettait dans cet état, mais elle, elle n'avait pas peur de lui et il crut deviner que bien peu de choses pouvaient l'effrayer. Finalement, il ne savait plus s'il devait l'étrangler ou l'embrasser. Il recula avant de céder à la tentation et de regretter son geste.

— Vous ne direz rien de plus, affirma-t-il. Pourtant, je dois coffrer cet assassin, vous le savez aussi bien que moi. C'est mon travail.

— C'est trop dangereux.

— Et cela ne l'est pas pour vous peut-être? Interrogea-t-il hargneusement.

— Ça l'est aussi, mais moins que pour vous, répondit-elle. (Elle compléta pour elle-même :) *Et pas de la même façon que pour vous, inspecteur. Ils sauront maintenant que je suis toujours en vie.*

Elle s'avança et le contourna pour sortir de la pièce. Il la suivit à contrecœur. Ciara alla directement à la porte d'entrée qu'elle ouvrit en grand. À l'extérieur, le temps avait changé, le ciel déversait maintenant des torrents de pluie. Nick serait trempé avant même d'atteindre sa voiture, mais pour l'instant, il s'agissait d'un détail dont elle se foutait. Et puis, s'il attrapait une pneumonie à cause de cette saleté de température, ce serait tant mieux! De la sorte, il serait hors circuit pour quelque temps. Néanmoins, avec la chance qu'elle avait, cela ne risquait pas d'arriver. Elle devrait donc veiller sur lui. De loin.

— Maintenant, partez, lui dit-elle sur le seuil, lorsqu'il s'arrêta à ses côtés. (Elle croisa son regard.) Je vous vois demain aux funérailles de Carole, si vous venez comme convenu.

Sans prononcer un mot, Nick acquiesça en serrant fortement les mâchoires, toujours en colère. La démarche raide, il passa devant la jeune femme et dévala les marches du balcon. À grands pas et indifférent à la pluie qui lui coulait sur le visage et mouillait ses vêtements, il se rendit à son véhicule qu'il déverrouilla. Il prit place derrière le volant et claqu

violemment la portière. Il démarra cependant en douceur, se retenant pour ne pas faire crisser les pneus sur le pavé du stationnement.

Ciara ferma doucement la porte, lorsqu'elle perdit de vue la voiture du policier. Relâchant son souffle, elle prit la direction du sous-sol. Elle devait parler avec Angus et instaurer avec lui une surveillance étroite du Lieutenant Nicolas Dubé.

Aujourd'hui, un vent léger faisait bruisser les feuilles des nombreux arbres qu'il y avait aux alentours et le ciel morne déversait sa tristesse sur le monde, laissant ses larmes tombées des nuages mouiller toutes les choses qu'elles rencontraient sur leur passage. Quelques statues d'anges et obélisques veillaient sur les morts au détour des allées du cimetière telles des sentinelles immuables. Quelques parapluies épars se mouvaient, protégeant celui ou celle qui les tenait de la fine averse. Ils avançaient lentement en direction de la sombre pierre tombale tout au bout de l'allée, Ciara et Alex en tête de la procession. C'était le garçonnet qui tenait cérémonieusement entre ses mains l'urne contenant les cendres de sa mère. Lorsqu'ils furent devant la tombe, Ciara pressa doucement l'épaule d'Alex. Il lui jeta un regard triste, les yeux embués par les pleurs qu'il retenait. Il inspira profondément et se libéra de l'emprise de la main de Ciara. Il avança droit devant lui. Il regarda l'urne très simple et sans fioriture qu'il tenait, puis le trou dans le sol à ses pieds. Après quelques courts instants, il s'accroupit et déposa délicatement l'urne dans le trou.

— Au revoir, maman, murmura-t-il gravement, la gorge nouée.

Alex était ravagé. Voilà. C'était fait. Pas de retour en arrière. Pas de possibilité de reculer le film et de faire revenir sa mère à la vie. Tout était vraiment terminé. Il ne sentirait plus jamais les bras de sa mère autour de lui pour un dernier câlin avant d'aller au lit. Il n'entendrait plus sa voix lui crier de ne pas courir dans le couloir. Elle ne lui ferait plus jamais la lecture de ces livres avec des mots souvent incompréhensibles, dont il devait lui demander la signification. Il ne rirait plus jamais des définitions loufoques et créatives qu'elle lui donnait alors de ces mots. Il essuya quelques larmes qu'il n'avait pas pu empêcher de déborder de ses yeux. Il savait bien que Ciara et Angus seraient là pour prendre soin de lui maintenant, mais rien ne serait plus comme avant. Ciara était... elle n'était pas expressive comme sa mère, ne montrait pas de spontanéité. Tout était réfléchi, y compris ses gestes. Cependant, il voyait bien qu'elle faisait des efforts pour lui.

Elle ne touchait personne avec affection, sauf Angus quelquefois. Et encore, la majorité du temps, quand elle le touchait, c'était durant les

séances d'entraînement. Dans ces moments-là, elle devenait aussi glaciale qu'une banquise. Angus appelait ça : sa fonction « prédateur ». Il lui avait affirmé que lorsqu'elle était comme ça, rien ne pouvait se mettre dans le chemin entre la cible et elle, sinon il y avait risque de dommage collatéral. Quand Alex lui avait demandé ce qui arriverait si quelqu'un essayait, le rouquin n'avait pas voulu lui répondre. Il avait alors compris, même si Angus n'avait rien dit. Après tout, il n'était pas stupide. Ciara ferait n'importe quoi pour sa famille et pourrait aller jusqu'à tuer pour ceux qu'elle aimait. Et l'autre jour, Ciara lui avait annoncé que maintenant, il faisait partie de la famille lui aussi. Qu'il était devenu son frère, tout comme Angus. Alexis savait qu'il ne connaîtrait plus le réconfort de bras aussi aimants que ceux de sa mère, mais il savait également qu'il pourrait toujours compter sur Ciara et Angus. Il était comme eux, il avait un don spécial et, même s'il n'était encore qu'un enfant, il voulait l'utiliser pour aider Ciara à trouver celui qui avait fait tout ce mal à sa mère. Devant cette tombe, les joues couvertes de pleurs, il s'en fit la promesse solennelle. Il ferait tout son possible pour aider les gens grâce à ses prémonitions, peu importe les conséquences que cela pourrait avoir pour lui.

Ciara veillait à maintenir le parapluie au-dessus de la tête d'Alexis. Elle se fichait d'être mouillée par la pluie, mais elle ne souhaitait pas que le gamin le soit. Autant éviter qu'il ne tombe malade. Elle le regardait pleurer, comprenant ce qu'il pouvait ressentir, mais ne sachant pas trop comment réagir face à cela. Elle songea que la température de la journée, cette averse qui n'avait pas cessé depuis le matin, s'accordait avec ses sentiments. Cependant, personne ici ne la verrait pleurer. Extérieurement, elle savait qu'elle offrait une image austère, toute vêtue de noir, et savait également que son visage n'affichait rien du tumulte intérieur qui la ravageait. Peut-être que ce manque d'expression de sa tristesse la rendait suspecte aux yeux du Lieutenant qui l'observait à plusieurs pas d'elle. Ciara aurait dû s'en soucier, elle qui tenait tant à son anonymat. Pourtant, cela lui était complètement indifférent. Il y avait maintenant longtemps qu'un grand vide l'habitait. Le seul être qui avait réussi l'exploit de faire renaitre cette partie d'elle qu'elle croyait morte en même temps que sa famille était Angus. Avec lui, elle avait appris à ressentir de nouveau des émotions, bien qu'elle ne les manifestait que rarement en public. Angus avait comblé une grande part de l'abîme sombre qui l'habitait, mais dernièrement ses

ténèbres intérieures revenaient la hanter avec force et elle craignait de se laisser submerger par elles.

Au loin, le tonnerre gronda, annonçant que l'intensité des précipitations allait crescendo. Une rafale de vent plus forte que les autres menaça de retourner son parapluie. Les branches des arbres craquaient, donnant l'impression qu'elles se détacheraient et tomberaient du tronc auquel elles étaient reliées. La majorité des gens rebroussèrent chemin et se dirigèrent vivement vers le stationnement afin de rejoindre leur véhicule pour se mettre à l'abri; et c'était bien comme cela, car de toute manière, elle ne ferait pas de long discours d'adieu pour Carole. Elle s'avança d'un pas et porta sa main libre sur le grès de la pierre tombale.

Un flot de souvenirs lui revient en esprit, s'arrêtant sur celui de sa première rencontre avec Carole. C'était lors d'une journée pluvieuse ressemblant étrangement à celle d'aujourd'hui. Ciara était entrée en vitesse dans le café où la jeune mère travaillait, afin d'échapper à la pluie diluvienne. Lorsqu'elle avait levé les yeux, elle avait vu cette femme, à la longue crinière brune nouée à la diable, lui tendre une serviette pour qu'elle s'essuie le visage et assèche un peu ses cheveux trempés et dégoulinants d'eau, en attendant que l'averse cesse. Plus tard, Ciara avait vu Carole répéter ce geste envers tous les arrivants qui s'étaient fait prendre par surprise par l'averse, tendant chaque fois une serviette propre et proposant une boisson chaude. Le petit café n'avait pas désempli avant quelques heures. Ciara, qui n'avait rien d'autre à faire, était restée assise sur son tabouret, regardant le va-et-vient des clients en buvant thé sur thé et en mangeant des pâtisseries. Elle avait été ébahie par la chaleur affectueuse dont Carole entourait chacune des personnes qui se présentaient devant elle. Les prunelles noisette de la jeune mère irradiaient d'amour pour les gens, quels qu'ils soient. Cette femme était un être d'exception, extraordinaire. Ciara n'avait pas pu partir, fascinée qu'elle était par la bonté et la générosité qui sortaient par tous les pores de la peau de cette serveuse. Au bout de deux heures, Carole était revenue la voir et elle avait engagé la conversation comme si elles étaient amies depuis toujours. Finalement, Ciara avait dû se résoudre à quitter le café, lorsqu'Angus l'avait appelée une énième fois pour lui rappeler qu'elle avait promis de rapporter le souper. Le lendemain, Ciara était de retour à son poste d'observation au café et Carole était venue discuter avec elle dès qu'elle en avait eu la possibilité. Ainsi était née leur amitié.

— Bealtaine d'anam chuid eile i síocháin, mo chara³, dit-elle à voix basse.

Elle se raidit soudainement, percevant une présence qui n'était pas là le moment précédent. Lentement, elle tourna la tête et vit un homme en costume trois-pièces noir, ce qui n'était franchement pas surprenant puisqu'ils étaient dans un cimetière. Il était près d'un arbre, non loin d'eux. Il avait des cheveux brun terne et des yeux noir. Il était aussi plutôt grand, mais de corpulence moyenne, ni maigre ni gros. Ce n'était pas un gringalet, néanmoins, il n'était pas très musclé non plus. Son regard était froid et il fixait Alexis avec une convoitise inconvenante, l'examinant comme s'il était une nouvelle espèce venant d'être découverte. L'homme s'aperçut rapidement qu'il avait été repéré par Ciara, qui le regardait franchement sans se cacher. Il prit le temps de s'incliner légèrement avec arrogance, avant de tourner les talons et de partir nonchalamment. Cet inconnu avait une signature énergétique bizarre; humaine, mais inhabituelle. Elle n'avait jamais rien ressenti de tel. Toutefois, elle pouvait affirmer sans l'ombre d'un doute que cet homme n'était pas présent chez Carole ou à l'entrepôt; l'énergie ne correspondait pas. Ciara n'appréciait vraiment pas le regard qu'il avait porté sur Alexis et elle aurait souhaité pouvoir le suivre, mais il était hors de question qu'elle laisse le gamin tout seul. Surtout pas après avoir vu la manière dont cet inconnu le fixait. Angus était dans l'Escalade, veillant à ce que les caméras qu'il avait dissimulées la nuit passée dans le cimetière fonctionnent correctement. Il aurait sûrement des images de cet homme, et s'il n'y en avait pas, elle garantissait de faire du prochain entraînement d'Angus un enfer.

En se retournant vers Alexis, elle croisa le regard du Lieutenant. Il était évident que lui aussi avait remarqué l'inconnu et que, contrairement à elle, il pouvait le suivre. Ce qu'il s'empessa de faire, avant que ce dernier ne soit complètement hors de vue. Cependant, si Ciara ne pouvait pas aller à leur suite, elle savait qui le ferait à sa place.

— *Angus?* lança-t-elle par télépathie. *Tu devrais bientôt voir un type bizarre, il se dirige dans ta direction.* (Elle lui envoya une image mentale de l'individu.) *Peux-tu le suivre? Je veux savoir où il va. Il en a après Alex.*

³ Puisse ton âme reposer en paix, mon amie. (en Gaélique dans le texte)

— *Après Alex?* Fit Angus, lui répondant par la pensée. *S'il ose essayer de toucher un seul des cheveux de notre garçon, je lui donne la raclée de sa vie avant de le trucider. Ah! Je le vois, je m'en occupe. Il va à l'arrêt de bus.*

Un autre coup de tonnerre résonna, beaucoup plus près. Le ciel s'obscurcissait rapidement. De gris, il devenait presque noir. Le vent gagnait aussi en force. Il ne restait maintenant qu'elle et Alexis près de la tombe, si l'on excluait l'employé du cimetière qui attendait impatiemment pour remplir le trou de terre. Les autres personnes s'étaient enfuies vers leur automobile pour échapper à l'orage.

— Nous devons y aller, Alex, annonça-t-elle au petit garçon.

Lui saisissant la main, elle l'entraîna doucement vers l'aire de stationnement.

Nick contemplait l'élégante silhouette de Ciara O'Neil, immobile aux côtés de celle plus petite du gamin. Il ne voyait pas la brute qui servait de frère à la jeune femme. Celui-ci était donc très probablement resté chez eux et c'était tant mieux, il n'avait pas l'envie de voir la tronche de cet abruti.

Le policier commença à examiner discrètement les gens qui s'étaient présentés au cimetière pour l'enterrement. Ils étaient peu nombreux, tout au plus une quinzaine de personnes. Nick avait déjà rencontré une bonne partie d'entre-elles lors des interrogatoires et la majorité était des collègues de travail de la victime. Il se concentra donc sur les autres.

Nick repoussa une mèche de cheveux mouillée qui lui tombait sur le front. Il avait oublié d'apporter un parapluie. Néanmoins, il avait pensé à enfiler un imperméable donc seuls ses cheveux et ses pieds, vêtus de chaussures inadaptées à la température, étaient trempés. La mèche retomba et d'un geste agacé, il la repoussa de nouveau vers l'arrière. En levant le bras, Nick aperçut du coin de l'œil un mouvement en périphérie de sa vision. Il bougea un peu, question de se placer de façon à ne pas avoir l'air d'observer ouvertement la personne qui venait d'arriver.

C'était un homme d'environ un mètre quatre-vingt, entre trente et trente-cinq ans, commençant à faire un peu de calvitie. Le policier était certain de ne pas l'avoir vu plus tôt au salon funéraire où avait eu lieu la cérémonie religieuse. L'inconnu ne lui plaisait pas. Quelque chose clochait,

mais Nick ne pouvait pas mettre un terme sur ce qu'il éprouvait en présence de cet homme, si ce n'était qu'une alarme s'était mise à hurler à plein régime en lui.

Le flic remarqua alors le regard avide et glacial que l'individu portait sur l'une des personnes présentes. Le tonnerre gronda. Des yeux, il suivit la direction qu'empruntait ce regard. Nick serra les poings quand il constata que le type fixait le gamin. Il croisa les yeux de Ciara et sut au même moment qu'elle aussi avait remarqué l'inconnu, bien que son visage soit resté de marbre. Il prit aussitôt la décision de suivre l'individu et comprit qu'il avait choisi la bonne option, lorsqu'il vit ce dernier s'incliner avec insolence pour saluer la jeune femme. Ce type n'était pas net, définitivement.

Nick attendit quelques instants avant de se lancer sur les traces de l'inconnu, tenant plus que tout à demeurer discret et ne voulant pas se faire repérer. Arrivé au stationnement, la première chose qu'il vit fut cet abruti de rouquin trébucher sur son suspect avec une gerbe de fleurs en main. La moitié du bouquet connut une fin tragique; les fleurs finirent décapitées et des pétales multicolores voltigèrent dans tous les sens, et ce qui en restait pendouillait misérablement dans la grande paluche d'Angus. Le demi-démon contemplait le bouquet avec l'air de ne pas en croire ses yeux.

— Merde, dit-il piteusement à l'inconnu avec une voix qui lui parut geignarde à souhait. Maman s'en retournerait dans sa tombe si je lui laissais ces fleurs. Elle adorait les fleurs... Désolé de vous avoir bousculé (il épousseta vivement le veston de l'homme de la main, chassant les pétales écrasés), je dois me dépêcher si je ne veux pas me faire prendre par l'orage. Encore désolé!

Angus contourna l'homme et trotta d'un pas pressé en direction de l'allée principale du cimetière, où se trouvait encore Nick. Angus devait faire croire à ce sale type qui avait reluqué Alexis qu'il devait vraiment se rendre sur la tombe de sa mère sinon son stratagème pourrait être découvert avant d'avoir pu être efficace. Pour cela, le flic ne devait pas s'en mêler. Quand il passa aux côtés de Nick, il lui ordonna tout bas :

— Ne faites rien, attendez-nous dans votre voiture.

Il en a de bonnes, lui, songea Nick. Il n'était pas question qu'il lâche son suspect des yeux. Au même moment, l'homme arriva à l'arrêt de bus

où, à peine quelques secondes après, un autobus s'arrêta. L'inconnu monta à bord et disparut lorsque le lourd véhicule entra dans la circulation.

— Et merdel! Pesta Nick.

— T'en fais pas, le flic, affirma Angus dans son dos, le faisant sursauter.

Le policier se retourna pour faire face au demeuré qui était malheureusement le frère de Ciara, ulcéré de son intervention. Il lui jeta un regard meurtrier, mais cela sembla sans effet sur le colosse. Angus se contenta d'afficher un sourire carnassier montrant toutes ses dents.

— Je lui ai foutu un mouchard. (Angus sortit son téléphone de sa poche et alluma la fonction GPS. Il montra le petit écran à Nick, l'agitant avec entrain sous ses yeux.) Je peux le suivre partout maintenant, conclut-il d'un ton presque joyeux.

Nick se retint de frapper le connard suffisant en face de lui. Ciara et Alexis arrivaient au détour de l'allée. Les yeux de la jeune femme semblaient lancer des flammes bleues. Elle était visiblement furieuse et cette colère était dirigée droit vers Angus. Ce fut au tour de Nick de sourire de satisfaction, ce grand benêt allait sûrement passer au cash⁴.

— Tu devais le suivre, gronda-t-elle, courroucée.

— C'est ce que je fais, répliqua Angus tranquillement en agitant de nouveau ton téléphone.

— Encore tes fichus gadgets? Grommela Ciara.

— Ouaip, et c'est plutôt efficace. Bon, on rentre maintenant? Je déteste la pluie et là je suis tout mouillé, chose que je déteste encore plus. Je récupérerai mes caméras cette nuit, ils annoncent une éclaircie à la météo. Est-ce que ton flic vient avec nous à la maison? Demanda innocemment Angus.

⁴ « Passer au cash » est une expression québécoise. Cela signifie passer à caisse, devoir payer pour un bien voulu ou une action commise.

Finalement Nick les suivit jusque chez eux, ne voulant pas les quitter sans savoir où l'inconnu du cimetière allait. Le policier comptait bien rendre une petite visite de courtoisie à ce triste sire dès qu'il le pourrait. Ce satané rouquin avait refusé de lui dire la direction qu'avait prise ce type et ce n'est pas avec la vague indication qu'Angus avait daigné lui donner qu'il arriverait à le retrouver. S'il pouvait avoir juste un peu plus de matière pour travailler, juste un nom ou une adresse. Établir un lien entre l'assassin et l'une des victimes, c'est tout ce qu'il demandait. Il en avait marre de cette enquête, marre d'avoir sans cesse de nouveaux cadavres sur le dos. Il en était à cinq pour le moment, et c'était plus qu'assez. Néanmoins, il craignait qu'il n'y en ait encore plus, dont certains qui n'avaient tout simplement pas encore été découverts jusqu'à présent. Le pire dans tout cela, c'est qu'il n'avait aucun doute sur le fait qu'il y aurait de nouveaux morts tout frais dans un laps de temps assez court, puisque l'intervalle entre chaque meurtre se raccourcissait de façon drastique depuis deux semaines. D'un mois, le délai était passé à une semaine.

Les médias mettaient une pression énorme sur le service de criminologie et la cellule de résolution des meurtres. Ses patrons étaient sans cesse sur le dos de l'équipe d'enquêteurs. Pourtant, tant qu'il n'y aurait pas de nouveaux éléments, ils ne pourraient rien faire d'autre qu'attendre. Attendre que quelqu'un d'autre meure de façon atroce en se faisant arracher le cœur alors qu'il battait encore, puis espérer que l'assassin commette une erreur lorsqu'il passerait à l'acte. Il était fatigué de tout ça et en avait ras-le-bol de sa vie de policier.

Dès qu'il aurait coffré l'enfoiré qui tuait ces gens, il raccrocherait, changerait de métier. Il n'en pouvait plus. Ce qui le dégoutait le plus dans tout cela, c'était de savoir que, même s'il réussissait à attraper ce meurtrier, demain matin il y en aurait deux autres pour prendre sa place dans les rues. Oui, il était plus que temps qu'il change de métier, songea-t-il. Quitte à retourner sur les bancs d'école. Son problème serait de savoir dans quel domaine d'activité il allait se lancer.

En arrivant chez Ciara, il pensa que le reste de la journée serait aussi désastreux qu'elle avait commencé. Cependant, il fut agréablement surpris de s'amuser. L'imbécile qui servait accessoirement de frère à la jeune femme avait sorti tout un assortiment de jeux vidéo pour la Xbox. Angus, Alexis et lui avaient joué comme des fous pendant des heures sur la console. Ciara les regardait faire et avait refusé à plusieurs reprises leurs tentatives de la faire participer. Au final, elle s'était levée le temps de commander un repas gargantuesque chez Scores avant de se rasseoir avec un livre entre les mains, *Damné* d'Hervé Gagnon, distingua-t-il. Il se demanda distraitement si le bouquin était bon.

Le livreur du restaurant était venu, puis il était reparti avec un excellent pourboire. Ils avaient tous mangé dans le salon, les hommes se passant les manettes de jeu de la Xbox à tour de rôle. Angus jetait régulièrement un coup d'œil sur l'écran de son téléphone.

Le point indiquant la position de l'individu du cimetière finit par s'arrêter de bouger, mais Angus préféra attendre un peu afin d'être certain qu'il s'agissait d'une destination définitive. Il interrompit soudain tout le monde, en se levant brusquement.

— Je te tiens connard! s'écria-t-il soudain d'un ton satisfait, les yeux rivés sur le petit appareil. Je vais sur l'ordinateur quelques minutes... je reviens.

Et Angus se précipita dans le sous-sol. Ils l'entendirent dévaler l'escalier en fanfare. Ciara aurait pu jurer que le demi-démon avait fait presque autant de bruit qu'un troupeau d'éléphants. Elle échangea un bref regard avec Nick, ils savaient tous deux qui Angus tenait. Cependant, elle espérait bien se rendre à cet endroit avant le policier. Elle ne voulait pas qu'il risque sa vie dans cette affaire.

— *Angus?* Appela-t-elle par télépathie.

— *Bon sang! Tu ne peux pas passer par un mode de conversation normal? Ça me donne l'impression de devenir fou là, à force d'entendre continuellement ta voix dans ma tête! Cette semaine ç'a été la plaie! Tu l'as fait tous les jours! Qu'est-ce que tu veux?* Aboya-t-il vivement, en utilisant le même mode de communication.

— *Et qu'est-ce qui te fait croire que je vais te demander quelque chose?*

— *Une intuition!*

— *Je pense que tu aimeras mon idée...* ajouta-t-elle.

— *Pas sûr.*

— *Qu'est-ce que tu dirais d'aller jouer un peu dans le moteur du Lieutenant et de faire en sorte que le véhicule refuse de fonctionner. Il ne doit pas aller là-bas ce soir.*

Angus éclata de rire.

— *Les grands esprits se rencontrent, finit-il par dire, ricanant toujours. C'est déjà fait, ma chère. Il faudra juste le reconduire chez lui. D'après moi, si tu lui proposes de conduire la Viper pour l'aller, il ne refusera pas.*

— *Bonne idée! Merci! T'es un vrai petit génie des fois, tu savais ça?*

— *Onaip!* S'exclama-t-il d'un ton outrecuidant.

Nick, qui s'était remis à jouer sur la console avec Alexis suite à une remarque de celui-ci, jetait des regards curieux à Ciara, semblant s'interroger sur son air absent. La jeune femme coupa donc la conservation silencieuse qu'elle entretenait avec son frère. Alors qu'Alexis gagnait encore la partie contre le policier, le petit garçon déposa soudainement sa manette sur le sol en face de lui. Alex, brusquement sérieux, fixa ses prunelles noisette sur le visage de Nicolas.

— Est-ce que vous allez mettre le meurtrier de maman en prison? Demanda-t-il gravement au policier.

— Oui, je vais faire tout ce qu'il faut pour ça, répondit Nick.

— Il faut pas juste le mettre en prison, rétorqua Alexis. Il faut qu'il meure, tant qu'il sera en vie, il recommencera encore et encore.

Le petit garçon se leva et quitta la pièce sur ces mots lourds de sens. Nick lança un regard empli d'amertume à la jeune femme, persuadé qu'elle était responsable de l'opinion du garçonnet. Il se rappela les paroles qu'il avait entendues le premier soir. Le soir où Carole Tremblay était morte. Il en était quasi certain à présent, Ciara O'Neil préparait une vendetta.

La jeune femme n'avait rien perdu des réflexions du Lieutenant et pensa à la liste des commerces ésotériques que lui avait remis Angus ce matin. Ce serait un bon moyen pour détourner les pensées du policier de ses actions.

— J'y pense... commença-t-elle. Mon frère m'a donné la liste qu'il vous avait promise. Les boutiques ésotériques.

Elle se leva et alla à une petite table où trônait une magnifique plante verte. Elle ouvrit le petit tiroir du meuble et en sortit une mince liasse de papiers. Elle rejoignit Nicolas qui n'avait pas bougé et qui était toujours assis dans son fauteuil. Elle lui tendit ensuite les feuillets, sachant que si elle en désirait une autre copie, elle n'avait qu'à en demander une à son

frère. Au moment où elle s'évoquait Angus, ce dernier fit son apparition dans le salon, un petit bout de papier dans la main.

— Alexis est parti? Remarqua-t-il immédiatement.

— Oui, répondit la jeune femme en soupirant. Tout de suite après avoir dit au Lieutenant qu'il voulait que l'assassin de sa mère meurt. Pas de prison pour lui.

— Ah. OK, fit Angus en se tournant vers Nick. Alex était très proche de sa mère, de ce que j'en sais, et elle était aussi le seul membre de sa famille qu'il ait jamais connu. Il l'aimait plus que tout. En plus, il sait que si le type est attrapé, il ira en prison et prendra à vie, mais vu notre système judiciaire, il y a des chances que le connard sorte après vingt-cinq ans s'il a une bonne conduite et passe les tests psychologiques.

Nick se passa de commentaires et se leva, amer. Malheureusement, ce que venait d'énoncer le rouquin faisait partie de la réalité, mais dans ce cas précis, il doutait fortement que le tueur en série puisse un jour sortir de prison une fois qu'il y serait enfermé. Les crimes dont il était coupable étaient trop graves. Nick avait oublié momentanément la raison qui l'avait poussé à les suivre jusqu'ici et à y rester presque toute la soirée. Angus la lui rappela en agitant un bout de papier tout froissé dans sa direction.

— Voilà l'adresse du bâtiment où le type s'est arrêté, annonça le rouquin. C'est un bloc d'appartements. Je ne peux pas vous dire dans lequel il est entré, mais il n'en bouge plus pour l'instant. Vu le temps qu'il fait dehors, il n'en bougera probablement pas avant un bon moment, surtout que finalement le gars de la météo s'est encore trompé dans les prévisions. Il va pleuvoir à verse toute la nuit. Cela devrait cesser en fin de matinée seulement.

Nick était décidé à aller voir sur place. Il prit le papier et lut l'adresse. Quartier Tétréauville. Ce n'était pas très loin, seulement quelques minutes en voiture.

— Merci pour le repas. Je dois vraiment y aller maintenant, dit-il distraitemment, l'esprit ailleurs.

— Vous venez quand vous voulez, Lieutenant, tonna la voix d'Angus, enthousiaste.

Nick le regarda, surpris par le ton chaleureux que le jeune homme avait utilisé. Devant l'air interrogateur du flic, Angus crut bon d'ajouter :

— Depuis que le gosse vit ici, il n'y a pas moyen de gagner une partie au Xbox. Le gamin est trop fort, à croire qu'il est né avec une manette

entre les mains. Au moins quand t'es là, le flic, je gagne quelques parties et je n'ai pas l'air complètement nul, dévoila-t-il avec une expression faussement comique.

— Idiot! Lança Ciara exaspérée, en donnant un coup de poing dans l'épaule de son frère.

Elle passa aux côtés d'Angus, qui se frottait l'épaule avec exagération. Elle saisit tranquillement le bras de Nick avant de l'entraîner dans le hall.

— Même si ce n'est pas pour jouer à la Xbox, vous êtes le bienvenu ici.

Nick prit son imperméable sur le portemanteau en chêne et l'enfila, puis il glissa ensuite la liasse de feuilles qu'il serrait entre ses doigts dans la poche intérieure. Il regarda à l'extérieur par la mince fenêtre à côté de la porte d'entrée. Bien qu'il restait encore une heure avant la tombée de la nuit, il faisait sombre et un rideau de pluie presque opaque se déversait du ciel. Nick se tourna vers Ciara, les pensées obnubilées par la liste des boutiques et l'adresse qu'Angus avait dénichées. Enfin, il avait peut-être une piste potable dans cette affaire. Il se contenta d'un petit signe de la main avant d'ouvrir la porte et se précipiter dehors, droit vers sa voiture dans laquelle il s'empressa de monter.

Lorsqu'il tourna la clé pour démarrer, le moteur n'émit aucun bruit. Même pas un toussotement. Rien. Nick fronça les sourcils et tourna de nouveau la clé. Rien. Du. Tout.

— Et merde! Jura-t-il.

Ce n'était vraiment pas le moment de tomber en panne! Il essaya de nouveau. Rien. Encore. Il se résolut à sortir du véhicule et à courir vers la maison. Autant attendre la dépanneuse au sec et installé confortablement. Il sonna. Il fut bizarrement heureux de revoir le visage de la jeune femme, qu'il n'avait pourtant quitté que quelques minutes plus tôt. Elle lui adressa un petit sourire malicieux qui lui embrouilla temporairement l'esprit. Magnifique, il ne manquait plus de ça. Cette attirance malvenue et indésirable.

— Déjà de retour, Lieutenant?

— Ma voiture est morte, annonça-t-il. Est-ce que je peux attendre la dépanneuse à l'intérieur?

— Bien sûr! Est-ce que vous les avez déjà appelés? J'ai un excellent garagiste et il fait de bons prix en plus! Je peux le contacter si vous voulez.

Cependant, si vous êtes pressé de rentrer, je peux toujours vous raccompagner chez vous. Cela ne me dérange pas et me permettra de faire rouler un peu ma voiture. Je ne l'ai pas beaucoup utilisée dernièrement. (Elle haussa ingénument les épaules.) Ça ne peut pas lui faire de mal de rouler un peu sous la pluie.

Nick se remémora la voiture de sport décapotable : une Dodge Viper SRT-10. Il ne put s'empêcher de s'imaginer derrière le volant du véhicule. Qu'est-ce qu'il aimerait juste une fois dans sa vie conduire ce genre de voiture, au lieu de la poubelle sur roues qu'il avait ! Certes, sa petite Honda était vieille et rouillait à plusieurs endroits, mais elle l'avait jusqu'à ce jour toujours conduit là où il l'avait voulu. Tomber en panne ? C'était la deuxième fois qu'elle lui faisait le coup en dix ans. Il était sans nul doute plus raisonnable de rester sur place et d'attendre patiemment le remorqueur, mais il n'avait pas envie d'être raisonnable. Un tour en Viper était diablement tentant. Seulement, il doutait fortement que la jeune femme lui laisse les clés de son bolide. On ne prêtait pas ce type de joujou au premier venu. Il s'apprêtait à décliner l'offre de Ciara, mais celle-ci lui coupa l'herbe sous les pieds.

— Si vous voulez, vous pouvez conduire, ajouta-t-elle en sachant qu'elle enfonçait le clou, elle qui avait suivi le cours des pensées de l'homme.

Pour ajouter plus de poids encore à sa déclaration, Ciara sortit les clés de la Viper de sa poche de jeans et les lui tendit, tentatrice. Sans vraiment en avoir conscience, Nick leva le bras et les saisit, acceptant explicitement l'invitation à prendre le volant. Il serra les clés dans la main, ne croyant presque pas à sa chance. Jackson en serait vert de jalousie lorsqu'il lui raconterait, et il imaginait déjà la tête que ferait son coéquipier.

— La voiture est dans le garage, poursuivit-elle en enfilant sa veste de cuir. Je vais juste vous conseiller d'être doux avec l'accélérateur. La voiture a été un peu... modifiée et elle est plus rapide que le modèle de série original ; la pédale d'accélération est particulièrement sensible. Vous ai-je déjà dit, Lieutenant, que j'aimais la vitesse ? Continua-t-elle en se retournant vers lui en esquissant un petit sourire moqueur. Elle pointa une porte : c'est par là.

Ils se dirigèrent ensemble vers le garage. Nick était impatient de faire ronronner le moteur du bolide. Il s'en rappelait le son et maintenant, il avait hâte de l'entendre de nouveau. Il se promit de bien profiter de

l'expérience, ce ne serait pas demain la veille qu'il pourrait conduire de nouveau une voiture de sport de ce calibre. Lorsqu'ils pénétrèrent dans le garage, Nick bava presque en voyant les quatre véhicules qui y étaient stationnés. Il y avait l'Escalade, la Viper et bien sûr la moto Ducati, qu'il connaissait. Mais il y vit aussi une vieille Shelby GT500 Eleanor 1967, dont les chromes brillaient de mille feux. Absolument s-u-p-e-r-b-e.

— La Shelby de collection est à Angus. Il ne laisse personne la toucher, pas même moi ! Il ne la sort que l'été et encore, il faut qu'il fasse beau. Ne lui demandez jamais de la mettre dehors s'ils annoncent de la pluie à la météo. La réponse sera systématiquement non.

— Vous êtes deux et vous avez quatre véhicules ?

— Oui... nous en avons les moyens, alors pourquoi pas ? La majorité du temps, je prends la moto. Sauf quand il y a de la neige, l'hiver. C'est dommage qu'il pleuve autant, vous ne pourrez pas vraiment profiter de la balade. Il faudra peut-être que nous recommencions un autre jour. Les portières sont déjà déverrouillées, annonça-t-elle.

Elle contourna la Viper et ouvrit la portière côté passager, puis se glissa sagement sur le siège de cuir noir. Nick s'installa derrière le volant et il inséra religieusement la clé dans le démarreur. Il allait la tourner quand Angus fit abruptement irruption dans le garage. Ce dernier cogna vivement contre la vitre et lorsque Nick la descendit, le rouquin glissa cinq disques DVD par l'ouverture, les laissant tomber sans façon sur les genoux du policier.

— Vous alliez oublier les vidéos de cet après-midi. J'ai fait la copie pour les flics. Certaines images sont filmées au salon funéraire, les autres au cimetière. Tout est là, y compris celles du type bizarre. Mais avec la pluie, les images sont un peu floues. Bon, je vous laisse. Je vais aller m'occuper du gamin.

Angus rebroussa chemin et quitta le garage en refermant soigneusement la porte derrière lui. Ciara libéra Nick des DVD et prit une petite manette sur le tableau de bord. Elle appuya sur l'un des boutons et la grande porte, devant le véhicule, coulissera doucement avec un long chuintement à peine perceptible. Le policier démarra enfin la Viper. Lorsque le moteur se mit à ronronner, il ne put retenir un soupir de bonheur. Même sans avoir touché l'accélérateur, il pouvait ressentir la

puissance qui se cachait sous le capot de ce joyau sur roues. Oh, Dieu, essayer une voiture pareille sur une piste de circuit devait être le nirvana.

Malgré la pluie abondante, il était clair que le Lieutenant prenait un plaisir immense derrière le volant. Bien qu'agressive, sa conduite était sûre et il se montrait prudent lors de certaines manœuvres. Ciara se surprit à plusieurs reprises à l'observer. Dès qu'elle s'en apercevait, elle détournait le regard sur le paysage urbain qui les entourait. Néanmoins, inévitablement ses yeux revenaient se poser sur l'humain, sur ses mains fortes aux longs doigts solides. Des mains viriles, qu'elle pouvait imaginer sans peine ailleurs que sur le volant ou le levier de vitesse.

Bon sang, s'admonesta-t-elle intérieurement, ne pense pas à lui comme ça. C'est un humain, que diable! Merde, ça faisait trop longtemps qu'elle ne s'était pas offert une bonne partie de jambes en l'air. Le problème, c'était qu'elle n'en ressentait pas l'envie avant de rencontrer cet homme. Maudit Lieutenant qui troublait la sérénité de son esprit. Elle n'avait vraiment pas besoin de ça. Pas dans ces circonstances. Comme si se débarrasser d'un démon et probablement d'une secte de sorciers amateurs, en plus d'être maintenant responsable d'un enfant, n'était pas amplement suffisant.

Après un peu plus de dix minutes, Nick ralentit et se gara devant son immeuble. Son appartement était au sous-sol. Il y habitait depuis une quinzaine d'années et n'avait jamais jugé bon d'en changer depuis. Le loyer était raisonnable, c'était bien situé et surtout bien insonorisé. Il n'entendait pas ses voisins et en était bien heureux. S'il décidait un matin de faire la grasse matinée, aucun bruit ne venait le déranger. Pendant un bref instant, il caressa l'idée d'inviter la jeune femme pour un verre. Finalement il y renonça. Il se tourna vers elle et constata qu'elle scrutait l'immeuble où il vivait. C'est sûr que ce n'était en rien comparable à l'espèce de manoir où elle demeurait. Toutefois, c'était assez semblable à l'immeuble où Carole Tremblay, son amie, avait vécu.

Par habitude, Ciara examinait attentivement les alentours. Ses sens ultrasensibles percevaient la présence d'un danger, mais elle n'arrivait pas à déterminer d'où il venait. Elle décida donc d'accompagner le policier à l'intérieur quitte à s'inviter elle-même ou à forcer la porte s'il le fallait. Quelque chose clochait et elle ne partirait pas avant de s'être assurée de ce que c'était. Froidement, elle se résolut à utiliser l'attirance qu'ils ressentaient l'un envers l'autre pour arriver à ses fins. Autant joindre l'utile

à l'agréable. Quelques sourires engageants devraient suffire. Ce ne serait pas la première fois qu'elle procéderait de la sorte et ce ne serait sûrement pas la dernière. Elle devait juste prendre soin d'éviter de tomber sous le charme du policier et demeurer maître de ses émotions. Elle s'interdit donc formellement de s'attacher à l'humain, de quelques manières que ce soit. Elle veillerait uniquement à ce que celui-ci reste en vie.

Nick ouvrit sa portière et descendit de la voiture en laissant le moteur tourner. Ciara se pencha, se saisit des clés et l'arrêta. Ensuite, empochant les précieuses clés, elle suivit le lieutenant sous la pluie. Il la regardait, surpris.

— Je croyais que vous voudriez rentrer chez vous immédiatement! S'exclama-t-il, stupéfait.

— Pas avant d'avoir vu votre chez vous, Lieutenant, protesta-t-elle vivement. Je suis curieuse. Et puis, un café avant la route, ce serait bien.

Après qu'elle lui eut offert cette courte balade au volant de cette merveille d'ingénierie, Nick se sentit malvenu de lui refuser cette simple demande, d'autant plus que la jeune femme lui adressait maintenant un sourire lumineux qui éclairait son visage et lui donnait l'air d'un ange. Il ferma la portière, puis lui fit signe de le suivre. Il l'observa prendre les DVD momentanément oubliés, avant de fermer à son tour sa portière et de verrouiller le véhicule. Elle lui emboîta le pas.

Ciara demeurait sur ses gardes, elle n'arrivait toujours pas à trouver la nature du danger diffus que ses sens percevaient et cela l'inquiétait. Tout ce dont elle était certaine, c'est qu'il n'y avait pas de démons dans le secteur. Malgré tout, son alarme interne fonctionnait à plein régime. À l'exception d'un petit couteau qu'elle avait réussi à prendre à l'insu de Nick dans la voiture en même temps que les DVD, elle n'avait pas d'arme sur elle. Elle se sentait comme nue, sans ses couteaux cachés habituellement dans ses bottes. Elle avait plusieurs armes disponibles bien dissimulées dans la Viper, mais il était impossible de les prendre sans que le Lieutenant s'en rende compte. Il valait mieux qu'il ignore avoir trimballé une véritable petite artillerie ce soir. Elle espérait donc que ce n'était rien. Après tout, elle n'était pas infallible et son instinct pouvait lui envoyer des signaux trompeurs.

Elle pénétra dans l'immeuble derrière Nick. Ils se trouvaient dans un petit hall muni d'un plancher de tuiles ocre. L'éclairage aux néons ne

laissait aucune ombre. À droite se trouvait une série de six boîtes aux lettres; aucun nom n'apparaissait sur celles-ci, uniquement le numéro de l'appartement auquel chacune correspondait. Le policier se dirigea vers quelques marches, qu'il descendit allégrement. Il s'arrêta devant une porte métallique dotée d'une solide serrure, puis la déverrouilla et la poussa. Il fit un pas de côté pour laisser passer la jeune femme devant. Nick referma la porte derrière lui et s'apprêtait à actionner l'interrupteur pour éclairer la pièce, lorsqu'il se demanda brièvement pourquoi Ciara s'était figée. Elle fixait quelque chose... ou quelqu'un. Une silhouette sombre se tenait au milieu de la petite cuisine et il perçut l'éclat métallique d'un pistolet pointé droit sur eux. Deux autres ombres mouvantes sortirent de sa chambre à coucher. Nick pressa le bouton de l'interrupteur et la lumière se déversa dans le logement, chassant partiellement l'obscurité des lieux.

Ils étaient trois, imposants avec beaucoup de muscles et probablement de tous petits cerveaux. Mais surtout, ils étaient solidement armés. Deux des hommes pointaient leur pistolet sur le policier, tandis que le dernier braquait le sien sur Ciara. Tout de noir vêtus, ces hommes avaient l'air de revenir de funérailles. Le plus grand, et sans contredit le chef, était plutôt mignon; visage avenant, cheveux blonds coupés court, yeux bleus et froids, calculateurs. Ses deux comparses paraissaient ternes en comparaison; cheveux bruns et yeux marron, l'un avait le nez légèrement de travers d'un boxer, le second était nerveux et se balançait d'une jambe à l'autre. En les voyant dans sa cuisine, Nick s'était brièvement figé, avant de lentement s'interposer devant la jeune femme pour la protéger de son corps. Ciara, ne le laissant pas faire, se repositionna à ses côtés. Elle était parfaitement apte à se défendre elle-même, surtout que la majorité du temps, les gens la sous-estimaient, ce qui devenait alors un avantage pour elle. Manifestement, ces inconnus pensaient que Nick était le plus dangereux des deux.

Ils avaient tort. Sa rapidité, sa force, tous ses sens étaient bien supérieurs à ceux d'un humain, car elle n'était pas tout à fait humaine. Bien qu'armés face à elle, ces trois hommes n'avaient que peu de chance de s'en sortir indemnes s'ils ne changeaient pas d'idée et continuaient de les menacer de la sorte. Elle retint un petit sourire lorsque « Nerveux » bougea. Il se plaça à côté de « Boxer », de façon telle qu'il nuirait à son copain s'ils passaient à l'action, le ralentissant.

La jeune femme ouvrit son esprit, laissa les sensations, les émotions, les pensées environnantes l'envahir. Dans le bâtiment voisin, un couple se disputait. Leur colère montait en crescendo et atteignait un sommet. Derrière elle, la douleur primitive et brûlante de la faim d'un chat errant fouillant dans une poubelle et ne trouvant rien à se mettre sous la dent. De l'autre côté de la ruelle, dans une petite maison, le chagrin incommensurable d'un enfant qui venait de trouver son hamster mort dans sa cage. Elle repoussa tout cela jusqu'à isoler ce qui émanait de ces types à la mine patibulaire et plutôt macabre.

Ils étaient là pour tuer Nick afin de l'empêcher de poursuivre son enquête sur les meurtres. Le policier suivait une piste trop proche de la vérité pour qu'il continue sur cette voie. Le type qui était au cimetière en début d'après-midi savait qu'il avait été repéré par le flic lors de l'enterrement de Carole. Ce soir, leur « maître » avait ordonné à ses serviteurs de le faire disparaître; un cambriolage qui aurait mal tourné. Le fait qu'elle soit présente n'était dû qu'à un improbable hasard. Un miraculeux hasard pour Nick, car il serait encore en vie au matin. Une malchance pour elle, car elle devrait peut-être en révéler plus qu'elle ne le souhaitait au policier sur ce qu'elle était.

Elle ne pouvait influencer sur les pensées du Lieutenant et lui faire croire à d'autres événements ou les lui faire oublier, les barrières érigées autour de son esprit étant trop étanches pour qu'elle puisse les franchir, surtout s'il était sur ses gardes. Donc nécessairement, Nick saurait ce qu'elle était. Ensuite viendrait l'horreur, puis la peur. C'était le schéma habituel... Il n'y avait qu'Angus, et maintenant, Alexis pour ne pas la craindre et la traiter comme un être normal. Cependant, chaque vie, tout éphémère soit-elle, avait son importance. Elle aimait bien le Lieutenant et elle ne voulait pas qu'il meure ce soir. Ainsi, elle se devait d'agir dès que ces individus décideraient enfin s'ils abandonnaient ou s'ils l'incluaient, elle, dans la tuerie qu'ils préméditaient.

— Bon, les gars, on fait notre boulot et on se tire d'ici au plus vite, déclara le blondinet en levant son Glock pour viser la tête du policier.

Ciara réagit si prestement que son action fut à peine perceptible pour un œil non avisé. Elle se précipita et agrippa lestement le poignet de « Blondinet » le déviant avec une force implacable vers l'un de ses complices au moment où le coup de feu éclatait. « Nerveux », touché à la poitrine, vacilla et s'écroula lentement. Avant même que le blessé ne touche le sol, Ciara, d'un coup de pied en plein thorax, envoya valser dans le mur « Le Boxer », dont la tête percuta violemment l'obstacle. Il glissa le long du mur, laissant une traînée de sang, le regard fixe et vide. Il était mort sous la force de l'impact, le crâne fracassé. Elle revint à « Blondinet », dont le regard exprimait la plus vive des surprises, et frappa au visage. Un craquement se fit entendre et le sang jaillit du nez; il s'écroula. Le tout s'était déroulé si rapidement, que le chef avait atteint le sol presque au même moment que le comparse qu'il avait blessé avec son arme.

Se tournant vers Nick, la jeune femme le regarda brièvement. Il semblait hébété et demeurait immobile tel une statue de marbre, fixant les hommes au sol. Elle s'accroupit alors près d'un des assassins. Elle prit les armes et les jeta sur le canapé, hors de portée des malfrats.

Nick fixait Ciara pendant qu'elle fouillait rapidement les poches des cadavres, à la recherche de papiers d'identité ou d'autres éléments qui pourraient l'aider à identifier les inconnus qui les avaient attaqués. Il aurait voulu faire quelque chose, bouger, mais il s'en trouvait soudainement incapable. Tout cela, c'était impossible. La dernière fois qu'il avait vu un truc pareil, c'était à la télévision dans un film de Marvel rempli de super héros dotés de super pouvoirs. Personne ne pouvait agir si rapidement. Bon sang, elle avait envoyé un type qui avait presque le triple de son poids dans les airs, avant qu'il ne touche ce fichu mur. Et elle savait se battre, c'était évident. Ces types n'avaient pas tenu dix secondes après qu'elle se soit mise à se mouvoir. Elle les avait tués.

— Mais bon sang, qui êtes-vous? Hurla-t-il, sortant de son immobilité.

— Je ne suis personne.

La jeune femme releva la manche de la chemise de « Blondinet ». Il avait un tatouage sur l'avant-bras. Des runes et un pentagramme qu'elle mémorisa. Un des autres types arborait le même symbole au même endroit. Des Disciples, des Acolytes. Des recherches supplémentaires s'imposaient, car grâce à ces tatouages, elle pourrait connaître la caste à laquelle appartenait leur « maître ». Ciara se redressa.

Nick faisait les cent pas devant elle.

— Je n'y crois pas une seconde! Aucun être normal ne se déplace aussi vite que vous venez de le faire. Le temps de réaction... c'est impossible d'être aussi rapide, fit-il en secouant la tête, incrédule.

— Je suis... comment dire... un peu anormale, disons... Et selon moi, le terme *impossible* n'existe pas. Mais tout ça n'a pas vraiment d'importance, croyez-moi. L'important maintenant, c'est de savoir si vous êtes prêt à aller jusqu'au bout, sachant que vous y risquez votre vie. Vous pouvez encore refuser de continuer. En poursuivant cette enquête Lieutenant, vous vous êtes mis sur le chemin de forces qui vous dépasse. Si vous abandonnez maintenant, ils vous laisseront en vie.

Ciara fit une pause, observant la multitude d'émotions qui défila sur le visage du policier.

— Croyez-vous au paranormal, Lieutenant?

Nick se passa la main dans les cheveux y accentuant le désordre.

— J'hallucine, je rêve. C'est ça, je suis en train de dormir et je suis en plein cauchemar.

— Vous ne dormez pas, tout ceci est réel.

Elle esquaissa un geste vague vers les hommes étendus sur le sol en céramique bistre de la cuisine.

— Ces types étaient probablement les disciples d'un sorcier renégat. Sa main d'œuvre en quelque sorte. Ils en portent la marque. Ils étaient là pour vous éliminer, car vous deveniez gênant pour leur maître. En abandonnant votre enquête sur toutes ces morts, vous sortirez de leur ligne de mire. Vous n'en savez pas encore suffisamment pour être véritablement dangereux. Si vous poursuivez, alors vous entrerez dans mon monde et je ne crois pas que vous soyez prêt à cela, Lieutenant Dubé, lança-t-elle, acerbe.

— Votre monde? Comment ça, votre monde? À ce que je sache, ces types sont chez moi, pas chez vous! Et comment savez-vous ce que ces gars venaient faire ici? Qu'ils sont des disciples aux ordres d'un gros méchant sorcier? Ne me dites pas que vous êtes un genre de « Professeur Xavier » comme dans X-Men, que vous lisez dans la tête des gens? Je n'y crois pas, c'est des conneries! Ce n'est pas rationnel. L'adrénaline... Ouais, c'est ça. C'est un surplus d'adrénaline qui vous a permis de désarmer ces hommes aussi vite et d'envoyer valser dans le mur un homme du double de votre poids!

Ciara haussa les épaules avec indifférence.

— Croyez ce que vous voulez, Lieutenant. Cela ne change rien à la situation. Vous avez trois cadavres dans votre cuisine. Comment allez-vous expliquer ça?

Nick passa nerveusement une main dans ses cheveux mouillés. Il n'en avait vraiment aucune idée. Il pensa donc se contenter de raconter les événements tels qu'ils s'étaient produits, mais il doutait que quiconque le croie en ce qui concerna la jeune femme. En effet, qui croirait qu'elle fut capable d'éliminer trois hommes aussi corpulents en si peu de temps.

— Bon sang! jura-t-il, ne sachant toujours pas ce qu'il convenait de faire.

Il regarda la jeune femme sortir son téléphone de sa poche et composer un numéro.

— Qu'est-ce que...? Commença-t-il.

Elle leva une main impétueuse pour le faire taire; on avait fini par lui répondre.

— C'est Ciara, déclara-t-elle froidement dans l'appareil au lycanthrope qui répondit. Il y a un moyen d'alléger ta dette, présente-toi à l'adresse que je vais t'envoyer par SMS pour un nettoyage.

Elle raccrocha sans laisser le temps à son interlocuteur de parler, certaine qu'il se rendrait rapidement au logement pour faire ce qu'elle lui avait demandé. Le lycanthrope et sa femme, une sorcière extrêmement douée, étaient propriétaires d'une entreprise spécialisée dans le nettoyage de désastres. Ils étaient également appelés régulièrement pour nettoyer les scènes de crime après le passage de la police. À eux deux, ils feraient le travail dans un temps record et ce serait bien fait. Aucune trace ne subsisterait. Ils étaient très méticuleux. Et tous deux lui devaient beaucoup; ils seraient heureux de pouvoir lui rendre ce service. Il y a soixante ans, elle était intervenue en leur faveur auprès de l'ancien Alpha de la meute qui avait mis leurs têtes à prix. Ce dernier interdisait les mélanges interraciaux; un loup n'avait rien à faire avec une sorcière. Seulement, les deux protagonistes s'aimaient plus que tout et Angus avait soutenu ce couple improbable. Bien sûr, avec sa langue trop bien pendue, le rouquin avait promis que sa sœur arrangerait tout avec l'Alpha. En bref, cela s'était résumé à foutre une peur bleue à l'Alpha et de lui démontrer qu'elle tiendrait parole si besoin était.

— Il n'y a qu'une solution pour vous maintenant, Lieutenant, commença-t-elle à exposer. Abandonnez cette enquête. Ce ne sera que de cette façon que vous pourrez conserver la vie sauve. Tant que vous persisterez, ils seront à vos trousses et ne s'arrêteront que lorsque vous serez mort.

Nick secoua la tête. Il n'était pas question qu'il abandonne, particulièrement qu'il était maintenant évident qu'il était sur la bonne piste. Cependant, il ferait tout pour que Jackson ne soit pas mêlé, même de loin, à cette histoire. Il ne se le pardonnerait jamais s'il arrivait quelque chose à son coéquipier et encore moins si Mélanie et le futur bébé étaient blessés, ou pire, tués. À partir de cet instant, il décida de garder pour lui la majorité

des informations qu'il dénicherait, ne communiquant à ses collègues que des trucs non pertinents. Il ne souhaitait pas avoir des morts supplémentaires sur la conscience.

Il regardait les trois cadavres qui s'étaient ajoutés à la décoration de sa cuisine et se demanda ce qu'il allait bien en faire. Bordel! Ses yeux se promenèrent, allant des morts à Ciara, puis aux armes abandonnées sur le sofa avant de revenir sur les trois types allongés sur son carrelage et répandant du sang dessus.

Si Nick suivait sa raison, il appellerait au poste et rapporterait tout tel quel, mais c'était impossible. Qui le croirait lorsqu'il annoncerait que Wonder Woman se tenait dans son salon. Il se remémora le coup de téléphone qu'elle avait passé.

— Qui avez-vous appelé? Interrogea-t-il, inquisiteur.

— Quelqu'un qui fera le ménage, l'informa-t-elle tout en ramassant stoïquement les armes.

Elle vérifia chacune d'entre elles avec expertise et après avoir retiré le silencieux de l'une d'elles, la glissa habilement dans son dos sous la ceinture de son jeans.

— Les numéros ont été limés, Angus ne pourra pas les retracer, énonça-t-elle en pointant les pistolets qu'elle avait reposés sur le sofa. Est-ce que vous avez un journal et un sac? Je vais emporter les armes, elles pourront toujours être utiles...

— Les armes restent là, contredit Nick avec colère. Et pour une fois, juste une fois dans votre maudite existence, vous allez me dire la vérité. Là! Maintenant! Qui êtes-vous? Et ne me mentez pas! Je veux aussi savoir! C'est quoi, cette histoire de «votre» monde? Et puis ces foutaises de sorciers? Je veux tout savoir!

— Je peux vous le dire, Lieutenant, mais il n'y aura pas de retour en arrière possible pour vous. Jamais, décréta Ciara.

— Crachez le morceau, cria-t-il, furieux. Et ne me racontez pas de bobards.

Elle haussa calmement les épaules et lâcha :

— Je m'appelle Ciara. Je suis la petite-fille d'un druide. Et les pires monstres, que l'on peut imaginer se terrer sous les lits lorsque l'on est enfant, existent.

— C'est n'importe quoi! contesta Nick rageusement. Vous croyez vraiment que je vais avaler des conneries pareilles?

— Il y a des démons, des anges, des garous de plusieurs espèces, des faes, des sorciers et sorcières, des mages et druides, et une multitude d'autres choses, poursuivit-elle sur le ton d'une institutrice d'école primaire. Tous se cachent des humains. Il y a même quelques immortels.

Nick marchait de long en large en marmonnant des insalubrités de tous genres. Il avait l'envie de tout casser autour de lui. Elle osait continuer à lui débiter des mensonges. Car c'était impossible. Tout ça, ça n'existait pas. Folle. Elle était irrémédiablement folle.

— Tant que vous allez nier tout ça, vous serez vulnérable. Vous ne serez pas prêt à vous retrouver face à face avec l'un d'eux et alors, vous mourrez. Seul, un humain n'a aucune chance contre eux, d'autant plus qu'ils arrivent très bien à se dissimuler parmi vous.

— Vous parlez comme si vous n'étiez pas humaine, fit Nick en fronçant les sourcils.

— Je le suis... en partie... et si peu... chuchota-t-elle. (Elle se tut lorsqu'elle entendit la douce voix de Yolaine et celle de Duncan, plus rauque, devant la porte de l'immeuble.) L'équipe de nettoyage est là.

Ciara passa devant le Lieutenant pour aller ouvrir les portes de l'immeuble au couple. Elle ne pouvait que constater que le policier ne croyait pas un seul mot de ce qu'elle lui avait affirmé. Elle devait faire en sorte qu'il la croit. Cela ne devrait pas être trop compliqué, il suffisait qu'elle lui montre quelques jolis monstres. Elle en connaissait des tas. Quoi de mieux pour le faire changer d'avis que de lui foutre la frousse de sa vie? S'il voyait dans quoi il était tombé, il renoncerait peut-être à l'enquête. Mais ne voulant pas espérer en vain, la jeune femme fit taire ses espoirs. Les probabilités que le lieutenant abandonne étaient quasi nulles.

Elle fit entrer le couple dans le logement de Nick en les avisant qu'ils pouvaient être eux-mêmes, inutile qu'ils cachent ce qu'ils étaient. Elle ne parla pas, se contentant de désigner la cuisine d'un geste de la main. Duncan, le loup-garou, la dépassa et alla contempler la scène aux côtés de Nick.

— Joli carnage, commenta-t-il. Ça pu le sang jusque dans la rue, je comprends pourquoi, quand je regarde ce plancher.

Il claqua de la langue, mécontent.

— Ciara, tu sais que l'on ferait n'importe quoi pour toi et je n'ai rien contre le fait de nettoyer ce foutoir; après tout, c'est notre job. Mais la

prochaine fois, indique-nous le nombre de cadavres pour que j'apporte le bon nombre de housses mortuaires. Je n'en ai que deux dans le camion et je refuse catégoriquement de manger cette viande avariée pour faire disparaître celui qui restera. Ces types empestent la magie noire, c'est dégueulasse.

Duncan plissa comiquement le nez, vraiment dégoûté par l'odeur nauséabonde de la magie que seuls les êtres dotés d'un odorat surdéveloppé tel que celui des métamorphes pouvait percevoir. Cela saturait littéralement l'air ambiant. Ciara, même si elle avait un excellent odorat, ne pouvait en rien égaler celui des lycanthropes. Par contre, elle parvenait à percevoir l'énergie des êtres et celle de la magie. Cela lui permettait d'être aussi efficace à la chasse que pouvaient l'être les métamorphes, toutes espèces confondues. Elle arrivait souvent à ressentir l'énergie résiduelle à des kilomètres à la ronde. Cette sensation de malaise, de danger imminent, qu'elle avait perçu plus tôt, venait du fait que les hommes de main, désormais morts, avaient usé du côté sombre de la magie et avaient tenté de se cacher grâce à elle, mais sans tout à fait y parvenir. Maintenant, ces humains ne pouvaient plus faire de torts. Cependant, Ciara avait la certitude que le démon ne mettrait pas longtemps avant de leur trouver des remplaçants.

— Duncan, dit-elle au lycan, je te promets que la prochaine fois, je te dirais combien de housses tu auras besoin. Nous utiliserons une couverture ou le rideau de douche pour le troisième. Et puis... je croyais que tu ne mangeais pas les humains. Tu as changé de menu?

— Nan, je n'en mange pas. Ça un goût de chiotte et de toute manière, c'est interdit par les lois. Je préfère de loin le petit gibier, mais je ne crache pas sur un cerf ou un orignal quelques fois.

Le regard de Nick naviguait entre la jeune femme et les nouveaux arrivants. Leur conversation était carrément aberrante et lui donnait l'impression d'avoir été propulsé dans une autre dimension. Il écarquilla les yeux lorsqu'il vit la femme accompagnant le cannibale sortir des bougies de formes et de couleurs différentes de son sac et les aligner méthodiquement sur le comptoir de la cuisine. Vint ensuite un bouquet d'encens odorants, qu'elle déposa aux côtés de la plus grande des bougies. Néanmoins, ce qui le surprit le plus, ce furent les derniers éléments qu'elle extrada de son immense cabas : une simple coupe de métal brossé cabossée et une bouteille de vin d'un grand cru.

Il en avait la confirmation, ces gens étaient cinglés.

— On fait comment, côté discrétion? Demanda Duncan.

— Il y a une ruelle derrière. Je vais commencer par lancer un sort global de sommeil à la ronde, qui ne nous touchera pas. Vu l'heure tardive, personne ne s'étonnera d'être soudainement fatigué. Pour ceux qui ne s'endormiront pas et qui nous verront, je vais tout simplement modifier certains de leurs souvenirs, répondit Ciara.

— Tu peux faire ça?

— Oui, dit-elle laconiquement.

Duncan se frotta les mains.

— Bon, au travail, fit-il en allant déverrouiller la porte de derrière. (Il l'ouvrit et regarda à l'extérieur.) Parfait, je vais chercher le camion.

Et juste avant de sortir, il se retourna vers Ciara.

— Dis, t'as jamais fait ce truc de souvenirs trafiqués sur nous, hein?

— Non, ça n'a jamais été nécessaire, l'informa-t-elle, lui faisant ainsi comprendre qu'elle n'hésiterait pas si le cas se présentait.

Tous ses sens déployés, elle sentit la peur diffuse qu'éprouva soudainement le garou pour sa compagne et lui. Après tout, le peu qu'il connaissait de Ciara était que son ancien Alpha la craignait suffisamment pour autoriser une union interespèces et ce, uniquement parce que cette femme le voulait. En effet, ce dernier avait le métissage en horreur et le punissait par la mort des coupables. Et si un jour Ciara décidait qu'elle avait eu tort de prendre leur parti et se retournait contre eux? Songea le loup-garou en refermant la porte.

— *Duncan*, lui murmura-t-elle télépathiquement de façon à ce qu'il soit le seul qui puisse l'entendre. *Je n'ai pas pour habitude de m'en prendre à mes alliés, sauf s'ils me trahissent. Je sais que tu es loyal et que ta femme l'est tout autant. Vous ne trahirez jamais quelqu'un intentionnellement. Tu n'as rien à craindre de moi.*

Le garou, bien qu'incertain, ne put que la croire sur parole. Elle ne lui avait jamais menti et en comptant l'altercation avec l'ancien Alpha, elle s'était battue deux fois pour Yolaine et lui, à la suite de quoi, plus personne n'avait osé s'en prendre à eux. Duncan marcha donc d'un pas ferme, avec en tête d'accomplir la tâche qu'on lui avait assignée, c'est-à-dire nettoyer le foutoir dans le logement du flic.

Nick avait de plus en plus la sensation d'être tombé dans un autre univers. Il prit une grande inspiration en tentant de s'éclaircir les idées.

Finalement, la raison lui revint et il se saisit de son cellulaire, prêt à joindre son supérieur hiérarchique. Après tout, il n'avait rien à se reprocher, ce n'était pas lui qui avait tué ces trois types, mais la petite amazone blonde. Il n'avait pas à en subir les conséquences.

Alors qu'il s'appêtait à pianoter le numéro, une main ferme se posa sur l'appareil. Quelques secondes plus tard, un grésillement se fit entendre et un fin panache de fumée s'éleva du téléphone.

— Mais qu'est-ce que...?

Nick se dégagea d'un geste brusque, furieux. Il examina son cellulaire et ne put que constater qu'il était définitivement mort.

— Merde, jura-t-il. Il est fichu!

— Vous n'appellerez personne, Lieutenant. D'ailleurs, l'idéal serait que vous preniez des vacances et quittiez la ville.

— Pas question! Contredit-il. Et montrez-moi ce foutu gadget que votre maudit frère vous a donné et qui a fait sauter mon cellulaire!

— J'étais certaine que vous me sortiriez quelque chose comme ça... commenta-t-elle calmement. Et je n'ai aucun gadget, je puis vous l'assurer.

Elle soupira en pensant à ce qui ne manquerait pas de suivre. La réaction de cet homme face à cette réalité du monde devrait être intéressante à observer. Seulement, ce ne serait pas en ces lieux. Nicolas avait un esprit solide et elle ne doutait pas qu'il s'y adapterait très bien. Tout au moins, dès qu'il cesserait d'être dans ce déni qu'il lui opposait depuis qu'elle avait éliminé les disciples du sorcier. Elle devait donc le lui prouver, sans que subsiste l'ombre d'un doute. Lui faire savoir que les monstres de légendes existaient bel et bien, que les ténèbres murmuraient sans cesse à l'oreille des humains, réussissant quelquefois à les emporter aux portes de la folie. Ne restait qu'à montrer à Nick quelques-uns des monstres en questions, à commencer par elle-même, car elle ne demanderait pas à Duncan de se transformer. Ce n'était pas à lui de fournir des preuves de leur univers au flic.

— Lorsque nous aurons fini de tout nettoyer, vous venez avec moi à la maison. Vous ne dormirez pas ici, Lieutenant. C'est trop dangereux. Et puis, poursuivit-elle, si vous voulez tout savoir, je répondrai à toutes vos questions, si cela m'est possible.

— Pas de bobards?

— Pas de bobards, répéta Ciara. Promis.

— Elle tient toujours ses promesses, alors pas de soucis, assura Yolaine de sa voix chantante.

Quelque part, Nick savait qu'il n'avait plus trop le choix, s'il voulait en apprendre davantage. Toutefois, il tenait à poser certaines conditions.

— Bon, c'est d'accord, je viendrai avec vous. Mais je veux savoir ce qu'il adviendra de ces corps. (Il pointa les cadavres gisant toujours sur son carrelage.)

— Incinération, lui répondit Yolaine. Il n'en restera rien du tout. Et l'entreprise qui s'en occupera appartient à mes parents, donc pas de soucis. Je purifierai les cendres de la magie noire qu'elles contiendront, avant de les disperser dans la nature.

Nick se demanda brièvement combien de personnes disparaissaient ainsi sans laisser de traces chaque année. Il regarda Duncan qui revenait, les bras remplis d'une panoplie de produits ménagers.

— J'ai préféré ne pas commencer par les housses, tant que le sortilège de sommeil n'est pas fait. (Puis, se tournant vers Nick :) Si on vous pose la question sur l'entreprise de nettoyage qui est venue, la réponse sera facile; vous avez eu de la malchance en cuisine et votre mélangeur a explosé en envoyant de la nourriture partout, *vraiment* partout, y compris sur les meubles, dont le sofa. Il vous aura paru plus simple et plus rapide de faire nettoyer par des experts, surtout que vous détestez le ménage.

Pendant que le garou parlait, Ciara avait murmuré quelques mots en Celte ancien, lançant le sort devant endormir les êtres vivant aux alentours. Pour cibler les gens concernés, la jeune femme se servait de ses capacités télépathiques. En repérant leurs esprits, elle pouvait plus facilement diriger le sort vers eux. Une fois cela fait, elle laissa ses sens déployés, afin de pouvoir agir le plus rapidement possible si quelqu'un avait échappé au sortilège et les voyait.

— C'est fait, Duncan. Le sort est lancé, l'informa-t-elle.

— Déjà? C'est du rapide! Allez, au travail!

Nick était allongé sur le lit de la chambre que lui avait attribuée Ciara chez elle, et il se remémorait les événements de la soirée. Il avait toujours du mal à s'y faire, l'idée même le faisait frémir. Pourtant, il n'avait pas le choix d'accepter tout ça s'il voulait arrêter ceux qui avaient sacrifié tous ces gens. C'était tellement incroyable! Elle et son frère n'étaient pas humains. Enfin, ce n'était pas tout à fait exact. Ils l'étaient en partie, mais cela avait peu d'importance dans son esprit. Ils étaient... autre chose...

Au début, il avait été carrément sceptique. Elle avait suggéré de lui faire une démonstration même si, visiblement, elle agissait à contrecœur et aurait préféré qu'il la croie sur parole. Le problème était que l'on avait trop souvent menti à Nicolas, particulièrement alors qu'il accomplissait son travail. Or, il était ici question de meurtres. Avec son métier, il avait vite appris à se méfier des belles paroles et des racontars, surtout lorsque ceux-ci frisaient la science-fiction. Ce qui était certain, c'est que ce que lui avait raconté la jeune femme paraissait sorti tout droit d'un roman d'horreur fantastique. Bref, à ce moment-là, il ne pouvait concevoir que les dires de Ciara soient la vérité. Et malgré la démonstration qu'elle lui avait faite de quelques-unes de ses capacités hors norme, il avait de la difficulté à assimiler tout cela. C'était à proprement parler ahurissant. Cependant, il lui était aussi maintenant impossible de nier.

Bon sang! Ce qu'elle avait fait! À la demande de Ciara, Angus avait ramené du garage une solide barre de fer de trois centimètres de diamètre. Devant ses yeux incrédules, la jeune femme l'avait prise calmement des mains de son frère et l'avait recourbée. Au commencement, il avait vérifié s'il n'y avait pas eu de truquage. Lui-même s'y était essayé, voulant prouver qu'il y avait sûrement un truc. Impossible qu'une femme de ce gabarit arrive à faire ça. Elle n'était pas suffisamment costaud. Bien sûr, il n'y était pas parvenu. À peine si le métal avait frémi sous la pression qu'il avait exercée dessus. Échec sur toute la ligne. Angus s'était saisi à son tour de la barre que Nick tenait et l'avait pliée de nouveau, recourbant les bouts en les faisant se rejoindre avec une facilité déconcertante. Nick n'avait pas pu se résoudre à croire à quelque chose de paranormal. Les hommes forts existaient. Il pouvait très bien exister une famille entière de personnes

fortes. Angus avait la carrure pour cela... mais Ciara ne rentrait pas dans ce moule. Bien que musclée, elle ressemblait davantage à une poupée qu'à une haltérophile.

Par la suite, comme Nick doutait toujours, elle lui avait fait une seconde démonstration. Cette fois, elle avait allumé une bougie du bout du doigt. Pas d'allumette. Il avait encore cherché le truc, avait éteint la bougie et lui avait ordonné de recommencer, encore et encore. Les illusionnistes étaient capables de faire cela, avait-il alors affirmé. Ciara, qui s'était lassée de ce petit jeu, avait fait à cet instant quelque chose d'effroyable.

Exaspérée de ne pouvoir le convaincre aussi facilement, Ciara avait décidé de mettre le paquet. Elle s'était mise à psalmodier des mots dans une langue que Nick ne connaissait pas, - il avait ensuite appris qu'il s'agissait de Gaélique -; l'air entourant la jeune femme avait soudainement semblé crépiter, un vent orageux s'était levé en plein milieu du salon, agitant leurs cheveux dans toutes les directions. Ensuite la jeune femme avait levé légèrement les bras, jusqu'à ce que ses mains arrivent à hauteur de sa taille. Le vent s'était fait plus violent, faisant tomber sur le sol quelques-uns des objets décorant le salon. La température avait brusquement chuté, puis de la neige s'était mise à tomber du plafond, les flocons tourbillonnants autour d'eux. De la vraie neige! Tout aussi subitement, le phénomène avait cessé. Ciara avait baissé ses bras, les laissant retomber le long de son corps. Cependant, le froid hivernal qui avait envahi la pièce y était demeuré pendant de nombreuses minutes, ainsi que la neige qui recouvrait tous les objets dans la pièce.

Nick en était resté sans voix. Il se souvenait de Ciara le narguant : « Vous ne cherchez pas le trucage pour ça? ». Elle avait pris une petite poignée de neige et la lui avait lancée en plein visage.

Il avait alors dû se rendre à l'évidence. Les créatures surnaturelles existaient et ces deux-là en faisaient partie, ainsi que l'assassin de ces pauvres gens. Une saleté de démon, selon Ciara.

Après le peu qu'il avait vu des capacités de Ciara et d'Angus, il en avait déduit que tout ce beau monde surnaturel renfermait des êtres hors norme. Donc, quel que soit leur talent, il était clair dans l'esprit de Nicolas que s'il était seul, il n'arriverait pas à mettre ce tueur en prison. C'est là que la jeune femme et son frère entraient en scène et pourraient l'aider. Mais sans l'avoir mentionné, Nick se doutait que Ciara ne se contenterait pas

d'une condamnation à la prison à vie du salopard responsable de tout ce bordel. Un démon. Si un type lui avait affirmé plus tôt dans la journée qu'il se mettrait à croire à ce genre de fadaïses sur l'enfer et compagnie, et qu'il allait se lancer à la poursuite d'un méchant démon avec une espèce de Wonder Woman et son frère complètement givré, il lui aurait ri à la figure.

Le démon. Ciara le voulait mort. Or, il était flic. Et les flics ne sont pas juges et bourreaux. En temps normal, ils se contentent d'attraper les méchants et de les enfermer afin qu'ils ne recommencent pas.

Était-il prêt à tuer? Nick avait déjà dû faire feu sur des suspects, et s'il en avait blessé quelques-uns, il n'en avait jamais tué.

Ce soir, c'était lui qui avait failli terminer dans un sac mortuaire. Et sincèrement, il préférerait ne pas s'y attarder. S'il y pensait trop, il risquait la crise d'hystérie ou d'apoplexie. Il était de plus en plus impératif que Jackson reste en dehors de ça. Ce soir, si Ciara n'avait pas été avec lui, il serait un cadavre. Ce maudit démon le voulait mort parce qu'il devenait dangereux selon les dires de la jeune femme. Ce démon n'avait pas idée. Pour protéger son pote, il ferait n'importe quoi. Nick devait donc trouver un moyen de faire abandonner à Jackson la piste des rituels. Dès le lendemain, il trouverait quelque chose à lui mettre sous la dent et qui le dirigerait dans une autre direction, moins dangereuse. Étant confiné au travail de bureau à cause de son bras dans le plâtre, cela ne devrait pas être trop difficile. Pour ce qui est du démon, la chasse était ouverte. Nick, bien qu'il ne soit pas du genre à tirer avant d'interroger, décida qu'il ne serait pas le dernier à faire feu si la situation l'exigeait. Il penserait aux conséquences plus tard.

Nick entendit soudain des pas précipités dans l'escalier menant à l'étage. Quelques secondes plus tard, un poing frappa deux coups vigoureux sur la porte de sa chambre. Il se redressa vivement et sortit du lit sans prendre la peine de revêtir son pantalon par-dessus son boxer. Il fit face au poing énorme d'Angus qui s'apprêtait à cogner de nouveau.

Le rouquin baissa le bras.

— On a reçu un appel de Benedict. C'est un druide. Une des leurs est portée disparue. Il devrait être ici dans une quinzaine de minutes, annonça sombrement Angus d'une voix grave.

— Merde! Jura Nick en se jetant sur ses vêtements pour s'habiller ensuite à toute vitesse.

— Exactement! Répliqua le demi-démon. Je me suis dit que t'aimerais être avec nous en bas quand le type se présenterait. Il va nous fournir toutes les informations qu'il nous faut sur la disparue. Il n'a pas voulu nous dire son nom au téléphone. S'il l'avait fait, j'aurais déjà pu lancer une recherche, se plaignit-il. Cela nous aurait fait gagner du temps.

Nick se contenta de grommeler quelques mots incompréhensibles en passant devant Angus. Il descendit les marches deux à deux, suivi de près par le rouquin. Rendu en bas, le policier se tourna vers Angus dans l'intention de lui demander où était Ciara. Cependant, ce ne fut pas nécessaire. Le frère de la jeune femme lui indiquait la direction du salon d'un geste. Nick s'y dirigea d'un pas vif et pénétra dans la pièce. Il ne subsistait aucune trace de la tempête de neige. Tout avait été remis en état.

La jeune femme était assise dans un grand fauteuil de cuir installé près du foyer éteint. Elle tenait entre ses mains un vieux livre. Fermé. Elle fixait l'âtre, le regard dans le vide, semblant réfléchir.

— Ciara? Appela Angus. Quelque chose ne va pas?

La jeune femme se retourna vers eux en fronçant les sourcils. Elle répondit à son frère sans se préoccuper de la présence du policier.

— Il y a trop de gens dans cette ville. Cette saleté de démon arrive à dissimuler son énergie parmi toute cette populace... J'en ai marre, Angus. Je n'arrive pas à le sentir et, pendant ce temps-là, il y a d'autres gens qui meurent.

— Vu le peu d'informations dont nous disposons, nous ne pouvons pas vraiment faire plus. Nous ne savons même pas à quel type de démon nous avons affaire! Rétorqua âprement Angus.

— Il vole l'essence des personnes qu'il tue, expliqua-t-elle d'un ton monotone aux deux hommes figés sur place, en agitant légèrement le bouquin qu'elle tenait. Il se nourrit de leur énergie et arrive, grâce à tous ces foutus sortilèges, à concentrer cette énergie surnaturelle dans un seul organe : le cœur. C'est pour ça que sur chacun des cadavres retrouvés, il y manquait le cœur. Ce putain de démon le leur prend pour absorber l'énergie qu'il contient. Plus il tuera, plus il deviendra puissant.

— Il faut l'en empêcher à tout prix! Aboya Nick.

— C'est ce que nous essayons de faire, le flic, grogna Angus, mécontent. Si ce fichu druide m'avait fourni le nom de cette fille, on serait déjà en train de la chercher.

La sonnette de la porte d'entrée résonna dans la maison. Ciara ne bougea pas, Angus se décida à aller ouvrir avant qu'il ne prenne l'envie à l'homme qui attendait à la porte de sonner à nouveau. Le demi-démon ne souhaitait pas que le bruit discordant réveille Alexis qui dormait à l'étage. Après la journée qu'il avait eue, le gosse méritait bien son repos.

Lorsqu'il ouvrit la porte, Angus se retrouva à faire face à une espèce de géant. L'homme était plus grand que le flic qui mesurait pourtant un mètre quatre-vingt-dix et il était aussi plus large. Puissamment bâti, n'importe qui hésiterait avant d'oser s'en prendre à ce colosse, même s'il était évident que l'homme n'était plus de première jeunesse.

— Benedict Lawson? Interrogea-t-il.

— Oui, lui répondit l'homme en haussant un sourcil blanc comme neige. Et vous êtes?

— Le pirate informatique qui a fait joujou avec vos ordinateurs. Et accessoirement le frère de Ciara.

Angus se mit de côté et invita le druide à entrer. Il le guida jusqu'au salon.

— Frère? Vous n'avez guère d'air de famille avec elle.

— Oh! Je sais. Je suis une pièce rapportée, affirma avec sérieux Angus.

— C'est qu'ils n'ont pas voulu le prendre à l'orphelinat, déclara Ciara, tout aussi sérieusement. Du coup, j'ai dû me le coltiner. (Changeant de sujet, elle poursuivit à l'intention du druide.) Quand la fille a-t-elle disparu?

— Il y a près de trente-six heures, lui répondit Benedict en s'asseyant dans le fauteuil que lui indiquait Angus. Mais je l'ai appris il y a moins d'une heure. Ses parents sont des imbéciles. Malgré les avertissements qu'ils avaient reçus, ils ont attendu plus de vingt-quatre heures avant de seulement songer qu'il lui était peut-être arrivé quelque chose et de commencer à la chercher.

— Trente-six heures? S'insurgea Nick.

— C'est qui celui-là? Demanda Benedict à Ciara.

— Un copain à nous, indiqua le rouquin en répondant à la place de la jeune femme.

Ciara leva une main impérieuse, interrompant Angus alors qu'il allait ajouter autre chose, qui, elle s'en doutait, allait être hors propos.

— Quels étaient ses dons? Ses talents? Avec quel élément avait-elle des affinités?

— La terre. Elle a le pouce vert.

— Avait. (L'air se fit glacial dans la pièce, comme si quelqu'un avait poussé la climatisation à fond.) Au bout de tout ce temps, elle est déjà morte. Si son cadavre n'est pas retrouvé demain, il le sera bientôt.

— Ciara? Fit à brûle-pourpoint Angus. Je crois savoir ce que ce putain de démon essaie de faire...

Quand la jeune femme reporta son regard turquoise sur son frère, celui-ci lui parut hésitant. Cela la surprit. Angus n'était pas du genre à tergiverser.

— Tu as bien dit tout à l'heure que cette saleté volait l'essence des gens? Poursuivit le demi-démon. Et s'il volait en même temps les capacités, en partie sinon totalement, des gens qu'il tuait. S'il s'appropriait leurs dons en même temps que leur énergie?

— S'il fait ça, on a un énorme problème, nota la jeune femme. À ce jour, il a tué six personnes en comptant notre disparue.

— On est mal barré... commentèrent simultanément Nick et Angus avec une synchronicité parfaite.

Les deux hommes se fixèrent l'un l'autre, étonnés d'être, pour une fois, sur la même longueur d'onde. Ciara secoua la tête.

— Maîtriser ce type de dons prend du temps. Quelquefois toute une vie. Ce démon, quel qu'il soit, n'est pas prêt à se battre. S'il l'était, il ne se cacherait pas autant derrière une bande de sorciers amateurs. Ce sont ces foutus sorciers de seconde zone qui dénichent les cibles, les sources de pouvoir auxquelles se nourrit le démon.

— Alexis, gronda Angus en se rappelant le type du cimetière. Je dois renforcer les systèmes de sécurité de la maison!

— Les sorts qui entourent notre maison l'ont déjà été, et ce, depuis que le gamin vit avec nous.

Benedict Lawson fronça les sourcils, dubitatif. Il était plutôt doué pour déjouer les sortilèges protégeant des lieux, et pour ce faire, il devait nécessairement les détecter.

— Je n'ai absolument rien senti quand je suis arrivé ici.

— Normal, ajouta la jeune femme. Vous ne veniez pas dans l'intention de nous tuer.

— J'aurais tout de même dû ressentir la présence d'un sort. Vous n'êtes pas assez âgée pour maîtriser à ce point la magie. Or, tout ce qui a trait à la dissimulation est extrêmement compliqué, poursuivit l'aîné.

— Vraiment? Cela faisait pourtant partie de mes premières leçons... Qui a décrété qu'il fallait avoir tel âge pour apprendre tel sort?

— Il en va ainsi depuis des siècles dans les familles Gardiennes, commença Benedict. Il y a des règles qui ont été mises en place par le Conseil et Sir Abbott...

— Abbott était un imbécile imbu de lui-même et le Confailh de l'époque était composé en majorité d'idiots de première! Et vous vous étonnez après ça que vos pouvoirs soient en déclin dans vos lignées? Ricana méchamment Ciara.

— Ces règles ont été édictées pour le bien des...

— Le bien? Interrompit la jeune femme. (La température descendit encore de quelques degrés dans le salon.) Ces règles ont été créées dans le but, non de protéger, mais d'arriver à contenir les pouvoirs des renégats. Mais par delà même, ce sont tous les Gardiens qui en ont été victimes. Vous êtes tous devenus faibles! Aujourd'hui, les Gardiens, si fiers de leur lignage, ne sont même plus capables de protéger les leurs! Alors pour ce qui est de remplir les conditions du Pacte, encore moins!

— Personne ne sait réellement ce que contenait ce Pacte. Il n'y en a que des récits fragmentaires. Il n'y a aucun document...

— Le Pacte était verbal, passé avec le peuple de lumière. Mais il y *avait* des documents qui le relataient. Ce foutu Abbott les a détruits. Il était un gardien du savoir et il y avait accès. Mais je croyais qu'il y en avait des copies dans chacune des bibliothèques des Gardiens, soupira Ciara. Mais en gros, le Pacte convenait qu'en échange de connaissances particulières, les druides Gardiens devaient protéger l'humanité des méchants - renégats et démons maléfiques -, tout en gardant l'anonymat, et faire en sorte que personne n'ait connaissance de leur existence. En devenant de plus en plus individualistes, en cessant d'aider l'humanité dans son ensemble, les druides se sont coupés de la source même de leur pouvoir.

— C'est-à-dire leur environnement, compléta le rouquin qui se souvenait d'anciennes conversations sur le sujet avec sa sœur.

Ciara acquiesça. Peu importait le don ou le pouvoir; pour l'utiliser, il fallait une source d'énergie renouvelable. Dans les temps reculés, les druides étaient près de la nature, puisant directement leur énergie de la

terre. Cette façon de faire s'était perdue, amenuisant de façon accrue les pouvoirs des druides modernes qui ne savaient plus comment faire, tellement ils s'étaient éloignés des valeurs ancestrales.

— Tout ça c'est bien beau, commenta Nick, qui n'en avait rien à foutre de tout ce blabla sur la magie et ce fichu Pacte. Mais j'aimerais savoir comment on va faire pour attraper ce putain de monstre avant qu'il décime une partie de la population de *ma* ville!

La jeune femme prit quelques instants de réflexion, ne sachant pas jusqu'où elle pouvait aller sans trahir ce qu'elle était. Elle aurait pu servir d'appât, comme source de pouvoir. Elle en avait beaucoup et était un morceau de choix, mais elle préférait garder cela secret. Moins on en saurait sur elle, mieux ça serait. Seul Angus était au courant pour elle, et encore, il ne savait pas tout. Ne lui restait donc que l'option de la Dague.

— Il faudrait lui tendre un piège avec quelque chose qu'il veut avoir. Il faut juste trouver le bon appât, avança Angus qui avait à peu près suivi le même raisonnement que Ciara.

— La Dague, conclut la jeune femme.

Les nuages lourds de pluie avaient fini par laisser la place à un ciel obscur où quelques rares étoiles étaient visibles. La moto filait sur la chaussée glissante, bien au-delà de la limite de vitesse permise. Il était un peu plus de trois heures du matin et à la maison tout le monde avait fini par s'endormir, sauf Angus qui montait la garde. Finalement, même le vieux druide était resté après qu'Angus ait argumenté un peu, il avait affirmé à la jeune femme qu'un de plus ou de moins ne ferait pas de différence, au point où ils en étaient. Ciara n'avait pu qu'acquiescer à cette logique. Ils avaient tous convenu ensemble d'un plan d'action et Ciara devait, dès la matinée, rejoindre le propriétaire de la Dague pour l'emprunter. Si ce n'était pas possible, ils devraient alors en fabriquer une copie suffisamment convaincante pour que le démon croie avoir l'originale entre les mains.

Toutefois, elle avait quelque chose d'important à faire avant tout ça.

Elle avait donc quitté la maison endormie en douce, après qu'Angus lui eut communiqué les coordonnées de l'inconnu du cimetière. Puis comme le type n'avait pas bougé, elle avait décidé qu'une petite visite s'imposait. Elle profitait donc du sommeil du Lieutenant pour y aller. Sans la présence du policier, elle serait plus libre dans le choix de ses moyens de persuasion. Elle ne comptait pas se contenter d'intimider l'Acolyte pour le faire parler. Elle allait lui foutre la trouille de sa vie et très certainement le torturer un peu, question de lui faire payer le regard empli de convoitise qu'il avait porté sur Alexis. Quand elle en aurait terminé avec lui, il serait en trop mauvais état pour être d'une quelconque aide au démon.

Elle se gara dans une petite rue adjacente et peu fréquentée. Elle jeta un sort de dissimulation sur sa Ducati puis retira son casque, qu'elle déposa sur le siège de la moto. Ses sens en alerte, elle se mit à marcher silencieusement en direction de l'adresse que lui avait donnée Angus. Il lui avait mentionné qu'il s'agissait d'un immeuble de logements. Arrivée devant le bâtiment, elle repéra rapidement l'aura maléfique qui entourait l'humain. L'énergie provenait du deuxième étage.

Elle examina attentivement l'immeuble et vit qu'un escalier de secours parcourait l'un des côtés de l'édifice. Elle passerait par là. Elle s'y dirigea et

grimpa vivement les marches, s'arrêtant là où ses sens surdéveloppés la conduisirent. Elle crocheta habilement la serrure de la porte qui donnait sur la cuisine. Sans bruit, elle pénétra dans le logement et se laissa guider par les sons qui provenaient d'une autre pièce.

Dans le salon, l'homme était affalé sur un divan miteux et regardait fixement l'écran de la télévision, tout en siphonnant une bière directement au goulot de la bouteille. La veste de costume qu'il portait plus tôt au cimetière avait été abandonnée sur le dossier d'une chaise à bascule. Ciara cogna légèrement sur le mur pour attirer l'attention de l'homme sur elle. Elle dû s'y prendre à deux reprises avant qu'il ne réalise qu'il y avait quelqu'un d'autre dans le logement. Le type se redressa et fronça les sourcils lorsqu'il la reconnut. La jeune femme, bien qu'elle portait sa tenue de combat, n'avait pas pris la peine de masquer les traits de son visage.

— Qu'est que tu fous là, salope? Cracha-t-il en se levant.

Elle ne répondit rien, avançant tranquillement vers lui tel un fauve vers sa proie, un éclat létal éclairant ses prunelles de glace.

L'homme s'avança également vers elle en brandissant un poing menaçant. Il prit un élan, prêt à frapper violemment la jeune femme. Plus petite que lui, elle n'avait aucune chance. Et comme c'est une beauté, je vais me faire plaisir en m'amusant un peu avec elle, songea-t-il.

L'expression de surprise qui se figea sur le visage de l'enfoiré, lorsque Ciara arrêta allégrement le coup de poing en saisissant dans une poigne solide son avant-bras, aurait pu faire rire la jeune femme dans d'autres circonstances. Mais cet Acolyte empestant la magie noire menaçait les siens et personne ne touchait à sa famille impunément.

Ciara exerça une habile torsion sur le bras qu'elle avait immobilisé. Le craquement des os qui se brisent couvrit un instant le son du téléviseur. Le type s'écroula à genoux sur le tapis taché en poussant un hurlement et en retenant son bras cassé de sa main indemne.

— Putain! Salope! Tu m'as cassé le bras! Chiala-t-il en tentant de se redresser.

Ciara l'aida obséquieusement. Quand il fut debout, chancelant sur ses jambes, il tenta vainement de lui porter un autre coup. Mais la jeune femme fut plus rapide. D'un mouvement vif, elle le saisit à la gorge, le souleva et le plaqua rudement contre le mur. Ciara apprécia beaucoup le son sourd que fit la tête de l'Acolyte lorsqu'elle heurta le plâtre. Les yeux

exorbités et les traits empreints de terreur, il la fixait tout en cherchant à aspirer un peu d'air qui ne parvenait plus à passer jusqu'aux poumons tant les doigts de Ciara étaient serrés sur la gorge de l'homme.

— C'est *ma* ville... Quiconque s'en prend à *mes* gens ou manifeste le désir de s'en prendre à ce qui est à moi en paie le prix. Et lorsque je le trouverai, je montrerai autant de clémence à ton maître qu'il en a montré à ceux qu'il a assassinés.

L'Acolyte essaya de parler. Toutefois, il en fut incapable puisque Ciara lui écrasait toujours le larynx. La jeune femme le relâcha. Il tomba durement sur le sol en respirant difficilement, emplissant douloureusement ses poumons d'oxygène. Il toussa.

— Maintenant, tu vas m'apprendre gentiment ce que je veux savoir, lui conseilla-t-elle sur un ton doucereux.

— Va te faire foutre! Croassa l'Acolyte.

— Hummm, ce n'est pas très gentil ça. Donc, je te laisse deux choix; la manière douce, où tu me dis ce que je veux savoir, ou la manière forte.

— Va te faire foutre! Répéta l'homme.

— OK. Alors tu choisis la manière forte. Soit.

Ciara laissa tomber quelques-uns de ses boucliers psychiques. Ses yeux se mirent à luire lorsqu'elle appela en elle l'énergie l'entourant. Elle se concentra un très bref moment, puis lança contre l'Acolyte une violente attaque mentale. Il hurla de nouveau, portant sa main valide à sa tête. Du sang coula de son nez et de ses oreilles. Il se tortilla pendant un moment sur le sol, avant de s'immobiliser, le regard vide. La jeune femme envahit alors l'esprit de l'Acolyte et puisa allègrement dans ses souvenirs. Elle y trouva plusieurs choses, dont la majorité la dégoûta. Cet homme répugnant et cruel ne méritait pas de vivre, néanmoins, elle avait fait le serment de protéger l'humanité. Or, cet homme, aussi vil soit-il, était humain. Elle ne pouvait pas tuer les humains sauf si sa vie était en danger, ce qui n'était pas le cas présentement. Mais il existait des choses bien pires que la mort...

Angus s'était installé dans la cuisine avec l'un de ses ordinateurs portables. Il tenait à finir un script de programmation pour créer un joli petit virus de rien du tout qui lui permettrait d'espionner les activités de la

police de Montréal. Il devait juste se montrer plus futé que les experts en informatique de la SPVM⁵ et réussir à rendre son virus totalement indétectable. Pour l'instant, tous ses tests avaient échoué. Toutefois, il ne s'avouait pas vaincu pour autant.

Une pause lui ferait du bien, pensa-t-il.

Il se détourna de son écran et prit le dossier qu'il avait déposé sur la table en même temps que sa précieuse machine plus tôt dans la nuit. Il l'ouvrit et observa la photographie de la jeune femme. La disparue. Angus jeta distraitement le cliché près de l'ordinateur et il se leva pour remplir le percolateur. Un grand café bien chaud ne me fera pas de tort, songea-t-il. Ça me fera un petit regain d'énergie en attendant des nouvelles de Ciara.

Le rouquin entendit soudain des pas discrets dans l'escalier. Arrivée en bas, la personne se dirigea vers la cuisine. La démarche était légère, c'était probablement le gamin. Angus continua sa préparation. Tournant le dos à l'entrée de la cuisine, il sortit le café de l'armoire et dosa la bonne quantité de poudre avant de la verser dans la machine. Il mit celle-ci en marche avant de se retourner vers Alexis.

Curieux, le petit garçon tendit la main vers la photo et la prit entre ses doigts. Lorsque ses yeux tombèrent sur l'image, il réalisa qu'il avait déjà vu cette femme. Incapable de se contrôler, Alex se mit à trembler de tout son corps et le cliché glissa jusqu'au sol. Son visage devint blafard en perdant soudainement toutes ses couleurs.

— Alex? Appela Angus en se précipitant sur le gamin et l'enfermant dans une étreinte d'ours. Ça va, petit?

— Ou... Oui... Ça va, balbutia l'enfant. J'avais soif, alors je suis descendu. (Il pointa la photo, abandonnée sur le carrelage.) Elle est morte.

— Tu l'as vu dans une de tes visions? Interrogea anxieusement Angus qui s'inquiétait pour Alex et se souvenait de la façon dont le gosse vivait chacune de ses visions prémonitoires.

— Oui, mais c'était il y a longtemps. Un peu avant que maman ne...

Alexis ne termina pas sa phrase et se serra davantage contre Angus. Des larmes amères coulèrent sur ses joues.

— Pourquoi est-ce que j'ai ces visions, Angus? Cette femme, là, je l'ai vu mourir. Mais je la connais pas. Je peux rien faire pour aider si je connais

⁵ SPVM est le sigle pour le Service de Police de la Ville de Montréal.

pas les personnes que je vois. Et moi... je veux pouvoir aider, hoqueta-t-il, malheureux. J'ai ça dans moi, et je ne peux rien faire avec...

— Tu sais ce qu'on va faire? Bougonna le demi-démon. On va tenir un journal de toutes tes visions. Je vais de donner un portable pour que tu puisses le faire. Je vais même installer un programme pour faire des portraits-robots dessus. Dans le style de ce qu'a la police. Je te montrerai comment t'en servir. On essaiera de trouver ces gens avant que ça arrive. Maintenant, t'es plus tout seul, gamin. On est avec toi.

Alexis renifla bruyamment.

Le percolateur émit un « bip », signalant que le café était prêt. Angus se redressa et ébouriffa les cheveux bruns d'Alex au passage.

— Tu veux du café? Demanda-t-il au petit sans réfléchir. Je viens d'en faire.

— Beurk! Les enfants, ça ne boit pas de café! Gloussa Alex.

— Ah, bon? OK. De l'eau? Du lait? Du jus? Interrogea-t-il ouvrant la porte du réfrigérateur.

— Du lait...

— Dites les gars... y'a du café en trop? Interrompit la voix fatiguée de Nick. Tant qu'à être insomniaque, autant finir le travail d'éveil total en absorbant une tasse de ce café qui sent divinement bon.

Le rouquin, qui était en train de sortir la pinte de lait du frigo, jeta un bref regard sur Nick en soupirant.

— C'est une chance pour toi que j'en ai fait en plus, grommela-t-il à l'attention du policier. Mais ne t'attends pas à ce que je te serve.

Angus tendit le grand verre de lait qu'il venait de remplir au garçonnet. Il se sortit une tasse et versa le précieux liquide noir dedans. Nick s'empessa de l'imiter.

Ils s'installèrent autour de la table, le demi-démon devant son portable qu'il ferma. Dès qu'il eut terminé son lait, Alex lança un « bonne nuit » à la ronde et remonta rapidement à sa chambre.

Nick était perdu dans ses pensées. Au début de la matinée, il avait l'intention de rendre visite au type du cimetière, car contrairement à Ciara, il croyait qu'il y avait peut-être un faible espoir pour que la fille disparue soit encore en vie. Or, il était persuadé que ce type savait certaines choses. La seule difficulté consisterait à arriver à le faire parler. Étant flic, il était plutôt limité quant aux moyens pour y parvenir.

Angus commençait à s'ennuyer. Depuis dix minutes, le flic restait silencieux à fixer dans le vide, à croire qu'Angus assis devant lui n'existait pas. Le demi-démon n'avait pas pour habitude de passer pour l'homme invisible et puis il avait le goût de s'amuser un peu aux dépens du flic.

— Euh, Nick? Toussota Angus. Ta voiture fonctionnera de nouveau demain matin.

— Je sais. Elle ira chez le garagiste, annonça-t-il comme une évidence.

— C'est pas ça, flic. Je vais remettre le fusible de l'ignition dedans. Donc, elle démarrera de nouveau sans problème.

— Quoi? Aboya Nick.

— Le fusible de l'ignition. C'est une pièce de voiture, ça permet l'allumage. Donc, de démarrer.

— M'en fous de ce que c'est! T'avais pas à toucher à ma bagnole, connard! Beugla le policier.

— Vu son âge et son état général, elle devrait être chez le ferrailleur. Pour faire bonne mesure, Angus ajouta : c'est une épave, pas une voiture.

Nick se leva et fit le tour de la table pour se retrouver aux côtés du rouquin, cherchant visiblement la bagarre.

— Si t'as le goût de me taper dessus, on a une salle d'entraînement en bas, répliqua calmement Angus. Ya rien de mieux qu'une bonne bagarre pour se changer les idées!

— T'es barjo ou quoi?

— Barjo? Pas vraiment. Mais j'aimerais bien voir ce que tu donnes sur un ring.

— Je te ficherais la raclée de ta vie, gronda méchamment Nick.

— Cela me surprendrait, le flic. Bien que tu le ferais avec joie, tu n'agirais pas avec l'idée de me tuer. Donc, impossible que tu réussisses.

— J'aurai au moins le plaisir de voir ta sale tronche de hacker en sang!

— Tu peux toujours essayer de me faire saigner, mais attends que nous soyons descendus au sous-sol. Ciara nous tuera si on met du sang dans sa cuisine.

C'est à cet instant qu'ils entendirent le moteur de la Ducati gronder. Nick qui se demandait justement où était la jeune femme espéra vainement qu'elle n'ait pas été là où il le pensait. Le grondement cessa abruptement. Sans se concerter, les deux hommes allèrent dans le couloir et fixèrent la

porte donnant sur le garage. Environ une minute plus tard, celle-ci s'ouvrit sur Ciara.

— Où étiez-vous? Questionna aussitôt le policier.

— T'as les infos? Demanda en même temps le demi-démon.

Ciara roula comiquement des yeux exaspérés vers les hommes pendant que ces derniers se regardaient l'un l'autre avec animosité. La jeune femme laissa échapper un petit rire en observant leur manège. En l'entendant, ceux-ci reportèrent leur attention sur elle. Ils lui jetèrent un regard furieux et mirent les poings sur leurs hanches synchroniquement, ce qui ne fit qu'augmenter l'hilarité de Ciara. Elle avait presque l'impression de contempler le reflet de l'un et de l'autre des hommes tant leur réaction était semblable.

Angus poussa un profond soupir. Quelque chose dans ce rire sonnait faux, frisait l'hystérie à ses oreilles. Elle réussissait à dissimuler ses émotions au flic, mais lui, il la connaissait depuis trop longtemps pour qu'elle y parvienne. Il décida de jouer le jeu uniquement à cause de la présence du policier.

— Bon. On peut savoir ce qu'il y a de si drôle? Demanda-t-il.

— Vous deux! Si ce n'était de votre apparence physique dissemblable, on pourrait vous prendre pour des jumeaux!

Les deux hommes se rembrunirent à cette remarque. Ils ne se ressemblaient pas du tout et n'avaient absolument rien en commun! Ils se regardèrent et sursautèrent intérieurement lorsqu'ils s'aperçurent qu'ils se tenaient debout dans la même position, côte à côte.

— Merde, jura Nick tout bas.

— OK. T'as peut-être raison sur ce coup-là, concéda Angus en laissant tomber ses bras le long de son corps. Mais oublie le truc des jumeaux! Et arrête de rire! C'est pas drôle, frangine.

— Oh, si. Ça l'est!

— Non, s'écrièrent en chœur le demi-démon et le policier.

Ils se figèrent pendant que la jeune femme éclatait de rire à nouveau. Ce fut au tour de Nick de soupirer. Il était dans une maison de fous; il n'y avait pas d'autre explication. Ciara finit par arrêter de rire. Néanmoins, elle continua à sourire malicieusement. Nick détesta ce sourire et, en même temps, il l'adora. Bon sang, quand elle souriait de cette manière, son visage s'illuminait en entier. De magnifique, elle en devenait ensorcelante. Et la

garce savait parfaitement l'effet qu'elle produisait sur les hommes. Elle n'avait toujours pas répondu à leurs questions, se rappela-t-il.

— Où étiez-vous? Répéta Nick avec impatience.

— Chez le salopard du cimetière, lui répondit-elle honnêtement, en se dirigeant vers le salon. J'ai besoin d'un whisky, poursuivit-elle sombrement, son humeur ayant changé subitement. Ou plutôt d'une bouteille complète, ce serait encore mieux.

Le masque était tombé. Angus, qui la connaissait comme personne, devina ce qu'elle avait dû faire pour obtenir les informations qu'ils voulaient. Il savait aussi que le rire de tout à l'heure, bien qu'en partie factice, lui avait permis de chasser quelques-unes des ombres qui lui obscurcissaient l'esprit. À la mine qu'elle avait en ce moment, cela n'avait sûrement pas été une partie de plaisir que de forcer l'enfoiré d'Acolyte à révéler des infos sur son maître.

— Il n'a pas parlé, affirma fermement Angus, qui n'avait aucun doute sur ce qui s'était passé et sur ce que cela avait coûté à la jeune femme.

— Il n'a pas parlé... répéta-t-elle d'une voix éteinte.

Nick était fou de rage qu'elle ait pu prendre le risque de se rendre seule là-bas. Et apparemment, il était arrivé quelque chose qui l'avait affectée. Ciara fouilla dans le bar et se saisit d'une bouteille de Lagavulin de vingt et un ans d'âge. Sans s'encombrer d'un verre, elle l'ouvrit et but le whisky goulument directement au goulot de la bouteille. Elle savait bien que cela ne suffirait pas à lui engourdir l'esprit. Cela lui prendrait bien un tonneau entier pour se souler, mais l'alcool arrivait à la détendre, à défaut de lui procurer l'oubli. Son organisme se débarrassait trop vite de l'alcool pour que cela soit vraiment efficace. Elle observait les deux hommes.

Angus attendait patiemment qu'elle se décide à raconter. Nick, pour sa part, trépignait sur place, rouge de colère. Le policier semblait hésiter entre l'envie de l'engueuler ou celle de l'étrangler. Cela ne la toucha pas. Elle se foutait de ce qu'il pouvait bien penser de tout ça. Il ne savait pas ce que c'était que de sentir toutes ces ténèbres l'entourer de leurs tentacules. Elle avait l'impression de manquer d'air. Tout était vraiment de sa faute.

Cela la rendait malade quand elle songeait à ce qu'elle avait tiré de l'Acolyte. C'était un putain de violeur en série. L'âge et le sexe de ses victimes n'avaient pas d'importance pour lui. Ce type avait participé au viol collectif de la jeune disparue avant qu'elle ne soit envoyée au sacrifice.

Lorsqu'il avait vu Alexis au cimetière, il avait convoité le corps du gamin et pas seulement pour la magie que celui-ci possédait. Ce violeur avait fantasmé sur ce qu'il aurait aimé faire à l'enfant. Juste pour ça, Ciara aurait voulu le tuer. Cependant, elle ne le pouvait pas. Elle était prisonnière de son serment qui lui interdisait de s'en prendre à des humains sauf si sa vie était menacée. Mais elle s'était arrangée pour que le salopard paie ses crimes. Ceux qu'il avait commis et ceux qu'il rêvait de faire. D'une certaine manière, savoir qu'il ne pourrait plus jamais faire de mal à quiconque agissait comme un baume sur l'âme de la jeune femme. Mais ce n'était pas suffisant. Ce ne serait jamais suffisant. Elle était souillée par les horreurs qu'elle avait entraperçues dans l'esprit sadique de ce connard. Mais tout ça, ce n'était pas le pire...

La bouteille aux trois quarts vides à la main, elle alla d'un pas ferme à son fauteuil favori et se laissa tomber dedans.

— Il n'a pas parlé, récapitula-t-elle d'un ton atone. Alors je suis allée chercher les informations là où elles étaient : dans sa tête. Je sais que la fille est morte. Qu'ils l'ont violée quelques heures avant que le démon lui arrache le cœur pour le dévorer. Je sais où ils l'ont fait. (Elle riva des yeux emplis d'une douleur incommensurable dans ceux d'Angus.) J'ai vu le putain de visage de ce foutu démon... Je sais qui il est. C'était le dernier... Celui que je n'avais jamais pu retrouver... Celui qui dirigeait la horde de démons qui a attaqué le village... Qui a sauvagement tué Merrick et tous les autres... les enfants... *mes* enfants (La bouteille alla se fracasser en mille morceaux sur le manteau de la cheminée. Des larmes amères coulèrent sur les joues blêmes de la jeune femme qui s'était remise debout.) Il m'a pris ma famille! Hurla-t-elle, rage et douleur entremêlées.

Angus se précipita vers Ciara et la rattrapa alors qu'elle s'effondrait sur le sol. À genoux sur le tapis avec elle, il la tint entre ses bras. Elle était secoué de frissons et sa peau était glacée...

— C'est de ma faute, Angus, chuchota-t-elle, la tête enfouie dans le torse de son frère.

Angus desserra son étreinte et lui redressa doucement la tête. Les paumes de ses mains encadraient le visage blafard de la jeune femme. Il croisa le regard brûlant de souffrance, de culpabilité et d'autre chose, sur lequel il ne put mettre de mot. Mais cette lueur n'augurait rien de bon.

— Carole et les autres, ils sont morts par ma faute, continua-t-elle amèrement. Si j'avais continué à chasser, à le chercher, j'aurais fini par le retrouver. Je l'aurais tué avant qu'il ne fasse tout ce mal...

— Ciara, ce n'est pas ta faute, lui rétorqua le rouquin en colère. Souviens-toi, cela faisait des siècles que tu le cherchais. Partout. Et tu n'en as trouvé aucune trace. Nulle part. Souviens-toi de ce que tu m'as dit juste après la mort de Carole... Tu m'as affirmé qu'il sentait *an Ivern*. Les Enfers, Ciara. Tu ne le trouvais pas parce qu'il n'était pas ici, pas dans ce monde. Tu ne pouvais pas faire plus que tu ne le faisais déjà.

— J'aurais pu faire plus, bébé démon.

— Non, affirma-t-il fermement. Tu as peut-être cessé la chasse, et encore, c'était pour t'occuper de moi, pour m'élever. Tu n'as jamais cessé de protéger les humains. Jamais.

Elle baissa les paupières, réalisant qu'Angus avait raison. Elle prit encore plus conscience que sans lui, il y aurait longtemps qu'elle aurait sombré dans la folie. Dans ces ténèbres qui se tenaient toujours à la limite de son esprit. Son petit frère adoptif était son ancre. Il l'avait empêché de devenir comme ceux qu'elle chassait.

Elle sentait que Nick était encore dans la pièce, les observant. Elle n'avait pas la force de maintenir complètement hermétiques ses boucliers et la multitude de sentiments contradictoires qui émanaient du policier lui parvenait. Bien qu'il la détesta d'une certaine manière, le flic ne rêvait que

de repousser brutalement Angus pour prendre sa place. Pourtant, il se battait contre ce qu'il ressentait. Tout comme elle.

Elle n'avait pas le courage en ce moment d'analyser tout ça. Pour dire vrai, elle s'en balançait royalement pour l'instant. Ce qui lui importait, c'était que le démon qui était responsable de la disparition de sa famille autrefois avait refait surface. Cette fois-ci encore, elle le pourchasserait. Cet être immonde lui avait déjà tout pris. Elle ne connaîtrait la paix que lorsqu'il serait mort. Cette vengeance qui lui avait été volée; elle l'aurait dans un avenir proche. Ce démon paierait de sa vie le mal qu'il avait fait.

— Ne laisse pas la haine te guider, grande sœur, lui souffla Angus comme s'il avait lu dans ses pensées, chose qu'elle savait qu'il ne pouvait pas faire. Elle te détruira. Et tu es trop importante pour beaucoup de gens, à commencer par Alex et moi, pour que nous te perdions de cette façon.

D'accord, songea-t-elle, je ne le ferai pas par vengeance... mais pour protéger ceux que j'aime, la nouvelle famille que je me suis construite avec Angus et Alex.

Elle savait que son frère adoptif était apte à se défendre, plus que ne l'avait jamais été son guerrier de mari, Merrick. Il y a de ça plusieurs siècles, quand qu'elle avait compris qu'Angus resterait définitivement à ses côtés, elle lui avait appris tout ce qu'elle connaissait sur l'art de la guerre et du combat. Il semblait alors primordial à Ciara qu'il ne soit jamais aussi vulnérable qu'elle l'avait été dans son enfance. Elle en avait fait un combattant redoutable à la fois craint et respecté. Néanmoins, dès que les sciences avaient éclos, Angus avait délaissé la guerre pour s'y intéresser, son esprit intelligent y trouvant son compte. Toutefois, il avait continué de tout temps à s'entraîner pour ne pas perdre la main avec les armes. Il s'était même mis à en inventer pour leur usage personnel. C'était une question de survie.

Alexis était jeune et extrêmement fragile, comparativement à Angus et elle; il était humain. La jeune femme ferait absolument tout ce qu'il fallait pour qu'il ne lui arrive rien.

Pendant quelques minutes, elle se blottit dans la chaleur qui émanait de son frère, y puisant un certain réconfort. Son cœur battait sourdement à son oreille. Sa respiration était puissante et soulevait à intervalles réguliers son immense torse. Cette fois-ci, sa famille s'en sortirait... Ils resteraient tous vivants... Il le fallait, sinon elle n'y survivrait pas.

Elle devait s'assurer d'être prête pour ce qui viendrait. Elle avait besoin d'être seule, de se purger d'une manière ou d'une autre des ténèbres et du mal que lui avait transmis l'Acolyte. De cette puanteur qui collait à son âme. Elle se sentait tellement glacée de l'intérieur. Il lui semblait que rien ne parviendrait à la réchauffer tant que ce mal l'habiterait. Elle s'écarta de son frère.

— Je... commença-t-elle.

Il l'interrompit en posant un index calleux au travers des lèvres de la jeune femme.

— Je sais, je te connais, grande sœur... Je m'occupe de donner les infos à ton flic. Fais ce que tu dois faire pour ne pas sombrer... Je ne le dis pas souvent, mais il n'y a personne dans ce monde auquel je tiens autant qu'à toi. Alors j'ai besoin de savoir que tu es là et que tu vas bien.

Elle leva la main et posa doucement les doigts sur la tempe d'Angus qui ferma les yeux, sachant ce qui l'attendait. Il laissa Ciara lui montrer ce qu'elle avait découvert, cela ne prit que quelques secondes et lui donna le tournis.

— Bordel, siffla-t-il douloureusement.

— À qui le dis-tu? Répliqua Ciara d'une voix fatiguée.

Ils se levèrent lentement. Le rouquin alla s'asseoir en chancelant comme s'il était soulé, alors qu'il n'avait pas pris une goutte d'alcool. Ciara, sans faire de cas du policier qui la regardait, quitta la pièce.

— *Merci, petit frère*, fit-elle télépathiquement en lui envoyant le sentiment de reconnaissance éperdue qu'elle ressentait envers lui en ce moment.

— *À ton service*, lui répondit-il de la même manière. *Tu n'as jamais craqué en près de six cents ans que je te côtoie; il fallait bien que cela arrive un jour. Tu es forte, grande sœur. Tu as été la seule à me soutenir pendant bien longtemps, c'est à mon tour de te rendre la pareille.*

Ciara partie, Angus se tourna vers Nick. À l'évidence, sa sœur aimait bien le flic. Même beaucoup. Sinon, elle ne se serait pas permis de craquer de la sorte devant lui. Elle se contrôlait trop bien pour cela. Cependant, il devait s'avouer que tout cela était vraiment énorme. Que ce putain de démon revienne ainsi... Dans tous les cas, il se jura de veiller sur elle comme elle l'avait fait pour lui à plusieurs reprises.

Pour commencer, il allait s'occuper du policier. S'assurer qu'il prenne des vacances et qu'il fasse en sorte que ses collègues aillent dans la mauvaise direction concernant l'enquête. Moins il y aurait d'humains d'impliqués, mieux ce serait. Ensuite, même s'il était clair comme de l'eau de roche que Ciara et Nick étaient attirés l'un vers l'autre, il était tout aussi clair qu'ils n'étaient pas *ene-boarefed*. Si cela avait été le cas, il y a déjà un bon moment qu'ils auraient cédé à leur attirance commune. Or, le rouquin était prêt à parier qu'ils n'avaient même pas échangé de baiser. Angus ne comprenait pas vraiment les raisons qui pouvaient retenir Ciara de passer à l'acte avec le flic; après tout, l'humain était séduisant. La tension était tellement forte entre ces deux-là, qu'elle en devenait presque palpable. *Ene-boarefed* ou non. Il était d'ailleurs extrêmement rare que deux *ene-boarefed* se rencontrent. La plus grande partie des couples de leur monde s'aimaient, oui, mais pas aussi intensément et profondément que des âmes sœurs pouvaient le faire. L'unique cas dont il avait connaissance concernait Duncan et Yolaine. Le garou et la sorcière avaient su dès les premières minutes qu'ils étaient destinés à être ensemble. N'empêche, Angus trouvait que sa sœur et le flic allaient bien ensemble. Il jouerait peut-être l'entremetteur, si le flic se révélait digne d'elle.

Première chose à faire: vérifier s'il s'intéresse vraiment à Ciara de cette façon-là. Deuxième chose: apprendre quelques trucs utiles à savoir sur sa sœur au policier. Rien ne valait mieux comme entrée en la matière que la méthode bulldozer. Angus dut s'avouer qu'il était un expert de cet art. D'un geste, il invita Nick à s'asseoir sur le divan.

— Je te donne les infos dès que tu auras répondu à ça : tu veux coucher avec ma sœur? Oui ou non?

Ciara était allée se réfugier au sous-sol. En plus de la pièce dont Angus se servait pour travailler sur ses machines, ils y avaient aménagé une salle de sport. Elle avait besoin de frapper dans quelque chose. Le punching bag était parfait pour ça. Sans se donner la peine de bander ses mains ou d'enfiler des gants pour se protéger, elle commença à cogner. Fort. Le sac se balançait dangereusement, mais elle continua même lorsque ses mains furent en sang. Les minutes s'égrénaient lentement et elle poursuivait avec acharnement, frappant toujours plus fort, ne tenant pas

compte de la douleur lancinante qui émanait de ses mains et remontait le long de ses bras.

Elle s'en voulait de ne pas avoir pu garder le contrôle de ses émotions. Elle avait toujours le contrôle. Elle *devait* l'avoir. Le perdre pouvait signifier une tombée totale de ses boucliers. Le perdre pouvait signifier la mort. Elle était une anomalie à éliminer. Personne ne devrait avoir tant de pouvoir. Si elle était encore là aujourd'hui, c'était grâce à l'éducation ferme que lui avait prodiguée son grand-père. Ne pas faillir, utiliser la magie avec parcimonie et en dernier recours, ne rien dire sur elle autant que possible. Mais surtout, se tenir à l'écart des autres. Pendant des siècles, elle avait cheminé seule. Chaque fois qu'elle avait rejoint une communauté, ça s'était mal terminé pour eux. Sauf avec Angus. Mais il n'était pas complètement humain. Il était comme elle, à cheval sur deux mondes, moitié démon, moitié humain. Pour sa part, elle n'en connaissait pas autant sur ses origines que lui. Elle savait qu'elle descendait d'un des plus grands druides ayant foulé ce sol. De sa grand-mère, de son père... elle ignorait tout. Ciara supposait que ces anomalies en elle venaient d'eux, mais elle ne saurait probablement jamais ce qu'il en était réellement. Sa mère ne possédait que très peu de dons. Son grand-père, énormément. Cependant, elle était tout de même plus puissante que le vieil homme ne l'avait jamais été.

Ses poings continuaient à rencontrer la surface dure du cuir, laissant à chaque fois une trainée sanglante. Cela ne l'empêchait pas de décrocher des séries de coups de plus en plus violents. Un tourbillon de pensées toutes plus sombres les unes que les autres envahissait son esprit. Le retour de cette saleté de démon faisait remonter à la surface des souvenirs qu'elle aurait préféré garder enfouis très loin dans sa mémoire, car ceux-ci la faisaient souffrir davantage que ses mains blessées.

Merrick... son beau et fier viking blond, son guerrier, son humain. Elle l'avait tellement aimé! Il n'avait pas été son *ene-boar*, mais il avait été le père de ses enfants. Il était mort en se battant, charcuté par la horde de démons qui avait attaqué leur village. Elle revit son petit garçon de quatre ans courant vers elle en criant, sa petite épée de bois à la main, arrêté sous une masse d'armes, le crâne fracassé. Elle était alors réduite à l'impuissance, épinglée sur le sol dans une mare de sang, une lance transperçant son ventre gonflé par le bébé à naître, mort lui aussi. Et puis

il y avait les cris d'agonie résonnant de toute part autour d'elle. Elle les a tous vus mourir, tous ceux qu'elle aimait. Les uns après les autres. Du sang. Partout. Finalement, les démons avaient mis le feu au village. La fumée et l'odeur des chairs carbonisées lui avaient donné la nausée. Elle avait presque béni la masse d'armes qui lui avait procuré l'oubli. Temporairement.

Quand elle était revenue à elle, quelqu'un retirait la lance de son corps. Elle avait gémi et ouvert les yeux. La première chose qu'elle avait vue était la tête de Merrick plantée sur un pieu, devant une pile de cadavres au centre de la grande place.

Elle avait été transportée au village voisin, où les villageois avaient pris soin d'elle le temps qu'elle se rétablisse. Ils avaient d'abord été surpris de voir la vitesse à laquelle elle récupérait de ses blessures, pourtant très graves. Ils avaient fini par prendre peur et l'avaient chassée de leur village dès qu'elle avait pu se déplacer par elle-même. Elle avait marché longtemps, puis avait atteint un petit village dans le sud. Elle y avait vécu pendant une courte période avant de repartir. Par la suite, elle avait beaucoup voyagé. Déguisée en garçon, elle avait appris l'art du combat avec les meilleurs maîtres d'armes de l'époque. Elle avait affiné ses techniques au fil du temps. Puis lorsqu'elle s'était jugée prête, elle s'était mise en chasse. Sans le savoir, elle était devenue *Brobke-tuandak*. Et les démons, les bons comme les méchants, avaient commencé à trembler d'effroi. Les membres de la horde et bien d'autres avaient péri ensuite. Mais celui qu'elle n'avait jamais retrouvé et dont elle voulait le plus la mort était le démon qui dirigeait la horde ce jour-là. Elle ne se rappelait que trop son regard extasié devant le carnage.

Tous ces interdits, ces dictats qu'elle avait été conditionnée dès son plus jeune âge à suivre... Même lorsqu'elle chassait les démons, elle avait utilisé au strict minimum ses capacités. C'était à cause de ces règles dictées par son grand-père et gravées au plus profond de son esprit qu'autrefois, elle n'avait pas utilisé ses dons pour essayer de sauver sa famille. Elle aurait dû tenter quelque chose. N'importe quoi. Toutefois, l'attaque avait été si soudaine et sans pitié...

Aujourd'hui, elle se jura de passer outre tous ces interdits. Cette fois-ci, elle ne perdrait pas sa famille. À quoi bon vivre, si c'était pour traverser les siècles comme une morte-vivante. C'était ce qu'elle était devenue lorsque ses enfants et Merrick étaient morts. Angus lui avait redonné le

goût à la vie. Elle ne perdrait pas son frère adoptif, ni Alexis. D'aucune façon. Elle ne le permettrait pas.

Ciara donna un violent coup latéral du pied dans le punching bag. Le cuir taché de sang se fendit et du sable s'écoula sur le plancher. Elle donna un second coup de pied, encore plus puissant. La chaîne qui retenait le sac au plafond se cassa sous le choc et ce dernier fut projeté dans la salle, renversant un banc de musculation au passage.

L'homme se balançait d'avant en arrière. Il marmonnait des mots incompréhensibles, des syllabes inintelligibles qui ne formaient aucun véritable mot. L'Acolyte semblait indifférent à tout ce qui se déroulait autour de lui. Son regard était éteint, sans vie. Cela faisait vingt minutes que le Maître essayait d'obtenir une réponse à ses questions, mais l'homme ne réagissait pas. Le démon lui avait même coupé un doigt, mais c'est tout juste si l'homme avait sourcillé avant de continuer à psalmodier des sons distordus. Le sang s'écoulait du moignon et coulait sur le sol de béton. Le Grand Prêtre n'osa pas avouer au Maître qu'il avait passé plus d'une heure à essayer d'obtenir ces mêmes informations. Il aurait bien aimé savoir ce qui avait pu arriver à cet Acolyte pour qu'il soit dans cet état quasi végétatif. Mais il n'y avait rien eu à faire. L'esprit de l'homme était brisé, anéanti. La torture n'y changerait rien.

— Qu'est-ce que tu as dit? Hurla le Maître en secouant abruptement l'Acolyte.

—Broooooohk-tuuuuuaandaaaak... Brooohk-tuaaandaaaaaaaak... continua à répéter inlassablement l'homme.

— Ce ne sont que les élucubrations d'un... commença le Grand Prêtre.

— Tais-toi abruti, coupa sèchement le démon. Tu ne sais pas de quoi tu parles. *Brobk-tuandak*... Même dans les Enfers, ce nom nous est parvenu. Mais il avait disparu depuis des siècles... Ainsi l'Ombre est de retour... et je me ferai un plaisir de le tuer.

Ils arriveraient bientôt. Ciara regarda distraitement ses mains qu'elle avait posées à plat sur ses cuisses. Elle portait des gants de cuir qui ne laissaient que le bout des doigts visibles. Ceux-ci dissimulaient les meurtrissures qui recouvraient ses jointures. Quiconque l'aurait vu se servir de ses mains, ne se seraient jamais douté de leur mauvais état. Nick ne savait pas et ne semblait pas l'avoir remarquer non plus. C'était très bien comme ça. De toute manière, demain il n'y paraîtrait plus et ces écorchures seraient complètement guéries. Il y avait tout de même des avantages à être un monstre: elle guérissait fichtrement vite comparativement à un humain.

Elle leva les yeux, fixant la route quasi déserte devant eux. À croire que les habitants du quartier avaient quitté la ville. Ils parvenaient à une intersection.

— Il faut tourner à droite ici, informa-t-elle Nick qui conduisait l'Escalade d'Angus.

Après cinq coins de rue supplémentaires et après avoir changé de direction à deux reprises, ils s'engagèrent dans une ruelle à l'abandon. La camionnette de Duncan était stationnée droit devant eux. Le loup-garou les attendait, appuyé nonchalamment sur son véhicule. Il était seul et la jeune femme se demanda brièvement pourquoi Yolaine ne l'accompagnait pas. Ils étaient inséparables et puis, avec la menace constante que représentait le démon pour la sorcière et les propensions de Duncan à surprotéger sa femme, Ciara aurait cru que le loup ne quitterait pas son *ene-boar* des yeux. Il y avait sûrement une bonne raison à l'absence de la femme; peut-être que le loup avait enfermé sa sorcière dans un coffre-fort avec leurs enfants, pour plus de sécurité. Connaissant le bonhomme, ce ne serait guère surprenant.

Nick stationna le 4x4 juste derrière le camion de Duncan et Ciara en descendit dès que le moteur fut éteint, sans attendre le flic.

Tous ses sens en alerte, la jeune femme scrutait la ruelle. Quelque chose n'allait pas. Elle s'approcha de Duncan.

— Tu sens? Demanda-t-elle tout de go au loup.

— Quoi? La magie noire? Le sang? Questionna-t-il à son tour. L'air en est totalement saturé, c'est difficile à rater pour les gens de mon espèce.

Elle secoua doucement la tête et entendit la portière de Nick claquer derrière elle.

— Il y en a encore un par ici.

Au même instant, elle capta un mouvement non loin d'eux et s'étonna que le loup n'ait rien perçu de l'intrus qui devait être là depuis un bon moment, observant. L'odeur de magie qui imprégnait l'air venait autant de l'inconnu que du garage délabré. Le loup avait dû les confondre. Le temps d'une inspiration, elle disparut vivement de l'autre côté de la camionnette du garou. Duncan et Nick la cherchaient encore du regard, lorsque le loup-garou perçut un mouvement flou à la périphérie de sa vision. Il se tourna dans cette direction et vit un grand type atterrir durement sur une benne à ordures. D'une démarche prédatrice, Ciara s'avança vers l'inconnu, qu'elle fixait de ses prunelles de glace. D'une main ferme, elle le saisit par le devant de son t-shirt crasseux et le souleva du sol avant de le plaquer de nouveau à la benne.

— Maintenant, tu vas répondre gentiment à quelques questions...

— Va te faire foutre, salope, lui répondit l'inconnu en lui crachant au visage.

— Bon sang! Grogna-t-elle en s'essuyant de sa main libre. Vous vous êtes tous donnés le mot ou quoi? Ras-le-bol...

Elle avait déjà vu la figure de cet enfoiré: dans la tête de l'Acolyte qui avait commis l'erreur de se faire remarquer au cimetière. Ce type était un salaud, autant que l'autre. Il était même pire. Il avait à la fois participé au viol de la fille et à son sacrifice. Ce connard en avait jubilé. Il aurait suffi à Ciara d'un simple coup bien placé sur l'arête du nez de cette ordure pour le lui enfoncer dans le crâne et causer sa mort. Mais elle ne le pouvait pas; c'était un humain et il ne la menaçait pas. Maudit serment. Pour une fois, elle n'eut pas de difficulté à faire taire ses scrupules quant à l'utilisation de ses dons, d'autant plus que l'homme s'était mis à psalmodier des mots pour sceller un sort. Ciara savait que ce sort lui glisserait dessus tel de l'eau sur les plumes d'un canard, mais le loup et le flic pourraient y être sensibles. Elle entra sans ménagement dans la tête de l'enfoiré, qui se tut presque aussitôt. Les yeux de l'homme roulèrent dans leurs orbites.

Après quelques petites minutes, Ciara relâcha l'homme, qui s'écroula sur le sol en marmonnant. Il se mit à se balancer d'avant en arrière.

La jeune femme sentit un liquide épais s'écouler de son nez et y porta les doigts par automatisme. Elle les retira poisseux de sang. Cela ne la surprit pas outre mesure. Le même phénomène s'était également produit la dernière fois. C'était le prix à payer quand elle forçait un peu trop la note. Elle en ressortait avec un saignement de nez et une migraine carabinée.

Ciara se détourna sans un regard du type gisant assis sur le sol dur et qui ne ferait plus jamais de mal à personne, puis se dirigea fermement vers le garage qui menaçait de s'écrouler.

— Mais que... commença Nick.

Duncan arrêta le flic qui s'apprêtait à suivre la jeune femme.

— Laisse lui juste une minute, fit le loup en ouvrant la portière arrière de sa camionnette.

Il se saisit rapidement d'une housse mortuaire et de deux paires de gants en caoutchouc. Il en tendit une au policier.

— On aura besoin de ça, sinon on va s'en mettre partout. L'idéal aurait été d'avoir une combinaison, mais je n'en ai qu'une seule (Duncan montra d'un geste le vêtement qu'il portait). À l'odeur de sang qui se dégage de ça (le loup-garou pointa le bâtiment), ça ne va pas être de la tarte de ramasser le cadavre. Tout ce que j'espère, c'est qu'ils ne l'ont pas découpé en morceaux. Je déteste quand ils font ça. Il faut alors tout vérifier pour ne pas en oublier.

Nick frissonna de dégoût face aux images que son imagination lui présentait. Il prit une grande inspiration et suivit Duncan sur les traces de Ciara.

— Mais qu'est-ce qu'elle a fait à ce pauvre gars? Questionna abruptement Nick.

— Ce pauvre gars fait partie des méchants. Et crois-moi sur parole... tu ne veux pas savoir...

Malgré le fait qu'elle s'attendait au spectacle qui l'accueillit quand elle pénétra dans le bâtiment décrépi, Ciara fut tout de même estomaquée devant la scène qui s'offrit à ses yeux.

Un grand pentacle était tracé sur le plancher de béton, une bougie noire complètement consumée à chacune des pointes. Ici, pas d'autel. Le corps éventré de la femme, attaché par les poignets, pendait au bout de

solides chaînes reliées à une poutre d'acier rouillé du plafond. Les épaules étaient disloqués, après avoir soutenu si longtemps le poids de la sacrifiée. Le regard vide et sans vie fixait l'entrée ouverte du garage, sans la voir. Ciara s'avança, observant autour d'elle à la recherche de pièges éventuels. Ses sens captaient l'énergie de la magie résiduelle, suite au rituel qui avait transformé cette druidesse en batterie vivante. L'air était oppressant et lourd d'humidité. L'odeur métallique du sang dominait celles plus anciennes d'essence et d'huile à moteur.

Un autre pas vers l'avant et Ciara sentit la présence d'un cercle magique: une alarme censée prévenir le sorcier qui l'avait posé qu'un intrus avait pénétré les lieux, conclut-elle après analyse de l'énergie. Pour la désactiver, Ciara se fit une image mentale du cercle en train de se briser et ajouta un simple geste de la main en direction de celui-ci. Il disparut comme s'il n'avait jamais existé. Elle poursuivit son chemin et tomba sur un autre sort: celui-ci destiné à détecter la présence d'êtres surnaturels et à enregistrer leurs signatures pour pouvoir les retrouver. Cette fois-ci, il lui fallut quelques mots en Gaélique pour accompagner le geste et la pensée afin d'annuler le sort, purement et simplement.

Il n'y avait plus rien, à l'exception du cercle entourant le pentacle, qui ne représentait plus aucun danger maintenant que le sacrifice était terminé.

Elle se concentra sur le cadavre. Des lacérations étaient visibles sur une grande surface de la peau claire. Comme pour les autres victimes, la cage thoracique laissait apparaître un trou béant bordé par les éclats blancs des côtes brisées à l'endroit où aurait dû se trouver le cœur. Les seins de la femme avaient été sauvagement arrachés à coups de griffes acérées et les monts de chair reposaient dans la mare de sang sous les pieds de la morte.

Ciara entendit les deux hommes pénétrer dans le garage. Leur tournant le dos, elle ne vit pas leur réaction, mais les sentit frémir d'horreur dans son esprit.

— Bon sang, jura Duncan. Oser faire subir ça à une femme! C'est sacrilège!

Nick avait déjà vu des corps en mauvais état. Souvent. Quelques fois dans un état pire que celui-là. Toutefois, cela ne lui rendait pas la scène qu'il avait sous les yeux plus facile à regarder. Ce qu'ils avaient fait à cette pauvre fille était tout simplement affreux.

— On la décroche de là. Toi, Duncan, tu pars la rendre à sa famille. Nick et moi, resterons ici le temps de nettoyer cet endroit, déclara la jeune femme qui s'interdisait de laisser ses sentiments prendre le dessus.

Ciara voulait croire que si elle gardait le contrôle sur toutes ses émotions qu'elle avait enfoui profondément, bien verrouillées dans un tiroir de son esprit et qui avaient tendance à remonter malgré tout à la surface depuis le meurtre de Carole, elle parviendrait à passer outre la douleur et la culpabilité d'avoir autrefois échoué dans sa quête. Oui, elle ne pouvait rien changer à la donne. Après tout, si elle n'avait pas tué ce fils de pute il y a quelques siècles, c'est tout simplement parce qu'il avait disparu de ce monde. Cependant, cela n'enlevait rien à son sentiment de culpabilité. Elle aurait forcément dû être en mesure de faire quelque chose. On lui avait donné des capacités hors norme, même pour les créatures surnaturelles. Elle aurait dû trouver un moyen. N'importe lequel. Elle aurait dû pouvoir éviter ces morts.

Elle prit une inspiration, se concentrant sur la tâche présente. Ciara n'avait pas besoin d'examiner davantage les lieux. Le connard qui avait joué les espions avait assisté au sacrifice dans son intégralité. À travers lui, elle avait vu tout ce qui c'était passé ici. Cette femme, suspendue là, méritait la paix.

Ciara s'approcha davantage du cadavre et regarda vers le plafond, observant la poutre et la manière dont les chaînes étaient attachées. Pour descendre le corps, il fallait briser les chaînes et celles-ci présentaient une faiblesse près de la poutre. Il fallait monter là-haut. À peu près quatre mètres de hauteur, évalua-t-elle. Mais la poutre était-elle suffisamment solide pour supporter le poids d'une autre personne? Autant essayer. Elle le saurait bien à ce moment-là. Néanmoins, il serait plus facile de casser les maillons avec un outil. Jetant un coup d'œil rapide vers un vieil établi, la jeune femme repéra une énorme clé pour plomberie. Ça conviendrait. Ciara alla la chercher. Dans ses mains délicates, l'outil parut encore plus volumineux. Vraiment parfait. Elle marcha jusqu'à Nick et le lui remit sans rien dire, persuadée qu'il comprendrait ses intentions le temps venu. Pour l'instant, elle devait disposer de ses deux mains.

Ciara se recula de quelques pas, question de se prendre un peu d'élan. Lorsqu'elle jugea la distance convenable, elle courut et bondit au moment opportun. Ce fut un saut digne des plus grands joueurs de basket, ce qui était impressionnant en soit puisque la jeune femme était loin d'égaliser leur

grandeur. Elle s'agrippa fermement à la poutre rouillée, qui grinça sous le poids supplémentaire. Ciara se souleva par la force des bras et passa les jambes autour de l'acier. En quelques secondes, elle fut près des chaînes. Tendant la main, elle attendit en fixant Nick de ses prunelles turquoises.

Sans commentaire, mais une expression éloquente sur le visage - il ne la croyait pas capable de réussir -, Nick lui passa la clé à molette. Elle murmura quelques mots, lançant un sort de silence sur l'outil et les entraves. Elle assena immédiatement le premier coup sur les maillons d'acier. Le métal frémit et le cadavre se balança doucement. La figure du policier changea. Au quatrième coup, un maillon lâcha et le corps tomba. Nick et Duncan, qui s'étaient approchés, le rattrapèrent au vol et le déposèrent doucement au sol, hors de la mare de sang. Ciara descendit de son perchoir et rejoignit les deux hommes.

— Duncan? Ramène-la à sa famille, souffla-t-elle.

Le loup hocha la tête et alla prendre la housse mortuaire près de la porte. Il la déplia et l'ouvrit en grand sur le béton, prête à l'emploi.

— On ne devrait pas examiner l'endroit avant de faire tout ça? C'est ce que nous faisons habituellement, signala le policier.

— Pas besoin, répliqua sèchement Ciara. L'enfoiré, là dehors, a participé à tout ça. Suite à la scène à laquelle vous avez assisté la nuit dernière, je sais qu'Angus vous a dit que j'étais télépathe. (Nick acquiesça avec scepticisme.) J'ai fouillé dans l'esprit de ce salaud. Je sais ce qu'il savait, j'ai vu ce qu'il a vu. Ça suffit.

Le loup changea de sujet pour que la situation ne s'envenime pas entre ces deux-là, bien qu'il aurait aimé savoir quelle était cette fameuse scène à laquelle faisait référence la jeune femme.

— Tu comptes nettoyer comment? Demanda Duncan. Il n'y a pas de produits de nettoyage dans le 4x4.

— Feu.

— Ah. Certain qu'il ne resta plus grand-chose après ça, commenta-t-il sobrement. Et ce sera rapide.

Duncan se pencha et glissa ses mains gainées de caoutchouc sous les épaules de la morte. Il attendit que Nick se saisisse des chevilles pour soulever le corps et l'introduire doucement dans la housse noire. Dès que ce fut fait, il alla récupérer les morceaux de chair qui gisaient dans la

grande flaque de sang et les déposa avec leur défunte propriétaire. Le garou remonta délicatement la fermeture éclair.

— Ça n'aurait jamais dû arriver... Cette femme aurait dû être protégée par les siens, se désola Duncan.

— Veille bien sur Yolaine, mon ami, lui conseilla Ciara, rivant son regard dans celui du loup-garou. Ils ne s'en prennent qu'aux humains ayant de la magie en eux. Yolaine est une sorcière, l'une des plus puissantes de la ville. De plus, en devenant ta compagne, elle a acquis la même longévité que toi et plus de puissance par le fait même. Pour eux, elle est une cible de choix.

— Ton frère m'a prévenu, annonça-t-il. Du coup, je n'ai pas voulu qu'elle vienne ici. Je l'ai laissée avec des copains de la meute. Je leur fait confiance pour la protéger.

— Tu as repris contact avec la meute?

— Non, je suis toujours *persona non grata*. Sauf pour Jarek, Ben et Charlie.

— Connais pas.

— Ce sont de petits jeunes, rétorqua Duncan en ricanant. À peine la trentaine, mais ils savent se battre. Puis, Jarek ne fait pas vraiment partie de la meute; c'est un tigre. Il ne se sent pas concerné par leur foutoir. Bon, je vais reconduire cette jeune demoiselle chez elle, fini-t-il sombrement en baissant les yeux sur la housse. Nick? Tu m'aides à la porter?

Le policier acquiesça. Plus il en découvrait sur le monde surnaturel qui l'entourait, plus il se sentait perdu. Néanmoins, il était déterminé à en apprendre le plus possible et pour cela, il fallait continuer à côtoyer ces gens bizarres. Il songea à certaines des paroles qu'avaient échangées Ciara et Duncan. Meute? Une petite trentaine? Même longévité? Les créatures paranormales avaient-elles une vie plus longue que celle d'un humain comme lui? Il avait trente-six ans et se sentait l'âme d'un centenaire, tellement il en avait vu de toutes les sortes dans son métier. Ciara avait-elle vraiment vingt-six ans comme l'indiquait ses papiers d'identité, ou en avait-elle beaucoup plus? Il jeta un regard sur la jeune femme - peut-être pas si jeune que ça - et se pencha pour se saisir de l'extrémité de la housse à ses pieds. Duncan se plaça à l'autre bout et l'imita. Ensemble, ils sortirent et chargèrent le corps dans la camionnette.

Ciara les suivit et s'arrêta à l'Escalade dont elle ouvrit la portière arrière. Elle prit le sac de sport qui reposait sur le siège et retourna dans le

garage. S'agenouillant sur le sol avec le sac, elle baissa la fermeture éclair et en écarta les rebords. Elle découvrit un petit pain de C-4 et son détonateur ainsi que quelques bombes incendiaires. Ce furent ces dernières qui l'intéressèrent le plus. Elle en prit trois qu'elle glissa dans sa ceinture, puis elle déposa le sac ouvert contenant le reste des explosifs au centre du pentacle.

À l'extérieur, elle entendit le loup-garou dire quelques mots à Nick, avant de démarrer sa camionnette et de partir. Les pas du policier se rapprochèrent, puis elle le sentit entrer dans le bâtiment.

— Qu'est-ce que vous faites? Questionna-t-il d'emblée.

— Je prépare un joli feu de joie, lui apprit Ciara.

— D'où les bombes incendiaires, j'imagine. Le problème c'est que le feu risque de s'étendre aux autres immeubles aux alentours.

La jeune femme secoua la tête négativement.

— Pas de risque. Un sort contiendra l'incendie dans le périmètre du garage.

— C'est possible de faire ça?

— Lieutenant, je vous ai déjà mentionné qu'il n'y avait rien d'impossible ou presque. Maintenant, il serait préférable que vous retourniez au 4x4. La chaleur sera infernale dans quelques secondes.

— Et vous?

— Ne vous en faites pas pour moi, Lieutenant, fit-elle placidement.

Nick recula jusqu'à la porte et l'attendit, refusant de la laisser seule au cas où elle aurait besoin d'aide. Elle prononça quelques mots dont il ne comprit pas le sens, puis elle lança la première bombe incendiaire dans le sac. Des flammes prirent instantanément naissance, allant dans toutes les directions. La jeune femme se retrouva prise au centre, disparaissant à sa vue.

Le policier fit un pas en avant, mais dû rebrousser chemin tout aussi vite. La chaleur était trop intense. Il s'éloigna à contrecœur, les vêtements fumants légèrement et les cheveux commençant à sentir le roussi. Elle ne pouvait pas survivre à ça! Impossible. Et pourtant... Sa silhouette était de nouveau visible. Elle marchait calmement vers lui.

Incrédule, il observa les flammes danser autour d'elle sans la toucher, comme si elle était entourée d'une bulle de protection invisible. Il crut même voir de légers éclairs bleutés émaner d'elle. Puis il la vit prendre une

autre bombe à sa taille et la projeter contre un mur à droite. Elle répéta le geste en direction de la gauche. Le feu était partout, détruisant tout sur son chemin.

Le policier finit par se mettre au volant de leur voiture. Maintenant il avait une autre preuve vraiment irréfutable que cette femme n'était définitivement pas humaine.

Nick était perdu dans ses pensées et conduisait par pur automatisme. La jeune femme ne lui avait pas dit ce qu'elle avait appris du type qu'elle avait lobotomisé. Lorsqu'ils arriveraient à destination, il la forcerait d'une manière ou d'une autre à tout lui faire dire. Il en avait assez d'être tenu dans l'ignorance de tant d'éléments importants. Bon Dieu! Il risquait tout dans cette histoire aberrante; non seulement sa plaque, mais également sa vie. Il avait le droit de savoir. Alors il valait mieux qu'elle ne lui cache plus rien, à commencer par ce qu'elle était capable de faire. D'abord guerrière, puis druidesse pouvant lancer des sorts aussi facilement qu'elle respirait, et il y avait Angus qui affirmait qu'elle était télépathe, chose qu'il n'avait pas de peine à croire après avoir vu l'un des « méchants » finir comme un légume dans cette ruelle. Mais voilà que maintenant, elle pouvait même contrôler le feu! Quelles autres surprises du genre lui réservait-elle?

— Juste quelques-unes... je pense, répondit Ciara à la question que Nick n'avait pas formulée ailleurs que dans son esprit.

— Comment? Balbutia le policier en lui jetant un regard déconcerté.

— Angus vous l'a dit : télépathie.

— Ne lisez pas dans ma tête! Lui ordonna-t-il aussitôt.

— N'ayez crainte, ce n'est pas dans mes habitudes... mais dernièrement j'ai souvent dû abaisser mes boucliers et, malgré moi, plusieurs trucs me parviennent sans que je le désire. Je déteste ça.

— Et bien moi aussi! Surenchérit-il.

Ils roulaient en silence depuis plusieurs minutes, lorsque la jeune femme reprit la parole.

— Je ne contrôle pas le feu. Par contre, je peux influencer sur les champs énergétiques. C'est ce qui a fait que j'ai pu traverser sans encombre les flammes sans qu'elles ne me touchent.

— Comment? Questionna-t-il, sa curiosité naturelle prenant le dessus.

Ciara hésita brièvement avant de se résoudre à répondre, craignant instinctivement la réaction du policier. Elle ne voulait pas apparaître comme un monstre à ses yeux, même si c'est ce qu'elle était vraiment en réalité. Il n'y avait pas d'autre terme pour la désigner. Ce « don » qui lui

avait permis d'être épargnée par les flammes pouvait être une arme redoutable et était une véritable malédiction - pire que sa télépathie - dans ce monde où l'énergie sous toutes ses formes fusait de toutes parts. Le principal problème de la jeune femme était qu'après des milliers d'essais infructueux, elle ne réussissait pas toujours à maîtriser en tout temps cette capacité. Elle avait donc décidé que le plus simple pour ne pas perdre le contrôle était de ne pas l'utiliser. Seulement, quelquefois elle n'arrivait pas à contenir ce pouvoir et il faisait des siennes malgré elle en détruisant les machines qui l'entouraient. Elle détestait quand ça se produisait et son frère détestait encore plus.

— Dans ce cas-ci, j'ai absorbé l'énergie que dégageait le feu. Je m'en suis nourrie, finit-elle par dire sobrement.

— OK. Donc quand tu as grillé mon cellulaire, tu as joué avec ce truc d'énergie. Tu l'as bouffé en quelque sorte.

La jeune femme remarqua que Nick l'avait tutoyé pour la première fois. Elle aima cela et espéra qu'il continuerait ainsi.

— Je l'ai gavé plutôt. Je lui ai transmis une légère surcharge. Ça a suffi pour brûler les circuits.

Nick acquiesça sans parler, préférant se concentrer autant que possible sur la conduite de l'Escalade. Il ralentit à un panneau d'arrêt et actionna le clignotant. Tournant à droite, il s'engagea sur le boulevard St-Jean-Baptiste. Il avait besoin de réfléchir un peu sur ce que Ciara venait de lui révéler sur elle-même. C'était vraiment énorme. Il avait l'impression, plus que jamais, d'être en plein milieu d'un film de Marvel. De telles choses ne devraient même pas pouvoir exister. Et pourtant... Bordel! Cette femme était une arme de destruction massive à elle seule. Néanmoins, il n'avait pas peur d'elle. Il savait d'instinct que Ciara ne ferait de mal à personne intentionnellement; tout au moins, pas à quelqu'un d'innocent.

Il lui jeta une brève œillade. Oh! Bon sang! Elle était absolument magnifique. Les rayons du soleil couchant donnaient une teinte chaude à ses cheveux blonds. Elle fixait la route, droit devant elle, mais il pouvait constater que ses yeux aigue-marine étaient à l'affut de tous mouvements suspects. Il avait remarqué qu'elle était sans cesse en alerte, qu'elle ne se détendait jamais. Elle vivait sur le qui-vive, prête à toute éventualité, et ce, à tout moment. Il ne l'avait vue se délasser qu'une seule fois... avec Angus et le gamin. Il aurait aimé être la cause de ce relâchement.

Malheureusement, il ne croyait pas qu'elle se laisserait un jour aller à ce point avec lui. Il retint une envie presque irréprensible de tendre la main, afin de vérifier qu'elle était bien réelle. Sa peau serait-elle aussi douce au toucher qu'elle en avait l'air?

Il raffermir sa poigne sur le volant et sur le levier de vitesse. Bordel! Vivement qu'ils parviennent à la maison! Il se sentait diablement à l'étroit dans son jeans et il n'avait aucun moyen pour se mettre plus à l'aise discrètement.

Une main délicate mais assurée se posa sur la sienne. Merde! Ciara avait probablement encore lu dans ses pensées.

— Oui, souffla-t-elle en réponse. Sache, Lieutenant, que je te trouve très beau. Cependant, une relation entre nous n'est pas envisageable. Tu es un humain et je suis une *hírr-badus*... une immortelle.

— Immortelle? Sursauta Nick à ce mot. (La voiture fit une légère embarquée que Nick maîtrisa aussitôt.) Dans le sens de « ne peut pas mourir »?

— Exactement. Même si ce n'est pas tout à fait vrai. Je peux mourir de mort violente, assassinée ou dans un accident suffisamment grave pour que mon corps ne puisse pas se régénérer. Pour ce qui est de la longévité, si ces causes me sont évitées, elle peut être infinie.

— Mais alors... commença le policier.

— Disons juste que j'ai connu Rome à son époque de gloire...

— Bon sang! jura-t-il, totalement abasourdi.

Il ne parvenait pas à réaliser ce que cela pouvait être de vivre si longtemps.

— N'essaie même pas d'imaginer, Lieutenant. C'est carrément un cauchemar.

Nick hocha la tête. Ça, il n'avait aucune peine à le concevoir. Il s'engagea sur la rue Notre-Dame. Enfin. Dans un peu plus de cinq minutes, ils arriveraient à la maison. C'était bizarre comme sensation, ce fait qu'en moins de deux jours, il en soit venu à considérer la maison de Ciara comme son chez soi. Mais il faut dire que la tentative d'assassinat dans son appartement lui avait donné l'envie de déménager, d'autant plus que ce lieu ne lui servait à peu près qu'à dormir. Il préférerait nettement le logement chaleureux de Jackson ou la résidence accueillante de Ciara. Il avait d'ailleurs du mal à croire qu'elle ait réussi à créer cette atmosphère

dans sa demeure; la jeune femme avait l'air si froide extérieurement et son habitation reflétait totalement l'opposé. Tout du moins, s'il se fiait aux pièces qu'il avait visitées. Nick comprit qu'elle portait constamment un masque et qu'elle n'acceptait de le laisser tomber qu'en présence de son frère ou du gamin.

Elle ne voulait pas de relation rapprochée avec lui. Elle était immortelle et lui non. Et alors? Il ne demandait pas d'engagement. Il avait une sainte horreur des engagements sentimentaux et les avait toujours fuis. Il ne voulait pas de femme et encore moins d'enfants. Il préférait nettement les partenaires d'un soir. Or, malgré tout ce qu'il avait appris sur Ciara ces deux derniers jours, il ne pouvait pas s'empêcher de la désirer. Elle venait d'avouer qu'elle ressentait ce même besoin. Pourquoi ne pas y céder, juste une fois? Ensuite, il pourrait penser à autre chose qu'uniquement à elle. Il ne lui suffisait souvent que d'un regard sur elle pour que son sexe se mette au garde-à-vous. C'était à en devenir fou. Il avait l'impression d'être de nouveau un adolescent.

Ils arrivaient. Nick tourna dans l'allée, Ciara se saisit de la petite manette commandant les portes du garage et appuya sur un bouton. Devant eux, l'une d'elles coulisssa doucement. Dès que ce fut ouvert, Nick avança et stationna l'Escalade à son emplacement. La porte se referma. Ciara et le policier demeurèrent sur leurs sièges sans parler, se regardant l'un l'autre dans la semi-pénombre. L'homme détacha lentement sa ceinture, puis se pencha vers elle. Ciara ne bougea pas et ne fit rien pour l'arrêter.

Scrutant le visage en face de lui, Nick hésita un très bref moment, puis il se décida à poser sa bouche sur celle, beaucoup plus tendre, de la jeune femme. Elle baissa les paupières et remua légèrement les lèvres, répondant malgré elle au baiser du flic. Elle retint un gémissement de plaisir lorsque le policier attaqua plus fermement sa bouche et l'envahit d'une langue impatiente. Ciara sentit une chaleur insidieuse monter en elle. Elle préféra arrêter tout ça avant que la situation ne dégénère. Ils se séparèrent, à bout de souffle.

— Pas d'engagement. Juste une fois et nous n'en parlerons plus, tenta-t-il de la convaincre d'un ton rauque.

La sonnerie stridente du cellulaire de Ciara les fit sursauter. La jeune femme repoussa fermement Nick, puis se pencha sur le tableau de bord pour se saisir de l'appareil qui reposait dessus.

— Vous allez rester longtemps dans le garage? Demanda aussitôt la voix d'Angus. Le druide a trouvé des mentions de la Dague dans ses archives. Mais il y a pire: Alexis a eu une nouvelle vision et cette fois-ci, nous avons pu identifier la future victime.

— On arrive, s'exclama vivement Ciara.

Elle se détacha et ouvrit la portière du 4x4 d'un même mouvement. Le policier ne put que constater le retour du masque de froideur sur le visage de la jeune femme. Oublié le moment de passion d'il y a à peine quelques secondes.

Nick imita Ciara et sortit du véhicule. Il dut pratiquement courir pour la rattraper. Pour qu'elle se hâte autant, les autres avaient dû dénicher de nouvelles données sur l'affaire. Ou alors, elle tentait de le fuir, lui. Il arrêta son choix sur la première option. La jeune femme n'était pas du genre à fuir.

Angus l'avait contactée juste au bon moment et elle s'était retenue d'émettre un soupir de soulagement. Ce baiser était une erreur. Maintenant, elle ne songeait plus qu'aux sensations intenses qui l'avaient envahie, des frissons de désirs qui l'avaient traversé malgré elle. Elle devait les enfouir au plus profond d'elle, ne plus y penser. Tout cela lui embrouillait l'esprit et l'empêchait de réfléchir comme elle serait censée le faire en cet instant. Benedict Lawson, le druide, avait trouvé des traces de la Dague; probablement des vieilles légendes. Dans un sens, Ciara espérait juste qu'il ne s'agissait que de ça et qu'il n'y aurait pas de description détaillée de la Dague. De toute manière, elle n'en avait pas besoin pour se figurer l'arme. Ce qui l'intéressait, c'était la future victime. Cette fois-ci, grâce à Alexis, ils pourraient peut-être sauver cette personne et lui éviter d'être lacérée et éventrée. Elle ne souhaitait pas avoir à faire disparaître un nouveau cadavre.

Se fiant à son ouïe et aux voix qui lui parvenaient, Ciara se dirigea directement vers la cuisine, où tous les autres semblaient s'être réunis. Lorsqu'elle y pénétra, elle vit qu'Angus s'était installé en bout de table avec son ordinateur portable. Celui-ci était cependant fermé. Son cellulaire, qu'il avait utilisé pour l'appeler plus tôt, était déposé juste à côté. Le rouquin regardait le visage blême de Benedict.

— Il faut absolument le prévenir immédiatement! Je vous tiendrai responsable s'il lui arrive quelque chose! S'écria le vieux druide.

— Il ne lui arrivera rien, résonna la voix fluette et confiante d'Alexis. Ciara l'empêchera.

— Je ferai tout pour, en tout cas, répliqua sobrement la jeune femme, signalant ainsi sa présence.

Nick s'avança à son tour dans la pièce. D'après ce qu'il pouvait en déduire du bout de conversation qu'il venait de surprendre, ils connaissaient l'identité du futur sacrifié. Comme de coutume, Ciara n'avait pas jugé bon de l'en informer avant de se précipiter ici. Il avait nettement l'impression de n'être que quantité négligeable dans toute cette histoire. On omettait de lui dire tellement de choses! Pas étonnant qu'il se sente perdu la majorité du temps. Depuis vingt-quatre heures, il était tombé dans la quatrième dimension. Tout ce qu'il connaissait s'avérait n'être que le bout apparent de l'iceberg; il ne lui restait plus qu'à découvrir l'énorme part, et non des moindres, qui se cachait sous la surface. Il espérait juste que Ciara respecterait la parole qu'elle lui avait donnée et lui dirait toute la vérité sur ce bordel. Nick sentit poindre une migraine.

— Quelqu'un daignera-t-il expliquer à l'ignare du surnaturel que je suis, ce qu'il y a de nouveau? Le seul truc que je saisis, c'est que vous avez identifié le prochain sur la liste du démon! S'exclama Nick avec mauvaise humeur. Et j'aimerais comprendre comment vous avez réussi ce prodige...

Angus jeta un regard sans équivoque à Ciara. Elle aurait déjà dû apprendre certaines choses au flic, or il était évident qu'elle ne l'avait pas encore fait. Déjà qu'il avait lui-même raconté pas mal de trucs au policier alors que ce n'était pas à lui de le faire... Il soupira fortement. En réponse, la jeune femme lui fit une petite grimace et se plaça derrière la chaise d'Alexis, posant une main réconfortante sur l'épaule du garçon.

— Alexis a des visions de l'avenir, apprit calmement Ciara à Nick. Celles-ci ne sont pas définitives et les événements qui y conduisent peuvent être modifiés.

La jeune femme bougea de façon à pouvoir faire face au visage du gamin, celui-ci affichait une expression incriminatrice.

— Tu avais dit que c'était un secret. Que personne ne devait savoir pour nous! accusa-t-il rageusement.

— Oui, c'est vrai, concéda-t-elle. Mais dans certaines circonstances, nous n'avons pas le choix. Et puis Benedict est comme nous; c'est un druide. Pour Nick, eh bien, il sait déjà ce que nous sommes Angus,

Benedict et moi. Il n'en parlera pas. Maintenant, tu dois me dire ce que tu as vu pour réussir à aider cette personne.

— C'est mon petit-fils! s'écria Benedict. Et quand j'ai voulu le contacter, cet énergumène m'en a empêché! Termina-t-il en pointant un doigt rageur vers Angus.

La jeune femme ne quitta pas des yeux le petit visage fermé du garçon. Elle avait vraiment besoin de savoir et ne voulait pas envahir l'esprit d'Alex sans sa permission. Elle le lui avait promis. Elle leva la main vers la tête du gamin dans un geste qu'elle espéra suffisamment explicite. Au bout de quelques secondes, il finit par acquiescer, mais tint à préciser:

— Tu le sauveras de toute manière, je l'ai vu.

Avec douceur, elle posa la paume sur la tempe d'Alexis puis ferma les yeux, souhaitant faire abstraction de la cuisine et de ses autres occupants. Elle cessa de suivre la discussion houleuse entre son frère et le druide. Il n'y avait plus qu'Alexis et elle.

Les images s'imposèrent d'elles-mêmes. Ciara chancela sous la vague qui lui parvint. Elle distingua près d'une douzaine d'Acolytes vêtus de robes de cérémonie noires qui entouraient un autel sommaire où reposait le corps nu d'un jeune homme. Il était conscient et tirait frénétiquement sur les liens qui le retenaient prisonnier. Un bâillon l'empêchait de crier.

Le sorcier psalmodiait les mots du sort qui allait transformer le sacrifié en batterie vivante pour le démon qui se tenait à ses côtés. Il y eut un bruit assourdissant, qui fut aussitôt suivi de plusieurs autres. Cela ressemblait au son que feraient des pétards pour fête foraine que l'on venait d'allumer. Comme un seul homme, tous ces gens, y compris le foutu démon, se détournèrent du corps entravé. Ce fut la débandade chez la plupart des Acolytes paniqués qui crurent entendre des coups de feu répétitifs. Ils courraient dans tous les sens, cherchant à fuir.

Le bruit des pétards s'interrompt pour recommencer quelques secondes plus tard, couvrant presque les hurlements effrayés des Acolytes. Le Grand Prêtre se saisit fermement du couteau de cérémonie, prêt à tuer rapidement l'homme impuissant sur l'autel, et qui avait vu son visage. Il ne devait y avoir aucun témoin autre que ceux appartenant à leur cercle. Donc celui-là devait mourir. Alors qu'il abattait violemment la lame en direction de la carotide du sacrifié, celle-ci fut déviée de sa cible lorsqu'un

projectile toucha la main qui la tenait. Avec un retentissant cri emprunt de douleur, le sorcier laissa tomber le grand couteau sur le sol crasseux.

Ciara chercha l'origine du tir et vit son double tenant un Glock à la main. Son autre moi tira à nouveau, mais manqua de peu ses cibles: le sorcier et le démon. Tous deux s'enfuirent, laissant leur victime nue allongée et vulnérable sur place. La jeune femme se vit courir à leur suite et disparaître derrière une énorme machine poussiéreuse. Nick et Angus arrivèrent, essoufflés. Le flic se précipita vers le jeune druide entravé et bâillonné, pendant qu'Angus s'occupait des Acolytes restants. Quand Ciara vit son double revenir après ce qui lui sembla être quelques minutes, elle sut sans le moindre doute qu'elle avait perdu la trace de ses salopards.

Ciara laissa tomber sa main, de retour dans sa cuisine aux côtés d'Alexis et des autres. Ils avaient tous le regard rivé sur elle, attendant sa réaction. Seul Angus sut voir au travers de son masque d'impassibilité.

— On sauve le gars, mais les méchants réussissent à s'enfuir, maugréa-t-il. Dis-moi au moins qu'on en aura quelques-uns!

— Seulement des Acolytes...

— Merde! S'exclamèrent simultanément Nick et Angus.

Benedict marchait de long en large dans la grande cuisine en marmonnant des épithètes peu flatteuses à l'endroit d'Angus. Celui-ci, pour sa part, ignorait ostensiblement le vieil homme, tout concentré qu'il était sur les sonneries stridentes qui émanaient du haut-parleur du cellulaire posé à plat sur la table. L'appel finit par tomber sur une boîte vocale demandant de laisser un message. Angus raccrocha abruptement, sachant que cela s'annonçait probablement mal pour le petit-fils de Benedict.

— Angus, Nick, vous allez rechercher le lieu où le bébé druide sera détenu. Je vous transmettrai les images de la vision d'Alexis pour vous aider. Nick, cela risque d'être plutôt désagréable, le prévint-elle. Angus déteste quand je lui fais ça. Mais ce sera plus rapide que de vous faire une description. Benedict et moi irons au logement de son petit-fils afin de voir ce qu'il en est vraiment. Nous continuerons de tenter de le joindre par téléphone durant la route. Petit frère? Contacte Duncan ou Yolaine si tu trouves quelque chose. Ils s'occuperont d'Alexis. Avec eux, il sera en sécurité. Ils peuvent venir ici avec leurs gosses.

— On n'aura jamais eu autant de monde à la maison, bougonna Angus malgré le fait qu'il aimait bien l'idée d'avoir enfin des gens chez eux.

Silencieusement, Angus acquiesça tout de même à la demande de sa sœur, en donnant un coup de coude au policier qui la fixait d'un air contrarié. Visiblement, le flic aurait nettement préféré aller avec la jeune femme. Néanmoins, elle pensait qu'il serait plus utile à l'aider dans les recherches. Angus n'était pas mécontent d'avoir de la compagnie, la solitude commençait sérieusement à lui peser. Cela faisait tellement longtemps qu'ils vivaient isolés de toute vie sociale. Ciara était si méfiante envers les autres, se préparant toujours au pire, que voir tous ces gens ne pourrait lui faire que du bien, même si c'était dans des circonstances atroces.

— On y va, ordonna le druide, fébrile.

— Un instant, j'ai des choses à prendre d'abord. Hors de question que l'on se précipite là-bas sans un minimum de précautions, riposta

sèchement Ciara en quittant la pièce, sans faire de cas de la mine déconfite du vieil homme.

Ils l'entendirent descendre au sous-sol. Un petit sourire amer prit naissance sur les lèvres d'Angus. Il savait très bien ce qu'allait chercher sa sœur en bas. Tous les monstres de la ville ignoraient encore ce qui venait de s'éveiller avec la mort de Carole et le retour de ce foutu démon. Lorsqu'ils le réaliseraient, il serait probablement trop tard pour eux de sauver leurs miches. Tout du moins, ceux qui étaient du mauvais côté de la barrière et qui s'en prenaient sans remords aux humains. Angus sentait que maintenant qu'elle avait recommencé, elle n'arrêterait plus.

Quand elle revint, cinq minutes étaient passées et Ciara s'était changée. Angus reconnut l'une des tenues qu'elle affectionnait pour se battre: un pantalon de daim souple noir qui moulait ses hanches et ses cuisses puis disparaissait dans ses bottes, et son top, noir également - bien qu'il soit très sage, il ne laissait guère de place à l'imagination pour ce qui était de ses formes. Elle avait aussi enfilé son holster, et un pistolet y reposait, menaçant. Des harnais sur ses avant-bras contenaient deux lames affûtées comme des rasoirs. Angus savait que dans les bottes hautes de moto, elle avait caché deux autres couteaux tout aussi aiguisés. Dans sa main gauche, la jeune femme agrippait fermement sa veste de motard dont les poches, il n'en doutait pas, étaient remplies de munitions.

Le policier ne la quittait pas des yeux, bouche bée. C'était impossible. Elle ne pouvait sortir armée comme ça! Il était certain qu'elle se ferait arrêter en chemin.

Ciara le regarda, impassible.

— Bon, je vous transmets les images et on part.

Le rouquin s'approcha d'elle, prêt. Cependant, au lieu d'attendre sagement qu'elle le touche pour établir le contact, il la prit de vitesse et la saisit dans une étreinte d'ours.

— Fais attention, grande sœur, lui chuchota-t-il à l'oreille.

— Ne t'en fait pas pour moi, petit frère, répondit-elle doucement.

— Je m'inquiéterai toujours, c'est à ça que ça sert la famille, répliqua le rouquin. Alors t'as intérêt à être prudente!

Ciara se contenta de resserrer les bras autour d'Angus. Comme n'importe quel contact facilitait la transmission de pensées, la jeune femme envoya derechef la vision d'Alex à l'esprit de l'Écossais. Il se raidit, puis finit par la relâcher.

Il s'écarta avec un grand soupir.

— C'est le tour du flic, énonça-t-il.

Ciara se dirigea vers Nick, la main levée.

— Je peux? Lui demanda-t-elle.

Le policier hésita un très bref moment avant de faire un pas vers elle dans un accord silencieux et explicite. Si cet abruti de rouquin pouvait le faire, lui aussi. Ciara le toucha délicatement.

— Ce sera plus facile pour toi si tu fermes les yeux, lui murmura-t-elle, le regard plongé dans celui qui lui faisait face.

Il hocha la tête et fit ce qu'elle lui suggérait. Dès qu'il eut fermé les paupières, toute une série d'images se bouscula dans son esprit, le laissant étourdi et nauséux. Il chancela, mais reprit sur lui presque immédiatement.

— Désolée, souffla tout bas Ciara.

Ses prunelles turquoises le fixaient, un voile d'inquiétude tapi dans leur profondeur. S'il lui manquait une preuve de son anormalité, à présent elle était certaine qu'il l'avait. Bien qu'elle n'en montra pas de signes, elle redoutait la façon dont il allait maintenant la traiter.

— Ça ira. Fais ce que tu as à faire. Nous trouverons cet endroit et sortirons ce bébé druide de là. Arrange-toi juste pour ne pas te faire arrêter avec cet attirail sur toi, termina-t-il en désignant les armes d'un geste de la main.

— OK.

La jeune femme ne fut pas trop rassurée par cette réaction. C'était la première fois qu'il lui cédait aussi rapidement sur un point et qu'il n'argumentait pas. Elle fut tentée pendant un court instant d'aller lire dans son esprit, mais y renonça. Ce serait violer la confiance qu'il avait placée en elle jusqu'à présent. Ciara se décida donc pour partir, ne voulant plus perdre de temps. Chaque minute comptait. Elle saurait bien à un moment ou à un autre ce qu'il en était. Elle lança un regard à Benedict, puis enfila sa veste de cuir, dissimulant du même coup ses armes.

— On y va, balança-t-elle au vieil homme.

Le druide s'empressa de sortir la cuisine, pressé qu'il était de retrouver son petit-fils sain et sauf. Avant de quitter les lieux, Ciara jeta un coup d'œil à Alexis qui n'avait plus prononcé un seul mot depuis qu'elle avait lu

dans son esprit. Elle fut surprise lorsqu'elle vit le sourire éclatant qu'il lui adressa.

— Cette fois-ci, il ne réussira pas à tuer. Tu sauveras cet homme, lui assura le gamin avec une confiance qu'elle n'était pas certaine de mériter.

Elle lui fit un petit signe de la tête et partit. Elle alla droit au garage où l'attendait Benedict. Elle retira les clés de la Viper de sa poche de pantalon. Elle aurait préféré utiliser la moto, cela aurait été plus vite et elle aurait pu facilement se faufiler au milieu du trafic, mais avec un passager et la probabilité d'un deuxième, ce n'était pas possible. Elle déverrouilla promptement les portières et se glissa doucement derrière le volant. Avec ses presque deux mètres, le gabarit de colosse de Benedict lui causa tout d'abord quelques problèmes et c'est les genoux pratiquement sous le menton qu'il commença le trajet, Ciara n'ayant pas attendu qu'il soit confortablement installé avant de démarrer et de sortir rapidement du garage. Lorsqu'il trouva enfin le levier d'ajustement du siège. Il soupira de soulagement.

— Donnez-moi la direction à prendre, ordonna la jeune femme.

— Vous êtes déjà dans la bonne direction. Vous l'avez lu dans ma tête, n'est-ce pas? Fit avec colère le vieil homme.

Ciara se passa de répondre et appuya sur l'accélérateur autant que pouvait le lui permettre la circulation dense à cette heure de la journée. Si on l'arrêtait pour accès de vitesse, elle pourrait toujours manipuler l'esprit des policiers pour qu'ils l'oublient.

Nick était dans le sous-sol, assis devant un putain d'ordinateur. Il tapa quelque chose dans Google et n'aima vraiment pas le résultat qu'il obtint. Bon sang! Plus d'un million de références! Autant chercher une aiguille dans une botte de foin! Il en grogna de frustration.

Angus se retourna vers le policier et regarda ce qui le mettait en rogne. Il ne put s'empêcher de ricaner méchamment.

— Google ne vaut pas tripette pour trouver ce que nous cherchons.

Le rouquin fit rouler sa chaise jusqu'à Nick et pointa sur un autre site stocké dans les favoris du navigateur. Un site restreint par mot de passe. Après avoir entré celui-ci, Angus vit apparaître l'un de ses joujoux du moment: son propre moteur de recherche.

— Essaie ça, suggéra-t-il à Nick. C'est conçu principalement pour répertorier des lieux et tout ce qui a trait à des phénomènes sortant de l'ordinaire ou surnaturels.

— Selon quels critères? Questionna le policier en fronçant les sourcils.

— Les nôtres.

Angus reprit place derrière son écran, pianotant vigoureusement sur son clavier, passant d'un programme à l'autre à une vitesse étourdissante.

Nick fit craquer ses jointures et tapa de nouveau les éléments de sa recherche. Dix mille résultats s'affichèrent. Nettement mieux, mais encore trop. Il leva les yeux et observa le gosse à l'autre bout de la pièce. Il jouait à la Xbox.

Excédé, découragé, Nick posa les coudes sur le bureau et se prit la tête entre les mains. Il ferma les paupières, laissant défiler la vision du gamin dans son esprit. Il se rappela l'énorme machine en arrière-plan. Il l'avait déjà vue quelque part. Il en était certain. Mais où?

Il se frotta énergiquement le crâne, faisant naître plusieurs épis dans sa chevelure passablement en désordre.

— Ça ne va pas? Lui demanda le frère de Ciara.

— Non! S'écria le flic avec frustration. J'ai déjà vu ce truc... cette foutue machine. J'en suis sûr. Mais je n'arrive pas à me souvenir où!

— Dans une autre affaire? Pensa immédiatement tout haut Angus.

— Je ne sais pas! Bordel!

— Je peux pirater les serveurs de la police, intervint le rouquin. J'y ai introduit un virus, j'y entre et sors comme je veux.

— Non! S'emporta le flic. Ce n'est pas là! Ce n'est pas sur ordinateur. C'est ailleurs...

— Tu aurais dû le dire à Ciara avant qu'elle ne parte. Elle aurait pu faire un tour de passe-passe et débloquer tes souvenirs. On perd du temps là! Maugréa Angus avec mauvaise humeur.

— Il se souviendra à temps, interrompit la voix fluette d'Alexis.

— Comment tu sais ça, toi? Riposta vivement le demi-démon, une expression bourrue peinte sur son visage.

— Bah, comme vous allez réussir à sauver cet homme, ça veut dire que vous allez trouver c'est où. Alors, il va se souvenir, conclut le garçon avec une logique sans faille.

Les deux hommes échangèrent un regard interloqué, ne trouvant rien à rétorquer à ça. Nick se leva et se mit à faire les cent pas en pestant tout bas contre sa mémoire qui défaille quand il en a de besoin. Lui qui habituellement avait une excellente mémoire photographique des lieux et des personnes, voilà que... une minute! Songea Nick. Une photographie... Une très vieille photographie... voilà où il avait vu cette putain de machine industrielle.

— Une photo, marmonna-t-il à voix haute à l'intention d'Angus. C'était une photo... dans un vieux dossier... une affaire non classée... c'était... (Nick ferma les yeux, la paume de sa main droite s'appuyant fortement sur son front comme pour forcer ses souvenirs à lui revenir plus vite.) Sur le bureau d'une stagiaire, elle faisait des entrées informatiques pour les vieilles affaires. (Le policier regarda le rouquin et Alexis.) C'était dans la pile "à faire". J'ai jeté un petit coup d'œil par curiosité et pour jaser un peu avec la nouvelle.

— Elle était jolie? demanda Angus, un léger sourire aux lèvres en devinant la future réponse.

— Très, mais moins que ta sœur.

— OK. Vu ton dernier commentaire, je ne te casserai pas la gueule, fit savoir le demi-démon, soudain mortellement sérieux.

— De toute manière, c'était bien avant de rencontrer Ciara. T'es du genre protecteur avec elle...

— Ouais, bon... fit Angus avec gêne, c'est que l'on est juste nous deux... Je devrais dire trois.. Maintenant, il y a aussi Alex. Alors... Puisque c'était avant Ciara, peut-être que c'est actuellement dans leur système. Est-ce que tu te souviens de l'année du dossier? Le lieu?

— Non. Vu la qualité du cliché et du papier, je crois que c'était dans les années cinquante ou soixante.

Angus s'installa confortablement devant son ordinateur.

— Alors, c'est parti!

— J'espère pour vous que le gamin avait raison et que nous y parviendrons à temps. S'il arrive quoi que ce soit à Samuel...

Ciara dépassa un camion de marchandise puis coupa brusquement pour contourner une familiale qui allait trop lentement à son goût. Benedict s'accrocha à son siège.

— Bon sang! Beugla-t-il. Où avez-vous eu votre permis de conduire?

— Piratage informatique, expliqua-t-elle laconiquement. Je ne l'ai jamais passé.

Ce qu'elle ne spécifia pas, c'est qu'elle conduisait depuis les années mille-neuf-cent-vingt et avait essayé les tout premiers modèles Ford. Elle avait même fait de la course automobile chez les amateurs dans les années soixante-dix. Avec la combinaison et les cheveux coupés très courts, elle s'était fait passer pour un très joli jeune homme. Le fait qu'elle n'ait pas une poitrine volumineuse l'avait plutôt bien servie pour jouer plusieurs rôles dans sa longue existence. Dire que plusieurs femmes se plaignaient de ne pas en avoir assez... Si elles savaient ce que c'était que d'être une femme à certaines époques, elles auraient été heureuses de pouvoir se faire passer facilement pour un garçon. D'un autre côté, c'était encore un personnage qu'elle interprétait. Ce n'était pas vraiment elle.

Ciara jeta un regard perçant à l'homme assis à ses côtés et en eut soudain marre de toujours faire comme si elle était quelqu'un d'autre. Mentir sur tout ou presque. Son passé, son âge, ses capacités... Oui, certaines choses devaient demeurer secrètes, car il en était mieux ainsi. Mais pas toutes.

Elle se souvenait bien d'avoir averti ce druide de faire quitter la ville à sa famille et de les suivre. Il avait passé outre. Il était encore là et maintenant son petit-fils était en danger. Il n'avait pas tenu compte de son opinion, supposant sans doute qu'elle ne savait pas de quoi elle parlait. Après tout, ce n'était pas une "jeune" dans son genre qui allait pouvoir lui dire quoi faire alors que lui avoisinait les soixante-dix ans. À présent, il s'agrippait au siège comme si sa vie en dépendait, comme si elle ne savait pas parfaitement ce qu'elle faisait derrière ce volant. Cela lui donna l'envie perverse d'accélérer davantage et de faire des manœuvres d'autant plus dangereuses, uniquement dans le but de lui fichtre une frousse de tous les diables. Elle dut se rappeler que si elle était immortelle, lui ne l'était pas et qu'elle devait rester prudente.

Elle crut bon de parler à défaut de pouvoir agir comme elle l'aurait souhaité.

— Ne vous en faites pas, Benedict Lawson. Je conduisais avant même votre naissance.

— C'est impossible! Vous n'avez pas trente ans! S'écria-t-il, ulcéré du mensonge éhonté qu'elle osait proférer.

— On vit longtemps dans ma famille.

— C'est tout de même...

— Invraisemblable? L'interrompit-elle sans vergogne. Non. Prenez Drustan, par exemple, il a vécu plus de deux cents ans et il est mort prématurément parce qu'on l'a tué.

— Drustan?

— Mon ancêtre. Celui dont vous vouliez tellement connaître l'identité.

Le vieil homme fronça ses épais sourcils blancs.

— Il n'y avait pas de Drustan parmi les Douze! Vociféra le druide.

— Si, contredit calmement Ciara. Il était celui que l'on appelait *Ar Fur*.

Benedict en resta bouche bée pendant un bref moment, occultant complètement la conduite folle de la jeune femme dans les rues de Montréal, oubliant la sonnerie insistante du cellulaire reposant sur lui et qui tombait sans cesse sur la messagerie de Samuel.

— Il faut prendre à droite dans trois coins de rue, finit-il par indiquer. *Ar Fur* n'a pas eu d'enfant. Aucun n'apparaît dans les archives généalogiques.

— Il a eu une fille qu'il a cachée à ses semblables. Cette fille a eu à son tour un enfant, l'informa Ciara avec un vague geste de la main.

— Pourquoi avoir garder le secret? Demanda le vieil homme.

— Vous savez ce qui est arrivé aux descendants des Douze. Ils ont été exterminés les uns après les autres. *Ar Prophed* avait dit à Drustan de sauvegarder sa lignée à tout prix. Que celle-ci ferait la différence au moment du Chaos. C'est ce qu'il a fait. Il a veillé sur sa lignée et il en est mort.

Ciara actionna le clignotant et s'engagea rapidement dans la rue résidentielle.

— À la cinquième intersection, à gauche, fit distraitement Benedict. Il y en a d'autres comme vous?

— Non, répondit sèchement la jeune femme. Pas à ma connaissance.

Le vieux druide se tut, perdu dans ses pensées concernant cette femme et son inquiétude grandissante pour Samuel, son petit-fils. Tout le temps du trajet, il avait tenté vainement de le joindre.

— C'est au 712B, fit Benedict quand ils s'engagèrent dans l'autre rue.

Quelques instants plus tard, Ciara se gara habilement devant l'adresse mentionnée.

Elle déploya ses sens à la recherche d'un danger quelconque et ne trouva rien. Ils s'extrayèrent de la voiture et allèrent au logement. Benedict sortit un trousseau de clés de sa poche de pantalon et déverrouilla fébrilement la porte.

— Je viens arroser sa plante et nourrir ses poissons quand il n'est pas là, se justifia-t-il devant le regard interrogateur de la jeune femme.

Elle entra la première, suivie de près par Benedict.

Le salon avait été ravagé. Quelqu'un s'était battu ici, il n'y avait aucun doute possible. Un fauteuil était renversé et la table basse gisait en morceaux éparés. Une dizaine de poissons tropicaux reposaient inertes sur le tapis trempé au milieu d'une multitude d'éclats de verre. Benedict n'aurait plus à se déplacer pour les nourrir, songea-t-elle distraitement.

— Ils l'ont pris, énonça le vieux druide d'une voix brisée par l'angoisse.

Ciara ne s'embarrassa pas de son cellulaire et contacta Angus par télépathie.

— *Angus?*

Ce dernier sursauta à l'autre bout de la ville.

— *Merde! Oui?*

— *Ils sont venus et l'ont emporté. Rassure-moi. Vous travaillez sur une piste valable, Nick et toi? Quelque chose me dit qu'ils passeront à l'acte dès cette nuit. Il faut impérativement que nous le retrouvions avant.*

— *Nous avons une piste*, lui annonça le rouquin, non pas pour lui faire plaisir, mais parce que c'était la vérité.

— *On arrive. Est-ce que tu as contacté Duncan?*

— *Pas encore.*

— *OK. Alors je l'appelle.*

Au volant de la Viper, Ciara excédait allègrement la limitation de vitesse et cumulait les dépassements illégaux. Elle prit quelques secondes pour sortir son cellulaire de sa poche et, après l'avoir déverrouillé, le lança sur les genoux de Benedict qui était assis à ses côtés, silencieux.

— Cherchez Duncan dans le répertoire des contacts et composez son numéro. Mettez ensuite l'appel sur haut-parleur, ordonna-t-elle d'un ton dénué d'émotion.

Complètement perdu dans ses pensées, le vieil homme mit quelques instants avant de bouger et de faire par automatisme ce qui lui était demandé.

La ligne sonna à deux reprises, puis une voix bourrue que la jeune femme reconnut immédiatement répondit.

— C'est Ciara et j'ai encore besoin d'un service, déclara-t-elle à contrecœur.

Elle avait en horreur de quémander de l'aide, même si pour sa part elle passait une partie de son temps à tirer les autres du pétrin et ce, souvent sans qu'ils ne s'en aperçoivent. Néanmoins, il n'était pas envisageable qu'elle laisse Alexis seul à la maison sans personne pour le protéger s'il arrivait quelque chose.

— Dis toujours, fit Duncan.

— Je souhaiterais que Yolaine et toi, et même vos enfants si vous le désirez, veniez chez moi garder mon gamin et le protéger si nécessaire. La demeure est très bien sécurisée, il ne devrait pas avoir de problème. Mais avec ce qui rode en ville, je ne veux pas prendre de chance⁶. Il est une cible, tout comme Yolaine peut l'être. Sauf que ta femme sait se défendre, pas mon gosse.

Il y eut un silence. Duncan était abasourdi d'apprendre l'existence de l'enfant. Ciara, maman? Il ne l'aurait jamais soupçonné.

— Et tu nous le confirais? Interrogea le garou, incertain.

Il connaissait la méfiance instinctive de la jeune femme pour les gens en général et sa propension au secret. Le seul fait qu'elle lui parle d'un enfant était ahurissant en soi, d'autant plus qu'elle lui demandait d'en

⁶ Prendre de chance, expression québécoise. En France, on dirait; prendre de risque.

assurer la garde et la sécurité... chez elle. Personne ne savait où elle vivait... Elle ne communiquait pas cette information. Angus non plus d'ailleurs. Cette journée était à marquer d'une pierre blanche. Néanmoins, avoir la confiance de cette femme n'avait pas de prix.

— C'est d'accord. On arrive, accepta le loup sans plus d'hésitation.

Ciara lui donna l'adresse et termina la conversation.

Maintenant, la priorité était de rejoindre la maison le plus rapidement possible. Malgré la circulation dense, elle appuya davantage sur l'accélérateur et adopta une conduite digne des films *Fast and Furious*⁷.

La jeune femme avait créé un rempart entre son esprit et celui de Benedict. Elle n'avait pas besoin des pensées sombres qui obscurcissaient celui du druide. Elle avait bien assez des siennes.

Ce Samuel... Ce n'était qu'un gosse. Au travers du carnage régnant dans le petit logement, elle avait aperçu un cliché de Benedict et de son petit-fils. Même s'il était aussi corpulent que son grand-père, Samuel devait avoir à peine dix-huit ou dix-neuf ans. Il avait encore l'expression d'espérance et de confiance envers la vie qu'affichaient les jeunes qui n'avaient jamais véritablement vécu de coups durs dans leur courte existence. Ciara savait pertinemment que lorsqu'ils retrouveraient ce gamin, il aurait profondément changé. Il aurait perdu à jamais cette innocence qui teintait son regard sur la photographie, car avant de l'emmener sur l'autel du sacrifice, ces pervers ne se gênaient pas de l'utiliser pour un autre usage. Samuel allait très probablement être battu et violé avant d'être transformé en source d'énergie pour le démon. Benedict ne le réalisait peut-être pas, mais dès le moment où son petit-fils était tombé entre les griffes de ces monstres, il l'avait perdu. Le druide ne retrouverait jamais son Samuel. Le jeune homme qu'il connaissait si bien aurait disparu, remplacé par un inconnu à la même apparence physique.

Benedict ne prononça aucun mot de toute la durée du trajet de retour, un masque de désespoir affiché sur son visage austère. Ils arrivèrent à destination en un temps record.

Dès que le moteur se tut, Ciara se précipita dans la grande maison et rejoignit les autres au sous-sol sans se préoccuper des états d'âme du vieux druide qui, elle le savait, allait de toute manière finir par la suivre.

⁷ Série de films américains avec des courses automobiles de rue et de Drag mettant en vedette les acteurs Paul Walker et Vin Diesel.

— Alors? fit-elle en pénétrant dans l'antre d'Angus.

— On cherche, répondit distraitemment le demi-démon, tout concentré sur ce qui apparaissait sur son écran d'ordinateur.

Ciara resta où elle était, ne cherchant pas à voir de quoi il s'agissait. Ce n'était pas le moment de créer un court-circuit accidentel dans la précieuse machine de son frère. Elle recula même de quelques pas pour plus de sécurité.

— Je vais préparer les armes dans ce cas. Signale-le-moi dès que tu as du nouveau, frerot. Nick? Si tu as des préférences en matière d'armement, il vaudrait peut-être mieux que tu viennes choisir parmi celles que nous avons.

Le policier décida de suivre la jeune femme et se leva de sa chaise de bureau. Le rouquin n'avait pas vraiment besoin de lui pour éplucher ces vieux dossiers. Tout comme Nick, il avait vu la vision du gamin et savait pertinemment à quoi ressemblait cette fichue machine. Lorsqu'il tomberait dessus, ce connard de hacker la reconnaîtrait. S'il devait y avoir une fusillade là-bas, Nick préférerait ne pas utiliser son arme de service. Il ne souhaitait pas avoir à répondre aux questions qui pourraient, inévitablement, surgir de la part de ses collègues de la criminelle ou des experts de la balistique.

Ciara le guida dans la pièce mitoyenne. Il s'agissait d'une grande salle d'entraînement. Il lorgna avec envie les divers appareils haut de gamme qui la peuplaient, se jurant de venir s'entraîner sur ces magnifiques machines à la première occasion si la propriétaire des lieux le lui permettait.

La jeune femme alla à un mur presque recouvert entièrement d'armoires et d'un comptoir avec un grand évier. Il y avait également un petit réfrigérateur encastré. Ce fut vers ce dernier que Ciara se dirigea. Elle tendit le bras, toucha visiblement quelque chose puisqu'une partie des placards coulissèrent silencieusement, révélant une armurerie bien garnie. Nick écarquilla les yeux devant la profusion d'armes de toutes sortes, dont certaines étaient illégales. Il était littéralement abasourdi. Bon sang! Cette femme cachait dans cette pièce secrète un arsenal seyant à une petite armée! Mais le plus bizarre, c'est que des armes modernes côtoyaient un mousquet, des pistolets de duel antique et même deux épées dignes du film *Braveheart*⁸. Il y avait également des sabres, des katanas et d'autres

⁸ Film mettant en vedette l'acteur Mel Gibson où il interprète le rôle de William Wallace, un rebel écossais combattant contre les Anglais.

couteaux de différentes tailles, tous très bien affûtés, il n'en doutait pas. Certains modèles de lames venaient carrément de l'armée américaine. Il y avait des carabines de chasse et des fusils d'assaut. Nick distingua trois calibres destinés à un tireur d'élite. Pour ce qui concernait les pistolets, c'était totalement hallucinant. Il y en avait de toutes les sortes, tailles et fabricants.

Encore une fois, Nick eut l'impression de se retrouver dans un monde parallèle. Bordel! Cette sensation était tout sauf agréable! Aucun particulier n'avait le droit d'avoir une telle panoplie en sa possession. Cela nécessitait des permis et il savait que Ciara et son frère n'en avaient aucun.

Il prit un Browning et l'examina. Le numéro de série avait été limé; c'était une arme illégale. Le policier ne doutait pas une seule seconde que toutes les autres ici l'étaient aussi. Ciara et Angus s'étaient arrangés pour qu'il soit quasi impossible de retracer la provenance de leur arsenal.

Il regarda la jeune femme sortir deux grands sacs de sport noirs et les déposer sur un comptoir. Elle se pencha légèrement, lui offrant une vue d'enfer sur ses formes postérieures, et fit coulisser un panneau du bas, dévoilant plusieurs boîtes de munitions parfaitement alignées sur des étagères.

Si un jour ses collègues débarquaient pour perquisitionner et découvriraient cette cache, ils auraient la surprise de leur vie. Et merde! En toute bonne conscience, il devrait même signaler ces armes. Néanmoins, Nick savait pertinemment qu'il n'en ferait rien. Il observa la jeune femme en train de sélectionner quelques items et y ajouter les munitions assorties comme si elle magasinait des vêtements dans un supermarché. Ciara n'utiliserait jamais ces armes pour tuer des innocents. Au contraire, elle défendait la vie au prix de la sienne s'il le fallait. Pour ce qu'il en savait, elle se battait et se battrait toujours du côté des "gentils".

Ce soir, ils allaient faire en sorte d'éviter qu'un jeune homme ne soit sauvagement assassiné...

— Est-ce qu'il y a d'autres sacs? Questionna-t-il.

— Par là, lui indiqua Ciara en faisant un vague geste vers le comptoir du mur opposé à l'endroit où elle se tenait.

Nick s'y dirigea et trouva rapidement ce qu'il cherchait. Il commença à remplir consciencieusement le grand sac des armes qu'il jugeait bon

d'emporter pour le genre de mission qu'ils s'étaient fixé, n'oubliant pas d'y ajouter les munitions correspondantes.

Ciara avait craint pendant un court instant que le flic ne les trahisse si elle lui montrait l'armurerie, car il pouvait très bien signaler les armes à ses copains. Elle fut soulagée lorsqu'elle constata qu'il n'en était rien, tout du moins, pour le moment. Après tout, il pouvait changer d'idée. Elle l'observa discrètement. Malgré la fatigue évidente, l'homme se déplaçait avec souplesse et n'oubliait rien, chaque flingue ayant ses munitions de rechange. Elle le vit se saisir d'un couteau militaire et en tester le tranchant avec son pouce. Une goutte de sang perla sur le doigt et son odeur aigre-douce parvint à la jeune femme. Elle fit remonter son regard le long de son corps musclé jusqu'à son visage; même avec les traits tirés par la fatigue, même avec de profonds cernes sous ses yeux azur, le Lieutenant Dubé demeurait magnifique.

Physiquement, à l'exception de la grandeur, le policier ne ressemblait à rien à Merrick. Nick avait des cheveux d'un noir d'encre, alors que son mari avait été blond comme les blés. Il avait les prunelles d'un bleu intense, Merrick avait eu les yeux noisette. Pour ce qui est du caractère, il ne pourrait pas être plus dissemblable. Le flic était plutôt taciturne, son Viking avait été un véritable boute-en-train, adorant faire des farces de mauvais goût à ses amis.

Oui, songea Ciara. Les deux humains étaient extrêmement différents sur bien des points, mais tous deux avaient ou avaient eu la même notion de la justice. Néanmoins, celle de Merrick avait été expéditive. Cependant, il faut dire qu'à cette époque, le monde était beaucoup plus dur qu'à présent. Mais chacun à leur façon, ils faisaient régner de leur mieux la justice.

Ciara s'accorda quelques secondes de rêveries où elle cédait virtuellement à cette attirance pour le superbe Lieutenant Dubé. Sentir de nouveau ses lèvres fermes sur les siennes, sa langue s'insinuer impétueusement et sans pudeur dans sa bouche, l'explorant, la léchant. Elle se laissa même aller jusqu'à imaginer la sensation de ses grandes mains sur son corps, la caressant, la plaquant contre lui, lui faisant ressentir toute la force de son désir. Des mains qui se faufleraient sans hésitation sous ses vêtements afin de toucher directement la peau ainsi découverte... Ciara en frissonna d'anticipation.

Stop! S'admonesta-t-elle brusquement. Arrête ça, ma vieille! C'est un putain d'humain! Un fragile humain! Tout ce qu'il te laissera, ce sera un cœur brisé, songea-t-elle, amère.

La jeune femme se baissa et fit coulisser une autre porte de l'armoire. Elle se saisit d'un sac à dos et entreprit de le remplir méthodiquement. Munitions, deux Glock dans un holster de cuisse fait spécialement pour elle, couteaux à la lame acérée.

Avant de remonter la fermeture éclair, elle alla de l'autre côté de la cloison, retournant dans la salle d'entraînement. Près du lavabo, elle ouvrit un nouveau panneau; sur les étagères bien ordonnées reposaient plusieurs flacons et bouteilles. Elle prit deux d'entre eux et claqua la porte en la refermant.

Nick fronça les sourcils en la voyant revenir avec un gros récipient de sel visiblement neuf et un pot dont il ne put déterminer le contenu.

La jeune femme les inséra dans le sac à dos sans rien dire. Lorsqu'elle se retourna, le sac fixé sur ses épaules, elle vit tout de suite le regard interrogateur que le flic posait sur elle et en comprit aussitôt la teneur. Ciara soupira, se souvenant que Nick ne connaissait rien à la magie.

— Du sel et des cendres de sorbier. C'est pour créer des cercles ou zones de protection. Quand le cercle est suffisamment fort, il peut contenir n'importe quel sort à l'extérieur. Ce qui est à l'intérieur est protégé. Les murs de cette maison (Ciara fit un large geste de la main, désignant tout ce qui les entourait) contiennent tous assez de sorbier pour tenir la magie noire loin d'ici. Les seuls êtres magiques qui peuvent y pénétrer sont ceux qui y ont été invités.

— C'est pour ça que tu ne veux pas que le gamin parte ailleurs le temps qu'on règle le cas de ce putain de démon. Tu sais qu'ici, il ne risque rien.

Ciara acquiesça.

— Il n'y a pas de lieu plus sûr en ville que cette maison. Mais comme n'importe quel système de sécurité, il peut y avoir des failles. Duncan et Yolaine les combleront. Ils sont de taille à se mesurer à n'importe quel Acolyte.

— Et les démons?

La jeune femme se rembrunit en entendant la question du flic.

— Ils ne sortiraient pas vainqueurs contre ce démon-là. Pas s'il est à sa pleine puissance.

— OK. Alors il faut qu'on choppe ce salopard avant qu'il y arrive.

Ciara ne put qu'approuver.

Elle se figea soudainement, les sens aux aguets. Nick se demanda instantanément ce qui se passait, regardant autour de lui, cherchant la cause de la réaction intempestive de la jeune femme.

Ciara se détendit un peu lorsqu'elle reconnut le rythme des pas qui faisaient vibrer le balcon et l'énergie dégagée par les nouveaux arrivants. La cavalerie était là, la garde du fort serait assurée.

— Duncan, Yolaine et leurs enfants sont sur le balcon, informa-t-elle Nick.

— Comment...?

La sonnette de la porte d'entrée retentit, résonnant dans toute la grande maison. Ciara saisit les deux sacs de sport pleins à craquer et s'apprêta à monter au rez-de-chaussée pour aller ouvrir à ses visiteurs. Cependant, elle prit la peine de répondre avant à la question du Lieutenant.

— Je les ai tout simplement entendus arriver.

Sur le seuil de la porte, le loup-garou espérait juste ne pas s'être trompé d'adresse. À ses côtés, Yolaine se trémoussa un peu, mal à l'aise.

— Je n'ai jamais senti une maison comme celle-ci, chuchota-t-elle à l'oreille de son âme sœur. Il y a des protections partout... même sur le terrain. N'entre pas ici qui veut.

C'est sur ces mots que Ciara ouvrit la porte. Un sourire qui n'atteignit pas ses prunelles fleurit sur ses lèvres.

— Ces protections sont nécessaires, Yolaine. La majorité est destinée aux créatures surnaturelles telles que nous et quelques autres sont efficaces sur les humains. Tu es la première depuis plus de cent ans à ressentir leur présence avant qu'elles n'entrent en action.

— Vraiment? Doute la sorcière. C'est...

— Oui, vraiment! Sourit maintenant franchement Ciara, une lueur chaleureuse commençant à donner vie à son regard turquoise.

La jeune femme haussa les épaules.

— À chaque fois que cela s'est produit, j'ai renforcé le tout.

Ciara se recula et invita gestuellement la petite famille à pénétrer dans les lieux. Yolaine frissonna en passant le seuil et les poils fins de ses bras se hérissèrent. La sorcière laissa échapper un juron.

— Désolée, les garçons.

— C'est pas grave, maman, répliqua le plus jeune. Tu jures tout le temps quand tu es dans ton atelier à faire tes potions, en croyant que l'on ne t'entend pas. Mais nous, on t'entend quand même.

Près d'eux, Nick retenait avec difficulté un rire devant ce petit chenapan. Duncan, pour sa part, ria franchement quand Yolaine roula des yeux exaspérés vers le haut plafond.

— Cette maison est une forteresse sans en avoir l'allure, commenta Yolaine à l'intention de Ciara.

— Oui, fit doucement la jeune femme.

Elle observa les deux enfants qu'elle voyait pour la première fois et qui se tenaient près de leur père. Ils étaient des versions miniatures de ce dernier: même chevelure châtaine, mêmes yeux dorés, même posture. De leur mère, ils n'avaient hérité que de leur petit nez légèrement retroussé et de la forme têtue de leur menton.

Le plus jeune des deux avait environ l'âge d'Alexis. L'autre était un préadolescent de douze ou treize ans, à l'expression maussade. Il aurait manifestement préféré être ailleurs. Ciara détecta autre chose chez le *bleizieg*. Celui-ci était né pour devenir Alpha et l'énergie, la magie que contenait son corps, n'était pas uniquement celle des métamorphes. Ce petit loup-là pouvait lancer des sorts à la manière des mages. Il pourrait peut-être même maîtriser un élément dans une certaine mesure. Si ces informations parvenaient à l'oreille de l'actuel Alpha de la ville, ce garçon ne ferait pas de vieux os. Il représenterait une trop grande menace pour les dirigeants de la meute, particulièrement Christopher.

L'air autour de Ciara se fit glacial. Tant qu'elle serait là, ce *bleizieg* ne serait pas une proie. Ce fut le visage impassible, le regard aussi froid que la banquise, qu'elle énonça d'un ton dépourvu d'émotion:

— Duncan, tu veilles bien sur ta famille... mais tu devras être prêt à faire encore plus. Peut-être même à faire face à la mort. Protège-les, particulièrement ton aîné. Apprends-lui ce que tout bon alpha doit savoir. Apprends-lui à se battre quitte à faire appel aux meilleurs maîtres d'armes

pour ce faire. Apprends-lui à survivre envers et contre tout, car dans les prochaines années, il sera une menace aux yeux de Christopher.

Devant elle, les parents du petit loup sursautèrent de surprise et se jetèrent des regards ahuris, ainsi qu'à Ciara et sur leur enfant.

— Mais ce.. Il... balbutia le garou.

— Pour ce qui est de la magie, interrompit Ciara d'une voix maintenant tranchante. Car il possède les dons de sa mère. Ils sont en dormance pour l'instant, mais ils sont bien là. Tu lui enseigneras comment s'en servir, Yolaine. Mais deux à trois fois par semaine, il devra venir ici. Je lui donnerai des leçons en même temps qu'Alexis. Il apprendra à maîtriser son élément — quel qu'il soit — aux limites de ses capacités.

Duncan et Yolaine tentèrent de parler, mais ils n'arrivaient pas à ordonner leurs pensées. Tout ce qui leur venait en tête et se répétait en boucle dans leur esprit était: mon fils est-il un Alpha? Mon fils est un Alpha! Mais les loups ne font pas de magie!

— Oui, votre fils est un Alpha de naissance, mais pas seulement. C'est une Sentinelle. *Lignaich Difenner*. Tout au moins, pour le devenir, il lui faudra atteindre l'âge adulte. Les Sentinelles sont tellement rares, qu'il faut absolument protéger celui-là jusqu'à ce qu'il soit capable de le faire tout seul.

Une cavalcade résonna dans l'escalier du sous-sol, interrompant le lourd silence soudain qui régnait dans le hall d'entrée. Alexis émergea et se précipita à côté de Ciara.

— Bonsoir! Lança joyeusement le garçon à la cantonade. Oh! Continua-t-il en reconnaissant le plus âgé des enfants. Salut, Zach!

— Je te connais pas! Comment ça se fait que tu saches mon nom? Elle te l'a dit? Attaqua Zachary, l'aîné de Duncan et Yolaine.

Alex haussa les épaules, soudain gêné, et jeta une œillade à Ciara. Il prit une profonde inspiration.

— Ciara ne m'a rien dit. Je sais juste que tu es mon meilleur ami... enfin... que tu le seras... Nous nous battons ensemble contre les méchants quand nous serons grands. Ton frère sera là lui aussi.

— Tu racontes n'importe quoi! Protesta énergiquement Zach. On se connaît même pas! C'est la première fois qu'on se voit!

— Ciara? Appela Alexis en se tournant vers l'adulte. Je peux le leur dire, n'est-ce pas? Ils ne sont pas vraiment comme nous, puisque ce sont des loups-garous, mais ce seront mes amis.

Un large sourire fendit le petit visage du gamin à cette idée; il ne serait plus jamais tout seul. Il avait Ciara, Angus, puis maintenant, s'ajoutait ces deux garçons : Zachary et Jeremy.

Nick tiqua au mot loup-garou. Cela expliquerait certaines choses, songea le flic. Dont l'usage du terme meute, entre autres choses. Mais bon sang! Des loups-garous! Il observa Duncan d'un tout nouvel œil, cherchant des signes physiques qui indiqueraient sa différence. Nick n'en trouva aucun. L'homme était certes très grand, mais n'avait rien d'exceptionnel. Il faisait environ la même taille que lui. Il avait des cheveux châains plutôt ordinaires, il était musclé, — un peu plus que lui, mais moins qu'Angus —. Il n'y avait que la couleur de ses yeux qui était inhabituelle, ils étaient d'un beau doré, on aurait dit de l'or en fusion. Duncan, qui s'était rendu compte de l'examen dont il était victime, rendit un regard torve au policier.

— Tu peux leur dire tout ce que tu jugeras bon de leur raconter, Alex. Ce sont surtout des humains ordinaires et de certains démons dont tu dois te méfier, fit Ciara en répondant à la question qu'avait posée le jeune garçon. Si tu as vu que vous deveniez proches, c'est qu'ils le sauront de toute manière à un moment ou à un autre. C'est à toi de voir ce que tu veux leur dire ou non, mais si tu as le moindre doute, ne dis rien.

L'enfant revint à Zachary, qui n'avait pas cessé de le regarder presque haineusement. Alexis ne comprit pas vraiment la raison de ce regard et s'en fichait bien. Il savait que celui-là occuperait une grande place dans sa vie, le reste n'avait pas d'importance.

Pour sa part, Zachary en venait à détester ce jeunot. À cause de lui, il avait été dans l'obligation de suivre ses parents ici, alors qu'il s'amusait avec ses potes à son nouveau jeu de Xbox. C'était sûr que ses copains allaient le charrier à l'école pour ça, d'autant plus que ceux-ci s'étaient pratiquement fait jeter dehors par ses parents, et ce, pour aller faire du baby-sitting. Et maintenant, il devrait se taper des leçons particulières avec cette femme blonde aux prunelles glacées qui lui fichait la trouille, chose qu'il n'avouerait à personne même si on le torturait. Et il y avait ce bébé complètement taré, qui croyait qu'il était son meilleur ami alors qu'il ne l'avait jamais vu.

— J'ai des visions — le plus souvent des rêves — de choses qui ne se sont pas encore produites mais qui arriveront. Ciara m'apprend comment les gérer. C'est pas facile, conclut Alex avec un frisson.

— Il voit l'avenir, murmura Yolaine, qui prit la main de son compagnon et la serra fortement, au point que ses jointures en devinrent blanches. Un prophète...

Un cri perçant provenant du sous-sol les fit sursauter. Ils entendirent tous Angus beugler avec jubilation :

— Je te tiens, salope!

Ils se précipitèrent à la hâte en bas. Angus pianotait sur l'écran d'un GPS quand ils pénétrèrent dans la pièce.

Sachant pertinemment que son frère ne lui en voudrait pas, Ciara s'insinua dans l'esprit du demi-démon pour lire ses pensées. À hurler comme il l'avait fait et à le voir poser frénétiquement les doigts sur l'appareil pour le programmer, il devait avoir trouvé l'endroit qu'ils cherchaient. Il ne lui fallut que quelques secondes pour savoir où le petit-fils de Benedict Lawson était retenu prisonnier.

— Alex, fit-elle en mettant une main légère sur l'épaule du jeune garçon. Je te laisse avec Duncan, Yolaine et tes nouveaux futurs amis. Je dois y aller... termina-t-elle en se détournant.

D'une démarche vive, elle quitta rapidement la pièce, non sans lancer d'une voix forte, tout en grimpant l'escalier:

— Je reviens tout à l'heure, Alex. Angus, Nick, Benedict! Rejoignez-moi rapidement là-bas!

La dernière phrase sonna comme un ordre aux oreilles des trois adultes concernés.

Angus se leva, le GPS coincé entre les doigts, et poursuivit sa sœur - Nick et le vieux druide sur les talons. Ils entendirent le moteur de la Ducati rugir dans la cour. Elle était partie!

Le sac à dos avait disparu. Fou furieux, Nick agrippa les sacs restants qui étaient remplis d'armes et qui avaient été abandonnés dans le hall. Il les chargea dans l'Escalade. Les clés du véhicule en main - la jeune femme ne les lui avait pas reprises tout à l'heure -, il s'installa sans hésitation derrière le volant.

— Vous venez, oui ou non? S'impatientait-il.

— Encore chanceux que je te laisse conduire ma bagnole, le flic, rétorqua Angus en s'asseyant à la place du passager. Normalement, il n'y a qu'en moi-même et en ma sœur que je fais assez confiance pour me mener à destination.

Benedict grimpa sur le siège arrière en compagnie des armes.

— C'est dans quelle direction? Demanda Nick en démarrant le véhicule.

— Prends à gauche, l'informa le rouquin en claquant sa portière. Je vais brancher ce foutu GPS, même si je sais sommairement où c'est situé. L'édifice fait partie d'un consortium à vendre.

— Ta fichue sœur n'a pas de GPS, elle risque d'aller au mauvais endroit, pesta le policier.

— Elle n'en a pas besoin. Elle sillonne la ville dans tous les sens depuis plus de deux cents ans; elle a une putain de carte de Montréal dans la cervelle. Puis avec sa maudite mémoire d'éléphant, elle n'oublie jamais rien. Il est certain qu'elle sait exactement où c'est!

— Deux cents? Fit Benedict, abasourdi.

Les autres occupants de la voiture ne se préoccupèrent pas de lui.

Nick poussa une série de jurons en accélérant le plus possible tout en faisant attention à ne pas trop dépasser les limitations de vitesse; ce ne serait pas le moment de croiser des collègues de travail alors qu'il trimballait un véritable arsenal.

Fichue bonne femme qui n'en faisait qu'à sa tête!

Angus ouvrit la radio et appuya sur un bouton précis. L'appareil se mit à diffuser la fréquence de la police. Bizarrement, Nick n'en fut pas surpris. À croire qu'il commençait à s'habituer à cette famille de cinglés.

Bon sang! Penser que Ciara s'était précipitée seule là-bas le mettait hors de lui. Il comprenait très bien que chaque minute était comptée. Néanmoins, la jeune femme n'avait pas à risquer sa vie de cette manière. Elle avait beau être une sorte de Super Girl, ces salopards seraient nombreux et elle pouvait se faire blesser gravement. Nick ne supportait pas l'idée qu'elle put être blessée, voire pire.

Bien dissimulée dans le tableau de bord, le rouquin tira une petite tablette où était fixé un micro-ordinateur. Angus l'ouvrit puis lança un programme qu'il jumela au GPS. Au travers de la carte, une série de points lumineux s'affichèrent. Certains bougeaient, d'autres demeuraient immobiles.

— Chaque point représente une auto-patrouille. Il y en a une à deux cents mètres. Ralenti, lança laconiquement le hacker.

Quand il fut hors de vue des policiers, Nick appuya à fond sur l'accélérateur, ne se souciant plus des limites. Angus le préviendrait s'ils croisaient de nouveau d'autres flics. Tout ce qu'il souhaitait, c'était parvenir à rattraper cette maudite femme avant qu'il ne lui arrive malheur. Quand ce serait fait, il se ferait un malin plaisir de lui balancer ses quatre

vérités. Une envie folle d'assommer la jeune femme et de l'enfermer pour qu'elle ne commette pas d'imprudence le tenaillait. Il avait beau savoir qu'elle était parfaitement apte à affronter à peu près n'importe quelle sorte de menaces, ses instincts protecteurs fonctionnaient à plein régime pour tout ce qui la concernait. Il avait l'impression étrange de perdre la tête, de ne plus s'appartenir.

Foutues bonnes femmes, elles n'apportaient que des ennuis. Seulement, les hommes ne pouvaient pas s'en passer - lui compris.

Suivant les instructions du GPS, il bifurqua à droite et se rendit rapidement compte qu'ils prenaient la direction du quartier industriel. Ce putain de meurtrier semblait vraiment affectionner les entrepôts, hangars et vieux garages décrépis pour commettre ses crimes atrocement sanglants.

Benedict leur avait appris que Samuel venait tout juste d'avoir dix-huit ans. Nick espérait que le gamin n'aurait pas eu à trop souffrir entre les mains de ces monstres. Les souvenirs du corps de la femme dans le garage ne cessaient de lui revenir en mémoire et il en était malade de songer, ne serait-ce qu'une seconde, que ce jeune puisse être victime à son tour de tortures à peu près semblables.

Et Ciara qui se précipitait là-bas tête baissée, sachant pertinemment ce qu'elle y trouverait; une bande de dégénérés torturant et tuant des innocents en y prenant plaisir. Nick appuya rageusement sur l'accélérateur; plus vite il y serait, plus vite il pourrait la houspiller, à défaut de pouvoir l'étrangler.

Ciara manœuvrait la Ducatti comme si elle avait tous les diables de l'enfer à ses trousses. À toute vitesse, elle se faufilait adroitement entre les véhicules en mouvement, les doublant dès qu'elle le pouvait. Elle grillait sans hésitation les feux rouges. Le temps filait et chaque minute qui passait était une minute de peur intense et de souffrance pour le jeune Samuel Lawson.

Elle voulait que les Acolytes qui le retenaient prisonnier paient pour le mal qui lui serait fait. Mais il y avait toujours ce maudit serment qui la tenait les mains liées. Cependant, il existait des moyens de contournement à ce serment et elle comptait bien les utiliser. Si cela ne fonctionnait pas, il lui resterait la possibilité de blesser ou de mutiler ces pervers. Veiller à ce qu'ils ne puissent plus jamais perpétrer des actes aussi abjects.

Elle était si près de ce putain de démon! Si près! Ciara ne cessait de se dire intérieurement qu'il était possible de changer l'issue de la vision d'Alexis en arrivant plus tôt. En agissant plus vite, elle réussirait enfin à attraper ce monstre. Ensuite, elle ferait ce pour quoi elle était si douée: elle le tuerait.

Ciara accéléra encore, poussant la Ducatti à 200 km/h. Elle ne consentit à ralentir que lorsqu'elle parvint près de l'ancienne usine. Le pire, c'est qu'elle connaissait bien les lieux. Le vieux bâtiment appartenait à l'une de ses compagnies-écrans. La bâtisse devait bientôt être démolie et le terrain, vendu. Elle en avait donné l'ordre à un obscur gestionnaire. Elle était même venue voir l'endroit, sans entrer, avant de prendre sa décision.

Elle stationna sa moto non loin, mais hors de vue des possibles sentinelles. Ôtant son casque et son sac à dos, elle ouvrit ce dernier précipitamment. La jeune femme en sortit ses holsters de cuisse, qu'elle enfila prestement et attacha. Elle ne vérifia pas les deux Glockes qui, elle le savait, contenaient des chargeurs pleins. Ensuite vint une épée courte qui était dissimulée sous un morceau de la carrosserie de la Ducatti. Entre ses omoplates, suivant la ligne de sa colonne vertébrale, mais légèrement de biais, le fourreau de l'arme était caché par la veste de motard de la jeune femme. Ciara glissa adroitement la lame à l'intérieur avec un geste qui reflétait une longue habitude.

Avec les armes qu'elle portait déjà et celles qu'elle venait d'ajouter, elle se sentit parée à affronter la bande d'Acolytes qui l'attendaient dans l'usine et le démon qui était responsable de toutes ces morts.

Ciara se lança un sort de dissimulation. Il était inutile qu'elle se fasse repérer dès le départ. En silence, elle se dirigea vers l'usine à l'abandon. Elle vit immédiatement les gardes. Ceux-ci n'essayaient même pas d'être discrets. Il s'agissait d'hommes de main du même gabarit que ceux qui avaient voulu s'en prendre à Nick chez lui. Il n'avait vraiment pas fallu longtemps à ce monstre pour les remplacer.

Lorsqu'elle fut suffisamment près, un sourire mauvais étira ses lèvres pulpeuses. Elle leva le sort, devenant ainsi parfaitement visible sous la lumière du clair de lune, au milieu de l'allée menant à la porte d'entrée.

Il lui suffisait d'une menace, d'une action portée contre elle pour que son foutu serment devienne caduc et qu'elle puisse faire ce qu'elle voulait de ces hommes, tout humains qu'ils soient. Le moindre geste agressif dans

l'intention de lui faire du mal ou de la tuer, et elle pourrait les envoyer au cimetière. Définitivement.

Elle souhaita donc de tout cœur que ces connards n'aient pas d'hésitation à pointer leurs flingues droits sur elle lorsqu'ils l'apercevraient. Après tout, rien dans son maudit serment ne lui interdisait la provocation. Avec toutes ses armes bien visibles pour la moitié, elle était un défi vivant pour ce genre de types.

Elle s'avança d'une démarche tranquille, sans chercher à se cacher, tenant nonchalamment un couteau à la main.

Première étape : les empêcher de communiquer avec les autres dans le bâtiment.

Ciara s'entoura d'un champ d'énergie pure qu'elle projeta dans leur direction au moment même où ils l'apercevaient. L'un d'entre eux eut le réflexe de se saisir de sa radio; elle lui explosa entre les doigts, les laissant ensanglantés. L'autre connard sortit son arme, mais il n'eut jamais le temps de s'en servir contre la jeune femme, car dès que son index effleura la gâchette, la lame acérée de Ciara fendit l'air avec un sifflement sinistre et lui traversa la gorge. L'homme s'effondra sur le sol en émettant un gargouillis noyé par l'hémorragie provenant de sa carotide. Le type de la radio ouvrit la bouche dans l'intention de crier pour prévenir les autres; Ciara l'assomma violemment avant qu'il n'ait pu le faire. Elle en fut presque déçue. Celui-là n'allait pas mourir ce soir.

Tous ses sens en éveil, elle entra dans le bâtiment par la porte, sachant pertinemment que de l'autre côté se tenaient d'autres gardes. Elle percevait leurs pensées, les entendait marcher et se déplacer.

Quelques pas, et elle fut face à face avec un grand brun de près de deux mètres. Génial! Il lui balança un coup de poing et la rata. Ciara riposta d'un coup de pied latéral et entendit le craquement satisfaisant de la mâchoire se briser sous l'impact. Il tomba, inconscient, à ses pieds.

Ces foutus salopards ne semblaient pas très prompts à sortir leurs flingues. Un sur trois de mort. C'était toujours mieux que rien, songea-t-elle froidement en poursuivant son chemin vers les bruits qu'elle percevait et qui provenaient de l'ancienne salle des machines de l'usine.

De la poussière se soulevait à chacun de ses pas. L'obscurité l'entourait, mais cela ne la gêna pas outre mesure. Elle voyait très bien dans le noir et n'eut aucune difficulté à éviter les débris qui jonchaient le

sol. Au-dessus de sa tête, dans la voûte du plafond surélevé, elle perçut le bruissement des ailes de quelques chauves-souris qui fuyaient l'aura d'énergie malsaine qui pulsait dans l'atmosphère.

Elle entendit les voix bien avant de voir la lueur venant de la porte métallique rouillée entrouverte juste devant elle. Une dizaine de personnes au moins. Cependant, si elle se fiait à la vision d'Alex, ils seraient plus nombreux encore... Ils psalmodiaient le sort, croyant tenir le destin du jeune druide entre leurs mains malveillantes. Ciara reconnut les mots, il ne lui restait que peu de temps avant qu'ils ne parviennent à la fin du sortilège.

Une diversion. Elle avait impérativement besoin d'une diversion. Ces gens étaient tous armés et malgré les apparences souvent trompeuses, elle n'était pas suicidaire. Elle pouvait sans peine faire face à deux, voire trois ou quatre adversaires armés, mais pas à près d'une douzaine pointant tous des flingues directement sur elle.

Ciara lança des regards frénétiques autour d'elle, puis elle avisa une série de boîtes, aux couleurs jadis vives, le long d'un mur.

Les pétards. Ceux de la vision d'Alex.

La jeune femme sortit un petit briquet de l'une des poches de sa veste de motard, se disant que cette habitude de traîner ce petit accessoire était une bénédiction cette nuit. Elle disposa rapidement deux séries de pétards, dont une avec une mèche plus longue que celle de l'autre, plus loin dans l'usine. Elle actionna le briquet, faisant apparaître une flamme qu'elle porta immédiatement aux deux mèches qui s'embrassèrent instantanément. Ciara courut ensuite jusqu'à la porte de la pièce où les Acolytes, le démon et Samuel Lawson se trouvaient, attendant impatiemment que les pétards éclatent pour entrer, le Glock à la main.

Dès que les explosions débutèrent, elle repoussa violemment la porte l'envoyant claquer contre le mur dans un bruit fracassant. Des regards se fixèrent sur elle. Néanmoins, la majorité des Acolytes fuyaient aveuglément au son des pétards qui éclataient et dont le son ressemblait à s'y méprendre à celui d'une arme automatique.

Ciara vit tout de suite le couteau de cérémonie levé au-dessus du corps nu et ensanglanté de Samuel qui se débattait contre ses entraves, ses yeux exorbités d'horreur fixant les deux êtres qui le surplombaient.

La jeune femme tira. Le couteau tomba. Le sorcier cria et tint instinctivement sa main blessée contre son corps. Il la fixait, incrédule.

Cependant, ce ne fut pas son regard que Ciara croisa, mais celui rougeoyant et maléfique du démon.

Elle s'avança en continuant à faire feu, mais le démon se saisit du sorcier et l'entraîna hors de portée. Des Acolytes lui barrèrent le chemin lorsqu'elle se lança à leur poursuite. Certains d'entre-eux tentèrent de la prendre comme cible, mais elle bougeait si rapidement qu'ils ne parvenaient pas à ajuster leur tir. Le premier Acolyte qui se jeta sur elle termina la nuque brisée, le second avec un couteau dans le cœur. Ils n'étaient que des obstacles; ils s'interposaient entre elle et ses proies.

Tout en continuant d'avancer immuablement, Ciara vida son chargeur et ne s'arrêta de tirer que le temps de recharger son arme. Elle s'élança derrière le démon et le sorcier, qui avaient abandonné leurs Acolytes, et passa derrière une énorme machine industrielle recouverte d'une épaisse couche de poussière. Celle-ci était le dernier vestige de l'époque de gloire de l'usine et datait des années cinquante. Toujours solide, elle n'était maintenant qu'un tas de ferraille rouillée qui avait fait rempart entre ses cibles et elle.

Elle sentit avec acuité le moment où Angus et Nick arrivèrent. Samuel Lawson ne risquait plus rien, ils prendraient soin de lui et se débarrasseraient des derniers Acolytes restants.

Sans peine, elle suivit l'énergie noire dégagée par le sorcier. Cependant, elle ne put percevoir celle du démon, ce qui l'enragea. Ce monstre se cachait comme le putain de lâche qu'il était.

Évitant habilement les détritrus divers qui jonchaient le sol crasseux, la jeune femme parvint enfin à une porte de sortie. Celle-ci béait sur ses gongs, ouverte sur l'obscurité de la nuit. Un Glock à chaque main, Ciara emprunta cette sortie et se retrouva sur l'ancienne aire de chargement. Ses yeux scrutant l'espace en tous sens, cherchant. Son ouïe capta un crissement de pneus. Elle se retourna abruptement en direction du bruit, les armes levées, prête à tirer. Elle ne vit que les feux arrière d'un véhicule fuyant rapidement les lieux.

Ciara pensa les suivre. Cependant, elle y renonça; le temps d'aller chercher sa moto, ils auraient disparu de toute manière. Lentement, elle remit ses flingues dans leurs holsters et fit demi-tour, rebroussant chemin, pestant intérieurement contre elle-même de ne pas avoir réussi à éliminer une fois pour toutes ce foutu démon.

Lorsqu'elle revint à l'endroit où l'autel avait été dressé, Samuel Lawson avait été détaché. De vilaines marques rouges lui striaient les poignets et les chevilles. Son grand-père était à ses côtés, torse nu, ayant passé sa chemise à son petit-fils pour recouvrir une partie de sa nudité. Pour ce qu'elle pouvait en voir, le gosse avait le corps parsemé d'ecchymoses et de coupures diverses plus ou moins profondes, dont certaines nécessitaient des sutures. Quelques-unes des plaies ouvertes étaient des runes que ces bâtards avaient gravées dans la chair du jeune homme. Angus le soignerait, une fois en sécurité à la maison. Après tout, il avait un diplôme de médecine; autant qu'il lui serve à quelque chose. Ciara, quant à elle, ne se sentait pas l'âme d'une infirmière.

Bon sang! Ma maison a été presque vide pendant deux siècles, n'abritant que mon frère et moi, et voilà qu'elle se remplit à vitesse grand V en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, songea-t-elle sombrement.

Elle observa Angus et Nick qui s'activaient, réunissant les corps des Acolytes en les empilant en tas sur le sol, les uns par-dessus les autres. Seul l'un d'entre eux y échappa; elle perçut les battements erratiques du cœur de l'homme, bien qu'il soit visiblement inconscient. Une fois qu'ils eurent terminé leur macabre besogne, la jeune femme s'approcha d'eux.

— Il y en a beaucoup qui se sont échappés? Demanda-t-elle.

— Quelques un, je crois. Mais ceux-là sont morts. Il y en a un de vivant par-là, déclara joyeusement Angus, pointant du doigt le corps à l'écart. Je me suis dit que tu apprécierais peut-être de lui parler.

— Le gamin est vraiment dans un sale état, il faut l'emmener à l'hôpital, glissa Nick dans la conversation.

— Pas la peine, banalisa Angus avec un vague geste de la main. Je vais m'en occuper une fois rentré.

Le flic lui jeta un regard dubitatif.

— Bah, quoi? J'ai quand même fait médecine en 1860, je sais recoudre des plaies. T'en fais pas, le flic.

— 1860?

— Ouais. À Eaton.

L'Acolyte encore en vie se mit à gémir de douleur en reprenant doucement conscience.

— Benedict, appela calmement Ciara. Retournez à la voiture avec Samuel. Angus vous accompagnera. Nick vous rejoindra dans quelques minutes.

Elle se défit de son sac à dos et l'ouvrit, sortant le sel. Elle traça un cercle autour de l'Acolyte afin qu'il ne puisse pas lancer de sorts sur Nick. Ciara prononça quelques mots en gaélique, scellant le cercle et emprisonnant l'homme à l'aura empoisonnée à l'intérieur.

Elle s'avança ensuite vers le tas de corps, puis fit un autre cercle autour. Allant fouiller dans son sac qu'elle avait laissé tomber au sol, Ciara se munit d'une grenade incendiaire et la jeta sans hésitation sur les cadavres. Elle chuchota un sort afin de rendre le feu plus intense et de le circonscire dans le cercle magique. Tant que les macchabées ne seraient pas réduits en cendre, les flammes brûleraient.

Nick la regardait faire en silence, se débattant intérieurement avec sa nature de flic et son respect pour les lois. Ces lois qu'il bafouait allègrement en aidant Ciara et en participant, même passivement, à la destruction de preuves. Il se sentait déchiré entre son devoir et sa conscience qui lui murmurait qu'il agissait au mieux étant donné les circonstances. Il protégeait les gens qu'il aimait, chose qu'il n'aurait pas été en mesure de faire sinon. Jackson, Mélanie et le futur bébé étaient en sécurité.

Quand il songeait à tout ce qui avait changé dans sa perception du monde qui l'entourait, il savait qu'il ne retournerait jamais en arrière, même s'il le pouvait. Il préférerait nettement connaître la vérité, aussi terrifiante et horrible soit-elle, que de nager dans une réalité nébuleuse et mensongère. Hypnotisé par les flammes dansantes et bleutées, preuves irréfutables de l'intensité sans commune mesure du brasier, Nick perçut une odeur écœurante de chair brûlée qui lui souleva l'estomac et il se retint de vomir. Se détournant enfin des corps enflammés, il s'approcha de l'Acolyte encore en vie et de Ciara. Elle observait calmement le connard reprendre lentement conscience. Ce type avait une apparence passe-partout: cheveux bruns courts, taille moyenne, visage avenant avec des traits ordinaires, ni trop beau ni trop laid. Pour la couleur des yeux, elle supposait qu'ils étaient marron, mais elle ne le saurait que lorsqu'il les ouvrirait.

— Je devrais les assommer à chaque fois. Inconscient, c'est beaucoup plus facile de leur prendre leurs souvenirs et des informations, affirma nonchalamment la jeune femme quand le policier fut à ses côtés.

L'Acolyte bougea et ses yeux papillonnèrent, dispensant Nick de répondre. Ils regardèrent l'homme se redresser en portant une main tremblante à sa tête ensanglantée. Ce salaud finit par poser le regard sur les deux personnes devant lui, non sans remarquer le cercle de sel autour de lui.

— Ce cercle ne vous protégera pas. Mon maître viendra me chercher, ricana l'homme avec un sourire mauvais, et il...

— Oh! Comme il l'a fait pour ceux-là? Interrompit Ciara en désignant l'immense foyer d'un geste, la voix coupante et ironique.

Le teint de l'humain devint blafard quand il comprit ce qui se trouvait au cœur des flammes, après avoir aperçu un crâne aux orbites maintenant vides au milieu d'elles.

— L'unique raison pour laquelle tu es encore vivant est que j'ai un message pour ton maître et que c'est toi, sale connard, qui le lui transmettra.

Le type déglutit péniblement, sachant pertinemment que si le message en question mécontentait le Maître, il allait le payer cher.

— Tu lui diras que j'ai cette foutue dague et que je m'en servirai pour lui transpercer le cœur. Ensuite, je lui couperai la tête et l'exposerai sur la scène de l'*Albinos écarlate*, plantée sur un pieu. Ce sort, je le réserverai à tous ceux, parmi les créatures surnaturelles, qui s'en prendront à *mes* gens.

Le chemin du retour se fit dans un silence que venaient briser à certains moments de petits gémissements douloureux, vite retenus, de Samuel Lawson lorsque la voiture heurtait un cahot sur la route. Malheureusement pour le jeune homme, ceux-ci furent nombreux, les nids-de-poules de la chaussée n'ayant pas été réparés. Angus, qui avait pris le volant, faisait son possible pour ménager le gamin. Ciara roulait derrière l'Escalade et ses passagers, veillant à ce qu'ils ne soient pas suivis.

Ils arrivèrent rapidement, la circulation fluide jouant en leur faveur. Angus se précipita hors du véhicule et ouvrit vivement la portière arrière. Il se pencha vers l'intérieur et prit délicatement Samuel dans ses bras, avant de le sortir avec douceur de l'Escalade.

— Suivez-moi, lança le rouquin au grand-père du garçon. J'ai tout ce qu'il faut pour le soigner et je vais lui donner des analgésiques pour la douleur.

Ciara marcha sur leurs traces en sachant que pour être plus efficace dans ses soins, son frère voudrait connaître exactement ce que ces salopards avaient fait subir au jeune homme. La méthode la plus rapide consistait à utiliser la télépathie.

Nick resta derrière, ruminant les événements de la nuit. Cela allait de mal en pis et les cadavres s'accumulaient. Le seul élément positif était que cette accumulation se faisait du côté des méchants. Il était heureux qu'ils aient pu arriver à temps pour sauver le garçon, il l'était beaucoup moins pour les nombreux morts que ce sauvetage avait entraînés.

Oh, oui. C'était une excellente chose de tenir son coéquipier loin de toute cette merde, pensa-t-il. Il devrait d'ailleurs essayer de le joindre. Jackson avait probablement laissé une tonne de messages dans sa boîte vocale en le questionnant sur ses soudaines vacances qu'il avait prises. Nick avait été surpris de se les voir accorder sans problème. Pour cela, il n'avait suffi que d'un coup de fil de la part d'Angus. L'enfoiré avait des connexions partout et connaissait visiblement de gros bonnets. Nick s'engagea dans le couloir et entendit les voix de Yolaine et de Duncan. Les

enfants ne semblaient pas être avec eux, mais vu l'heure tardive, ils devaient dormir.

Le policier prit la direction du salon, il souhaitait parler avec Jackson avant de rejoindre le couple. Dès que cela serait fait, Nick comptait bien cuisiner le loup-garou et la sorcière sur toutes ces conneries surnaturelles. Toutefois, il était vraiment curieux de savoir comment ils avaient rencontré Ciara. Nick se souvenait très bien des mots que la jeune femme avait utilisés pour que l'homme vienne faire le ménage suite à la tentative d'assassinat avortée dans son appartement. Ces gens avaient une dette - et elle semblait énorme - envers Ciara. Il voulait en connaître la nature exacte. Car bizarrement, même s'il la soupçonnait vaguement d'être à la source d'un possible chantage sur ces personnes, cela ne refroidissait pas l'attirance irréprensible qu'il ressentait pour elle et il la détestait pour ça. Il lui suffisait d'évoquer le visage d'ange de la jeune femme pour que son membre se manifeste et se mette au garde-à-vous.

— Bon sang! J'ai vraiment un problème, marmonna-t-il tout bas pour lui-même.

Pénétrant dans le grand salon où il se souvenait avoir aperçu un téléphone, il alla directement à l'appareil dont il se saisit. Le combiné à la main, Nick hésita brièvement avant de composer le numéro de son ami.

— Jackson, coupa la voix bourrue et endormie de son coéquipier dans le combiné après trois sonneries.

— Salut. C'est Nick.

À l'autre bout de la ville, Jackson se redressa hâtivement dans son lit, soudainement totalement éveillé.

— Où es-tu, bordel? Et c'est quoi cette idée stupide de prendre des vacances en plein milieu d'une enquête de cette importance? Balança Jackson, furieux. Tu es devenu cinglé? Et comment t'as réussi à convaincre le chef, d'abord?

— J'ai appelé et demandé. C'est tout.

— Raconte ça à un autre! Je ne te crois pas! Toute cette histoire est trop bizarre. Puis j'ai creusé sur ces trucs de rituels et j'ai...

— Lâche cette piste, Jack. C'est bidon. Tout vient d'un gang de rue, mentit Nick avec aplomb. C'est le moyen qu'ils ont trouvé pour détourner l'attention d'eux et de leur trafic. Le chef t'en parlera sûrement demain. Je lui ai transmis tout ce que j'avais découvert ces derniers jours.

Ce que Nick avait tu à son chef et qu'il taisait maintenant à Jackson, c'est qu'Angus avait créé de toutes pièces des preuves informatiques et comptables incriminant le gang de rue en question. Face au réalisme de ces preuves et à la manière astucieuse qu'avait eue le rouquin pour les introduire, ni vu ni connu, au labo, le policier dû s'avouer à contrecœur que ce sale con était un véritable génie dans son genre. Toutefois, il croyait toujours que ce type était un enfoiré de première.

— Tu charries? S'exclama Jackson, stupéfait de la tournure que prenait cette foutue enquête. On en a discuté pendant des heures de ces putains de meurtres et c'était la...

— Non. Il y a de nouveaux éléments, interrompit Nick sans scrupules, ne voulant pas que Jackson développe encore plus ses propres idées sur l'affaire.

— Pourquoi ne me l'as-tu pas dit plus tôt? J'ai même déniché un universitaire qui peut possiblement répondre à nos questions sur les rituels. On doit le rencontrer demain. Je t'avais d'ailleurs laissé un message là-dessus, hier. Tu as pris ton temps avant de me rappeler!

— Mon cellulaire est mort. Court-circuit, se défendit Nick sans mentir cette fois. Il faut que je m'en trouve un autre. Je n'ai pas eu tes messages.

— Ça, je veux bien te croire. En passant, tu n'as toujours pas répondu à ma question de tout à l'heure. Pourquoi prendre des vacances maintenant? Tu ne m'avais pas dit que tu songeais à en prendre, connard! Merde! On est coéquipiers ou non?

— Ouais... Bon... J'en ai eu subitement marre de toute cette merde. J'ai besoin de faire le point avant de péter un plomb, affirma Nick, ne mentant qu'à moitié cette fois.

Il sentait bien que Jackson ne le croyait pas. L'idéal serait qu'il aille faire un tour chez son ami. Seulement, il ne voulait pas prendre le risque d'être pris en filature et d'offrir une autre cible sur un plateau d'argent à ces salopard. Le problème présent était de convaincre Jackson. Il se passa nerveusement la main dans les cheveux, cherchant frénétiquement les mots qui lui permettraient de persuader son coéquipier que le gang était seul responsable de toutes ces tueries sanglantes.

— Écoute, avec ces nouveaux éléments, tout va en direction du gang de rue. Ces gens qui sont morts lui devaient de l'argent. Ils n'ont pas pu

rembourser et ont été tués pour ça. Tu seras probablement mis au parfum dès demain. Quand j'ai parlé au chef pour mes vacances, il m'a annoncé qu'il devait faire une réunion pour une mise à niveau de toute l'affaire. Il voulait voir tout le monde.

— OK. Néanmoins, ça n'explique pas tes raisons de lâcher maintenant...

— Je n'en avais pas discuté auparavant, commença Nick, sincèrement cette fois. Puis il continua, suivant la ligne de pensées qu'il avait eues dernièrement concernant son travail dans la police: mais je songe sérieusement à changer de métier. Je suis au bout du rouleau, mec. Je préfère partir avant de faire un burnout ou de perdre la tête. Les vacances... c'est pour prendre un peu de recul face à tout ça, avant de décider ce que je vais faire de ma foutue vie. Je comptais t'en parler en revenant au poste... Maintenant ou plus tard, cela ne change pas grand-chose au fond.

Nick souhaitait que ses paroles aient suffi à son ami, car il avait l'esprit vide et ne savait pas ce qu'il aurait pu ajouter. Au moins, sur ce dernier point, il n'avait pas eu à raconter des bobards à Jackson.

— C'est bon... Mais j'aurais aimé que tu m'en parles avant de disparaître subitement comme ça. Puis en passant, je ne connais personne qui ait les nerfs aussi solides que les tiens. Burnout? Perdre la tête? C'est pas ton genre. Alors demain, donne-moi les vraies raisons qui te poussent à raccrocher, vieux. Et arrange-toi pour remplacer rapidement ton cellulaire, que je puisse te joindre! Commanda Jackson avec agacement.

— J'en aurai un neuf dans la journée, chef! Rigola Nick. Je te rappellerai à ce moment-là pour que tu aies le numéro. Jack, poursuit-il d'un ton qui cette fois reflétait vraiment son état d'esprit, j'en ai plein le cul de tout ce foutoir. Faut que je change de vie. Mais bon, on en reparle plus tard.

— C'est OK., fit Jackson, mal à l'aise. Puis, changeant de sujet: Hey! Nick! Je sais que tu es un oiseau de nuit, mais la prochaine fois, essaie d'appeler durant la journée. Je suis un animal diurne, moi!

— Pas de problème, mon pote! Je te laisse dormir, à demain!

— À demain!

Nick raccrocha, puis alla tranquillement rejoindre le couple dans la cuisine, l'esprit en paix. Son ami l'avait finalement cru. Il était en sécurité pour le moment et Nick veillerait à ce que cela ne change pas.

Il s'arrêta sur le seuil de la pièce où Duncan taquinait tendrement sa femme sur ses talents culinaires.

— Je peux me joindre à vous? Ce café sent délicieusement bon, lança-t-il en lorgnant ostensiblement la cafetière.

— Tire-toi une bûche⁹, mec! S'exclama joyeusement le loup-garou.

L'homme vola un baiser à sa tendre moitié, avant d'aller s'asseoir à table avec une assiette garnie d'une énorme part de gâteau à la vanille.

— Hum... Je prendrais bien aussi de ça... fit Nick avec gourmandise.

— Assieds-toi, ordonna Yolaine en pointant impérieusement une chaise du doigt. Je vais te servir ça!

Nick se dépêcha de poser ses fesses sur la chaise indiquée et la remercia chaleureusement avec un grand sourire de gratitude. Un grognement sourd et menaçant monta. Le policier se tourna vers Duncan lorsqu'il se rendit compte que le son émanait de l'homme. L'expression joyeuse qu'affichait précédemment le loup-garou avait subitement disparu, remplacée par une agressivité manifeste et à peine contenue. Nick sursauta quand il distingua nettement de longs crocs entre les lèvres de l'homme.

Yolaine déposa une assiette bien remplie devant le policier, ainsi qu'une tasse fumante et une fourchette. Les grondements se firent plus profonds, puis Duncan reçut un coup vif derrière la tête. Surpris, il se retourna vers Yolaine, les yeux accusateurs.

— Idiot, se moqua-t-elle gentiment en regardant le garou avec amour. Tu es mon âme sœur. Il n'y aura jamais que toi, peu importe le nombre de beaux gars qui croiseront mon chemin. Et puis, tu n'as pas vu qu'il appartenait à Ciara?

La sorcière tira un siège et s'assit avec les deux hommes, stupéfaits de cette dernière pique.

— Tu es nouveau dans notre monde, tu ne savais pas qu'il ne fallait pas me fixer de la sorte devant Duncan. Les loups sont possessifs à l'excès et c'est encore pire lorsqu'ils sont dominants comme celui-là. (Yolaine désigna son mari d'un geste.) Néanmoins, oublions ça pour le moment. Tu es sûrement dévoré de curiosité au sujet d'une foule de choses. Alors, pose-nous toutes les questions que tu veux. Si nous avons la réponse, nous te la donnerons.

⁹ Expression québécoise courante, utilisée pour offrir un siège ou une chaise à un invité.

Nick jubila intérieurement. Enfin, voilà des gens disposés à tout lui dire et à qui il ne devrait pas avoir à tirer les vers du nez pour avoir des réponses à ses interrogations. Jetant un coup d'œil sur le garou qui le regardait d'un air sombre, il changea d'idée. Ce type ne raconterait que ce qu'il voudrait bien lui dire. Mais pour l'instant, il fallait éclaircir un point.

—Qu'est-ce que tu voulais dire par: "Il appartient à Ciara"?

À l'étage, Ciara absorbait en elle les douleurs qui déchiraient le corps de Samuel et attendait patiemment que la morphine qu'avait injectée Angus au gamin fasse son effet. Ce qui ne fut pas très long.

Avec la permission du gosse, elle avait puisé dans son esprit les événements qui s'étaient produits, depuis les tout premiers instants de son enlèvement au moment où il avait été secouru.

Malheureusement, l'un des pires scénarios qu'elle avait imaginé s'était révélé exact. Samuel Lawson avait été entravé, sauvagement battu et violé à tour de rôle par plusieurs Acolytes. Parmi les sept pervers à l'avoir sodomisé violemment, seuls deux étaient en vie et étaient parvenus à s'échapper ce soir. Les autres avaient terminé dans le brasier à l'usine. Se penchant au-dessus du jeune, elle murmura doucement à son oreille, pour lui uniquement:

— Cinq d'entre eux sont morts, les autres ne feront pas long feu. Lorsque tes pouvoirs seront enfin éveillés et que tu les maîtriseras, ce genre de choses ne se produira plus. Tu seras un Gardien à part entière, un protecteur. Tu ne seras plus jamais sans défense.

Elle se redressa et annonça calmement, à voix haute:

— La chasse à l'Acolyte est ouverte. Benedict, venez avec moi quelques minutes. Laissons Angus apporter les soins à Samuel. Vous reviendrez après.

Ciara posa sa main sur le bras de son frère pour attirer son attention, celle-ci étant entièrement consacrée à la préparation du matériel pour faire les points de suture dont le jeune homme étendu sur lit aurait besoin. Lorsque ses prunelles turquoise croisèrent celles d'Angus, elle lui transmit silencieusement tous les souvenirs des agressions qu'avait subies Samuel. Le rouquin hocha la tête. L'expression sombre et les lèvres soudainement serrées, il retourna aux soins de son patient.

— Sam, commença Angus, je vais te recoudre là où c'est nécessaire. Je dois te faire quelques anesthésies locales.

Ciara entraîna le vieux druide à sa suite, même si visiblement il aurait préféré demeurer avec son petit-fils dans la chambre. Néanmoins, elle devait lui parler, autant de Samuel que de la réalité druidique. Elle espérait juste qu'il n'était pas trop tard pour agir. Personnellement, elle ne pouvait pas intervenir directement sans en dévoiler plus qu'elle ne le souhaitait. Le Pacte devait être respecté et il avait été bafoué depuis trop longtemps par les druides. C'était à des druides de réparer les torts qui avaient été faits au cours des siècles et cela commencerait par ces deux Lawson. Elle éveillerait leur potentiel magique réel afin qu'ils accomplissent enfin leur véritable devoir de Gardien qui consistait, non pas à protéger l'existence des druides, mais à protéger les humains contre les démons.

Elle fit entrer le vieil homme dans son bureau, puis referma la porte derrière lui.

— Maintenant, on arrête les conneries, attaqua-t-elle d'amlé. Le dernier rempart contre *an Ivern* est sur le point de s'effondrer. La magie des druides est en train de disparaître et chez ceux qui en sont encore porteurs, elle est en dormance. Elle ne peut rien protéger. Certains d'entre vous ont le pouvoir d'agir, même vous. Même si votre potentiel, Benedict Lawson, n'atteint pas le quart de celui de votre petit-fils.

L'homme fut sidéré par cette tirade. Samuel n'avait jamais réussi à stabiliser ses dons, à bien maîtriser son élément: l'eau. Il était instable, incapable d'utiliser ses capacités.

— Abbott et les autres imbéciles du *Confaillh*, ceux d'hier et d'aujourd'hui, ont fragilisé le Pacte et l'on réduit à l'état de légende en bafouant les principes même de sa fondation. Il faut revenir aux sources. Vous êtes Gardien du Savoir. Vous êtes l'un des mieux placés pour rétablir la vérité, rétablir ce qui n'aurait jamais dû être dissimulé aux lignées. Oubliez toutes ces lois idiotes. Agissez selon votre conscience. C'est là qu'est la vérité.

— Mais ces lois ont régi notre monde depuis des siècles...

— Et à cause d'elles, votre monde est en ruine, coupa-t-elle sèchement. Les Gardiens sont en voie de disparition. Vous avez le savoir. Vous connaissez la théorie, mais vous ne savez pas comment exploiter vos capacités à leur maximum. Si Samuel avait su utiliser les siennes, nous ne

l'aurions pas retrouvé dans cet état. Il aurait très bien pu se défendre seul. Sa magie est emprisonnée en lui, il faut la libérer... Comme je vais le faire avec vous...

Brusquement, d'un geste si vif que Benedict ne put réagir, Ciara lui immobilisa la tête en la saisissant. Plongeant son regard dans celui du vieil homme qui tentait de se dégager et n'y parvenait pas malgré leur différence de gabarit, la jeune femme envahit l'esprit du druide, abattant consciencieusement et méthodiquement les barrières qui se dressaient sur son chemin. Il cessa soudainement de se débattre et Ciara put alors progresser plus rapidement, même si elle y allait avec circonspection, ne souhaitant pas causer de dommages à l'esprit de l'homme. Lentement, elle défaisait les nœuds qui maintenaient la majorité des capacités magiques du Gardien dans leur gangue, leur rendant leur liberté. Les éveillant.

Les yeux de la jeune femme luisaient, des spirales tourbillonnantes bleues et turquoise éclairant ses iris. Ciara sentit le sang chaud et épais qui s'écoulait de son nez en un mince filet qui ruissela doucement jusqu'au sol, les gouttes faisant un petit bruit écœurant en touchant le parquet de bois franc. Elle eut un étourdissement, mais poursuivit la tâche qu'elle s'était fixée.

Épuisée, elle finit par relâcher Benedict. Elle recula de quelques pas hésitants, puis s'écroula dans un fauteuil, le regard absent. Le druide, quant à lui, chancela puis se laissa glisser par terre en se prenant le crâne entre les paumes de ses mains. Plusieurs minutes plus tard, il redressa la tête. Un nouvel éclat teintait ses prunelles. Physiquement, il semblait avoir rajeuni de trente ans.

— Mais bon sang! Qui êtes-vous réellement? Que m'avez-vous fait?

— Je n'ai fait qu'éveiller ce qui était déjà là, latent.

— Je ne l'ai jamais senti comme maintenant... c'est indescriptible, balbutia Benedict, sentant l'or liquide de la magie couler librement pour la première fois de sa vie dans ses veines.

— Il ne te reste plus qu'à utiliser tes connaissances pour apprendre de manière accélérée à la maîtriser, commenta ironiquement Ciara. Car cette magie que tu sens en toi, Benedict Lawson, elle était là depuis le début. Emprisonnée.

Toujours assise, elle leva légèrement le bras, exposant sa main, paume vers le haut. Elle laissa l'énergie courir en elle jusqu'au bout de ses doigts.

De petits arcs lumineux bleu-turquoise apparurent, crépitant entre ceux-ci. Les spirales dans les yeux de la jeune femme dansaient.

— Vous êtes beaucoup plus que ce que vous laissez entendre. Vous n'êtes pas humaine, n'est-ce pas? Aucune humaine n'aurait pu m'immobiliser aussi facilement.

— Humaine? Une partie de moi l'est, indiscutablement. Mais je suis également autre chose, révéla-t-elle en se levant de son siège.

Elle alla à la porte, qu'elle ouvrit. Se retournant vers l'homme assis sur le plancher, elle continua, les yeux brillants:

— Il est temps que les Gardiens honorent de nouveau le Pacte qui avait été conclu par les Douze. Ce monde doit être protégé. Vous et Samuel serez les premiers.

— Les premiers quoi? Demanda Benedict d'une voix rauque.

— Les premiers d'une nouvelle génération, *Gardyaned difennéryen an dud*, l'informa-t-elle, le celte lui revenant instinctivement lorsqu'elle prononça les derniers mots.

— Mais Sam...

— Sera plus puissant que vous ne le serez jamais. Ce flot électrisant qui coule dans tes veines est multiplié par cinq dans le cas de Samuel. Il sera un adversaire redoutable, les créatures surnaturelles y réfléchiront à deux fois avant de s'en prendre à lui.

— Pourquoi faites-vous ça?

— Parce qu'autrefois, je me suis détournée de mon devoir pour poursuivre mes propres buts. J'ai ainsi renié une partie importante de mon héritage. Je n'avais pas réalisé que les Gardiens étaient devenus si faibles, si loin de leur véritable nature. Il est grand temps qu'ils reprennent la place qui leur revient, et dans une certaine mesure, je peux t'en indiquer la voie.

Ciara sortit de la pièce laissant l'homme à ses questionnements. Lorsqu'elle avait libéré la magie de la gangue dans laquelle elle était maintenue prisonnière, elle lui avait également transmis les connaissances nécessaires pour maîtriser plus rapidement ses nouvelles capacités magiques. Leçon accélérée. Maintenant, il ne restait plus qu'à pratiquer à Benedict pour devenir un *Gardyan* digne de ce nom.

L'usage du celte et du gaélique me revient de plus en plus souvent ces temps-ci, songea-t-elle distraitement. Mais après avoir lancé autant de sorts

dernièrement, ce n'est guère surprenant. Ces langues ont toujours été puissantes en magie.

Quand toute cette histoire serait terminée et que ce foutu démon serait mort, elle irait à la rencontre du *Confailb ar Gardyaned*. Les nœuds qu'elle avait dénoués dans l'esprit de Benedict n'étaient pas naturels. Ils avaient été faits intentionnellement afin de brider tout débordement de magie. Elle voulait savoir pourquoi. Quelqu'un, quelque part, privait volontairement les Gardiens de leur pouvoir, les empêchant de remplir leur fonction de protection auprès des humains.

La seule explication qu'elle y trouvait, c'est que quelqu'un cherchait à boycotter le Pacte. Or, le Pacte avait sa raison d'être, même s'il était archaïque. Il ne devait en aucun cas être rompu par les *Gardyaned*. Il en résulterait une catastrophe pour les humains.

Elle se souvint de la promesse qu'elle avait faite à son grand-père, Drustan, peu de temps avant sa mort: "Tu ne dois jamais laisser ce monde sans protection, ma petite. Promets-moi de veiller à ce que les Gardiens perdurent le Pacte et le respectent. Il en va de la survie de l'espèce humaine." Elle avait promis. Et elle comptait bien tenir parole même, si pour cela elle devait révéler son existence au *Confailb*.

Néanmoins, pour le moment, elle devait des explications au Lieutenant. La jeune femme se rendit à la cuisine, d'où lui parvenait la voix rauque de l'humain, ainsi que celles de Yolaine et de Duncan. Il semblait que le couple était en train de faire une sorte de cours magistral au policier sur ce monde qui était le leur. Elle esquissa un sourire.

Tant mieux, songea-t-elle, soulagée. Une chose dont je n'aurai pas à me charger en plus du reste. Au pire, j'aurais pu lui donner un cours accéléré par télépathie, mais je suis trop vannée ce soir pour ça. Pour sa défense, elle se dit que c'était peut-être normal, après plus d'une semaine sans sommeil et l'usage excessif qu'elle avait fait de ses dons durant la même période.

Elle prit une profonde inspiration, puis se lança dans l'arène.

— Alors? Comment va le gamin? Demanda immédiatement Nick.

— Il se remettra, Lieutenant. Il n'oubliera jamais et en portera les marques toute sa vie, mais il se remettra.

Elle se tira une chaise et s'assit pesamment dessus. Personne ne parlait. Elle entendit le policier mastiquer consciencieusement une bouchée de la part de l'onctueux gâteau qui reposait dans l'assiette devant lui. Enfin, qui *avait* reposé devant lui, songea-t-elle quand il avala avec un plaisir évident la dernière bouchée.

— Ce n'est pas parce que je suis là que vous ne pouvez plus poursuivre votre conversation sur les loups-garous et les autres créatures du genre. Je peux même compléter certaines informations si nécessaire.

— C'est juste qu'on ne sait pas comment il peut être possible de voler sa magie à quelqu'un, commenta Duncan. C'est la première fois que j'entends dire que c'est possible.

— Avec les bons sortilèges tout est possible, le loup, assura Ciara d'un ton cynique.

— Sortilèges dont je ne connaissais pas l'existence avant aujourd'hui, avança Yolaine, curieuse d'en apprendre plus à ce sujet, bien qu'elle ne songerait jamais à s'y essayer.

Le visage de Ciara se vida soudainement de toutes émotions, seuls ses yeux, glaciaux, semblaient animés de vie. La température dans la pièce baissa drastiquement.

— Peu de gens les connaissent et c'est très bien comme ça, affirma la jeune femme, décidée à ne pas en parler davantage.

— Pourtant, dès que je t'ai tendu ce papier où ils étaient inscrits, tu les as reconnus... insinua Nick.

— Oui, je les ai reconnus, admit-elle. Mais cela ne veut pas dire que je les ai déjà utilisés.

— Nous ne croirions jamais cela! S'exclamèrent Duncan et Yolaine en cœur, loyaux envers Ciara.

Tous les regards se braquèrent sur Nick qui n'avait rien dit.

— Je suis policier, fit-il en haussant les épaules avec indifférence. C'est mon job d'être suspicieux et méfiant. Cependant, il est vrai que ce que je connais de toi, Ciara, me pousse à penser que ce ne serait pas ton style d'agir de la sorte.

Le sourire qui éclaira brusquement le visage de Ciara remua le flic au plus profond de ses entrailles. Dieu! Il pourrait faire à peu près n'importe quoi pour qu'elle continue de lui sourire comme ça.

Nick se secoua intérieurement, pestant contre sa libido et son sexe qui refusait de demeurer au repos dès que cette femme était dans les parages. La priorité était d'attraper ce connard de démon, pas de baiser comme un lapin avec Ciara. Une légère rougeur lui teinta les joues lorsqu'il se rappela qu'elle pouvait lire ses pensées allègrement selon ses envies. Et merde!

— Je ne lis pas tes pensées en ce moment, Lieutenant. Je t'ai promis que je ne le ferais pas. Tout du moins, intentionnellement.

Le policier lui répondit d'une moue comique que l'on ne serait pas attendu à voir apparaître sur son visage d'ordinaire taciturne. Duncan ricana jusqu'à ce que Nick reprenne la parole:

— Alors, qu'est-ce qu'il s'est passé avec Samuel Lawson? Comment ont-ils réussi à l'avoir? Il est plutôt costaud, fit-il remarquer.

— Effet de surprise. Puis il ne sait pas se battre. Il faudrait le lui apprendre, commenta la jeune femme avec agacement.

— Un autre à éduquer? Questionna malicieusement le loup.

Ciara plissa les yeux, affichant une expression belliqueuse.

— Angus m'a raconté comment tu l'avais entraîné et ce qui se passait encore aujourd'hui quand il était sur le ring avec toi.

La jeune femme haussa un sourcil interrogateur, curieuse de savoir pourquoi son frère avait parlé de ça avec son ami. Après tout, il s'agissait dans tous les cas de situations humiliantes pour le rouquin, puisqu'à chaque fois il avait terminé au tapis.

— Je lui ai posé la question un jour où je l'ai vu couvert d'ecchymoses, grimaça Duncan en se souvenant douloureusement de la méthode qu'il avait utilisée pour extirper l'information de son pote.

Le garou, bien qu'il avait finalement eu sa réponse, avait terminé en pire état que ne l'était le demi-démon. Yolaine lui en avait d'ailleurs rebattu les oreilles pendant des semaines.

— On peut revenir au sujet du jour? À savoir le kidnapping du gamin? Fit Nick.

Ciara soupira devant l'impatience manifeste que ressentait le policier.

— Les Acolytes l'ont attaché et tabassé. Une fois affaibli et offrant moins de résistance, ils se sont acharnés sur lui, puis l'ont finalement violé à plusieurs reprises, les informa sobrement la jeune femme.

Duncan déglutit péniblement et Yolaine laissa échapper un petit cri de détresse à cette nouvelle. Le loup se leva d'un bond de sa chaise, agrippa son âme sœur et, la soulevant prestement, la serra tendrement dans ses bras, lui murmurant à l'oreille des mots rassurants. Ciara comprenait leur réaction. Yolaine était une sorcière, elle aurait très bien pu se retrouver dans la même situation que Samuel Lawson. Magiquement, la femme du loup aurait peut-être pu repousser les Acolytes un certain temps, mais pas éternellement. Et ils étaient nombreux et pouvaient se relayer entre eux, ce qui n'était pas le cas de la sorcière. Ils seraient tôt ou tard parvenus à l'épuiser. Puis physiquement, elle n'aurait pas fait le poids longtemps face à plusieurs adversaires.

— Cinq de ses agresseurs sont morts à l'usine, les deux autres courent toujours. Néanmoins, ils n'iront pas loin. Je le lui ai promis. Donc mon plan immédiat, c'est de m'en prendre aux Acolytes. Sans eux, ce putain de démon ne pourra pas recharger ses batteries. Il n'aura plus personne pour lui apporter ses fichus sacrifices. Il n'aura pas d'autre choix que de finir par se montrer.

— Pourquoi avoir menti à ce type au sujet de la Dague? Demanda le policier. On ne l'a pas!

Ciara sut qu'il était temps de révéler la vérité sur certaines choses. L'époque où elle vivait dans l'ombre des autres créatures surnaturelles semblait être révolue. Elle hésita malgré tout, car une fois prononcées, elle ne pourrait pas effacer simplement ses paroles. Elle se mordilla brièvement la lèvre inférieure, cherchant ses mots. Elle remarqua immédiatement le regard fasciné que porta inconsciemment le Lieutenant sur ce petit geste innocent et n'eut aucune peine à imaginer ce à quoi il pouvait songer à cet instant précis. Il ne pensait plus du tout à la Dague. Elle aurait pu en profiter pour continuer à se cacher encore un temps, mais ce ne serait que partie remise. Autant en finir.

— Je n'ai pas menti. J'ai vraiment la Dague en ma possession, déclara-t-elle fermement.

— Quoi? Beugla Nick d'un ton rageur, puis accusateur. Tu nous as menés en bateau!

— Enfin! Commenta nonchalamment Angus depuis le seuil de la cuisine. Tu vas aller la chercher qu'on voit à quoi elle ressemble, cette fameuse Dague? Non pas que je ne l'ai jamais vue, mais il y a une éternité que je ne l'ai pas aperçue. Je n'ai aucune idée d'où tu as planqué le coffret.

— Tu savais? Balbutia Ciara, estomaquée par la surprise.

Elle qui était certaine qu'Angus n'était pas au courant. Elle gardait tout cela tellement secret, depuis des siècles, et voilà qu'elle découvrait qu'il savait. Elle en était totalement abasourdie.

— Bah, oui. Tu m'as élevé, ma grande. Et tu n'as pas élevé un imbécile.

— Ça, je sais, mais...

— Tu te souviens de Laserian? Coupa le rouquin avec un sourire de travers, les yeux flamboyant.

La jeune femme acquiesça de la tête.

— Tu l'as blessé à la cuisse avec la Dague, avant qu'il ne te désarme. Elle a été projetée à mes pieds. Je l'ai prise et j'ai clopiné jusqu'à vous. Il allait te transpercer avec le katana quand je la lui ai plantée dans le dos. Comme je suis à moitié démon, elle ne m'a pas brûlé, mais ça a bien chauffé. J'ai eu la paume rouge vif pendant deux jours! Mais Laserian a bien cramé. C'était d'ailleurs un bien joli spectacle que de voir ce salopard payer enfin pour tout le mal qu'il avait fait. C'est dommage que tu l'aies manqué, mais tu étais dans les pommes après le vilain coup à la tête qu'il t'avait donné. Quand tu as décidé de me garder avec toi, tu as pratiquement cessé de te servir de cette arme. Je n'ai jamais vraiment compris pourquoi. Elle est pourtant hyper efficace pour faire le boulot.

Ciara ne se souvenait pas cette partie de la bagarre; cela restait flou, principalement à cause de cette blessure grave au crâne. Elle savait qu'elle devait la vie au jeune garçon de onze ans qu'il était alors. Il était demeuré à ses côtés les trois jours que cela avait pris à la plaie profonde pour guérir. Elle se rappelait avoir repris conscience à certains moments. Il l'avait transporté avec peine et difficulté dans le petit manoir appartenant au démon. Il était lui-même blessé, couvert d'hématomes, le pied abîmé au point d'avoir de la difficulté à marcher. Il ne la connaissait presque pas. La semaine qui avait précédé le combat et qu'ils avaient passée à voyager

ensemble, elle n'avait pas cessé de le menacer. Néanmoins, il avait pris soin d'elle.

— Tu sais pertinemment que pour moi, la fin de ce combat baigne dans un néant nébuleux. Mais pour la Dague... c'était comme une signature... pour te protéger, *Brohk-tuandak* devait disparaître. Tous les démons voulaient sa mort. Ils la souhaitent toujours d'ailleurs.

— *Brohk-tuandak*? C'est une légende! Glapit Duncan.

— Tu sais comme moi, le loup, que la majorité des légendes ont un fond de vérité, affirma Angus, mortellement sérieux.

— Ainsi, tu savais depuis le début, petit frère.

— Bah, oui. À l'époque, je n'avais juste pas encore entendu parler de *Brohk-tuandak*. Dès que j'en ai eu connaissance, j'ai vite fait l'association. (Angus afficha une moue suffisante.) N'oublie pas que j'ai un QI nettement supérieur à la moyenne. Tu n'aurais pas pu me le cacher.

Ciara n'avait jamais eu de doutes concernant l'ignorance de son frère à ce sujet. Elle était télépathe, merde! À cette période de sa vie, elle n'hésitait pas une seconde pour lire dans les esprits. Ce diable de rouquin avait réussi malgré tout à lui dissimuler ses pensées. Elle était étonnée qu'il ait gardé ce secret aussi longtemps et ce, d'autant plus que plus jeune, le demi-démon passait son temps à réfléchir tout haut et lui posait des milliers de questions sur les démons, sur elle, puis sur tout et n'importe quoi. Angus avait véritablement bien caché son jeu.

— Comment as-tu fait pour me cacher tes pensées? Demanda-t-elle, incapable de taire la question qui lui brûlait les lèvres.

— C'est toi qui m'as montré comment faire! Puis il me suffisait de songer à d'autres choses en ta présence. Ce n'est pas les sujets qui me manquaient.

— Oui... et tu n'arrêtais pas de geindre contre mes méthodes d'éducation. Ça me rendait dingue alors j'ai élevé des murs de protection entre nous, pour que tes pensées ne me parviennent plus. (Elle lui donna un coup de poing sur le bras.) Ça t'a bien aidé, couillard!

— Il y avait de quoi se plaindre! Bon. Maintenant, tu nous dis comment cette putain de Dague est tombée entre tes mains?

— Parce qu'il y a encore des choses que tu ignores, petit génie?

Angus croisa les bras sur son large torse et attendit patiemment qu'elle reprenne la parole. Toutefois, Nick n'eut pas cette patience et apostropha rageusement la jeune femme :

— Bordel ! Tu vas nous raconter ? Oui ou non ?

Le rouquin posa une main sur l'épaule du policier, voulant le calmer. Nick s'agita, cherchant à se dégager. Angus resserra vivement les doigts, forçant le flic à rester assis. Le demi-démon lui jeta un regard noir ; on ne parlait pas de cette façon à sa sœur. Si l'humain continuait, il se ferait un plaisir de l'assommer, question de lui apprendre la leçon.

— Elle a toujours été à moi... commença-t-elle, la voix atone et le visage impassible, voulant cacher la douleur que provoquait en elle le rappel du souvenir des événements qui l'avaient menée à fabriquer l'arme. Je l'ai forgée... après la mort de... après le massacre... Je l'ai forgée avec toute la haine et la rage qui m'habitait alors, avec à l'esprit seulement des idées de vengeance. On m'avait tout pris. Les démons avaient volé la vie de tous les gens que j'aimais, toute ma famille. (Ciara s'arrêta, incapable de parler pour l'instant des disparus.) Ils m'ont laissée pour morte. Physiquement, j'ai guéri de mes blessures. J'ai voyagé, j'ai appris à combattre. Je n'avais plus rien à perdre et mon cœur s'était arrêté en même temps que le leur... Je l'ai forgé. Un sax viking... Ce n'est pas vraiment une dague... Ensuite je me suis lancée à la poursuite de la horde. Je ne m'interrogeais pas... Je me contentais de laisser parler ma colère et ma haine. Je suis devenue le croque-mitaine des créatures surnaturelles. Je tuais froidement et ne ressentais plus rien. J'étais devenue une sociopathe presque aussi pire que ceux que je traquais.

— Jusqu'à moi, murmura doucement Angus.

— Jusqu'à toi, mon frère, fit Ciara en portant un regard chaleureux sur le rouquin. Avec ta tête de mule et ton impertinence, du haut de tes onze ans, tu as réussi à réchauffer mon cœur et malgré moi, je me suis attachée à toi.

— Au point que lorsque nous sommes arrivés devant cette foutue abbaye où tu voulais me laisser, tu as brusquement rebroussé chemin ! Se rappela Angus.

Elle lui adressa un pâle sourire.

— Tu avais l'air si désespéré !

— J'en avais rien à fichtre des moines. Ce que je voulais, c'était rester avec toi et apprendre à me battre ! Puis, si tu as reçu ce mauvais coup sur la

tête, c'était de ma faute, je t'avais distraite sans le vouloir et Laserian en a profité. Il fallait bien que je me rachète!

Nick était exaspéré. Tout ce qu'il désirait entendre, c'était des informations. Pas l'évocation de vieilles histoires qui, bien qu'elles soient intéressantes et lui en apprenaient plus sur la jeune femme, n'avaient aucun intérêt pour ces séries de meurtres.

— Lorsque vous aurez fini d'évoquer de vieux souvenirs, on pourrait peut-être revenir à cette foutue dague, réprimanda Nick, acerbe. Pourquoi nous avoir caché que ce maudit objet était à toi?

— Je l'ai déjà dit: parce que ce couteau m'identifie et qu'en général, les créatures surnaturelles rêvent toutes de me voir morte.

Duncan avait peine à croire que le croque-mitaine de son enfance se tenait en face de lui dans la cuisine de cette vaste maison bourgeoise. Elle venait d'affirmer au flic que tout le monde la voulait morte. Peut-être autrefois. Mais ce n'était plus le cas aujourd'hui. Peu importe ce qui arriverait, le loup ne pourrait jamais souhaiter la disparition de cette femme-là. Il lui devait sa vie et plus important encore à ses yeux, la vie de sa femme.

— Ce que tu as fait avant, on s'en fou. Si tu as besoin d'alliés, nous serons toujours là pour toi! Affirma avec une conviction sans faille le garou.

Yolaine s'empressa d'acquiescer aux dires de son mari. Angus surenchérit également d'un hochement de tête.

— Tu vas la chercher, maintenant? Que nous puissions enfin voir ce couteau!

Ce moment qu'elle redoutait, où il ne serait plus possible de cacher qu'elle était vraiment, était arrivé. Il était temps de faire face au passé. Ils sauraient tous qu'elle était un monstre lorsqu'ils verraient cette lame. Silencieusement, Ciara quitta la cuisine et alla directement à son bureau à l'autre bout du couloir. Les yeux de la jeune femme parcoururent la pièce encombrée; les papiers et les livres épars qui recouvraient le lourd bureau en acajou, les bibliothèques aux tablettes débordantes de vieux ouvrages, les deux confortables fauteuils placés de part et d'autre du foyer. Sentant soudain peser le poids des années sur ses frêles épaules, Ciara s'avança pesamment mais sans bruit, jusqu'à la cheminée, puis la jeune femme se laissa tomber à genoux devant celle-ci. Lentement, sa main glissa à sa

botte, dont elle retira l'un de ses couteaux. Sa prise sur le manche se resserra et ses jointures devinrent blanches. D'un geste rigoureux, et avant d'avoir pu changer d'idée, elle planta la lame d'acier dans un des joints de mortier. Là, sous la pierre froide, elle sentait la pulsation du sang. De son sang. De celui qu'elle avait entremêlé au métal autrefois, en signe de vengeance, lui donnant ainsi cet éclat caractéristique, rougeoyant, qui lui rappelait sans cesse ce sol devenu rouge, gorgé de la vie de sa famille. Sous ses coups répétés, le mortier se désagrégeait rapidement. Bientôt, il n'en resta que des miettes qu'elle dégagea du bout des doigts. Insérant la main dans l'ouverture ainsi créée, Ciara tira la lourde pierre à elle, la sortit du trou et la déposa sur le plancher. Une vieille boîte en sorbier reposait dans la cavité. Elle la prit doucement entre ses mains, comme si cette dernière renfermait une bombe. Elle caressa du bout des doigts la platine foncée du bois usé. De très nombreux souvenirs lui revenaient en mémoire, mais elle ne s'y attarda pas.

Elle avait menti à tout le monde. Même à Angus. Par omission, certes. Mais elle lui avait menti tout de même. Le pire, c'est qu'il savait déjà et qu'il l'avait soutenue envers et malgré tout.

Dieux! Tous ces mensonges... Et pour quel résultat? Les gens continuaient de mourir autour d'elle et le monde changeait, les années défilaient inévitablement. Et elle restait là; immuable, inchangée. Ciara ne pouvait rien changer aux actions passées, par contre, elle pouvait influencer sur celles du futur. Ses choix pouvaient avoir une incidence réelle sur l'avenir des êtres qu'elle aimait et protégeait. Il était temps qu'elle assume ce qu'elle était, l'anomalie qu'elle était. Elle ne se cacherait plus jamais des gens qu'elle protégeait, même s'ils devaient la repousser vu ce qu'elle était.

Néanmoins, elle préférait éviter de discourir plusieurs fois sur le sujet. Elle ne le dirait qu'une seule fois, et seulement à ceux qu'elle en était venue à considérer comme ses amis au fil du temps. Ces gens l'attendaient patiemment dans la cuisine.

Nick tenta de se lever afin de suivre la jeune femme. Cependant, la lourde main qu'avait posée Angus sur son épaule l'en empêcha. Il resta donc sur sa chaise à attendre avec les autres le retour de Ciara. Inconsciemment, il se mit à tambouriner nerveusement sur la table de bois de rose du bout des doigts. Bon sang! Cette femme allait le rendre dingue avec tous ses secrets. Chaque fois qu'il croyait l'avoir cernée, elle lui sortait un autre truc complètement fou.

Et puis il y avait cette foutue Dague que Ciara dissimulait depuis le début. Ils la cherchaient tous, sauf apparemment ce diable de rouquin qui avait, semble-t-il, toujours une longueur d'avance. Cela l'enrageait de savoir que la jeune femme avait joué double jeu derrière son dos. Il pouvait comprendre ses raisons. Après tout, cela ne faisait même pas un mois qu'ils se connaissaient. Il lui en voulait tout de même de lui avoir menti, et ce, à plusieurs reprises. Toutefois, il devait reconnaître que la majorité des fois où cela s'était produit, cela avait été par omission. Combien d'éléments de sa longue vie cachait-elle? Probablement des centaines... Il n'avait rien contre cela, sauf lorsque tout cela entraînait des morts.

Aucun d'entre eux ne connaissait les raisons qui poussaient le démon à désirer cette dague. Même Ciara les ignorait et Nick était persuadé que sur ce point, elle disait la vérité. Elle ne pouvait leur mentir à tous, particulièrement à ce maudit hacker du dimanche qui la connaissait trop bien.

Les minutes s'égrenaient, traînant en longueur dans un silence lourd de significations. Le policier commençait presque à croire qu'elle ne reviendrait pas, lorsqu'elle apparut soudainement sur le seuil de la cuisine, le visage sombre tenant une boîte longiligne de bois entre les mains.

La boîte était visiblement très ancienne et Nick n'aurait pu dire son âge. Un simple loquet à l'aspect archaïque maintenait le couvercle fermé. D'étranges symboles, ressemblant à des runes, étaient inscrits dans le bois patiné par le temps. Ils étaient différents, mais à la fois semblables à ceux qu'il avait observés sur les scènes de crime ou gravés dans la chair des dernières victimes.

Chacun fixait l'artéfact sans mot dire, dans un silence quasi religieux. Ciara ne les regardait pas, ses prunelles étaient baissées sur l'objet. Elle s'avança et posa l'objet au centre de la table, puis s'installa sur une chaise vacante. Le coffret demeura fermé. Nick finit par tendre la main pour s'en saisir, mais Angus fut plus rapide. D'un doigt sûr, le demi-démon actionna le loquet et souleva le couvercle, dévoilant ainsi à la vue de tous un grand couteau.

Yolaine eut un sursaut lorsque la lame apparut à la lumière. Nick et Duncan écarquillèrent des yeux, stupéfaits face à la couleur étrange de l'arme. Ils n'avaient jamais rien vu de pareil. La lame était composée de métal, cela ne faisait aucun doute. Cependant, elle brillait d'un éclat rougeâtre inusité. Lentement, Nick tendit le bras et attira le coffret vers lui, les yeux rivés sur le couteau.

Il le prit délicatement, comme s'il s'était agi d'un fragile vase de porcelaine de Chine au lieu d'une arme destinée à apporter la mort. Lorsque la poignée recouverte d'une bande de cuir souple fut dans le creux de sa main, il sentit une étonnante décharge d'énergie lui traverser le corps. Le Sax irradiait et il en ignorait les raisons. Rien dans les dires de Ciara ne pouvait expliquer le phénomène. Toutefois, Nick était persuadé que cela provenait de la jeune femme. Elle avait forgé cette arme... Elle contrôlait les champs énergétiques. C'était forcément lié. Tout à coup, il eut comme une illumination, se demandant pourquoi personne n'avait compris avant lui, tellement cela paraissait évident.

Ce que ce putain de démon voulait, ce n'était pas le Sax en lui-même, mais l'énergie dont il recelait. Ce foutu bout de métal en était littéralement gorgé. S'il entrait en sa possession, ce maudit monstre pourrait sûrement arriver au zénith de sa puissance et à ce moment-là, ils seraient tous très mal barrés. Ça ne devait pas se produire. Jamais.

Nick jeta un regard à la ronde. Tout le monde l'observait avec curiosité, en attente de sa réaction.

— Il faut détruire cette maudite Dague.

Ciara secoua la tête, ne pouvant se résoudre à cette extrémité. Ce Sax faisait partie d'elle, de ce qu'elle était. De plus, il y a longtemps et dans un excès de rage, elle avait déjà essayé de détruire l'arme en la jetant dans le feu d'une forge. Le cuir du manche avait brûlé, mais la lame était demeurée intacte, inchangée, toujours aussi mortelle. Le métal s'était sustenté des flammes, devenant encore plus résistant. Elle n'avait pas fait d'autres

tentatives par la suite, les jugeant inutiles. Elle avait remplacé le cuir. Puis, elle avait veillé à ce que son couteau, sa dague, reste à l'abri et que personne ne puisse s'en servir.

— Pourquoi? Questionna le policier. Ce putain de démon la veut. Il veut l'énergie qu'elle contient! Si on la détruit, il n'aura rien du tout!

Ciara fronça les sourcils. Son énergie? Oui, l'arme en était chargée et ça pouvait tout expliquer, puisque le monstre s'en nourrissait. Elle n'y avait pas pensé, trop habituée qu'elle était à la ressentir. Cependant, il était étonnant que ce soit le Lieutenant, un simple humain, qui le remarque en premier. Mais comment ce diable avait-il pu savoir ça? Les seuls à l'avoir su étaient tous morts, y compris l'aîné de la famille de Gardiens à qui elle avait confié pendant quelque temps la Dague pour la protéger et la conserver en un lieu qu'elle considérait comme sûr. Lorsqu'elle avait récupéré l'arme, après qu'un des membres de cette famille ait choisi de devenir un renégat et de la voler pour son usage personnel, elle avait veillé à ce que personne ne puisse raconter quoi que ce soit sur elle. Puis, bien sûr, il y avait Angus, qui semblait toujours en connaître plus qu'il ne devrait. Angus, qui savait garder un secret et qui pouvait se révéler aussi muet qu'une tombe, même sous la torture. Elle était d'ailleurs fermement persuadée que ce n'était pas Angus qui avait parlé. Jamais il ne la trahirait de la sorte. Mais pour l'instant, peu importait comment ce maudit démon avait su tout ça. Ce qui importait, c'était de l'arrêter.

Elle avait croisé le regard de ce monstre cette nuit. Il l'avait vu et avait probablement su dès ce moment, qu'elle était la *Brohke-tuandak* car, durant un court moment, elle n'avait pas maintenu ses boucliers complètement hermétiques. Une infime partie de son pouvoir s'était diffusée dans l'atmosphère de la grande salle dans l'usine et, s'il n'avait pas fait le lien, il ne tarderait pas à le faire. Dans ses yeux, elle avait vu un éclair de convoitise impossible à masquer, un désir de se servir d'elle pour accomplir ses sombres desseins. Elle était redevenue une proie à chasser. Cependant, ce foutu démon réaliserait très vite qu'elle n'était pas sans défense.

Adraial tournait en rond comme un lion en cage, furibond. Ce sorcier humain, ce renégat, n'était qu'un abruti. Par moment, il se demandait comment cet idiot avait pu réussir à le libérer des enfers. Néanmoins, il ne pouvait pour l'instant s'occuper de ce sot; il avait encore besoin de lui. Bien qu'il ait récupéré une partie de sa puissance, il n'était pas suffisamment fort pour affronter cette garce et ses amis qui les avaient interrompus à l'usine. Il s'interrogeait sur son identité. Il avait bien de vagues soupçons, mais rien pour les confirmer. Tout ce dont il était certain, c'est que cette femme recelait un énorme potentiel magique et qu'elle avait eu le temps d'apprendre à se servir de ses capacités. Elle ferait une adversaire coriace, d'autant plus qu'elle se servait des armes modernes avec dextérité.

Il regarda ce boulet de sorcier se lamenter sur sa main hors d'usage, qu'un pansement grossier recouvrait. Il aurait bien aimé pouvoir le tuer immédiatement; or pour ce qu'il en savait, cet énergumène dégénéré était de mèche avec l'un des membres du Conseil. Il ignorait encore lequel. Dès qu'il apprendrait de qui il s'agissait, il se ferait une joie de se débarrasser de ce déchet qu'il devait traîner avec lui depuis quelques mois. Pour le moment, il n'avait pas le choix, il devait composer avec.

Adraial trouvait tout de même comique qu'un des membres du Conseil des Gardiens complote la fin des druides et fournisse les noms et les adresses des gens à éliminer. Car ce Gardien, en voulant assoir sa place au Conseil et assurer sa suprématie en se débarrassant des personnes au potentiel puissant, ne faisait au contraire, qu'affaiblir davantage des forces déjà à bout de souffle.

Il n'aurait jamais cru voir de ses yeux la fin des Gardiens. Il jubilait juste à l'idée que leur fin était proche. Sans ces humains récalcitrants pour protéger cette dimension, les démons pourraient sans peine en prendre le contrôle. Régner sur ce monde et réduire en esclavage ces immondes humains serait jouissif. Toutefois avant cela, Adraial devait éliminer cette garce blonde qui avait osé s'introduire dans ses projets grandioses et lui mettre des bâtons dans les roues. De plus, il avait l'intention d'utiliser l'énergie de cette salope pour augmenter la sienne. Elle semblait être une excellente source, l'une des meilleures depuis le commencement. Les autres n'avaient été que des amuse-gueules. Maintenant, il lui fallait la retrouver.

Une porte qui s'ouvrait en grinçant lui fit cesser sa marche. Il porta son attention sur l'Acolyte tremblant qui venait de pénétrer les lieux. L'humain fixait le sol, apeuré. Tous des lâches. Adraial se souvenait avoir vu celui-là tenter de fuir à l'usine. L'homme n'avait même pas essayé de s'opposer à la garce. Adraial observait le misérable de ses yeux rougeoyants, son visage laissant transparaître toute la furie qui l'habitait face à l'échec de cette nuit. L'Acolyte en fut d'autant plus effrayé qu'il avait un message lapidaire à transmettre et qu'il craignait que ce ne soit le dernier. L'humain aurait bien aimé pouvoir se défilier et confier la tâche à un autre, mais on ne pouvait se soustraire au Maître. Partir était impossible, une fois qu'on avait accepté les termes du contrat de sang passé avec le démon. On lui avait promis monts et merveilles, mais en réalité il n'avait fait que damner son âme. Le corps couvert de sueur froide, il se mit à genoux devant le Maître et il baissa la tête. Ce fut d'une voix balbutiante et à peine audible qu'il annonça :

— J'ai un message de la part de la femme blonde...

— Parle, mécréant! Ordonna Adraial en grondant, les yeux semblant lancer des flammes.

L'humain déglutit péniblement. Il savait très bien comment cela allait finir, mais il devait obéir. Une flaque d'urine malodorante apparut sous lui quand le démon fit un pas menaçant vers lui. Un coup sec et violent le fit basculer sur le sol.

— Parle! Rugit Adraial, tous crocs sortis.

— Elle... Commença faiblement l'homme.

— Plus fort! L'interrompit brutalement le démon.

— Elle... Elle a dit qu'elle avait la Dague... qu'elle allait vous transpercer le cœur avec, puis... Puis mettre votre tête sur un pieu à l'*Albinos écarlate*...

Un cri furieux résonna, juste avant que des griffes acérées se plantent dans sa chair et en arrachent des morceaux. L'humain hurla de douleur, alors que son corps était lentement réduit à l'état de pâtée pour chiens. Néanmoins, avant de sombrer dans une obscurité éternelle et d'échapper enfin au contrat de dupe qu'il avait eu le malheur d'accepter, l'homme espéra follement que la femme blonde tiendrait parole.

Ce fut recouvert du sang de l'Acolyte, la robe de cérémonie dégoulinant du précieux liquide et laissant une trainée écarlate derrière lui,

qu'Adraial rejoignit le sorcier resté dans son coin durant toute la durée de la boucherie. Cet abruti tremblait de peur et tenait sa main blessée près de son corps, la protégeant d'une menace inexistante. Du moins pour l'instant.

— Tu vas me retrouver cette salope. Vivante. Je la veux. Emploie tous les moyens dont nous disposons. Il me la faut.

Ciara se baissa légèrement et sortit le couteau caché dans sa botte droite. Elle le posa sur la table. Au premier coup d'œil, Nick remarqua immédiatement qu'il avait la même taille que le Sax qu'il avait entre les doigts. Puis il vit la main de la jeune femme se tendre de manière explicite vers lui. À contrecœur, le policier donna le couteau rouge à Ciara, qui glissa promptement l'arme là où était rangée l'autre précédemment.

— Qu'est-ce que tu fais? Interrogea le policier malgré l'évidence.

— Je garderai le couteau avec moi. En tout temps, répliqua-t-elle d'un ton morne.

La jeune femme se leva dans l'intention d'aller voler quelques heures de sommeil. Il lui semblait qu'une éternité s'était écoulée depuis le dernier repos qu'elle s'était offert. Depuis la mort de Carole. Demain, elle voulait être au mieux de sa forme. Elle comptait aller faire un tour à l'*Albinos écarlate* dans l'espoir de rencontrer, si ce n'est le démon, au moins quelques membres de sa main-d'œuvre. Si l'occasion se présentait, elle réduirait aussi le nombre d'effectifs de ce monstre avec un grand plaisir. Elle voulait également retrouver les deux derniers Acolytes qui s'en étaient pris à Samuel Lawson.

La nuit prochaine, tout le monde démoniaque saurait que *Brohktuandaké* était de retour, ou plutôt que son arme avait réapparu et qu'elle était entre les mains de quelqu'un capable de s'en servir. Ciara ne pensait pas que les démons croiraient qu'elle était le croque-mitaine dont on leur rebattait les oreilles dans leur enfance. Elle n'avait tout simplement pas le physique de l'emploi. Avec le temps, ils changeraient probablement d'avis.

— Que comptes-tu faire? Demanda Angus, qui savait pertinemment que sa sœur faisait des plans pour la suite.

— Pour l'instant? Dormir un peu.

— Et demain soir? Insista-t-il, ne voulant pas être mis à l'écart de ce que Ciara préparait en douce. Et ne me prends pas pour un idiot, tu sais que je ne le suis pas. Tu prépares quelque chose.

La jeune femme soupira. Elle savait qu'elle ne pouvait taire ses intentions sans s'attirer du même coup les foudres d'Angus et de Nick. Comme ils pouvaient être aussi teigneux l'un que l'autre, elle préféra dire la vérité.

— Je vais faire peur à quelques démons et nous chasserons l'Acolyte. Tu verras, petit frère, tu t'amuseras comme un fou, surtout que le Lieutenant viendra avec nous.

Elle se tourna vers Nick, devinant que le policier ne rêvait que de la houspiller. Bon sang! Songea-t-elle. Je n'aurais jamais pensé aimer autant ce regard colérique posé sur moi. Il a vraiment des yeux magnifiques. Mais l'inviter dans sa chambre pour quelques galipettes rapides n'était pas dans ses projets pour cette nuit. Dommage.

— Tu ne peux pas te trimballer avec ça partout! (Nick fit un geste vif vers la botte de Ciara.) Tu risques de te la faire voler et...

— Ce sax fait partie de moi. Il est lié à moi. Même si tu le prenais et allais le cacher au fin fond de la jungle amazonienne, je serais en mesure d'en suivre la trace.

— Mais comment?

— Je ne veux pas l'expliquer. Cependant, je peux te dire que je sais juste continuellement où il est, c'est tout.

La jeune femme se détourna sans rien ajouter de plus et s'apprêta à quitter la cuisine, lorsque la voix de Nick l'arrêta, froide et tranchante:

— La prochaine fois que tu pars devant en solitaire et comme une sauvage, que tu mettras ta vie en danger telle que tu l'as fait ce soir, je vais te...

— M'étrangler? Me tuer? Je sais, le coupa-t-elle, sans remords. Néanmoins, je préférerais nettement sentir tes mains sur d'autres parties de mon anatomie qu'autour de mon cou.

Sur ce, elle quitta abruptement la pièce, laissant Nick bouche bée. La jeune femme monta à sa chambre et s'allongea tout habillée sur le lit. Faisant le vide dans son esprit, elle ferma les yeux et laissa le sommeil la gagner doucement.

Ciara était assise à une table de l'*Albinos écarlate* où elle sirotait le même verre de mauvais Scotch depuis une heure. Elle s'ennuyait ferme, mais elle savait qu'elle devait se montrer patiente. Le poisson finirait bien par mordre à l'hameçon.

Pour se distraire, elle porta davantage d'attention à la conversation qui venait tout juste de commencer à son oreillette. Les voix d'Angus et de Nick lui parvenaient. Ils s'obstinaient sur la marche à suivre si le démon se pointait au bar. Elle les trouvait vraiment drôles et ils offraient un bon divertissement, contrairement à la chanteuse qui s'époumonait sur la scène. Lorsqu'Angus avait tenu à l'équiper de ses gadgets, fortement appuyé par le Lieutenant, elle n'avait cédé en partie qu'à cause du policier. Elle avait accepté de bonne grâce l'oreillette, mais avait refusé de s'encombrer d'un micro; sa capacité à communiquer par télépathie étant beaucoup plus fiable que ces bidules technologiques qui passaient leurs temps à exploser au mauvais moment.

Nick semblait vraiment inquiet pour elle et il tolérait très mal qu'elle se place dans une situation dangereuse. Elle retint un sourire amer au souvenir du nombre de fois où cela s'était produit. Tellement en fait, qu'elle serait bien incapable de mettre un chiffre dessus. Si elle n'avait pas été une *Hirr-badus*, il y a belle lurette qu'elle serait morte. Cependant, si elle avait été une simple mortelle, elle ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui.

Elle leva son verre, faisant mine d'en prendre une gorgée. Elle entendait toujours Angus et Nick se chamailler. Ils se lançaient des injures plutôt colorées, démontrant une grande imagination en la matière. De vrais gamins.

— *Si vous continuez comme ça, les gars, vous allez me flanquer une migraine d'enfer*, admonesta-t-elle les deux hommes par télépathie. *Alors maintenant, vous arrêtez vos enfantillages. On a du boulot.*

— Tu as du nouveau? Ils sont là? Questionna immédiatement la voix anxieuse de Nick, qui se demandait s'ils n'avaient pas raté quelque chose.

— Nous n'avons vu qu'un garou se pointer depuis ton arrivée, ajouta Angus. C'est tranquille.

— *C'est justifiable... Si vous entendiez la chanteuse, vous comprendriez pourquoi...*

— Elle est si mauvaise? Fit le demi-démon, curieux.

— *Elle m'écørche les oreilles.*

Il y eut un long silence, puis Nick murmura:

— Un groupe de sept hommes, bien charpentés. Ils sont armés. À leur maintien, je peux dire que ce sont des bagarreurs expérimentés. Soit prudente.

— *Ils ne pourront pas se battre à l'intérieur, l'informa succinctement Ciara. Des sorts les en empêcheront.*

— Toi aussi alors...

— *Non. Ce genre de truc n'a pas d'effet sur moi,* affirma la jeune femme avec une conviction qui ne laissait aucun doute sur la véracité de ses dires.

— Ils parlent entre eux... Puis après une minute silencieuse, Nick reprit: Il y en a deux qui entrent. Les autres sont demeurés à l'extérieur, près de la porte. Tiens... ils placent des sentinelles au bout de la ruelle. Deux. C'est une mauvaise idée de se séparer de la sorte, commenta le policier. Ils nous facilitent la tâche. Tu veux que nous nous chargions d'eux?

— *Non. Attendez que je sorte. Les connards qui sont entrés ne devraient pas tarder à arriver dans le bar. A tout à l'heure, les gars.*

Ciara surveilla la descente d'escalier, patientant, guettant l'apparition des Acolytes. Lorsqu'elle vit les hommes, un sourire cynique étira ses lèvres. On lui avait envoyé des armoires à glace. Ces humains pratiquaient la magie noire, la puanteur de celle-ci leur collait à la peau. Quelques métamorphes s'éloignèrent de l'autre côté de la salle afin d'éviter les relents nauséabonds. Cette réaction n'étonna pas Ciara. Si elle n'avait pas été concernée par cette histoire, elle aurait probablement fait la même chose.

Elle se demanda distraitement où le sorcier et le démon recrutaient leurs hommes. Ils avaient une allure menaçante et semblaient croire que rien ne pourrait les arrêter. Ils affichaient également une expression qui se voulait intimidante. S'ils pensaient que cela aurait un quelconque effet sur la jeune femme, ils en auraient pour leur frais, car elle ne se sentait pas du tout apeurée par leur attitude menaçante. Elle avait même envie d'en rire, tellement ils ressemblaient à s'y méprendre à ces clichés du cinéma qu'on voyait dans plusieurs films de gangsters. Des caricatures, voilà ce qu'ils

étaient. Veste et pantalon de cuir, chaînes, holsters dont on pouvait distinguer la présence par la bosse disgracieuse sous le bras. L'un avait les cheveux bruns, le second d'un châtain sale. Ils étaient aussi haut l'un que l'autre, soit environ un mètre quatre-vingt-cinq, évalua-t-elle en un clin d'œil. Leur allonge serait plus grande que la sienne, mais elle avait la rapidité et l'agilité pour elle. Ils n'étaient que de fiers gros bras, sûrs de la supériorité de leur force face à une femme.

— C'est toi, la blonde de l'usine? Demanda celui qui avait les cheveux bruns.

Ciara remarqua qu'il avait également eu le nez cassé dans une bagarre et que celui-ci n'avait pas été redressé correctement. Puis, elle reconnut l'Acolyte châtain... et elle savait qu'elle tuerait ce gars-là; il s'agissait de l'un des agresseurs de Samuel Lawson.

— Peut-être, fit-elle avant d'engloutir ce qui restait du contenu de son verre.

Elle demeura assise, installée dans une position faussement décontractée, prête à bondir si c'était nécessaire. Elle avait laissé tomber juste ce qu'il fallait de ses boucliers pour pouvoir suivre chacune des pensées de ces types.

En amateurs qu'ils étaient, ils ne se rendirent pas compte qu'ils avaient devant eux un prédateur bien plus dangereux qu'ils ne le seraient jamais.

— Tu viens avec nous, de gré ou de force, lui donna-t-il le choix.

— Non.

Ciara leva une main nonchalante vers le barman et commanda un autre scotch. L'Acolyte brun avait un air ahuri qu'elle trouva extrêmement comique et elle se retint difficilement d'éclater de rire à la figure de l'humain.

Le deuxième homme s'impatienta et commença à psalmodier un sort pour la réduire à l'impuissance. Cette fois-ci, elle laissa un franc et joyeux sourire fleurir sur sa bouche, une lueur diabolique tapie au fond de ses prunelles. Soudainement, il y eut un éclair et l'Acolyte châtain chancela, puis tomba sur le plancher en se tordant de douleur.

Les protections de l'*Albinos écarlate* interdisant l'usage de la violence ou de la magie, peu importe sa forme, s'étaient mises en place. Et toutes les personnes présentes dans la grande salle se turent, puis observèrent ceux

qui avaient osé transgresser les règles du lieu. La chanteuse, qui n'en portait que le titre, cessa son vacarme. Un silence inconfortable s'abattit.

Le type brun ne jeta qu'un bref regard à son copain, ne quittant pas Ciara des yeux. Un bon point pour lui. Il ne se laissait pas déconcentrer de son objectif. Il ne fut toutefois pas assez rapide pour éviter la table que lui balança la jeune femme. Il ne mit qu'un instant à se relever, mais ce ne fut que pour recevoir le coup de pied latéral que lui asséna Ciara en plein torse. Son corps fit un vol plané pour aller finir sa course sur une autre table qu'il fracassa.

Les gens reculèrent précipitamment, ne comprenant pas pourquoi les sorts ne touchaient pas cette femme qui aurait déjà dû s'effondrer sous la douleur intense qu'entraînait le fait de violer les interdits. Elle avançait vers l'homme, ne montrant aucune faiblesse.

Pour un humain, il est du genre coriace, le bougre, pensa Ciara en le regardant essayer de se redresser. Elle s'approcha de lui d'une démarche prédatrice et le saisit à la gorge, resserrant les doigts juste ce qu'il fallait pour que l'homme éprouve des difficultés à respirer.

— Dommage, se contenta-t-elle de dire en constatant que l'Acolyte était trop sonné pour répliquer ou sortir une arme.

Elle l'assomma d'un direct du droit sur la mâchoire, puis elle laissa tomber le corps maintenant inerte. Regardant par-dessus son épaule, elle vit l'autre type continuer de se tordre sur le sol. Le violeur d'enfant. Car à ses yeux, Samuel était encore un gosse. La jeune femme se dirigea calmement vers le salopard.

— Il est interdit de se battre ici! Beugla la voix forte du propriétaire du bar, un démon de la terre qui sortait de l'arrière-salle. C'est un endroit neutre! Vous allez tous foutre... Ciara?

Le nouvel arrivant s'interrompit lorsqu'il la reconnut et croisa son regard froid. D'un geste, elle libéra l'Acolyte gémissant du sortilège de protection. L'homme haletant fit une tentative pour se relever. Cependant, le pied de la jeune femme vint contrecarrer son action en le repoussant brutalement dos au plancher.

— Ta première erreur a été de t'en prendre à Samuel. Ta seconde a été de te présenter devant moi alors que tu es sur ma liste de proie à traquer. Et la troisième, de croire que tu pourrais t'attaquer à moi, ici.

Maladroitement et malgré le poids qui lui écrasait la poitrine, l'humain opiniâtre essaya de sortir son flingue. Ce fut le dernier geste qu'il fit. Dans un mouvement fluide, la jeune femme dégaina son Glock et tira. Un petit trou sanglant apparut sur le front de l'homme, qui cessa immédiatement de bouger.

Tous les clients du bar s'étaient figés sur place, n'en croyant pas leurs yeux. En près de cent ans, c'était la première fois que quelqu'un pouvait passer outre les sortilèges faisant de l'*Albinos écarlate* un endroit neutre, où toute violence était proscrite. Ciara promena son regard de glace dans la grande salle. Les personnes présentes reculèrent précipitamment en voyant les spirales lumineuses qui tourbillonnaient dans les prunelles de la jeune femme. Ils n'avaient jamais rien vu de tel. Elle s'éloigna du cadavre et marcha vers le tenancier.

D'une voix puissante, elle déclara:

— Cet endroit demeure ce qu'il a toujours été; un refuge où il est possible de prendre du bon temps. Les seuls qui y perdront la vie seront ceux qui tenteront de me tuer, ou de tuer mes amis. Celui-là (elle pointa le mort du doigt) s'en est pris à la mauvaise personne.

Elle posa sa main sur l'épaule du tenancier quand elle parvint à ses côtés.

— Désolée, Salas, lui murmura-t-elle doucement.

— Bon sang, Ciara! Qu'est-ce qui se passe?

— Vaut mieux que tu ne t'en mêles pas, rétorqua-t-elle pour l'avertir. Tu ne t'attirais que des ennuis.

— M'en fous! Sans toi, l'*Albinos* n'existerait pas. Tu m'as aidé quand j'ai eu besoin d'aide! Je...

Elle secoua la tête, minimisant son action d'autrefois.

— Débarrasse-toi juste de ça, finit-elle par lui dire, indiquant les Acolytes d'un geste vague. Et il y en aura d'autres dehors dans quelques minutes...

Ciara contourna Salas, n'ajoutant rien de plus, et s'engagea dans l'escalier menant à la sortie.

— *Nick? Angus? J'arrive*, informa-t-elle par télépathie. *Préparez-vous à la bagarre.*

Elle ouvrit la porte et vit immédiatement les trois humains la visant de leurs flingues et du coin de l'œil, elle avisa les deux autres mentionnés par Nick, postés en surveillance à l'entrée de la ruelle. Ils se ressemblaient tous au niveau de la charpente, sauf pour deux d'entre eux.

Il y en avait un pas très grand, de type asiatique, mais qui était très agile et connaissait les arts martiaux, apprit-elle en lisant dans son esprit, et un autre qui était un colosse.

Voulant garder l'avantage, Ciara suivait sans scrupules le fil des pensées de ses adversaires. Ils avaient reçu l'ordre de la ramener vivante à leur maître, qui souhaitait s'occuper personnellement d'elle. C'était en soi une menace suffisante pour que son serment soit caduc. Elle ricana lorsqu'elle perçut leurs questionnements sur l'absence de leurs deux copains.

— Ils ne reviendront pas. L'un est mort et l'autre ne tardera pas à le suivre, je pense, crut-elle bon de leur annoncer obligeamment.

Le plus grand fit un pas menaçant dans sa direction. Elle entendit Angus et Nick intervenir avec les deux sentinelles qui gardaient la ruelle. Profitant de l'inattention momentanée de ses adversaires causée par le raffut, Ciara désarma prestement le type le plus près d'elle d'un geste leste. Puis elle exerça un mouvement pivotant qui projeta l'homme sur l'un de ses amis. Un coup de feu résonna. La balle se perdit dans un mur de béton, manquant de peu la jeune femme qui s'était jetée sur le sol en culbutant. D'un coup de pied judicieusement placé, elle brisa la rotule de celui qui lui avait tiré dessus. Le salopard tomba en beuglant et en laissant échapper son arme. Dans une action si vive qu'elle fut à peine perceptible, Ciara se saisit de l'un de ses couteaux. Elle poignarda l'homme qui hurlait en plein cœur, le faisant taire subitement. Elle retira la lame, entraînant un flot de sang dans son sillage.

La jeune femme fit face à ses deux autres assaillants, qui avaient entre-temps repris leur équilibre. Elle s'attaqua au plus petit des deux, car il s'agissait du plus dangereux. De plus, il avait encore son flingue. Elle lui entailla profondément le bras. Sous la morsure de la douleur soudaine, il lâcha son arme qui atterrit sur le sol avec un bruit sourd. D'un coup de pied, elle éloigna le Browning d'eux.

Elle eut un haussement de sourcil moqueur quand elle les vit sortir chacun un couteau à cran d'arrêt. Sans cesser de lire dans leurs pensées, Ciara pouvait anticiper tous leurs mouvements. C'est donc sans leur laisser la moindre chance qu'elle entama une étrange danse autour d'eux, entaillant des chairs à chaque pas. Elle avait besoin d'informations, mais ne pouvait pas se permettre de forcer leurs esprits. Elle n'était pas totalement remise de ses précédentes expériences, alors ne restait que la solution de leur faire préférer une mort rapide à une mort lente. Ils furent bientôt recouverts de leur sang, haletants et épuisés sous l'effort qu'ils devaient fournir pour offrir un semblant de résistance à Ciara.

Angus et Nick rejoignirent Ciara dès que les sentinelles furent à terre. Le plus petit des Acolytes, voyant qu'il n'avait plus aucune chance de s'en tirer, fonça soudainement tel un bédard sur la jeune femme. Elle l'acheva sans remords, en lui tranchant la gorge au passage. Il tomba pour ne plus se relever.

— Tu ne m'as pas encore tué. Pourquoi? Demanda l'Acolyte qui respirait péniblement.

— Je veux que tu me dises où sont le sorcier et le démon.

L'homme qui n'avait rien à perdre et qui préférait mourir ici plutôt entre les mains d'Adraial, où il serait probablement soumis à la torture, parla:

— Je ne sais pas où est Adraial, nous ne le voyons que rarement. On a surtout affaire avec le Grand Prêtre.

— Et où vit-il, ce Grand Prêtre?

L'humain secoua la tête.

— Je ne sais pas. On a juste un numéro de cellulaire pour le joindre. Il nous donne ensuite rendez-vous. Si je vous le file, vous allez en finir?

— Oui, fit laconiquement la jeune femme, fixant l'Acolyte dans les yeux.

L'humain soupira et acquiesça. S'il avait su ce qu'impliquait le marché avec ce putain de démon, il n'aurait jamais signé. Il n'avait eu aucune chance d'en sortir gagnant et aucun retour en arrière n'était possible.

— D'accord. C'est le 514-432-0001.

— Angus?

— Je vérifie, rétorqua le demi-démon qui pianotait déjà sur l'écran de son téléphone. C'est bien un cellulaire, il est attribué à un certain John Smith. Pas très original comme nom. On appelle? Si on va à l'Escalade, je pourrai retracer l'endroit où il est. J'ai mon ordinateur.

Elle savait que l'homme ne leur mentait pas, elle lisait en lui clairement. Il avait beau être un malfrat de la pire espèce, il avait signé un pacte de sang qui le transformait en une sorte d'esclave obligé d'obéir aux ordres qu'il recevait. Il n'avait pas voulu ça; il avait uniquement souhaité une vie meilleure pour sa famille et avait cru les fausses promesses qu'on lui avait faites. Ciara passa derrière l'Acolyte, lui saisit soudainement la tête et lui fit faire une torsion abrupte, cassant d'un coup sec les vertèbres de l'humain. Il s'effondra sur le sol, mort.

— Il n'était pas nécessaire de le tuer! S'exclama Nick.

— Il représentait un danger, Lieutenant. Il avait passé un pacte de sang. Il n'avait que deux choix; remplir sa mission ou mourir.

— Mais...

— Il n'y avait pas d'autres solutions, Lieutenant, l'interrompit brusquement Ciara. Je connais les pactes, les serments que l'on signe de nos sangs. Presque rien ne peut en altérer la teneur. On est tenu de le respecter, coûte que coûte.

— Tu en parles comme si...

— Oui, j'en ai passé un, balança-t-elle, hargneuse. Pour demeurer en vie, pouvoir continuer à veiller sur Angus qui n'était qu'un gosse à l'époque. Et avec rien de moins que Métatron, le chef suprême des Archanges! Je ne peux pas tuer d'humains à moins qu'ils ne représentent une menace pour moi, pour ma vie ou pour celle des membres de ma famille.

— Qu'arrivera-t-il si tu tues quelqu'un que tu ne dois pas.

— Je vivrai les cinquante années suivantes à me tordre de douleur, avec la sensation d'être brûlée vive de l'intérieur.

Angus posa une main sur l'épaule du flic pour le faire taire. Nick le regarda, une lueur interrogative dans les yeux. Le rouquin secoua la tête, ne voulant pas parler de ça. Il se souvenait de cette fois-là. De la seule fois où elle n'avait pas respecté son serment. C'était un accident. La flèche avait touché la mauvaise cible, déviée de sa course par un coup que Ciara avait

reçu au moment de tirer. Elle avait souffert le martyre par la suite et il avait dû prendre soin d'elle jusqu'à cela cesse, une éternité plus tard. Depuis, elle était d'une prudence excessive. Elle avait eu recours aux menaces et au chantage à la place; ce qui était extrêmement efficace avec les humains. Ils s'étaient mis au commerce et avaient ainsi assuré leur fortune au fil du temps. Avec l'argent, était aussi venue une force de persuasion supplémentaire dans certaines situations.

— Nous avons un démon et toute sa clique à arrêter, c'est ça la priorité, rappela Angus. Quelle est la prochaine étape, grande sœur?

Puisqu'Adraial, le démon, n'était pas toujours avec le sorcier et qu'ils ne pouvaient pas prévoir quand il le serait, il avait été décidé qu'Angus suivrait les mouvements de ce dernier grâce à la puce GPS du cellulaire de ce connard. Tous les gens ou presque avaient une routine, des endroits où ils préféraient passer du temps. Angus référencerait ces endroits et parmi ceux-ci, ils découvriraient celui où était Adraial. Pour leur part, Ciara et Nick essaieraient de trouver le plus grand nombre d'Acolytes possible. Lorsqu'elle avait lu dans l'esprit de certains d'entre eux, la jeune femme avait capté le souvenir de lieux de rencontres. Ils commenceraient par là.

Elle savait que le démon et le sorcier auraient besoin de main d'œuvre de façon urgente surtout que dernièrement, ils avaient perdu plusieurs de leurs hommes. Le Lieutenant jouerait les agents d'infiltration, le temps d'identifier quelques Acolytes et d'obtenir davantage d'informations. La jeune femme avait expliqué en détail au policier ce qui devait être fait pour passer un pacte de sang et l'avait informé des conséquences qui pouvaient en découler. Cependant, le point le plus important et sur lequel elle avait insisté, c'est que pour qu'un tel pacte prenne effet, le signataire devait être consentant au moment de la signature. Un démon de la trempe d'Adraial n'hésitait pas à user de tromperies ou de la peur pour forcer les mains et les esprits afin d'arriver à ses fins. En donnant toutes ces informations, Ciara voulait s'assurer que Nick ne partirait pas en aveugle et qu'il ne se ferait pas avoir par ces types. Il ne devait rien signer, sous aucun prétexte.

Ils se retrouvaient donc tous les deux dans un bar miteux, Nick au comptoir et Ciara dans un coin obscur, veillant sur lui à distance. C'était le quatrième bar qu'ils visitaient en autant d'heures.

Le flic portait un micro dissimulé dans les coutures de son col de chemise et la jeune femme pouvait entendre, grâce à l'oreillette, tout ce qui se passait autour de lui. Angus avait également échangé la montre de Nick pour un autre modèle comprenant un GPS. Donc s'il y avait un pépin, ils pourraient retrouver le Lieutenant rapidement.

Elle sentit des gens arriver et fixa discrètement la porte. Des hommes à l'allure pas très recommandable entrèrent bruyamment dans le bar. Ciara lut sans vergogne dans leurs pensées et c'est ainsi qu'elle put les identifier,

avant même que l'odeur malsaine de la magie noire qui leur collait à la peau ne lui parvienne. La majorité des clients de l'endroit s'écartèrent de leur chemin, pas parce qu'ils avaient une apparence menaçante, mais à cause de l'aura maléfique qui entourait le trio. Aucun de ces trois humains n'avait participé à l'agression de Samuel Lawson. Ils étaient nouveaux et croyaient encore aux vaines promesses d'Adraial. En poursuivant son intrusion dans la tête des Acolytes, Ciara apprit qu'ils avaient été mandatés au recrutement. Enfin! Elle avertit immédiatement Nick:

— *En voilà, ils viennent d'entrer. Ce sont ces trois types corpulents qui ont l'air de petits truands; du genre que tu envoies sans cesse en prison parce qu'ils ne sont pas assez futés pour éviter les flics.*

— Je les vois, murmura Nick en faisant mine de siroter son verre. Il fit un signe au barman et poursuivit d'une voix suffisamment forte pour être entendu par les Acolytes: Dites, vous ne connaissiez pas quelqu'un qui se cherche de la main d'œuvre? Mon ex me siphonne toutes mes paies avec la pension, il ne me reste presque plus rien. Je peux même plus m'amuser et encore moins me payer une pute. Même un deuxième verre est hors de ma portée, merde!

Avec une expression dégoutée, Nick sortit le dernier billet de dix dollars que contenait son portefeuille pour régler sa consommation.

Une main se posa sur son bras tendu, arrêtant son geste.

— Laisse, mec. C'est pour nous, fit l'Acolyte en sortant de l'argent de sa poche et le déposant sur le comptoir.

L'homme commanda un deuxième verre à Nick, qui ne manqua pas le regard de connivence que le type échangea avec le barman. Ces deux-là se connaissaient.

— Merci! Maintenant, il ne me faut qu'un autre job.

— Mon patron cherche justement des gars costauds. (L'Acolyte le parcourut rapidement des yeux.) Tu pourrais convenir.

Le barman revint avec un verre de whisky qu'il mit devant Nick. Le flic prit le verre.

— *Ne bois pas*, claqua la voix de Ciara dans l'esprit de Nick. *Ils ont mis de la drogue dans ta boisson.*

Le policier se figea brièvement, se demandant comment se sortir de cette merde sans éveiller les soupçons des Acolytes. Déjà qu'il y en avait un qui le regardait avec une drôle de lueur dans les yeux.

— En tout cas, si vous avez un job à me proposer, juste un merci, ça ne suffit pas! (Nick leva son verre, comme pour porter un toast.) Avant de vous rencontrer, je n'étais pas d'humeur. Mais bon, je connais un endroit où il y a une super fête ce soir. De l'alcool gratuit à volonté et des putes. Les filles, il faut les payer. Mais ce type, celui qui organise ce truc, choisit tout le temps des filles canons et... Hey! Finit Nick lorsque le contenu de son verre termina sur ses vêtements et sur le sol.

Il se retourna vivement, et même s'il savait pertinemment qui l'avait percuté, il fut surpris par ce qu'il vit.

Ciara. C'était bien elle, mais ce n'était plus la même femme. Celle qu'il avait appris à connaître. Elle avait dénoué sa longue crinière blonde, ses yeux n'avaient plus le même éclat; ils avaient carrément changé de couleur, réalisa-t-il, stupéfait. De turquoise, ils étaient maintenant gris, presque argenté. Elle avait baissé la fermeture éclair de sa veste de motard, découvrant ainsi le décolleté somme toute sage, mais extrêmement moulant, de son top qui dévoilait des formes parfaites aux regards concupiscents des hommes. Cependant, ce ne fut pas l'aspect physique de la jeune femme qui frappa le plus Nick, ce fut cette aura de séduction irrésistible qui l'entourait.

— Oh! Pardon! Je suis vraiment désolée! S'exclama-t-elle sur un ton contrit.

Une bouteille de bière à la main, elle chancela légèrement. Un sourire bienheureux ourlait ses lèvres pleines. Une lueur malicieuse tapie au fond de ses prunelles, elle se mordilla négligemment la lèvre inférieure en lançant une œillade séductrice aux Acolytes et à Nick. C'était une enchanteresse et les quatre hommes étaient bien incapables de la quitter des yeux.

Pour la première fois de sa vie, Nick se sentait possessif envers une femme. Il serra les poings, s'interdisant toutes réactions violentes. Elle venait de lui sauver la mise, Ciara avait probablement déjà élaboré un plan d'action. Il était hors de question pour Nick de sous-estimer les capacités hors-norme de Ciara. Il l'avait vue se battre et savait sans l'ombre d'un

doute qu'elle pouvait venir à bout des trois Acolytes si elle le voulait. Le policier décida d'attendre, même si la patience n'était pas l'une de ses vertus.

— Je veux me faire pardonner et vous offrir un autre verre... mais pas ici. L'endroit est pourri! fit-elle avec une grimace de dégoût. Je ne sais même pas comment j'ai fait pour atterrir ici! J'allais partir retrouver des copines. L'une d'elles a organisé une fête chez elle. (Ciara prit une gorgée de sa bière et passa ensuite un petit bout de langue impertinent sur ses lèvres, captant entièrement l'attention des Acolytes.) Elle ne dira rien si quatre hommes bien virils arrivent en même temps que moi!

Ciara émit un rire bas qui fit frissonner Nick, lui échauffant le sang. Il se rendit vite compte qu'elle produisait un effet semblable sur ces connards. Oh! Vivement qu'ils sortent enfin de ce bar et qu'il puisse en frapper au moins un, afin de leur faire avaler ces sourires niais qu'ils affichaient tous depuis l'apparition de Ciara.

La jeune femme mit en place autant de boucliers qu'elle le pouvait sans que cela contre sa télépathie; elle en aurait besoin. Elle veilla à ce que ses murs invisibles ne soient pas détectables par ces types. Elle déposa la bouteille à moitié vide sur le comptoir et se saisit de la main de l'un des Acolytes, un grand brun. Malgré une envie intempestive de s'écarter de cette puanteur, son visage garda sa moue séductrice lorsque l'aura noire de la magie qui entourait l'homme la toucha. Ciara fit mine de vouloir l'entraîner vers la porte de sortie. Elle dut réfréner sa force, jouer à la faible femme, alors qu'elle aurait pu le forcer sans peine. D'un premier abord, le type ne bougea pas. Puis il finit par avancer, suivant le chant de sirène silencieux de Ciara et la promesse de plaisir qui luisait dans ses prunelles. Nick leur emboîta le pas, invitant du regard les deux autres salopards. Ils sortirent tous du bar.

Ils marchèrent un peu, puis passant devant une ruelle, Ciara gloussa et se colla contre le corps musculeux de l'Acolyte, ses doigts aventureux palpant le torse de l'humain.

— Et si on s'offrait une petite gâterie avant d'aller à la fête? fit-elle d'un ton provoquant en esquivant un geste vers la zone peu éclairée de la ruelle.

La jeune femme reprit ses distances. Cependant, elle ne lâcha pas le bras de l'homme qu'elle entraîna avec elle sans difficulté. Il n'avait fait que quelques pas lorsqu'un de ses copains intervint, coupant momentanément l'élan de Ciara. Néanmoins, elle rebondit et changea immédiatement de plan. Après tout, s'en faire un ou deux à la fois ne lui posait pas vraiment de problème.

— Oh! Vous êtes des gourmands! Deux à la fois! Je n'ai encore jamais essayé! S'exclama-t-elle avec une moue coquine.

Elle lâcha brusquement l'Acolyte et se dirigea vers obscurité entre les bâtiments. Ciara jeta un regard aguicheur aux deux humains par-dessus son épaule, certaine que ces types n'allaient pas résister à cette tentation. Elle lisait dans leur esprit pratiquement comme dans un livre ouvert. Toutefois, Ciara perçut des barrières psychiques magiques que n'avaient pas les autres auxquels elle avait eu affaire. Adraial, le démon, et son sorcier protégeaient maintenant leurs arrières. Mais ce n'était pas ces quelques protections qui allaient l'arrêter. S'il lui fallait absolument abattre ces barrières pour accéder aux informations dont elle avait besoin pour trouver la tanière d'Adraial, elle le ferait sans hésitation et malgré le prix à payer.

— *Je vais m'employer à soutirer tout ce que je peux de ces deux-là, annonça-t-elle à Nick par télépathie. Est-ce que tu peux t'occuper du dernier?*

Avant même qu'elle n'ait terminé de formuler sa phrase, elle avait sa réponse. Les pensées de Nick ne s'orientaient que vers un seul but: refaire le portrait de l'Acolyte à ses côtés et qui osait la reluquer de manière obscène.

Ciara dépassa une poubelle et elle entendit un rat fuir à son arrivée. Les deux hommes qu'elle avait allumés délibérément la suivaient aveuglément, avançant maladroitement dans les ténèbres de la ruelle, la lumière des lampadaires qui aurait pu éclairer leur chemin ne réussissant pas à y pénétrer. La jeune femme s'immobilisa et se retourna lentement vers les Acolytes, toutes traces de l'enchanteresse disparue, la chasseuse en elle l'ayant remplacée. Un rayon de lune tomba soudainement sur son visage, donnant une vision nette du prédateur qu'elle était à l'humain le plus près d'elle. Devant l'éclat léthal de son regard, le brun recula précipitamment, fonçant dans son ami. Trop tard. Elle l'assomma d'un

coup précis et il s'écroula abruptement sur le sol à côté d'immondices malodorantes. Elle se saisit du deuxième lascar, le planquant violemment contre un mur de brique rouge. Le type se débattit et tenta de hurler. Ciara resserra sa prise, l'empêchant d'appeler son pote qui était avec Nick.

— Maintenant! Cria-t-elle au policier.

La jeune femme entendit un bruit de lutte à l'entrée de la ruelle sombre. Elle se concentra sur l'humain qu'elle tenait. Ses prunelles turquoises se mirent à luire. Entre ses mains, l'Acolyte cessa de gigoter, amorphe tout d'un coup. Ciara força l'esprit de l'homme, ne se souciant pas de faire des dégâts ou non. Les protections magiques entourant certains souvenirs lui posèrent problème. Bataillant à coup de couteau psychique pour abattre ces sortilèges et murmurant quelques mots en gaélique, Ciara parvint avec difficulté à en venir à bout. Ce fut complètement épuisée qu'elle put enfin avoir accès aux souvenirs de l'Acolyte. Une migraine lancinante commençait à prendre naissance derrière ses tempes. Elle baissa les paupières, assimilant les informations, ordonnant les images éparses qu'elle avait arrachées à cet esclave d'Adraial.

Il lui en restait deux.

Elle lâcha le type qui s'écroula sur le sol et alla directement vers le brun qu'elle avait assommé. Elle s'installa sur son torse, puis prit la tête de l'individu entre ses mains. Cette fois-ci fut plus facile que la précédente, elle savait comment procéder pour passer au travers des mailles du sortilège. Ciara vit une goutte de sang épais et odorant s'écraser sur le col de la chemise de l'Acolyte inconscient, la couleur écarlate contrastant fortement sur le blanc crème. Une seconde tomba. Et une troisième. Elle ferma de nouveau les yeux. Son esprit fut envahi par les horreurs qu'avait faites cet homme, par les atrocités auxquels il avait assisté. Par la vision du démon. Par Adraial. Par ce stupide sorcier qui avait invoqué Adraial et l'avait fait venir dans ce monde. Ciara coupa le contact, n'en pouvant plus.

Il en restait un.

Elle vacilla légèrement, se reprit, puis doucement se releva en sentant Nick arriver près d'elle. Ciara ne voulait pas lui montrer sa faiblesse, le policier s'inquiéterait immédiatement pour elle et elle ne souhaitait pas ça. Il lui en restait un, se répéta-t-elle intérieurement. Elle devait trouver la force de le faire. Aller chercher le maximum, même si elle se sentait

nauséuse. Même si elle se sentait avilie, souillée. Elle avait le goût de vomir et retint de justesse un haut-le-cœur. Elle respira profondément et la puanteur des détritux, en sus de celle de la magie noire, n'aida pas la jeune femme.

— Où est l'autre connard? réussit-elle à dire d'une voix voilée.

— Mort. Il a essayé de me poignarder.

Ciara chancela dangereusement et le policier la rattrapa in extremis. Elle se démena faiblement, ne voulant toujours pas montrer à quel point tout cela était éprouvant pour elle. Il la soutint toutefois, l'aidant à reprendre équilibre. Il fronça les sourcils lorsqu'il vit le sang qui s'écoulait du nez délicat de la jeune femme. Bordel! D'une main, il fouilla fébrilement dans ses poches, cherchant un mouchoir. Il finit par en dénicher un à l'allure douteuse et tout froissé. Cela devrait faire l'affaire, il n'avait rien d'autre.

Délicatement, il épancha le sang autant qu'il le put. Mais le mouchoir en papier ne suffit pas. Il ôta prestement sa veste et déchira la manche gauche de sa chemise. Puis il tendit le bout de tissus à Ciara en enfilant de nouveau sa veste qui cachait le holster qu'il portait. Après plusieurs minutes, le saignement se tarit. Toutefois Ciara ne se sentait pas vraiment mieux, toujours un brin nauséuse et avec un mal de crâne allant en empirant.

Nick la prit contre lui, l'entourant de la chaleur de ses bras. Peu à peu, les nausées s'évanouirent totalement, ne laissant que la migraine. Ciara était parfaitement capable de faire avec; la douleur, elle savait comment la gérer. Il n'en allait pas de même avec ses sentiments confus.

La jeune femme n'avait aucune envie d'interrompre l'étreinte du policier. Pour la première fois depuis une éternité, elle désirait au-delà de toutes raisons se blottir entre les bras d'un homme. Ce dernier n'était peut-être pas son *ene-boar*, mais elle l'appréciait énormément. Elle savait, sans l'ombre du moindre doute, que si elle continuait à fréquenter le Lieutenant, elle risquait de tomber sérieusement amoureuse de lui. Pour sa sécurité, elle ferait mieux de se tenir loin de lui. Ciara craignait pour la vie du flic. Elle ne voulait pas voir cet humain-là mourir.

Il lui communiquait sa chaleur. Elle entendait son cœur battre. Un boum boum régulier qui la ravissait. Le son de la vie. De cette vie qui, en

quelques jours, lui était devenue si chère. Ciara savait mieux que quiconque qu'un être comme elle ne pouvait pas avoir de relation suivie avec un humain. Un mortel. Néanmoins, il lui paraissait évident que son cœur n'était pas du même avis que sa conscience.

Ce fut à contrecœur qu'elle s'écarta de Nick. Elle regarda les corps immobiles sur le sol crasseux. Il y a déjà un moment que Nick et elle auraient dû être partis d'ici.

— Tu ne les as pas tués.

— Ils n'étaient pas une menace pour ma vie, fit-elle calmement. Et ce sont des humains.

— Il aurait peut-être mieux valu qu'ils meurent.

— Probablement. Mais je ne peux pas le faire et tu n'es pas un meurtrier.

Nick inspira profondément. Elle avait raison. Il ne pouvait pas les achever juste comme ça. L'autre Acolyte, il l'avait tué pour se défendre. Ça, il pouvait. S'en prendre à ses connards alors qu'ils gisaient par terre, inconscients de ce qui les entourait; ça, il ne pouvait pas.

— On doit partir d'ici, vite, lança Ciara.

Elle fit un pas vers la sortie de la ruelle. Nick l'arrêta. Elle se tourna vers lui, le regard interrogateur. Puis soudainement, il saisit le visage de la jeune femme entre ses paumes. Se penchant lentement, il effleura légèrement la bouche de Ciara de la sienne. Elle sentit une langue la taquiner doucement, l'encourageant à entrouvrir les lèvres. Sans vraiment s'en rendre compte, elle leva les bras et posa les mains à plat sur le torse de Nicolas, se laissant envahir par une chaleur insidieuse montant dans tout son corps, Ciara répondit à l'invite implicite et ferma les yeux pour mieux ressentir. Rapidement, le baiser devient torride et Ciara eut l'impression qu'un torrent de lave circulait dans ses veines.

Haletants, leurs bouches se séparèrent et ils se regardèrent.

— Il ne faut pas recommencer... fit Ciara.

— Pourquoi? Demanda Nick.

— Mais je ne suis même pas humaine... je... s'interrompit-elle devant le regard brûlant qui la scrutait.

Nick l'embrassa de nouveau, passionnément, avidement. Bientôt à bout de souffle, les deux jeunes gens sortirent de leur torpeur au son d'une portière d'automobile que l'on ferme.

— Merde, murmura Nick, mécontent de devoir mettre un terme à leur baiser.

— Il faut déguerpir.

— Oui. Nous ne pouvons pas passer par là, indiqua le policier en pointant l'entrée de la ruelle.

— Il y a une porte, là, montra la jeune femme. Et s'il y a des caméras ou un système de sécurité, ils ne fonctionneront pas.

Nick esquissa un sourire.

— Le truc des champs d'énergie?

— Oui, filons!

Quelques instants plus tard, ils étaient assis dans la voiture, Nick au volant. Ciara s'était effondrée sur son siège, totalement épuisée. Fermant les yeux, elle laissa le Lieutenant la ramener à la maison. Nick, inquiet de la voir si pâle, appuya autant qu'il le pouvait sur l'accélérateur sans risquer de se faire intercepter par la police pour excès de vitesse.

Nick faisait les cent pas dans le couloir. Il était franchement inquiet après avoir dû porter Ciara jusqu'à sa chambre. La jeune femme pouvait à peine à se tenir sur ses jambes, complètement vidée de son énergie habituelle. Nick se doutait bien qu'elle en faisait trop, qu'elle brûlait la chandelle par les deux bouts. Lorsqu'il était parvenu à son lit, Ciara était inconsciente entre ses bras.

Pour l'instant, Angus était avec elle et l'auscultait. Nick n'avait qu'une hâte, savoir ce qui arrivait à la jeune femme. Il jeta un regard à Alexis, qui s'était assis sur le plancher, tout près de la porte de la chambre. Le gamin ne paraissait pas vraiment anxieux. Il jouait même avec une balle, s'amusant à la faire rebondir sur le mur et la rattrapant. Recommençant sans cesse son manège. Nick avait les nerfs en boule et l'activité de l'enfant ne faisait qu'exacerber son énervement. Cependant, le policier n'osait pas interrompre le gosse. Après tout, il était chez lui ici. C'était Nick l'intrus.

Le rouquin finit par sortir une dizaine de minutes plus tard. Le demi-démon soupira fortement en secouant la tête, découragé. Nick lui jeta un regard désespéré, imaginant immédiatement le pire.

— Elle va relativement bien, le rassura Angus, quand il remarqua que le flic commençait à flipper. Elle a juste un peu trop poussé la machine. Ce n'est pas la première fois que ça arrive et je suppose que ce ne sera pas la dernière. Ses batteries sont à plat.

Bien que Nick fut soulagé de savoir qu'il ne s'agissait que de fatigue extrême, il ne serait rasséréiné que lorsqu'il constaterait son état de visu. Il alla donc à la porte et jeta un coup d'œil dans l'ouverture. Ciara était paisiblement allongée et sa respiration semblait régulière. Endormie. Une main énorme se posa sur l'épaule du policier.

— Tu tiens à elle... vraiment, remarqua Angus.

— Oui.

Alexis tira sur le t-shirt d'Angus pour attirer son attention.

— Y'a un moyen de l'aider. Faut lui donner une source d'énergie pour qu'elle s'en serve comme avec un chargeur à batterie.

— Et tu as trouvé ça où, petit? Lança le rouquin en haussant un sourcil inquisiteur, les yeux fixés sur le gamin.

— Je le sais, c'est tout.

— Normalement, il lui suffit de dormir un grand coup. Sauf qu'elle sera sur le carreau pour un bon moment. Au moins deux jours. Même là... elle ne sera pas au mieux de sa forme, les informa platement Angus, en se rappelant comment ça s'était déroulé la dernière fois.

— C'est trop long, deux jours. Ils viendront sûrement avant, annonça Alexis, soudainement moins confiant.

— Qui? Interrogea aussitôt Nick.

— Les méchants hommes. Ceux qui sentent mauvais. Ils vont suivre le camion des parents de Zach et Jeremy. Ils veulent leur maman. Si Ciara va bien, ils ne pourront pas entrer et la prendre. Zach et Jeremy doivent revenir demain soir.

Angus pensa immédiatement qu'Alex avait eu une autre vision et il se demanda pourquoi le gamin ne lui en avait pas parlé plus tôt. Surtout que celle-ci semblait concerner Yolaine, qu'ils connaissaient. Ils avaient pourtant convenu que dès qu'Alexis avait une prémonition de l'avenir dans un rêve ou ailleurs, il devait impérativement en discuter avec l'un d'entre eux, Ciara ou lui.

— Tu as eu une nouvelle vision? Questionna Angus, par souci de conscience et ne voulant pas blâmer inutilement le gosse.

Le jeune garçon fronça les sourcils, réfléchissant.

— Non. Je le sais, c'est tout. C'est venu juste comme ça.

— OK. Et tu ne saurais pas par hasard comment trouver un *chargeur* version Ciara?

Alexis secoua la tête en signe de négation.

— Bon sang! Maugréa Angus d'un ton étouffé.

Le demi-démon se mit à marcher vivement de long en large dans le couloir, imitant sans le vouloir le flic qui faisait la même chose quelques minutes auparavant. Angus avait le cerveau en ébullition, cherchant fébrilement une solution pour Ciara. S'il trouvait le moyen pour qu'elle ne soit plus victime de ces baisses d'énergie quand elle usait abusivement de ses dons, elle ne connaîtrait plus ces moments de faiblesse excessive où elle était vulnérable. Lorsqu'elle était dans cet état, les protections magiques de la maison s'en ressentaient. Donc du coup, ils se retrouvaient tous sans défense ou presque.

Le rouquin se faisait aussi du souci pour leurs amis. S'ils allaient être suivis alors qu'ils venaient à la maison, ils le seraient également en d'autres circonstances. Angus porta la main à sa poche de jeans et en extirpa son cellulaire. Il devait au moins prévenir Duncan et Yolaine. Il composa rapidement leur numéro, même s'il se doutait qu'il les réveillerait vu que c'était le milieu de la nuit.

Après plusieurs sonneries et une deuxième tentative, ce fut la voix endormie et très féminine de Yolaine qui lui répondit et qui marmonna un vague "allo" dans le combiné.

— C'est Angus. Alexis vient d'avoir une prémonition vous concernant. Cela te concerne surtout toi, Yolaine. Les Acolytes t'ont repérée et te prendront pour cible. Avertis Duncan.

Yolaine hoqueta de stupeur, maintenant totalement éveillée. Elle secoua violemment son mari, couché à ses côtés, et lui donna le téléphone en tremblant. Le loup se redressa vivement, sur le qui-vive, instinctivement prêt à l'attaque lorsque l'odeur de peur entourant sa femme lui parvint. Un grognement lourd de menaces lui échappa, puis il réalisa que le danger n'avait pas de corps quand Yolaine lui mit le cellulaire sous le nez.

— Quoi, aboya-t-il brusquement dans l'appareil.

Angus soupira. Il devait recommencer ses explications et il avait horreur de devoir se répéter.

— Les Acolytes vous ont trouvé et vous suivront probablement la soirée prochaine. Ils veulent Yolaine. Le gamin l'a vu, alors soyez prudent. Aujourd'hui, tu ne sors pas, tu fais des appels et tu laisses les rênes de votre entreprise de nettoyage à quelqu'un de confiance. Vous venez vivre chez nous quelques jours, le temps que nous attrapions ces salopards. Prévoyez les trucs de base, vêtements de rechange, etc.

— S'ils ont décidé de traquer ma femme, ils vont tous crever avant d'avoir pu la toucher, gronda agressivement le garou.

— T'en fais pas, le loup. On t'en laissera quelques-uns si tu le souhaites! Je dois y aller. Fais gaffe. À plus tard.

Angus raccrocha abruptement ne voulant pas répondre aux questions que son pote ne manquerait pas de lui poser. Il avait bien d'autres choses à résoudre avant de se préoccuper des états d'âme belliqueux d'un loup-

garou. Pour commencer, s'occuper de sa sœur. Néanmoins, continuer à arpenter le couloir n'allait mener à rien, si ce n'est qu'à user les lattes de bois du plancher. Autant partir s'installer confortablement au salon pour réfléchir. Une idée lui viendrait probablement à un moment ou à un autre. Normalement, ce n'était pas ça qui lui faisait défaut. Des idées, il en avait toujours à la pelle. Cependant, malgré toute sa bonne volonté, son cerveau refusait de lui venir en aide et restait désespérément vide. Si cela continuait ainsi, ils allaient manquer de temps. Il devait impérativement trouver un moyen efficace et surtout très rapide de rendre à Ciara cette énergie dont elle aurait vraisemblablement besoin dans moins de vingt-quatre heures.

— On descend au salon. Ça ne donne rien de demeurer ici. Elle dort et elle va bien. Alexis, toi, tu retournes au lit même si je sais pertinemment que tu voudrais nous aider.

Le garçon fit une moue boudeuse, mais se dirigea toutefois vers sa chambre sans rouspéter, étouffant un énorme bâillement. Nick et Angus jetèrent un dernier regard sur Ciara profondément endormie et empruntèrent l'escalier l'un à la suite de l'autre.

Dans le salon, Angus se laissa tomber pesamment dans un fauteuil de cuir, alors que Nick se mettait de nouveau à faire les cent pas sur l'épais tapis.

— On devrait essayer de renforcer davantage la sécurité de la maison. S'assurer que personne ne puisse y pénétrer sans que nous ne le sachions, commença le policier. Côté armes et munitions, je sais que ce n'est pas un problème. Il y a de quoi soutenir un siège. Cependant, on ne peut pas être sûrs que Ciara ira mieux. Il faut envisager le pire.

— On a tout ce qu'il faut en matière de sécurité, le flic, répliqua Angus, blasé. Le problème viendra s'ils utilisent la magie... En temps normal, c'est Ciara qui canalise l'énergie des lignes telluriques pour la diriger vers les boucliers qui entourent la maison. Sans elle, les protections sont là, mais beaucoup plus vulnérables aux attaques.

— Merde! Jura Nick qui se passa les mains dans les cheveux avec énervement.

— Comme tu dis, le flic.

Nick continua à tourner en rond. Il n'était peut-être pas un génie tel qu'Angus, mais il était loin d'être bête. À deux, ils trouveraient bien comment remettre la jeune femme sur pied.

Les lignes telluriques. Nick savait vaguement de quoi il s'agissait. Des trucs ésotériques ou géo-quelque-chose. Ciara s'en servait donc comme source d'énergie, mais apparemment cela ne lui suffisait pas. Il lui fallait un autre moyen, plus instantané. Nick s'arrêta de marcher subitement, fixant une lampe sans vraiment la voir.

— Cela lui prend une source constante ou non? Demanda-t-il d'une voix sourde.

— Ça n'a pas d'importance.

— Et l'électricité? Elle peut s'en nourrir?

— Elle risquerait de tout griller dans la maison si elle s'y connecte. (Angus mima des guillemets du bout des doigts dans les airs sur le mot: connecte.) Nous n'aurions plus de système de surveillance, plus d'alarme. Tous les appareils branchés sauteraient et deviendraient inutiles. Nous avons déjà essayé dans le passé et comme elle ne contrôle pas parfaitement ce truc, ça peut faire beaucoup de dégâts.

Nick se remit à marcher, cherchant une autre solution. Néanmoins, l'idée de l'électricité se faisait obsédante dans son esprit. Il ne parvint pas à songer à autre chose.

— Et un éclair?

— Ça fonctionne, mais ça prend un orage. Et puis, on ne sait jamais où la foudre va tomber. De plus, la météo prévoit du beau temps pour les trois prochains jours.

Un silence pesant se fit dans la pièce. Nick poursuivit son manège et Angus resta prostré dans son fauteuil, la mine sombre. Plusieurs minutes passèrent. Le policier s'immobilisa. Il tenait peut-être quelque chose. Angus avait étudié la médecine, il avait de l'équipement médical entreposé dans la maison. Nick se rappela la patère sur roulettes, le soluté et tout ce qu'il fallait pour faire une perfusion; cela avait servi pour Samuel Lawson. Il commençait à bien connaître le rouquin, celui-ci aurait sûrement ce truc.

— L'éclair... ça lui est déjà arrivé?

Angus fronça les sourcils, ne comprenant pas pourquoi le flic revenait là-dessus.

— Ouais, pourquoi?

— C'est une source d'énergie intense, instantanée. Elle était comment juste après?

— Sonnée pendant deux heures. Ensuite, elle était... bourdonnante... C'est difficile à décrire.

— Est-ce que t'as tout ce qu'il faut pour réanimer quelqu'un? Questionna Nick, même s'il se doutait de la réponse.

Le demi-démon resta bouche bée. Angus savait très bien à quelle machine Nick faisait référence. Bon sang! C'était presque une évidence. Il se demanda pourquoi il n'y avait jamais pensé auparavant. Pourtant, il était à peu près certain que ça pouvait fonctionner. Avec précipitation, il se leva de son siège et s'élança vers le sous-sol, descendant les escaliers à toute vitesse. Il manqua la dernière marche et faillit terminer à plat ventre sur le plancher. Il réussit, par il ne savait quel miracle, à rétablir son équilibre. Puis, il fonça dans son labo.

Là, tout au fond, sur une étagère, reposait plusieurs appareils à usage médical dont certains étaient recouverts de poussière. Il en repoussa quelques-uns avant de trouver celui qu'il cherchait. Il souleva le défibrillateur portable qu'il avait chargé, mais jamais utilisé, et l'emporta vivement à l'étage, beuglant au passage à Nick de le suivre.

Ils atteignirent rapidement la chambre de Ciara et y pénétrèrent. Angus avisa par la fenêtre aux rideaux ouverts, que l'aube se levait. Les premières lueurs du soleil faisant pâlir le ciel nocturne. Ciara gisait immobile sur le lit. Elle qui en temps normal était sur le qui-vive continuellement, ne broncha pas ni n'esquissa de mouvements à leur entrée bruyante dans la pièce. La voir comme ça, aussi vulnérable, mettait toujours Angus mal à l'aise. C'était une chance que ce genre de truc n'arrive que très rarement à Ciara, songea le demi-démon. D'habitude, c'est moi qui suis allongé, K.O., pendant qu'elle veille sur moi.

— Tu as une idée de comment procéder? Interrogea Nick en chuchotant.

— Bien sûr! Mais il faut commencer par la réveiller et ça risque de ne pas être facile.

Angus posa la machine sur un bureau et alla jusqu'au lit. Il secoua sa sœur, d'abord délicatement, puis plus vigoureusement quand il constata que la douceur ne fonctionnait pas. Il n'obtint aucune réaction.

Le rouquin décida de prendre les grands moyens. Il serra le poing, se préparant à frapper. Toutefois, la main de Nick arrêta son mouvement.

— Tu es malade ou quoi? S'exclama le policier, mécontent que le demi-démon ait pu, ne serait-ce qu'envisager de taper sur Ciara.

— Je sais ce que je fais, assura Angus d'un ton ferme, même si au fond il n'était pas aussi certain qu'il l'affirmait.

Angus se libéra de l'emprise de Nick et balança un coup violent au visage de sa sœur. Seulement, son poing massif n'atteignit jamais sa cible. Une main solide, petite et pâle, le saisit au poignet et l'immobilisa dans une poigne inébranlable. Ciara ouvrit les paupières, le regard trouble, elle observa les deux hommes à son chevet. Ses yeux se fixèrent sur Angus.

— Vous foutez quoi? Lança-t-elle la voix pâteuse. Hey, Angus! Cesse de penser, tu bourdonnes comme un diable sous mon crâne. Ça me fiche la migraine!

— Demande-moi d'arrêter de respirer tant qu'à faire, bougonna le rouquin. Puis, il reprit: On doit essayer quelque chose qui pourrait te rendre ton énergie et te permettre d'aller mieux. Il fallait que tu sois éveillée pour que nous puissions le faire.

— Faites ce que vous voulez... je ne peux pas me sentir plus mal que maintenant, j'imagine, balbutia la jeune femme.

— On va t'envoyer des décharges électriques. Tu devras en absorber l'énergie.

D'un léger mouvement de menton, Ciara acquiesça. Elle referma les yeux, écoutant distraitement Angus préparer son matériel et Nick s'agiter nerveusement. Elle pouvait percevoir la peur et l'inquiétude que le Lieutenant ressentait pour elle. Elle aurait bien souhaité le rassurer. Cependant, elle n'en trouva pas la force et le marteau piqueur qui lui battait les tempes ne semblait pas vouloir lui accorder de répit.

Ciara se laissa faire lorsqu'Angus lui enleva son t-shirt, exposant son torse et sa poitrine recouverte d'un léger soutien-gorge noir bordé de dentelle de la même couleur. Elle entendit le Lieutenant reprendre son souffle et esquissa un petit sourire amusé malgré la douleur qui lui

traversait le corps. Ah! Bordel! Elle avait vraiment trop abusé de ses forces dernièrement. Pourtant, elle connaissait les conséquences de ses actions. Elle avait passé outre et maintenant elle en payait le prix.

Angus installa rapidement les électrodes sur la peau marmoréenne de Ciara. Ensuite, il démarra le défibrillateur et fit signe à Nick de se reculer.

— Prête? Demanda anxieusement Angus à sa sœur.

— Balance la sauce, grommela-t-elle.

Le demi-démon appuya sur le bouton. Le corps de Ciara ne s'arqua pas sous la décharge comme ils auraient pu le prévoir, mais fut parcouru de micro-éclairs bleutés. Les deux hommes se jetèrent un regard. Les yeux de Nick exprimaient la stupéfaction et ceux d'Angus du soulagement. Apparemment cela fonctionnait.

— Encore, exigea Ciara d'une voix haletante.

Angus augmenta la charge au maximum, puis lorsqu'il entendit le bip signalant que c'était complété, il pressa le bouton. Sans attendre, il prépara une nouvelle charge. Quand les éclairs disparurent, il recommença, encore et encore. Jusqu'à ce que la batterie de l'appareil soit à plat, ce qui arriva beaucoup plus rapidement que ne le prévoyait la notice du fabricant. Les joues de Ciara avaient repris une couleur rosée, pleines de santé.

— Alors? S'enquérit impatiemment Angus auprès de la jeune femme qui, durant tout ce temps, avait conservé les paupières baissées.

Nick s'approcha hâtivement. Ciara ne bougeait toujours pas et les deux hommes ne savaient qu'en penser.

Lentement, elle ouvrit les yeux. Aux tréfonds de ses prunelles, des éclats entremêlés d'argent, de turquoise et de bleu tourbillonnaient, s'entrelaçant. Nick était fasciné. Elle était littéralement éblouissante. Si ce maudit rouquin n'avait pas été là, Nick aurait pris la Ciara entre ses bras et lui aurait démontré à quel point elle était irrésistible. Seulement, il ne le pouvait pas.

Elle se redressa, s'asseyant doucement dans le lit. La pièce tangua autour d'elle, puis au bout de quelques secondes, la sensation de vertige disparut. L'énergie crépitait en elle. Ciara la sentait naviguer dans ses veines, la remplissant de vie, de force. La fatigue qui la terrassait n'existait plus. De sa migraine, il n'en subsistait que des reliquats minimes qui

allaient s'amenuisant. Elle prit une profonde inspiration, puis fit un mouvement pivotant pour faire pendre ses jambes sur le côté du grand lit.

— Angus, passe-moi mon t-shirt, réclama-t-elle fermement en tendant la main. Je ne resterai pas en soutien-gorge jusqu'à la fin de la journée, même si Nick n'a pas l'air de s'en plaindre.

Angus éclata de rire en voyant le visage du flic se teinter de rouge. Ce dernier lui donna un coup dans l'épaule, mais le demi-démon broncha à peine. Le rouquin tendit le vêtement à sa sœur qui l'enfila prestement.

— Tu vas mieux... fit remarquer Nick. Tu étais devenue si pâle, si...

— Ça va. En partie grâce à toi, lui assura-t-elle, reconnaissante. Tu as eu l'idée et Angus l'a exécutée.

Les deux hommes reculèrent instinctivement d'un pas pour lui laisser un peu d'espace afin de se lever. Dès que ce fut fait, Ciara s'approcha de Nick et posa la paume de la main sur sa joue recouverte de repousses de poils fins et drus qu'il n'avait pas pris le temps de raser au vu des derniers événements. Elle se mit sur la pointe des pieds, et sans se préoccuper de la présence de son frère, elle embrassa le policier sur les lèvres.

— Y'a pas à dire. Elle t'aime vraiment bien, le flic! Lança joyeusement Angus.

Ciara éclata de rire lorsque Nick rougit de plus belle. Puis, elle l'embrassa de nouveau.

Cela n'étonna pas Ciara que Yolaine soit l'une des cibles d'Adraial et que celui-ci ait envoyé des hommes à ses trousses pour la capturer. La sorcière était puissante, le choix parfaitement logique.

Ce qui titillait la jeune femme, c'est qu'ils devraient probablement déménager après toute cette histoire. Leur lieu de résidence serait connu, d'abord des Acolytes, ensuite par le démon. Qui saura par la suite? Ils ne seraient plus en sécurité entre ces murs. Ils avaient d'autres demeures, alors ce n'était pas de trouver un nouvel endroit où vivre qui l'agaçait. Au fil du temps, elle s'était attachée à cette vieille et grande maison. Elle en connaissait les moindres recoins, en connaissait tous ses craquements et petits bruits. Devoir partir à cause d'un foutu démon et de ses Acolytes la mettait en colère et lui laissait un arrière-goût amer. Toutefois, la vie des membres de sa famille et celle de ses amis n'avaient pas de prix.

— Je récapitule, commença-t-elle suite aux explications que lui avaient fournies Nick et Angus. Vous m'avez électrocutée pour que je puisse assurer les défenses magiques de la maison parce qu'Alexis vous a dit que Yolaine, Duncan et les enfants seront suivis par les méchants jusqu'ici ce soir?

Les deux hommes acquiescèrent de concert.

Ciara soupira. Ce qu'ils avaient fait était inutile. Tout du moins pour l'instant. Néanmoins, elle n'était pas mécontente de s'être remise aussi rapidement grâce à leur idée farfelue.

— Contre les Acolytes, elles tiendront. Que je sois présente ou non. Elles risqueraient d'être fragilisées contre le sorcier, le démon et les Acolytes. Elles pourraient céder si Adraial a suffisamment récupéré et nous supposons que ce n'est pas le cas puisse qu'il continu de se terrer dans son trou.

Angus fronça les sourcils. Obnubilé par ses gadgets technologiques, il n'avait jamais réalisé à quel point le côté magique de leur protection était puissant.

— Cela fait deux cents ans que j'entretiens ces cercles et ces sorts. Que je les gorge d'énergie et les renforce. Ils ne disparaîtront pas au premier assaut...

— Oh, bon sang! S'écria Angus, songeant soudainement à quelque chose et coupant sans vergogne la parole à Ciara. C'est pas possible! Tu vas régulièrement à nos autres habitations. Tu le fais partout! Affirma-t-il sans le moindre doute.

La jeune femme lança un regard lourd de signification à son frère.

— Bordel! Jura-t-il. Je ne m'en étais même pas rendu compte!

— Donc on peut ajouter une chose supplémentaire à la liste de trucs que tu ignores, petit génie! Le taquina Ciara avec un air légèrement malicieux.

Nick adressa un sourire lumineux à Ciara, heureux de voir cet arrogant rouquin perdre de sa superbe. Toutefois, sa joie fut de courte durée, ses pensées volant très rapidement à la confrontation qui s'annonçait dans quelques heures. Nick aimait bien Duncan avec ses réparties, puis sa femme qui faisait des gâteaux déments. Il ne souhaitait pas qu'il leur arrive malheur et s'il pouvait aider, il se portait volontaire.

— Lieutenant, s'ils utilisent la magie contre toi, tu seras pratiquement sans défense. Ta seule option sera de les neutraliser avant qu'ils ne t'attaquent. Dit autrement, tu tires sans sommations.

Le policier hocha la tête, enregistrant l'information et guère surpris que Ciara ait encore lu dans son esprit.

— Désolée pour ça, s'excusa immédiatement la jeune femme en pointant sa tempe de l'index. Je ne contrôle pas très bien en ce moment. Trop d'énergie absorbée trop vite. Ça déborde un peu.

Nick agita vaguement la main pour montrer que ça n'avait pas d'importance. Il trouvait même plutôt reposant le fait qu'il n'ait pas à discuter de chaque petite chose. Cette femme là, pouvait le comprendre comme aucune autre ne l'avait jamais fait. Tout ça ne faisait que renforcer d'autant plus l'attraction qu'il ressentait envers elle. Sans vraiment en prendre conscience, comme si cela allait de soi, il tendit la main et tira doucement Ciara à lui. Il la tourna, appuyant son dos contre son torse pour qu'elle puisse faire face à Angus et poursuivre la conversation, puis il l'entoura de ses bras. Le policier embrassa le sommet de son crâne le nez

dans la chevelure blonde, il respira son odeur enivrante et reporta son attention sur Angus qui les observait avec un sourire narquois aux lèvres.

— Bref, pour ce soir, je dois prévoir des armes avec une tonne de munitions. Et la règle, c'est de frapper dans le tas avant toute autre chose.

— L'idéal serait que tu restes à l'écart, commenta sérieusement le rouquin, son sourire ayant subitement disparu. Tu es un humain, donc par définition, fragile.

Nick se raidit, prêt à répliquer vertement à cet abruti qui croyait avoir la science infuse et tout savoir. La paume de Ciara se posa sur l'un de ses bras. Elle referma les doigts sur lui, puis exerça une brève pression.

— Tu fais tes propres choix, Lieutenant, lui déclara-t-elle en retournant la tête vers lui pour le regarder. Oui, je préférerais te tenir à loin de tout ça, mais je ne te le demanderai pas. Ce serait aller contre ta nature.

Elle déposa un baiser sur le menton rugueux, avant de reprendre sa position initiale. Ciara était bien, comme ça, blottie contre le grand corps chaud et bien vivant de Nick. Dans un sens, elle était entièrement d'accord avec son frère. Cependant, Nick était également un guerrier et, même s'il n'était pas aussi résistant qu'eux, il pouvait être un adversaire redoutable. Ciara ne pouvait pas lui dicter sa conduite. Par contre, elle savait parfaitement quoi dire et quoi faire pour protéger son Lieutenant.

— Nick est très bon tireur. Il pourrait se positionner à l'une des fenêtres de l'étage pour me couvrir.

— Hey! Mais...

Ciara interrompit sans remords Angus en levant une main impérieuse.

— Toi, petit frère, tu seras avec les enfants et Yolaine. Dans les souterrains. Tu les connais, pas Duncan. C'est pourquoi le loup restera avec moi. Tu lui as promis quelques Acolytes. Il les aura si Nick ne les abat pas tous depuis la fenêtre, termina-t-elle avec un sourire carnassier.

Le policier n'avait rien contre son rôle de tireur, mais il n'aimait pas savoir que la jeune femme se retrouverait en première ligne. Il était pourtant persuadé qu'elle assumerait à cent pour cent. Tout de même, il s'inquiétait pour elle. Puis, il songea qu'il devrait tuer de sang-froid ce soir. Cela le contraria. Il n'était pas un assassin et agir ainsi le classerait par conséquent comme tel à ses propres yeux. Cependant, il n'hésiterait pas à le faire si cela se révélait nécessaire. Il avait vu ce que ces maudits Acolytes

étaient capables de faire subir aux gens. Hommes, femmes, enfants, sans distinction. Avec eux, personne n'était en sécurité. Dans la mesure de ses moyens, il devait les empêcher de nuire. Le gamin, Alexis, avait raison. Ces types recommenceraient, encore et encore. Les envoyer en prison ne changerait rien. Ils seraient remis en liberté quelques années plus tard et le cycle se poursuivrait. Il fallait leur opposer une solution radicale, définitive: la mort.

Ce fut à ce moment que Nick réalisa qu'il avait franchi une ligne et qu'aucun retour en arrière ne serait possible. Il avait totalement perdu foi dans le système judiciaire. Cela couvait depuis longtemps en lui. Il y avait eu plusieurs déclencheurs: des affaires bâclées, des criminels et des meurtriers qui se retrouvaient libres alors même qu'ils avouaient leurs forfaits. Ces salopards plaçant le coup monté ou la démence au tribunal. Pour la première fois de sa vie, Nick sut qu'il serait probablement capable de tuer sans que les remords le hantent par la suite. Pas pour avoir débarrassé le monde de ces types-là. Le policier resserra son étreinte autour de Ciara, cherchant à s'ancrer dans la réalité présente, fuyant ses pensées moroses et les craintes enfouies au fond de lui de devenir comme ces monstres qu'il mettait derrière les barreaux depuis des années. Et il songea à la jeune femme qui était dans ses bras. Elle ne s'était pas transformée en monstre, malgré ses méthodes violentes pour rendre justice aux innocents.

— Parfois pour faire le bien, il faut faire le mal, lui murmura Ciara. Ne te sens pas coupable de prendre une vie lorsque ça permet d'en sauver tant d'autres.

— C'est ce que ma tête me dit, mais mon cœur pense autrement.

Il y eut un court silence qu'Angus interrompit:

— Changement de sujet! Vous n'oubliez pas des gens là?

— Samuel n'est pas en état d'être bougé, si je me fie à ce que je lis dans ton esprit. Benedict restera donc avec lui dans la chambre. Avec ses pouvoirs libérés, le druide sera en mesure de protéger efficacement son petit fils dans le cas éventuel où des Acolytes réussiraient à se rendre jusqu'à eux.

— C'est quoi cette histoire de pouvoirs libérés? Demanda aussitôt le rouquin.

Ciara expliqua alors ce qu'elle avait fait pour le druide il y a deux nuits, n'utilisant que quelques mots succincts et ne s'étendant pas dans les détails. La jeune femme garda pour elle ses soupçons concernant le *Confailh ar Gardyaned* dont les membres étaient les seuls à savoir ainsi entraver les pouvoirs d'êtres magiques. Elle ne les pensait pas assez puissants pour lui nuire personnellement à long terme. Après tout, elle était une immortelle et eux, des mortels. Logiquement, ils disparaîtraient bien avant elle. Cependant, Ciara ne commettrait pas l'erreur de les sous-estimer. Cela faisait trop longtemps qu'elle se méfiait d'eux et s'en cachait pour changer ses perceptions du jour au lendemain. Son grand-père lui avait bien appris les risques et ses enseignements creusaient de profondes racines en elle. Depuis sa fondation, le *Confailh* était l'une de ses bêtes noires. Elle ne se faisait pas d'illusion sur l'accueil qui lui serait réservé. Lorsqu'ils seraient au courant de son existence, elle s'attendait à être victime de tentatives d'assassinat. Toutefois, ça ne l'empêcherait pas de tenir la promesse faite à son grand-père, même si elle se demandait sérieusement quelques fois si la race des druides méritait d'être sauvée. Puis elle se remémorait le vieil homme tel qu'il avait été: Drustan, le druide connu sous le nom de *Ar Fur*, celui qui l'avait élevée et qui avait pris soin d'elle après la mort de sa mère, le grand-père qui l'avait aimée inconditionnellement, celui à qui elle devait tout. Elle savait alors qu'elle ferait le nécessaire pour la sauvegarde des druides.

Une question de Nick la détourna de ses pensées.

— Comme ça, il y a des moyens pour empêcher les gens de se servir de leurs pouvoirs... Ils pourraient te le faire?

— Dans mon cas, ce serait difficile. Les sorts ont rarement d'effet sur moi. Tout au plus, réussiront-ils à me ralentir un peu et temporairement. Et puis, ils sont nombreux.

Angus ricana et Ciara lui jeta un regard inquisiteur.

— Je me suis rappelé de ce sorcier en Russie, quand il a vu que ses trucs ne fonctionnaient pas. Il faisait une de ces têtes! C'était vraiment trop drôle!

La jeune femme soupira.

— Une longue histoire, fit-elle à l'intention de Nick.

Elle se dégagea à contrecœur de l'étreinte du policier. Elle garda sa main dans la sienne et l'entraîna à sa suite, hors de la chambre.

— On va chercher nos armes pour ce soir, balança-t-elle à Angus. Essaie de savoir vers quelle heure Duncan et sa famille arriveront. Puis veille à ce que ton système d'alarme soit bien en place. Explique aussi la situation à Benedict! Termina-t-elle dans le couloir.

Quelques minutes plus tard, Ciara et Nick atteignirent l'armurerie au sous-sol. Le policier, au lieu de se diriger vers les fusils pour tireurs d'élite, poussa doucement et inexorablement une Ciara consentante contre un comptoir. Plaquant ses grandes mains sous les fesses de la jeune femme, il la souleva aisément et l'assit sur la surface plane. Il lui écarta les jambes et se plaça nonchalamment entre elles, ses doigts caressant amoureuxment la chute de rein de Ciara avant de descendre sur les cuisses fermes pour les resserrer autour de lui.

— Enfin seuls, chuchota-t-elle, la chaleur de son souffle effleurant les lèvres entrouvertes de Nick qui s'étaient dangereusement approchées des siennes.

Le policier ne parla pas, il s'empara des lèvres pulpeuses. Il les mordilla, les lécha et approfondit le baiser, explorant de la langue la bouche de la jeune femme.

Un torrent de lave dévastateur coula dans les veines de Ciara. Son corps frissonnait, alors que de l'intérieur, elle avait la sensation de brûler. Elle ne savait pas si ce maelstrom de désirs qu'elle ressentait pour cet homme était juste pour lui ou si ce n'était dû qu'à une trop longue abstinence. Néanmoins, elle comptait bien se laisser aller et en profiter un maximum. Elle en avait plus que marre de toujours contenir ses désirs enfermés derrière ses peurs.

Elle fit remonter ses mains sur le torse du Lieutenant, suivant le doux renflement des muscles cachés sous le tissu usé du t-shirt bleu foncé qu'il portait. Elle lui titilla les mamelons, il frémit contre elle, laissant échapper un hoquet de plaisir. D'un mouvement lent, elle fit glisser ses doigts vers le bas, puis les faufila sous le vêtement qu'elle souleva vers le haut, découvrant la peau chaude du Lieutenant, l'effleurant de ses paumes impatientes.

Leurs bouches se séparèrent et d'un geste leste, Ciara retira à Nick son t-shirt. Le policier rendit la pareille à la jeune femme.

La main de Ciara vola jusqu'à la bosse proéminente qui déformait le jeans du Lieutenant. Il retint son souffle brusquement, puis le relâcha bruyamment lorsque Ciara accentua la pression sur le membre dur à travers le tissu rugueux. Ne voulant pas être en reste, Nick se pencha et écartant le fin voile du soutien-gorge, il s'attaqua à la pointe rosée du sein de la jeune femme d'une langue impertinente. Elle étouffa un doux gémissement et se cabra contre le corps de Nick, en briguant davantage.

Ciara avait l'impression d'être en feu et seul le policier pouvait éteindre l'incendie qui faisait rage en elle. Ce désir intense qui la traversait de toute part et qu'elle croyait ne plus pouvoir ressentir, elle aspirait maintenant à se laisser submerger par lui. Pour la première fois depuis le décès de Merrick, elle envisageait sérieusement d'avoir une relation suivie avec un humain. Avec celui-là en particulier. Elle pressentait qu'après l'avoir goûté, elle ne souhaiterait plus renoncer au Lieutenant. Elle était trop possessive et considérait déjà que l'homme lui appartenait alors qu'ils n'avaient encore rien fait d'irréversible.

Se saisissant de la tête de Nick, Ciara le fit remonter le long de sa gorge, puis jusqu'à ses lèvres. Ils s'embrassèrent, leurs souffles s'entremêlant, leurs langues entamant une danse lascive l'une contre l'autre. Rapidement, ils furent tous deux haletants. Quelques gouttelettes de sueur perlaient sur la poitrine du Lieutenant. Ciara, séparant sa bouche de celle de Nick, alla en cueillir du bout de la langue. Le grand corps de Nick frémit, puis elle sentit contre son entrejambe le sexe de l'homme faire un soubresaut derrière la barrière de denim qui le retenait prisonnier.

Ses mains fines descendirent le long des flans de Nick et elles s'emparèrent de la ceinture. Ciara détacha la bande de cuir, puis ses doigts effleurèrent la fermeture éclair du pantalon. Lentement, elle entreprit de faire coulisser le mécanisme.

Dans le brouillard de sensations grisantes qui avaient envahi son cerveau et à la limite de sa conscience, Ciara perçut un bruit qui lui parut discordant sur le moment, mais qu'elle identifia immédiatement.

Quelqu'un empruntait l'escalier menant au sous-sol.

À contrecœur, elle se recula autant qu'elle le pouvait, s'éloignant du Lieutenant.

— Quelqu'un vient, haleta-t-elle difficilement.

Nick se colla de nouveau contre elle, butinant son cou de légers baisers.

— Il va peut-être dans le labo, tenta-t-il, tout à son plaisir et ses grandes mains se promenant allègrement sur le corps brûlant de Ciara.

Penchant la tête sur le côté, elle laissa le champ libre à Nick pour mordiller gentiment dans le petit creux formé près de sa clavicule. La jeune femme abaissa l'un de ses boucliers psychiques et sut que c'était terminé. Fini les câlins pour le moment. Elle repoussa Nick fermement en grondant, puis elle sauta prestement en bas du comptoir. Ciara se baissa pour ramasser son t-shirt et celui du policier.

— Mets-le. Le druide vient par ici.

— Merde! Grommela Nick, furieux qu'on les ait interrompus.

Il prit le t-shirt et l'enfila vivement en constatant que Ciara avait déjà repris contenance. Il pesta encore et se dirigea vers les fusils d'une démarche raide, tournant le dos à l'entrée. Inutile qu'il montre à ce foutu druide pas fichu de demeurer en haut avec Samuel et Angus qu'il bandait comme un taureau en rut en ce moment.

Duncan, Yolaine et les enfants arrivèrent plus tôt que prévu à bord d'une discrète Toyota. Dixit la camionnette au logo flamboyant. Il était clair pour Ciara qu'en étant prévenu, Duncan avait changé les plans et la donne. Ils n'avaient pas été suivis jusqu'ici. La jeune femme, tous sens déployés, ne percevait aucune menace. Il n'y aurait pas d'affrontements à la maison ce soir. Cette fois-ci, grâce à Alexis, ils avaient pu interférer sur les événements futurs et en changer le cours de manière positive. Ciara en était heureuse.

Elle sentit la présence silencieuse de Nick à ses côtés, il scrutait la rue attentivement

— *Les méchants ne sont pas là. Je ne les sens pas. Je ne perçois pas leurs pensées malsaines*, lui annonça-t-elle par télépathie.

Le policier se détendit et passa un bras autour de la taille de Ciara, la rapprochant de lui. Elle se laissa faire avec complaisance. Angus et Alexis les dépassèrent, allant à la rencontre de la petite famille.

— Hey! S'exclama le demi-démon d'une voix forte en s'adressant à Duncan. T'as une nouvelle voiture?

— Je l'ai empruntée à l'un de mes potes. C'est moins voyant que la camionnette. Ça été plus facile de les semer dans le trafic. On était vraiment surveillé, mais c'était des amateurs. Après ton coup de fil, je suis allé faire un peu d'observation, ça ne m'a pas pris une minute pour les repérer. Des professionnels ne se seraient pas laissés voir. En plus, ils empestaient. Si mon voisin n'avait pas sorti ses poubelles à ce moment-là, je me serais occupé d'eux. Finalement, c'est mieux comme ça. Ça aurait fait désordre et les flics se seraient pointés.

Tout en déchargeant les bagages, le loup lança une œillade stupéfaite à Ciara. C'était la première fois qu'il la voyait si proche d'un homme - Angus ne comptait pas, puisqu'il était son frère -. De surcroît, il s'agissait d'un humain.

Le rouquin poussa Duncan avec enthousiasme et, se penchant au-dessus du coffre de la voiture, en extirpa deux valises avant de se diriger

vers la maison. Yolaine prit les deux sacs à dos qui restaient et les tendit à ses garçons. Le plus vieux grogna de mécontentement et s'attira les foudres de son père, qui gronda méchamment en retour.

— Zach! Un peu de respect pour ta mère! Le fustigea Duncan. Que je ne t'entende plus jamais faire ça, sinon t'auras la raclée de ta vie!

— Tu ne nous as jamais frappés, papa, répliqua effrontément le jeune plein de bravades. Tu ne commenceras pas maintenant.

Soudainement, le garçon reçut une taloche derrière la tête. Surpris, il se retourna vers son tourmenteur, prêt à en découdre. Il se dégonfla en voyant l'expression glaciale luisant dans les yeux d'Angus qui, entre temps, était revenu.

— Je ne suis pas né à cette époque, damoiseau. Je n'aurai pas les mêmes scrupules que tes parents. Tant que tu vivras sous notre toit, tu suivras *nos* règles et ça implique de manifester du respect envers tes parents et ceux qui prennent soin de ton cul.

Zachary déglutit péniblement et acquiesça nerveusement.

Alors que Ciara observait la scène se déroulant devant elle, un plan d'action commença à germer dans son esprit. Il y avait une possibilité d'en finir rapidement. Duncan et Yolaine lui offraient une ouverture d'action, c'était à elle d'en saisir l'occasion. Cependant, ce ne serait pas dépourvu de danger. Ce serait peut-être même suicidaire, mais elle ne pouvait plus attendre. Il fallait faire quelque chose avant qu'il n'y ait de nouveaux morts. Elle ne voulait plus avoir le sang d'innocents sur la conscience. La jeune femme était persuadée que Nick et Angus tâcheraient de la dissuader d'exécuter ses projets. Néanmoins, elle ne voulait pas agir derrière leur dos. Elle devait leur parler, car elle aurait besoin d'eux en renfort. Duncan pourrait aussi être utile. Les enfants devaient s'éloigner. Ciara ne souhaitait pas que toute cette situation merdique les atteigne davantage qu'ils ne l'étaient déjà. Elle revint à ce qui se passait dans le stationnement.

— Je n'aurais pas mieux dit, petit frère, surenchérit Ciara. Alex, montre leur chambre à tes nouveaux amis, s'il te plaît.

Alexis entraîna rapidement les deux louveteaux à sa suite. Lorsque les enfants eurent disparu à l'intérieur de la maison, Yolaine s'approcha d'Angus. D'humeur belliqueuse, la sorcière lui enfonça méchamment un doigt rageur dans le torse.

— Si un jour, tu oses frapper l'un de mes enfants, je te tue, démon!
Je...

Angus l'interrompit, prenant doucement la petite main dans sa grosse paluche.

— Yolaine, j'ai assez goûté à une discipline injuste étant enfant, que je ne l'infligerai jamais à personne. Ton petit gars avait juste besoin d'être remis à sa place. Vous ne lui faites pas peur, moi si.

— Il a raison, chérie, opina Duncan à contrecœur. Bon, mon vieux. Tu nous montres où on doit poser ces valises, ou on continue à papoter dehors tout l'après-midi?

— Suivez-moi, fit Ciara en se libérant du bras de Nick.

Elle ressentit brièvement une sensation de perte. Elle se secoua intérieurement, jugeant inutile de s'y attarder pour le moment. Elle s'était déjà trop attachée à cet humain, et savait au fond d'elle qu'elle ne pouvait pas revenir en arrière et tenter de l'oublier. Une ligne avait été franchie avec Nick, il ne lui restait plus qu'à voir jusqu'où cela la mènerait. Il ne voulait pas d'engagement. Elle non plus. Seulement, dans un sens, elle se sentait déjà engagée envers l'homme, même s'ils n'avaient échangé que des baisers sans aller plus loin. Une multitude d'émotions la traversait et elle devait impérativement les étouffer. Elle ne pouvait pas se permettre de se laisser submerger par les sentiments confus que le policier lui inspirait. Tout cela devrait attendre. Éliminer le démon et ses pantins était sa priorité. *Devait être* sa priorité. Si elle se laissait distraire, elle ne jouerait pas seulement sa vie, mais aussi celle de personnes auxquelles elle tenait énormément.

Dès qu'ils parvinrent à la chambre qui était destinée à leurs invités, Ciara se tourna vers eux. Toute à ses pensées, elle ne s'aperçut de l'absence de l'objet de ses tourments qu'à ce moment-là. Il a dû demeurer en bas, songea-t-elle inconsciemment. Elle regarda Angus et Duncan déposer les lourds bagages sur le plancher de bois, tout en cherchant psychiquement la présence du policier. Elle finit par le trouver et soupira d'aise. Il n'était pas loin et leur préparait du café dans la cuisine.

Ciara observa ensuite Yolaine qui examinait curieusement la pièce au décor spartiate. La chambre ne contenait que l'essentiel: un grand lit double, une commode et une chaise. Rien ne venait interrompre la

monotonie de l'endroit. Les murs étaient nus, les meubles dépourvus de bibelots. Cette chambre lui fit aussitôt penser à sa vie d'avant.

Avant que Carole ne meure, sa vie était vide de sens. Il n'y avait rien. Uniquement Angus. Et celui-ci passait beaucoup de temps enfermé dans son labo à fabriquer toutes sortes de trucs auxquels elle ne comprenait pas grand-chose. Elle devait toutefois s'avouer qu'elle ne s'intéressait pas le moins du monde à ce genre de choses. Les machines électroniques de son frère, elle était plus douée pour les détraquer que pour les utiliser. Du coup, elle évitait autant que possible la pièce préférée d'Angus et ne le voyait pas beaucoup, si ce n'était lorsque venait le temps des repas. Car pour manger, son frère répondait toujours présent. Ça ne garantissait pourtant pas sa présence à table; la majorité du temps, il prenait son assiette et retournait à ses expériences, la laissant seule. Elle ne lui en voulait pas. Ce siècle était tellement rempli de trésors de toutes sortes! Ciara s'était quant à elle lancée dans la lecture à corps perdu pour combler le vide de sa vie. L'invention des machines d'imprimerie avait été une bénédiction pour elle. Quand elle ne lisait pas, elle s'entraînait au combat. Quelques fois, elle désirait plus et osait alors sortir de sa tanière. À ces moments-là, elle allait se promener à pied dans les vieux quartiers du centre-ville ou sillonnait les rues de la ville en moto.

Aujourd'hui, sa maison était pleine, remplie de gens qu'elle appréciait, de gens pour qui elle donnerait sa vie s'il le fallait. Ils étaient tous sa plus grande faiblesse, mais aussi sa plus grande force. C'était grâce à eux qu'elle n'était pas un monstre dénué de cœur. C'était grâce à eux qu'elle avait toujours son âme.

— Vous pouvez vous installer comme vous le voulez. Plus tard. Assurons-nous que les oreilles indiscretes des enfants restent hors de portée et allons rejoindre Nick dans la cuisine.

Ciara prit une profonde inspiration, puis poursuivit:

— J'ai un plan. Une manière pour nous de réussir à atteindre Adraial et d'en finir une fois pour toutes avec cette merde.

La sorcière repoussa vivement les valises le long d'un mur.

— On y va! Proclama Yolaine d'un ton exprimant toute la colère qu'elle ressentait envers la situation.

À peine quelques minutes plus tard, ils étaient tous assis autour de la table. Les gamins étaient occupés à jouer au sous-sol avec l'une des consoles de jeu d'Angus. Tout le monde fixait Ciara, attendant qu'elle expose ses plans.

— Des Acolytes retourneront surveiller chez vous, commença-t-elle en désignant Duncan et Yolaine. Adraial ne renoncera pas facilement à une sorcière du gabarit de Yolaine. Il la fera forcément rechercher. Selon certaines informations et événements récents, il est aussi très clair qu'Adraial est gourmand. Il me recherche aussi. Il suffit donc que j'aille à votre maison et que je laisse les Acolytes m'emmener.

Un concert de protestation s'éleva, Nick et Angus le dominant. Les deux hommes étaient carrément furibonds. Ciara n'avait pas besoin de lire leurs pensées pour le savoir, leur visage l'exprimait de façon éloquente.

— Tu laisses ta rancœur et ton ressentiment prendre le dessus! C'est suicidaire! Fulmina Angus, qui s'efforçait de ne pas trop élever la voix pour ne pas attirer les enfants hors du sous-sol. Tu...

— Merrick et les enfants sont morts depuis plus de mille ans! Tu crois vraiment que ça peut influencer mon jugement à ce point? L'interrompit-elle froidement, imperturbable. Oui, je veux voir ce putain de démon mort, mais pas à n'importe quel prix. Je n'irai pas là-bas sans armes. Je prendrai même tes maudits gadgets de localisation. Nick, Duncan et toi, vous me suivrez et interviendrez quand je vous en donnerai le signal par télépathie.

— Bordel! Pesta le flic. Comment espères-tu leur cacher tes armes? Ils te fouilleront!

— Je peux influencer sur l'esprit des gens, poursuivit-elle, impassible. Ils trouveront un ou deux Glock, un couteau, mais pas tout. Ils croiront m'avoir complètement désarmée, alors que ce ne sera pas vrai.

— Tu ne peux pas être certaine que cela fonctionnera! Insista Nick, qui retenait une furieuse envie de la secouer comme un prunier pour lui faire entrer un peu de bon sens dans la tête.

— C'est un truc que je fais depuis que je suis toute petite, Lieutenant, lui avoua-t-elle d'une voix calme en se levant.

Elle s'approcha de lui et posa une main délicate sur la joue râpeuse de Nick. Fermement, elle le força à croiser ses yeux. L'inquiétude dominait

dans les prunelles azur du flic. Ciara laissa donc les siens exprimer des choses qui n'avaient pas encore été dites et qui restaient en suspens entre eux. Elle laissa voir aussi qu'elle ne céderait pas. Elle se battrait jusqu'à la mort s'il le fallait, pour sauvegarder la vie des gens présents avec elle dans sa cuisine. Et contrairement à ce que croyait Nick, elle savait parfaitement ce qu'elle faisait. Elle devait le lui faire comprendre.

— Me dissimuler aux regards et cacher des armes sur moi sont l'une des premières choses que j'ai apprises dans ma longue existence. Si je ne veux pas qu'ils les trouvent, ils ne les trouveront pas. En tout cas, les humains. Je doute qu'Adraial me fouille en personne. Or avec la magie qu'il a absorbée, il est le seul de la bande suffisamment puissant pour passer outre mes sortilèges.

Alors que Nick ouvrait la bouche pour avancer un autre argument, Angus l'interrompit abruptement.

— Foutue tête de mule, insulta-t-il sa sœur d'un ton résigné.

L'ombre d'un sourire apparut à la commissure des lèvres de Ciara. La jeune femme savait qu'Angus avait fini par parvenir à la même conclusion qu'elle. Des gens ici présents, il était celui qui connaissait le plus l'étendue de ses capacités. Malgré les risques inhérents à tout ça, il savait qu'elle pouvait y arriver. Ciara avait une conscience aigüe des lacunes de son plan. Cependant, c'était tout ce qu'ils avaient pour l'instant. De plus, elle ne comptait pas s'y rendre seule. Elle aurait besoin d'eux sur ce coup-là.

Ciara ignorait combien il y aurait d'Acolytes. Mais au vu de la vitesse à laquelle recrutaient ce maudit sorcier et Adraial, ils seraient probablement nombreux. Elle pouvait affronter le démon et celui qui l'avait appelé dans ce monde. Néanmoins, elle ne pouvait pas faire face à une petite armée d'Acolytes et espérer s'en sortir vivante. Elle avait beau être immortelle, elle ne faisait tout de même pas le poids contre une vingtaine de bras munis de pistolets pointés droit sur elle. Ciara était forte dans sa partie, mais pas à ce point-là. Avec Angus et Duncan pour la couvrir, elle avait ses chances.

Puis, il y avait Nick.

La jeune femme aurait aimé qu'il demeure à l'écart, c'était toutefois un vœu pieux que de le souhaiter. Il voudrait forcément participer à cette étape de la traque. Son Lieutenant ne resterait pas sur la touche et il

assisterait coûte que coûte à la fin des tueries d'Adraial. Ciara pouvait voir apparaître dans les yeux de l'homme un éclat létal, alors qu'il comprenait que rien ne viendrait la faire changer d'avis sur les actions à entreprendre pour en terminer. Ciara ne songea même pas à argumenter pour qu'il n'intervienne pas là où tout se déroulerait. C'était inutile et ne serait qu'une perte de temps. Elle espérait juste que Nick se montrerait prudent.

— Si tu y vas, j'y vais aussi, affirma-t-il, inflexible, les yeux empreints de colère, protestant silencieusement contre ce qu'elle voulait faire.

Oh! Bon sang! S'admonesta-t-elle en elle-même. Ce fichu regard azur me rendra chèvre. J'ai les jambes en coton et j'ai foutrement envie de le traîner jusqu'à mon lit pour faire plein de trucs avec son corps. Bordel! C'était vraiment une chance pour elle que Nick ne sache pas à quel point il l'attirait. Il aurait très bien pu, avec un peu plus de persuasion et les bons arguments, la convaincre de renoncer à ses projets. Il avait suffisamment d'influence sur elle pour arriver à la faire changer d'avis et peu de gens pouvaient se vanter d'une telle chose.

Nick avait réussi à s'isoler avec Ciara dans l'une des pièces du rez-de-chaussée pendant qu'Angus et Duncan se préparaient au sous-sol. Pour le rouquin, ça consistait à ramasser ses gadgets électroniques qui leur permettraient de suivre Ciara à la trace. Pour sa part, la jeune femme portait déjà ses armes et elle avait lancé le sort qui les dissimulait aux regards. Nick dut admettre à contrecœur que ça se révélait plutôt efficace. S'il n'avait pas vu de ses yeux lesdites armes quelques minutes auparavant, il ne se serait jamais douté de leur présence. Il avait beau la scruter, il ne pouvait plus distinguer les deux Glockes et les couteaux. Curieux, il palpa même les avant-bras de Ciara à la recherche des bosses signalant l'existence des lames courtes et de leurs étuis cachés sous la veste de cuir. Rien. Ce sort était vraiment balèze, songea Nick, estomaqué devant une telle prouesse.

Il commençait à croire qu'ils avaient leur chance et qu'ils ne crèveraient pas tous dans cette opération complètement folle et comportant des risques certains. Le fait de savoir que Ciara était particulièrement difficile à tuer le rassurait un peu. Néanmoins, les dangers étaient tout de même présents et lui fichaient une sacrée trouille. À l'exception de Jackson, il ne s'était jamais inquiété autant pour quelqu'un. Il voyait ça comme un signe et était prêt à être avec elle aussi longtemps qu'elle voudrait bien de lui. Il décida toutefois de n'en discuter avec elle qu'une fois ce foutoir derrière eux. Il était inutile de la distraire avec ce genre de chose en ce moment.

Dans quelques heures, peut-être moins, ils seraient quatre contre possiblement une vingtaine d'hommes. Et à ça, il fallait ajouter un démon sanguinaire et un sorcier de la même trempe.

— Ce démon voudra te voler ton énergie, pas uniquement celle de la dague.

— Je sais. Mais ça prend du temps pour préparer un tel sortilège. Il ne peut pas procéder à la va-vite.

— Tu n'as pas dit comment il faisait pour voler l'énergie des gens et j'en comprends les raisons. Si tous les démons et les sorciers commençaient à faire ça, nous serions dans la merde jusqu'au cou. De toute manière je me moque de savoir le comment, je veux savoir le pourquoi. Pourquoi faire ça? Pourquoi viser le cœur?

Ciara aimait le fait que le Lieutenant ne lui demande pas plus de précisions sur ce maudit sortilège. À sa place, bien d'autres personnes n'en seraient pas restées là. Et ce genre de truc, moins il y avait de gens qui le connaissaient, mieux ça valait. Elle faisait confiance à Nick pour garder le secret si elle lui en parlait. Toutefois, elle ne s'attendait pas à ce qu'il comprenne toutes les implications que de tels sorts pouvaient avoir. Yolaine aurait pu constater dès ses premiers mots l'avantage et le pouvoir que pourrait lui conférer ce savoir. Néanmoins, Ciara ne révélerait que ce qu'elle voudrait bien, c'est à dire pas grand-chose. Mais Nick était en droit d'avoir quelques explications.

— Le cœur, ce n'est pas obligatoire. Ça peut être n'importe quelle partie du corps. Adraial a séjourné en Enfer. Là-bas, il a dû rencontrer l'un de ces démons qui ont sévi auprès des peuples mayas et incas. C'est probablement de là qu'il a obtenu ce sortilège. Ces démons qui se faisaient passer pour des dieux étaient friands de sacrifices et utilisaient le cœur comme objet de focalisation pour l'énergie. La grande majorité d'entre eux ont été renvoyés en Enfer avant les conquêtes espagnoles. Les autres ont été purement et simplement tués. Il y a eu quelques cas semblables dans l'histoire et les êtres responsables ont péri. À ma connaissance, il n'y avait que trois des druides à l'origine du Pacte, qui savaient comment procéder à ce type de sorts. Or ils sont tous morts et ça n'a pas été consigné dans les Archives Gardiennes. Ils désiraient que ça tombe dans l'oubli.

— Et ce truc... Il faut absolument ces dessins pour fonctionner? Les premiers corps en étaient dépourvus.

— Ça rend le sortilège plus efficace. Adraial ne devait pas connaître ce fait avant de l'avoir essayé; il a probablement voulu jouer avec sa victime et la terrifier davantage. Quand il en a vu les effets, il n'a pas mis longtemps à comprendre. Ça prend alors les bons mots, gravés aux bons endroits dans un langage ancien. Les langues modernes ne contiennent pas

suffisamment de magie et de pouvoir pour parvenir à canaliser une telle sorte d'énergie. Adraial est Celte, c'est pourquoi il utilise des runes.

— Tu les lis parfaitement, j'imagine que...

— Je suis Celte. Et là, j'en ai marre de discuter.

La jeune femme ferma les yeux en se concentrant brièvement sur les mouvements qu'elle pouvait percevoir dans la maison. Pour ce qu'elle avait l'intention de faire dans l'immédiat, elle devait savoir où en étaient Angus et Duncan dans les préparatifs. Rouvrant les paupières, elle se tourna doucement vers le Lieutenant.

— On a deux minutes avant qu'ils reviennent. Je ne veux pas les perdre à parler.

Vivement, elle se colla contre le corps musclé de Nick, passant des mains impertinentes sous le tissu du t-shirt du jeune homme. Elle les glissa sur son large torse, prenant le temps de savourer la chaleur de la peau de l'humain. Le policier se pencha vers Ciara et captura impatiemment sa bouche, la retenant prisonnière dans un baiser ravageur. Vite à bout de souffle et les jambes flageolantes, Ciara ne pensait plus à rien, le cerveau parti en vrille sous la déferlante de sensations enivrantes que Nick savait si bien faire naître en elle. Fébriles et pressés par le temps qui filait à toute allure, ils se caressaient, se frottaient l'un contre l'autre. Leurs lèvres ne se séparaient brièvement que pour prendre une bouffée d'air avant de se fondre de nouveau, soudées ensemble.

Toutefois, et bien trop rapidement à son goût, Ciara perçut qu'Angus et Duncan remontaient. S'écartant à contrecœur en haletant, elle posa son front sur la poitrine de son Lieutenant, la tête nichée sous son menton. Elle aurait tellement souhaité pouvoir rester là indéfiniment. C'était impossible, ils devaient faire ce qui devait être fait. Remplir leur devoir et se débarrasser définitivement d'Adraial et de ses hommes de main.

— Bon sang, grommela-t-elle tout bas en reculant d'un pas. Dès que nous en avons terminé avec Adraial et tout ce foutoir, on s'enferme tous les deux dans une chambre avec un grand lit pendant une semaine entière et on s'envoie en l'air comme des lapins Energizer. Et si quelqu'un ose nous interrompre, on le tue.

D'un mouvement raide, Nick acquiesça. Il en avait assez lui aussi de ce manque flagrant d'intimité. S'il lui fallait louer une chambre d'hôtel pour

espérer être totalement seul avec Ciara, il le ferait sans hésitation. Pour ce qui était de tracter celui qui viendrait les déranger, il n'y voyait aucun inconvénient, d'autant plus que la majorité du temps il s'agissait de ce diable de rouquin. Nick dut néanmoins admettre en lui-même qu'il commençait à apprécier un tout petit peu l'homme. Angus se révélait être sacrément utile quelquefois. En plus d'être fort comme un bœuf, le gars était un putain de génie en électronique. Le demi-démon valait bien une brigade entière d'analystes en cybercriminalité. Quand Ciara se retrouverait tout à l'heure momentanément seule avec les Acolytes et peut-être Adraial, Nick savait qu'il pouvait se fier à Angus et à ses gadgets pour qu'ils puissent tous suivre le moindre des déplacements de la jeune femme. Ils attendraient également les conversations qui se tiendraient autour d'elle. Juste pour ça, Nick était reconnaissant envers cet enfoiré d'être aussi fanatique d'informatique. Il n'oubliait pas non plus le coup du défibrillateur où Angus avait assuré à cent dix pour cent. Cependant, le gars était définitivement hors-jeu lorsqu'il s'agissait de son sens de l'à-propos, toujours là quand il ne le fallait pas.

Quelqu'un frappa à la porte, puis l'entrouvrit sans attendre de réponse. La tête rousse d'Angus passa dans l'embrasure.

— Il faut que j'installe le matos sur Ciara avant qu'on ne parte. Vous venez?

Angus rougit violemment lorsqu'il avisa l'énorme bosse qui déformait le jeans du policier; non pas qu'il soit pudique, mais il y avait certaines choses qu'il préférerait ne pas savoir concernant ce mec, et la taille de son engin en faisait partie. Il ne bougea pas pour autant et ne put s'empêcher de faire une remarque goguenarde:

— À moins que je ne vous dérange? Tu as l'air à lui faire un sacré effet, grande sœur. Tu es sûre de vouloir te rendre dès maintenant chez Duncan? Une heure de plus ou de moins, je ne pense pas que ça changera quelque chose. Faudra juste que je prévienne le garou, il nous attend.

La jeune femme se tourna vers son frère et montra les dents en grondant féroce, mécontente. Pour une fois, ce fut Nick qui garda son calme. Il en vint presque à croire qu'ils déteignaient l'un sur l'autre au niveau du tempérament.

— On te suit, fit-il savoir à Angus en posant une main sur la chute de rein de Ciara et en la poussant doucement à s'avancer. Plus vite on en finira, plus vite on pourra enfin passer du temps ensemble, juste tous les deux, murmura-t-il à l'oreille de Ciara.

— J'ai le goût de lui arracher un membre et de le frapper avec, grommela-t-elle en réponse.

— J'ai entendu, s'exclama Angus, un rire contenu dans la voix.

Une fois dans le garage, près de l'Escalade, le rouquin sortit une boîte de sa poche qu'il déposa sur le capot. Angus tendit les mains et enleva le médaillon de turquoise que la jeune femme portait presque en permanence autour du cou. Ciara lui lança un regard interrogateur. Elle n'aimait pas se séparer de cette pierre. Elle l'avait fait monter en pendentif il y a plusieurs siècles et la chaîne qui le retenait autrefois avait disparu pour être remplacée par une solide bande de cuir et de perles de bois afin d'être davantage au goût du jour. Cette turquoise avait été le dernier présent que lui avait offert Merrick. Quand elle ne portait pas le médaillon à son cou, elle le cachait au fond de l'une de ses poches. La main devant elle, Ciara attendait qu'Angus lui redonne sa pierre ce qu'il ne tarda pas à faire. Elle referma les doigts dessus pendant que le demi-démon ouvrait sa boîte et en sortait un bijou y ressemblant à s'y méprendre. Il le lui enfila prestement.

— J'ai intégré la puce GPS à l'intérieur. La partie qui touche ta peau est faite d'un élément qui n'est pas conducteur. Selon mes tests, ça devrait aider à protéger la puce des courts-circuits que tu pourrais provoquer. J'y ai aussi mis le microphone. Tu vois? J'ai simplifié le gadget uniquement pour toi. Personne ne se douterait de ce que ce truc contient. Reste juste à savoir si tout fonctionne quand c'est toi qui l'as.

Là-dessus, Angus ouvrit la portière de l'escalade, monta sur le siège passager et démarra l'ordinateur de bord. Une minute plus tard, il avait une bonne lecture du signal et en était plutôt satisfait. Il jeta un coup d'œil à sa sœur. Ce ne serait pas la première fois qu'elle se retrouverait dans une situation particulièrement dangereuse. Pourtant à chaque fois, il se faisait du soucis pour elle malgré lui. Il observa le policier qui ne la quittait pas des yeux. Le gars était totalement et irrémédiablement dingue de Ciara et elle de lui. C'était visible comme le nez au milieu de la figure. Le rouquin

espéra que Nick ne blesserait pas Ciara. Si ce type osait lui briser le cœur, Angus serait le premier à lui tirer une balle dans le front, flic ou pas. Toutefois, il ne pensait en venir à cette extrémité. Et puis, après tous les coups que le destin lui avait réservés, la jeune femme méritait d'être enfin heureuse avec quelqu'un et il semblerait que Nick soit le candidat idéal. Quand le rouquin l'observait en compagnie de l'homme, il voyait dans ses yeux un petit éclat lumineux qu'il n'y avait jamais vu auparavant. Cet éclat devait toujours être présent du temps de Merrick, pensa-t-il tristement. Et voilà qu'il réapparaissait pour cet humain. C'était une bonne chose pour elle. Cela faisait des siècles qu'elle s'interdisait tout bonheur, comme si elle ne le méritait pas. Or, rien n'était plus faux.

— Duncan, tu conduis, déclara Angus en tendant un jeu de clés au garou. Je dois pouvoir m'occuper de l'ordinateur. Ciara et Nick s'installent derrière. Comme ça, le flic pourra s'équiper en armement en piochant dans le sac qui est sur le siège.

— Arrivé là-bas, vous me déposerez à quelques coins de rue. Je ne veux pas que les Acolytes repèrent l'Escalade. Et comme d'habitude, je communiquerai avec vous par télépathie, conclut Ciara avant de s'asseoir dans le 4x4.

Il leur fallut plusieurs minutes pour parvenir à destination. Ciara descendit comme prévu quelques rues avant. Elle marcha d'un pas ferme jusqu'à l'adresse que lui avait donnée Duncan. C'était la première fois qu'elle se rendait chez le loup-garou et elle aurait nettement préféré que ce soit dans d'autres circonstances.

La maison était un petit bungalow de briques rouges. Sur le devant, il y avait deux grandes baies vitrées. La porte était d'un bleu éclatant, de même que les faux volets de part et d'autre des fenêtres. Le parterre, tout comme les couleurs de la demeure, détonnait dans ce quartier. Il n'y avait que peu ou pas de gazon. Ciara reconnut plusieurs des plantes médicinales qui ornaient les plates-bandes. Yolaine devait sûrement s'en servir pour ses diverses potions.

Reportant son attention dans la rue, Ciara remarqua immédiatement la vieille Mazda gris métallisé garée de l'autre côté. Deux hommes patibulaires étaient assis à l'intérieur. L'un d'eux avait d'ailleurs l'air d'être salement amoché. La jeune femme en conclut qu'il avait été probablement

puni d'avoir laissé Yolaine et Duncan échapper à leur vigilance. Ce type ne commettrait pas deux fois la même erreur, ce qui allait être à l'avantage de Ciara. Il ne manquerait pas de l'apercevoir.

Après dix minutes assise sur les marches du balcon de Duncan, Ciara avait changé d'avis sur ces Acolytes. Ils étaient tous deux des imbéciles. Ils ne surveillaient pas la maison comme ils le devraient. Elle avait lu sans vergogne dans leurs esprits et ils avaient bien reçu l'ordre de tenir à l'œil la maison. Ils devaient aussi tâcher de savoir où se trouvaient les occupants de celle-ci, si quelqu'un se présentait à la porte. Or, ils n'avaient absolument rien fait. Pourtant Ciara s'était installée bien en vue. Et puis, en écoutant les pensées de l'homme couvert d'ecchymoses, elle apprit qu'il s'était simplement battu dans un bar pour une brouille.

Elle en avait assez et sa patience était à bout.

— *Hey, les gars, appela-t-elle par télépathie. Je ne sais pas où Adraial et le sorcier ont dégoté ces deux-là, mais ils n'ont pas été choisis pour leur intelligence, c'est certain. Il va falloir que j'aille les voir, sinon nous risquons d'être encore là demain matin.*

— *Ils font quoi, ces connards?* questionna Angus de la même façon.

— *Il y en a un qui se cure le nez et l'autre me regarde avec des yeux de merlan frit. À croire qu'il n'a jamais vu de femme blonde dans sa vie. J'en ai marre. J'y vais.*

Ciara se leva abruptement et se dirigea vers la voiture. Le type aux yeux de merlan frit les écarquilla lorsqu'il la vit venir vers eux. Il secoua violemment son pote, la désignant en pointant un doigt vers elle. Ciara leur adressa un large sourire séducteur, prête pour la suite. Elle s'arrêta juste à côté de la Mazda, attendant qu'ils descendent la fenêtre. Comme ils ne réagissaient toujours pas et étaient maintenant tous les deux à la fixer telle une apparition céleste, elle cogna donc à la vitre. Elle retint un rire lorsqu'ils sursautèrent de concert. Lisant dans leurs pensées, elle apprit qu'ils avaient entendu parler d'elle. Tant mieux, elle n'aurait pas à s'étendre dans des explications. Le plus courageux des deux finit par tourner la manivelle de la fenêtre, l'ouvrant de quelques centimètres à peine.

— Hey, les gars, fit Ciara en se pencha légèrement vers eux avec une expression engageante. Je crois bien que votre patron me cherche. Et puis, il faut que je lui parle de certaines choses, surtout celles concernant sa

propension à s'attaquer à mes amis. Alors vous seriez bien gentils si vous vouliez me conduire jusqu'à lui.

— Euh... Balbutia celui avec les meurtrissures, se tortillant nerveusement sur son siège.

La jeune femme soupira d'agacement. Dire que je pensais me faciliter la tâche en allant directement au but, songea-t-elle. Voilà que je vais devoir argumenter avec ces abrutis.

Ciara avait les mains liées devant elle à l'aide de menottes. Les Acolytes avaient l'air de croire que cela seul suffirait pour la garder captive. Ils avaient tort. Si elle exerçait une torsion sur le métal avec la pression nécessaire, elle briserait la chaîne qui reliait ses deux poignets. Elle avait déjà fait ce tour de passe-passe dans le passé et savait comment procéder pour obtenir le résultat désiré en quelques secondes seulement. Il n'y avait pas beaucoup de choses en ce monde capable de la retenir prisonnière, ces sales types l'apprendraient à leurs dépens bientôt.

Pour la première fois, elle pouvait capter la présence d'Adraial. Son énergie destructrice submergeait les lieux par vagues, lui flanquant presque la nausée.

Quelque part dehors, Angus, Nick et Duncan attendaient qu'elle leur donne le signal pour attaquer. Ciara n'avait pas pris d'oreillette, trouvant que celle-ci pourrait être trop facilement repérée par les Acolytes. Elle n'avait donc aucune idée de ce que faisaient ses trois amis pendant ce temps. Néanmoins, à la périphérie de son esprit, elle pouvait sentir leur présence et, dans un sens, cela la rassurait. Ils allaient bien.

Jusqu'à présent, la jeune femme avait dénombré une dizaine d'hommes de main et elle s'attendait à en rencontrer d'autres. Elle était plutôt heureuse de savoir que ses renforts n'étaient pas loin et qu'elle n'aurait pas à affronter tous ces salopards seule.

Au fur et à mesure qu'elle avançait, encadrée de part et d'autre d'Acolytes, Ciara se rapprochait de son objectif: Adraial. Par télépathie, elle communiquait simultanément à Angus, Nick et Duncan la position de leurs adversaires. Elle leur transmettait également des images de lieux, afin qu'ils n'aient pas de difficultés à se repérer et puissent la rejoindre lorsque le moment serait venu.

Cette fois-ci, Adraial ne lui échapperait pas.

Les Acolytes qui l'avaient trouvé chez Duncan la poussèrent jusqu'à une vaste salle de l'entrepôt désaffecté. Bizarrement, le ménage avait été fait ici, alors que les autres salles qu'on lui avait fait traverser étaient

remplies de poussière et de débris divers. Elle remarqua qu'un grand autel d'allure banale avait été disposé du côté gauche. Il était recouvert de taches brunes laissées par le sang séché de précédents sacrifices. Ciara pouvait en sentir l'odeur sous les relents nauséabonds de la magie noire qui flottait dans l'atmosphère. Elle fixa son regard sur le fond de la pièce, là où Adraial se tenait. Un immense fauteuil avait été placé sur une espèce de plateforme de bois surélevée. Le démon était assis dedans, trônant tel un roi devant sa cour. Il était vêtu d'une robe de bure dans le style de celle que portaient les moines. Il avait remonté un large capuchon sur sa tête, qui lui cachait tout le haut du visage. Toutefois, Ciara pouvait apercevoir la lueur rouge de ses yeux sous l'ombre provoquée par le tissu. Le bas du visage était visible, la peau était foncée, ce qui rendait son sourire aux dents pointues et d'un blanc éclatant presque obscène, alors qu'il jubilait devant la prise de ses sous-fifres.

Les types du marketing des compagnies de dentifrice devraient l'engager pour leur annonce de produits de blanchiment... songea distraitement Ciara. Mais pas sûre que les trucs pointus, ça le ferait...

En la voyant, Adraial ne se demanda pas comment une femme de ce gabarit avait pu venir à bout d'autant de ses esclaves humains. Le démon avait déjà constaté par le passé que ce n'était pas la taille d'un être surnaturel qui faisait sa force et sa puissance. Il se rappela la reine Lilith qu'il avait brièvement entraperçue lors de son séjour en enfer. Lilith contrôlait une véritable armée d'une main de fer et régnait en maîtresse absolue sur de grands territoires. Or, la démonsse était encore plus petite que cette blonde. Observant la sale garce qui avait mis un terme à l'un de ses sacrifices et qui l'avait privé de la force vitale d'un jeune druide prometteur, il ne perçut pas cette aura de pouvoir qu'il avait détectée à l'usine. À croire que ce potentiel démentiel qu'il avait cru sentir en elle n'avait été qu'une illusion. Il ne pouvait admettre s'être trompé à ce point. Aujourd'hui, la femme lui apparaissait on ne peut plus ordinaire; tout ce qu'il y avait de plus humaine. Faible. Et pourtant, elle n'avait pas peur de lui. Elle le fixait avec bravade. Adraial ferait changer cet état de fait. Dans quelque temps, elle tremblerait de peur face à lui. Il esquissa un large sourire arrogant, sûr de lui.

— Bientôt, femme, tu me supplieras. Avant de te prendre ton cœur, je vais m'amuser personnellement avec toi. Emmenez-la à l'autel! Ordonna-t-il sèchement aux Acolytes.

Ceux-ci obéirent et poussèrent de nouveau Ciara. Cependant, la jeune femme ne bougea pas; ses pieds étaient solidement ancrés au sol. Le sourire du démon avait disparu devant l'incapacité de ses hommes à déplacer Ciara malgré leurs efforts.

Elle regarda Adraial se lever de son fauteuil et se diriger lentement vers elle. Le démon avait l'air hors de lui. Il avait tellement été persuadé qu'elle céderait devant lui. Il peut toujours rêver! Songea-t-elle. Ciara inspira profondément, le visage impassible, les yeux froids.

— *Les gars? Fit-elle par télépathie, s'adressant à ses amis. Adraial est pratiquement en face de moi, alors si vous voulez faire quelque chose, c'est le moment. Il ne sera probablement jamais aussi proche de portée que maintenant!*

Une explosion secoua soudainement le bâtiment. Profitant de la distraction des Acolytes, Ciara tordit violemment la chaîne des menottes en exerçant une forte pression sur les maillons. Ceux-ci se brisèrent net, comme elle l'avait prévu.

Elle agrippa l'homme le plus près et le désarma prestement, puis s'en servit comme d'un bouclier humain face à ses deux autres geôliers. Elle les laissa tirer sur leur copain sans remords et lâcha le cadavre lorsque leurs flingues cliquetèrent en vain, leurs chargeurs vides. Du coin de l'œil, elle suivait la progression d'Adraial. Ce coup-ci, le salopard ne faisait pas mine de fuir, au contraire. Il avait rabattu le large capuchon de sa robe de bure, montrant pour la première fois son visage en entier. Outre les yeux rouges et les dents acérées, Ciara distingua des pommettes proéminentes, l'absence de sourcils et la présence d'un tatouage sur le front qui lui descendait le long de la tempe gauche et s'incurvait ensuite sur sa joue. Elle se souvenait en avoir vu de semblables sur certains des démons qu'elle avait éliminés autrefois. De ce qu'elle en savait, il s'agissait d'une sorte de marque de noblesse. Mais elle s'en fichait et pour elle, ça ne changeait rien au bonhomme. Il était un foutu pervers sadique.

De nouveaux Acolytes venaient d'entrer dans la salle pour assurer la sécurité de leur Maître. Sans réfléchir plus avant, Ciara pointa le Browning qu'elle avait pris à son geôlier mort et tira sur les types, les blessant de

façon telle qu'ils ne puissent plus être une menace pour elle ni servir au démon sans pour autant les tuer. N'ayant plus de munitions, elle balança aussitôt l'arme inutile sur l'un des hommes qui l'avaient conduite ici. Il eut l'arcade sourcilière fendue. La figure en sang, il l'attaqua avec un couteau. Déviant habilement son mouvement, Ciara retourna la lame contre l'autre Acolyte qui venait prêter main-forte à son copain. Le type la reçut en plein estomac. Elle assomma vivement celui dont elle tenait le bras, d'un coup de coude dans la mâchoire. Ils s'écroulèrent de concert. Elle amorça une rotation pour faire face à Adraial qui fonçait sur elle, mais ne put compléter son geste. Le démon était sur elle et la griffa profondément au flan.

La jeune femme évita de justesse l'attaque suivante et sortit prestement le sax à la lame rougeoyante de sa botte.

— C'est ça que tu veux, démon? Le nargua-t-elle en lui montrant le sax.

La main de Ciara était ferme sur la poignée. Après tous ces siècles sans utiliser l'arme, elle avait la sensation étrange de retrouver un vieil ami perdu de vue. Elle sentait l'énergie qui parcourait la lame naviguer en elle, passant sans transition du métal à elle et vice versa. Adraial dut s'en apercevoir, car il multiplia les attaques alors que d'autres serviteurs se pointaient et entouraient le sorcier, qui s'était au départ tapi dans un coin, mais qui préparait maintenant un sort. Et merde! Mais ils sont où les renforts quand on en a besoin? Pesta intérieurement Ciara qui tâchait de se concentrer sur le démon sans se laisser submerger à l'idée que d'ici peu, elle serait vraiment en difficultés si les gars n'arrivaient pas bientôt.

Une porte se fracassa et un corps massif couvert de sang fut projeté quelques mètres plus loin. Angus et Duncan passèrent l'embrasure et se jetèrent dans la mêlée. Nick demeura en retrait, se sachant plus vulnérable que ses deux amis. Cependant, il ne fut pas en reste et tira sur autant de cibles qu'il le pouvait sans blesser le rouquin ou le loup. Il fit mouche à plusieurs reprises. Bon sang! Il lui semblait que deux nouveaux Acolytes apparaissaient à chaque fois qu'ils en abattaient un. Mais merde, d'où venaient-ils tous? Puis, il le vit. Le sorcier. Ce ne pouvait qu'être lui. Bordel! Jura-t-il quand il dut recharger. Nick s'empressa de le faire et il s'aperçut que le sale type s'était caché derrière l'espèce d'autel, comme le

lâche qu'il était. Il était entouré par ses sous-fifres, Nick en déduisit que le connard devait préparer un mauvais coup.

Le policier jeta un regard à Ciara. Elle était blessée. Toutefois, il put voir qu'elle se battait comme une tigresse contre un monstre aux yeux rouges, ne se laissant pas démonter par la plaie qui lui traversait une bonne partie du flan. Nick fonça donc en direction du sorcier, écartant adroitement les types se mettant en travers de son chemin, se débarrassant de manière expéditive et permanente de ceux qui osaient l'empêcher d'avancer. Malgré les coups qu'il portait, Nick n'était pas celui qui attirait l'attention de ses adversaires; tous convergeaient vers le même point. Curieux, le policier jeta un regard dans cette direction. Il vit Duncan et Angus qui combattaient dos à dos. Nick fronça les sourcils lorsqu'il constata que les deux hommes devaient faire face à la fois à des Acolytes et à une créature étrange composée essentiellement d'une sorte de fumée noire opaque. Le truc était insaisissable et entourait ses amis, ça leur portait de violents coups. À chacun de ces coups, Nick pouvait distinguer une nouvelle meurtrissure sur l'un d'eux. Se tournant de nouveau vers le sorcier, Nick s'aperçut que le type gesticulait bizarrement en l'air et marmonnait. Le flic jura en se rendant compte que la chose qui s'en prenait au loup-garou et au frère de Ciara venait de ce salopard.

Furieux, il chargea les Acolytes qui veillaient sur le sorcier. Il réussit à mettre deux de ces connards à terre. Cependant, il perdit son arme dans la manœuvre. Sa seule consolation était que les gars n'étaient pas près de se relever. Il en restait trois. Ne concevant pas d'autre tactique, il fonça tout simplement. Et se prit un crochet du droit en pleine figure. Nick chancela et riposta avec célérité, touchant son adversaire au milieu du plexus. L'Acolyte se plia en deux. Profitant de sa chance, le policier lui balança un coup de genou dans la tronche, l'assommant pour le compte. Alors qu'il allait s'occuper du prochain, Nick fut attaqué dans le dos et s'étala sur le sol. Lestement, il parvint à se rétablir sur ses pieds, puis il vit qu'un grand couteau traversait maintenant le torse du type qui l'avait pris par surprise. C'était l'un de ceux de Ciara. Il ne se questionna pas sur le comment cette arme était soudainement arrivée là. Il se contenta de tendre vivement la main, de s'emparer de la poignée et de tirer dessus. Il pivota et se retrouva

face à face avec le dernier Acolyte qui protégeait le sorcier. Ils étaient à égalité, chacun tenant fermement un couteau.

Nick inspira profondément, faisant abstraction des bruits de bagarre qui résonnaient dans la grande salle. Le sorcier s'était reculé et continuait nerveusement sa gestuelle, attaquant à distance grâce à sa magie noire. Cette fois-ci, Nick pouvait en percevoir les effets. Il frissonna de dégoût tout en esquivant la lame qui venait à sa rencontre. D'un mouvement pivotant, il réussit à entailler le bras de l'enfoiré qui lui faisait face. Enragé, l'homme se jeta sur lui imprudemment. Nick dévia l'arme de l'Acolyte et l'embrocha avec le couteau de Ciara.

C'est avec une lame couverte de sang qu'il s'approcha du sorcier, qui tenta aussitôt de lancer sa bête de fumée sur lui. Trop tard. Sans remords, Nick trancha la gorge du serviteur du démon. Quand il se tourna vers Angus et Duncan, ce fut pour constater que le truc brumeux était en train de se dissoudre et que ses deux potes avaient maintenant le dessus sur les types qui s'en prenaient à eux.

Ciara combattait toujours contre le démon. Les coups pleuvaient, tellement rapides que Nick avait peine à suivre leurs mouvements. Il vit que la jeune femme avait de nouvelles estafilades et saignait en plusieurs endroits. Nick promena alors frénétiquement le regard autour de lui, cherchant son Glock pour pouvoir aider Ciara. Il savait bien, juste à observer leur manière de bouger, que physiquement, il ne ferait jamais le poids contre ce monstre. Néanmoins, Nick savait qu'il pouvait le ralentir suffisamment en le criblant de balles pour que Ciara puisse en finir.

Elle était épuisée et ses gestes se faisaient plus lents. Adraial réussit à lui asséner un coup qui l'envoya valser dans un mur. Ciara retomba sur le sol, légèrement étourdie. Elle parvint à se remettre sur pied et vit le démon qui la fixait, une expression triomphante sur le visage. Ciara décida de risquer le tout pour le tout. Cela avait déjà fonctionné par le passé sur d'autres démons, cela pourrait peut-être le faire aujourd'hui aussi, même si elle savait qu'Adraial était plus puissant que tous les autres qu'elle avait pu affronter jusqu'à présent. Elle visa et lança le sax sur Adraial. Le démon ne l'évita pas. Au point d'entrée, la chair commença à fumer, mais il put extraire l'arme de son corps, minimisant les dégâts qu'elle aurait pu causer si elle y était demeurée plus longtemps. Alors que le bruit que fit la lame

rougeoyante en tombant sur le béton résonnait encore, le démon projeta une boule d'énergie sur la jeune femme. Ciara ne put l'esquiver à temps et reçut la décharge sur la hanche. Le choc la catapulta de nouveau contre le mur. Difficilement, elle tenta de se relever. Adraial se dirigea vers elle, toutes griffes sorties.

Nick, qui entre-temps avait récupéré son arme, fit feu sur le démon, le touchant coup sur coup au torse, jusqu'à ce que son chargeur soit vide. Néanmoins, le monstre ne tomba pas. Ce fut toutefois d'un pas chancelant qu'il se détourna de sa première cible. Adraial envoya une nouvelle décharge sur Nick. Le policier s'écroula sur le sol inégal de l'entrepôt, blessé.

Lorsqu'elle vit Nick s'effondrer, Ciara cria, désespérée. Non, pas lui. Pas lui! Pour la première fois de sa vie, toutes les barrières dont elle s'entourait en permanence disparurent, libérant des pouvoirs en dormance depuis des siècles. Une puissance qu'elle n'avait jamais ressentie l'envahit, traçant un chemin brûlant dans ses veines. Sans réfléchir, sans même savoir ce qu'elle faisait, elle puisa une énergie phénoménale dans des lignes telluriques, dont elle ignorait l'existence jusqu'à maintenant. Ciara les sentait toutes sous elle, des plus petites aux plus grosses, qui pulsaient tel le pouls de la Terre même, fort et régulier. Elles étaient immuables et infinies. Elle s'en nourrit et des éclairs bleutés se mirent à la parcourir. Entre ses mains et le sol, l'énergie était visible, crépitant en arc lumineux. Les yeux de la jeune femme luisaient d'un éclat létal et des spirales tourbillonnaient dans leur profondeur. Elle ramena les paumes devant elle, puis elle projeta le flot directement sur son ennemi. Le démon tenta de fuir. Il n'y parvint pas. Cerné par le flux d'énergie pure, le corps d'Adraial finit par s'enflammer. Même alors, Ciara n'arrêta pas tant qu'il ne fut pas réduit à l'état de cendres. Cela ne prit qu'une minute. Cependant, cela parut beaucoup plus long à la jeune femme.

Nick! Songea-t-elle, hébétée par ce qu'elle venait d'accomplir et n'arrivant pas vraiment à croire que c'était terminé.

— Nick! Hurla-t-elle en se dirigeant vers le policier, une main s'appuyant sur sa blessure et chancelante.

Duncan et Angus étaient aux côtés de Nick. Le rouquin croisa le regard à la fois anéanti et interrogateur de Ciara. Il fit un geste négatif de la

tête, confirmant ce que Ciara soupçonnait déjà. La jeune femme se laissa tomber à genou près du policier. Il était encore conscient, mais très faible. Une mare de sang s'était formée sous lui. L'éclair du démon l'avait frappé au thorax, causant beaucoup de dégâts. La plaie était profonde et sur les bords, la chair avait brûlé.

— Nous avons... réussi? demanda Nicolas, en grimaçant de douleur et tournant la tête vers Ciara.

Ciara posa la paume de sa main sur la joue du policier et la lui caressa doucement du pouce, les larmes aux yeux.

— Oui, tu as réussi. Le sorcier est mort, tu l'as tué. Il ne fera plus de mal à personne maintenant. Adraial est mort lui aussi, réduit en poussières. Tu m'as sauvée, Lieutenant. En le détournant de moi... tu m'as sauvée...

— Je... suis... salement amoché... ai mal, fit-il, et il fut pris de frissons incontrôlables. Froid... fait... tellement... froid...

Un filet de sang s'écoula de la bouche de Nick. Elle pouvait lire dans le regard azur posé sur elle que le policier avait conscience de ce qui se passait. Les larmes ruisselèrent librement sur les joues de la jeune femme. Assise sur le sol, elle souleva légèrement Nick et le prit dans ses bras. Elle le berça doucement en lui caressant les cheveux et elle le serra contre elle, sachant très bien quelle serait l'issue de cette histoire et en maudissant la destinée de lui imposer de vivre ça. Le cauchemar n'en finirait-il jamais? Pourrait-elle, juste une fois, connaître une fin heureuse?

Pas lui. Ne me le prenez pas. Pas lui. Ne cessait-elle de répéter tel un mantra.

Mais cela ne changeait rien. Le cauchemar était toujours là. La respiration de Nick était laborieuse, sa peau perdait sa couleur et bleuissait lentement. Ciara ne pouvait plus retenir ses sanglots. Raffermissant son étreinte autour de Nick, elle pressa son visage dans la chevelure noire. Elle sentait son odeur et voulait en conserver le souvenir dans sa mémoire afin de pouvoir ne jamais l'oublier.

Il avait mal... Avoir tout ce pouvoir en elle et ne pas savoir comment l'utiliser pour le sauver la faisait enrager. Elle se sentait tellement impuissante! Elle ne supportait pas de le voir comme ça. Ciara aurait souhaité ne jamais avoir à le voir comme ça. Elle pouvait se l'avouer maintenant. Il était inutile de le nier plus longtemps. Elle s'était mise à

l'aimer, son Lieutenant, tout comme elle avait aimé Merrick, et elle allait le perdre avant même qu'ils aient pu commencer leur histoire. Il restait cependant deux choses qu'elle pouvait encore faire pour lui.

Elle entra dans l'esprit de Nick et prit sa souffrance en elle. Ciara la sentit remonter le long de ses nerfs et elle ne put retenir une grimace douloureuse.

— Bientôt, tu te sentiras mieux, dit-elle avec difficulté. Elle ne voyait presque plus rien, tant elle pleurait. Tu n'auras plus mal, Nick, plus jamais mal.

— Reste...

— Oui, je reste avec toi. Je ne te quitterai pas.

Elle se redressa un peu, elle désirait voir l'éclat azur des yeux de Nick avant que la lueur de la vie ne s'éteigne dans ceux-ci. Elle voulait qu'il sache. Il *devait* savoir.

— Je t'aime, lui chuchota-t-elle en laissant transparaître tous ses sentiments dans sa voix.

Il tenta de parler, mais n'y arriva pas. Il toussa, manqua s'étouffer dans son propre sang. Il avait de plus en plus de mal à respirer.

— Chut... Fit-elle doucement, le fixant les yeux dans les yeux. Je sais...

Quelques secondes plus tard, il eut un léger soubresaut, puis ce fut terminé.

Elle aurait nettement préféré qu'il pleuve ou, que tout au moins, que le ciel soit gris et terne, question d'être en accord avec ses émotions du moment. Toutefois, il y avait un soleil radieux qui dardait ses chauds rayons sur l'assemblée, plus nombreuse qu'elle ne l'aurait imaginé. L'air était sec et doux, une petite brise soufflait direction nord-est, lui envoyant l'odeur obsédante de la multitude de fleurs qui recouvraient le cercueil. Ciara n'avait rien emmené, car elle n'en voyait pas la nécessité. De toute manière, elle comptait revenir ce soir. Elle voulait être seule avec lui.

Elle se tenait à l'écart des autres personnes et s'était vêtue d'une élégante robe noire. Pour une fois, elle avait apporté un soin tout particulier à son apparence. Elle s'était même maquillée. Pour lui, elle avait voulu être à son meilleur, même s'il ne pouvait plus la voir. La jeune femme n'arrivait toujours pas à croire l'importance qu'avait pris cet homme dans sa vie en si peu de temps. Elle avait des regrets et aurait aimé que certaines choses se passent différemment. Il était trop tard et revenir en arrière était impossible. Il n'était plus là et elle ressentait sa perte au plus profond d'elle-même. Elle avait presque l'impression qu'on lui avait arraché le cœur, pourtant elle le sentait battre sourdement au fond de sa poitrine.

Vu tous les malheurs qui l'environnaient, Ciara se demandait pourquoi la nature avait créé une créature telle qu'elle; immortelle, immuable. Quelques fois, elle songeait sérieusement à en finir. Cependant, elle n'oubliait jamais les responsabilités qui lui étaient échues de par sa condition, de par les serments et les promesses qu'elle avait faits. Il y a deux jours, elle avait légalement obtenu la garde pleine et entière d'Alexis. Alexis avait besoin d'elle. Angus avait besoin d'elle dans une certaine mesure. Le fils de Duncan, Zachary, avait besoin d'elle pour lui apprendre à être une Sentinelle, un loup capable d'utiliser la magie. Les druides avaient besoin d'elle pour leur survie, même s'ils l'ignoraient. Bientôt, trop tôt à son goût, elle devrait se présenter devant le *Confaillh ar Gardyaned*. Elle devait découvrir pourquoi ils affaiblissaient volontairement les druides en

bridant leur pouvoir. Elle devait savoir pourquoi ils ne respectaient plus le Pacte.

Il y avait tant de choses en suspens... Mais aujourd'hui était une journée pour tourner la page sur ce qui aurait pu être. Une journée pour dire adieu. Elle s'était promis de ne pas pleurer, tout simplement parce qu'elle n'avait plus de larmes à verser. À plusieurs reprises durant les jours qui venaient de s'écouler, elle s'était écroulée lorsqu'elle se retrouvait seule, sachant qu'il n'y aurait pas de témoins à son chagrin.

Puis il y avait eu les policiers qui étaient venus l'interroger encore et encore sur les circonstances entourant la mort de Nick. Elle n'avait pas eu de difficultés à paraître affligée et en grand désarroi. Il lui avait suffi de laisser transparaître les émotions qui la tourmentaient inlassablement depuis l'affrontement avec Adraial. Elle revoyait Nick s'effondrer sur le sol. Et tout ce pouvoir qui s'était abruptement manifesté en elle. Malgré tout, elle avait été incapable de le sauver.

Ciara ne pouvait nier qu'elle en voulait à son Lieutenant d'avoir tant tenu à intervenir. Mais cela avait été son choix. Elle savait également que s'il n'avait pas été là, l'issue de ce combat aurait été très différente.

Ce jour-là, quand les policiers étaient arrivés à l'entrepôt, ils l'avaient trouvé en pleurs, presque hystérique, Nick dans les bras. Ciara avait poussé la note et bien joué son rôle de victime face aux forces de l'ordre. Angus et Duncan avaient quitté les lieux quelque temps auparavant, la laissant seule entourée de cadavres. Elle ne tenait pas à ce que les deux hommes soient impliqués davantage dans ce merdier. Si elle était restée sur place, c'était uniquement pour le Lieutenant. Elle ne pouvait pas l'abandonner comme ça. Elle avait donc raconté aux flics qu'elle avait été enlevée et que Nick était courageusement venu à son secours. À un moment, et sans raison apparente, les méchants avaient commencé à s'entretuer entre eux. Quelques-uns s'en prenaient à elle quand Nick avait surgi, abattant les types qui la frappaient. Seulement, ils étaient nombreux et Nick avait été touché par une sorte d'arme qu'elle n'avait jamais vue, en se jetant devant elle. L'arme du gars lui avait finalement explosé entre les mains et il avait été réduit en cendre. Sur ce, elle avait pointé du doigt l'endroit où gisait les restes calcinés du démon Adraial. Elle avait décrit Nick comme un héros et à ses yeux c'est ce qu'il avait été. Ensuite elle avait été emmenée à

l'hôpital où elle avait accepté de se faire nettoyer et bander ses plaies. Quand le médecin et les infirmières l'avaient quitté, elle s'était levée, avait pris ses vêtements tachés de sang et déchirés, les avait grossièrement emballés dans une serviette, puis avait déserté les lieux aussi rapidement que possible, vêtue seulement de l'horrible blouse d'hôpital qu'on lui avait fourni. Dehors, Angus l'attendait patiemment dans l'Escalade. Arrivée à la maison, elle avait déposé le paquet dans le foyer et y avait mis le feu.

Le vent souffla, faisant bruisser doucement les feuilles des trembles, et elle s'aperçut alors que ses joues étaient humides. Y portant une main tremblante, la jeune femme les essuya du bout des doigts. Finalement, il lui restait des larmes, songea-t-elle tristement. Toutefois, elle savait que ce serait les dernières. Nick n'aurait pas voulu qu'elle le pleure. Elle ne l'avait connu que brièvement, son Lieutenant, mais il demeurerait à jamais dans son cœur où il s'était fait une place tout comme Merrick autrefois. Elle qui avait cru pendant un temps qu'elle n'avait plus de cœur, qu'elle n'était qu'un être vide, incapable d'éprouver quoi que ce soit. Elle s'était menti à elle-même. Toutes ces émotions, douloureuses ou non, elle les accueillait maintenant avec joie; elles prouvaient que sa partie humaine, la plus importante, était bien vivante.

Ciara leva des yeux gonflés et rougis. Ses boucliers psychiques étaient dressés afin de la couper des pensées sombres des autres personnes présentes. Elle avait bien assez des siennes propres. N'empêche qu'elle se sentait observée. Puis elle constata que finalement, elle s'en foutait. Hier, elle n'était pas allée au salon funéraire pour la veillée funèbre, car elle ne tenait pas à affronter de nouveau une foule de flics soupçonneux. Elle avait naïvement cru qu'elle pourrait se présenter au cimetière pour l'enterrement ni vue ni connue. Il semblerait que cela ait été utopique d'y songer. Mais elle n'était pas venue ici pour ces gens, elle était là pour son Lieutenant. Uniquement pour lui.

Elle n'aurait pas imaginé se retrouver en des lieux tels que celui-ci dans un intervalle si court. D'abord pour Carole, maintenant Nick. La jeune femme n'en pouvait plus de toutes ces morts inutiles. Des morts qui auraient peut-être pu être évitées dans une certaine mesure.

Angus, Alexis et elle avaient eu une longue discussion suite aux évènements qui avaient bouleversé leurs vies ce dernier mois. Il était de

leur devoir de faire de leur mieux pour que ce genre de chose ne se produise pas. Ensemble, ils pouvaient faire une différence. Angus avec son génie et sa force surhumaine, Ciara avec ses capacités extraordinaires et Alexis avec ses visions du futur. Ils avaient donc décidé d'un commun accord d'ouvrir une ligne téléphonique d'urgence pour créatures surnaturelles. Une ligne d'aide contre les créatures surnaturelles malintentionnées. C'est Alexis qui avait eu l'idée au départ, motivé à utiliser son don pour sauver des vies autant que possible. Le gamin aimait bien le concept qu'ils deviennent tous des sortes de super héros, tels ceux dans ses jeux vidéos ou ceux du cinéma. Il leur avait même cherché des noms appropriés. Ciara s'était juste contentée de lui rappeler qu'elle en avait déjà un qui effrayait assez les démons pour qu'ils se tiennent à carreau. Tout du moins, ceux qui n'étaient pas assez puissants pour l'affronter. *Brobk-tuandak* était donc définitivement de retour depuis quelques jours, Angus ayant adroitement fait circuler la rumeur là où il le fallait. Les êtres maléfiques qui s'en prenaient aux humains ou aux leurs avaient maintenant une bonne raison pour se terrer dans leur trou et y trembler de peur. Pour l'instant, le monde surnaturel n'y croyait pas. Ils pensaient tous que ce n'était qu'une rumeur sans fondement, comme il y en avait eu tant d'autres. Ciara n'était pas pressée qu'ils changent tous d'avis. Après tout, elle était loin d'être une justicière. Lorsqu'elle traquait et chassait, elle était impitoyable contre ses adversaires et se servait sans vergogne de tous les atouts que lui avait donnés la nature, sauf de sa magie qu'elle avait volontairement tenue en laisse jusqu'à présent. Néanmoins, maintenant elle n'hésiterait plus à en faire usage, si ça lui permettait de débarrasser ce monde de ses monstres.

Un employé du cimetière actionna un treuil et le cercueil descendit doucement dans la fosse. Près du trou sombre, un grand homme blond, accompagné d'une femme qui était visiblement sa petite amie, semblait particulièrement affecté par la mort de Nick. Vu qu'il n'avait aucune ressemblance physique avec Nick, Ciara supposa qu'il s'agissait de son coéquipier, Jackson Blake. Lorsque le treuil s'arrêta, l'homme se baissa, ramassa une poignée de terre noire et la jeta dans le trou. Il fixa le vide un bon moment. Puis, il finit par parcourir distraitemment l'assemblée des yeux et la vit. Son regard passa rapidement de dévasté à haineux. Elle devait s'y

attendre, le type la croyait sûrement responsable de la mort de son meilleur ami. Quelque part, Ciara ne lui donnait pas totalement tort. Il aurait suffi que Nick ne la rencontre jamais et qu'il ne s'implique pas dans cette affaire pour rester en vie. Néanmoins, Ciara ne pouvait imaginer un Nick inactif face à une menace potentielle contre des gens innocents. Cela l'aurait rongé de l'intérieur. C'était en quelque sorte à sa mémoire qu'elle avait finalement décidé de ressusciter définitivement *Brohk-tuandak*. Une nouvelle version de *Brohk-tuandak*. Cette fois-ci, l'Ombre-de-la-mort aurait des amis en renfort et ne serait pas seule; ce qui la rendrait encore plus dangereuse. Si autrefois, Ciara n'avait rien à perdre, ce n'était plus le cas aujourd'hui et elle ferait tout, absolument tout, pour défendre ceux qu'elle aimait.

Dans quelques jours, elle partirait à l'étranger avec Alexis. Elle devait rencontrer une femme qu'Angus avait déniché grâce à internet. Il s'agissait d'une prophétesse qui pourrait aider Alexis dans l'apprentissage du contrôle de ses pouvoirs visionnaires. Ciara pouvait enseigner certaines choses au garçon, mais elle ne possédait pas ce type de don et quelques trucs demeureraient hors de sa portée. Ils resteraient tous deux sur le vieux continent jusqu'à la reprise de l'école dans un mois. Ciara avait également besoin de s'éloigner pendant un temps. Elle ne supportait plus pour le moment de revivre les souvenirs que certaines pièces de la maison faisaient remonter à sa mémoire. Elle revoyait Nick la prendre dans ses bras... Elle avait même l'impression quelques fois de sentir sa présence à ses côtés. Ciara savait que c'était impossible, l'âme de Nick avait quitté ce monde. Il n'était plus là et elle n'espérait pas son retour.

Revenant au présent, la jeune femme regarda le grand blond, qui avait été le coéquipier de Nick, se détacher de sa compagne. Cette dernière tenta vainement de le retenir, mais il se dégagea et se dirigea d'un pas rageur vers elle. Son expression montrait tant de fureur. Ciara dut s'avouer qu'elle comprenait très bien cet homme. Elle aussi était en colère, mais elle avait maintenant un exutoire à celle-ci. Hier soir, elle avait recommencé la chasse et le démon qu'elle poursuivait n'avait pas fait long feu.

Le coéquipier de Nick se plaça devant elle, la dévisageant avec des yeux accusateurs. Ciara lui retourna un regard éteint, malgré la curiosité qu'elle ressentait. Quelque chose chez ce type clochait. Toutefois, elle ne

parvenait pas à déterminer ce qui n'allait pas. C'était un humain. Grand, environ un mètre quatre-vingt-cinq. Ses cheveux blonds étaient coupés très court, n'effleurant même pas le col de la chemise de l'uniforme de cérémonie qu'il portait. Peut-être n'était-ce qu'une impression, mais ce type avait une allure terriblement rigide et ne semblait pas être du genre à plaisanter. Cependant, ce n'était pas ça. Elle avait l'étrange sensation de l'avoir déjà rencontré, pourtant elle était certaine de ne l'avoir jamais vu. Car, si cela avait été le cas, elle s'en serait souvenue.

— Vous! Lança-t-il d'un ton menaçant. Tout ça, c'est à cause de vous!

Ciara se taisait, car rien ne pourrait faire changer d'avis cet homme. Il lui fallait un ou une responsable, et il avait jeté son dévolu sur elle. Elle ne lui en voulait pas. Elle craignait seulement qu'il ne lui mette des bâtons dans les roues pour les projets futurs de sa famille. Si Jackson Blake était sans cesse à la surveiller, il lui serait peut-être difficile d'agir à sa guise. Elle s'attendait à devoir subir du harcèlement mal placé de la part du policier. Cela deviendrait de pire en pire, au fur et à mesure qu'elle parviendrait à lui échapper. Il n'avait aucune preuve que sa présence à l'entrepôt était pour une autre raison que celle qu'elle avait donnée aux flics. Aux yeux de tous, elle était une unième victime d'un maniaque sadique. Nick était mort en héros, la sauvant du méchant.

Jackson la fixait rageusement et elle demeurait là, devant lui, sans rien afficher du tumulte intérieur qui la ravageait. Son visage impassible aux prunelles rougies semblait le rendre totalement furieux.

— Il était avec vous, les jours avant que ça arrive. Si vous ne lui aviez pas tourné la tête, il n'aurait jamais agi comme ça, en se précipitant là-bas! Il aurait suivi la procédure et aurait appelé des renforts! Il serait encore en vie!

— Nick faisait ses choix tout seul. Il n'avait pas besoin de moi pour ça.

— Allez vous faire foutre! Beugla-t-il, sachant pertinemment qu'elle avait raison.

Ciara avait conscience qu'ils attiraient l'attention. Les gens s'éloignaient d'eux, craintifs. Et elle, elle restait là, immobile, sans réagir. Car elle était coupable. Coupable d'avoir laissé Nick les accompagner dans cette folie. Elle aurait très bien pu l'assommer et l'enfermer dans une pièce

de la maison. Jackson continuait de lui gueuler dessus. Cependant, perdue dans sa culpabilité, elle ne l'entendait plus. De toutes les personnes de l'assemblée, seule la compagne de Jackson osa s'approcher. La petite femme brune posa une main nerveuse sur le bras du policier, le coupant dans son élan injurieux.

— Jackson... Ce n'est pas sa faute, affirma d'une voix ferme la brunette.

— Mais... commença-t-il en se tournant vers Mélanie.

— Mais rien. Ce n'est pas sa faute, répéta-t-elle. Elle était une victime et Nick s'est sacrifié pour la sauver. Il était fait comme ça. Tu n'aurais rien pu faire. S'il s'est précipité là-bas, c'est qu'il tenait énormément à elle et ne voulait pas perdre de temps avant de la rejoindre. Ne lui en veux pas pour ça, tu aurais fait la même chose si ça avait été moi.

— Mais, Mel...

Mélanie secoua la tête, l'interrompant.

Ciara les observait. Elle fit tomber l'un de ses boucliers, exacerbant de cette façon ses sens. Bien vite, elle perçut les tremblements de l'aura claire de la brunette et vit l'ombre de l'aura naissante autour de sa taille. Ainsi, la femme était enceinte, songea distraitement Ciara. Elle releva les yeux, fixant les deux personnes devant elle.

— Oui, j'ai passé plusieurs jours avec le Lieutenant. Je l'aimais, avoua-t-elle dans un souffle. Je ne voulais pas que ça se termine comme ça. Si quelqu'un méritait de vivre, c'était lui et je prendrais sa place sans hésitation, si c'était possible.

Jackson Blake continuait à la fusiller du regard. C'est alors qu'elle se raidit soudainement. Cette aura, cette énergie qui émanait du jeune homme, cette âme... Elle la connaissait. Intimement. Très intimement. Elle avait la sensation de manquer d'air, d'étouffer. Elle ne pouvait pas y croire. Ne voulait pas y croire. Pas maintenant, pas après toutes ces années... Elle secoua la tête, incrédule, stupéfaite. Il fallait qu'elle parte. Immédiatement. Ciara recula précipitamment, se détournant. Elle ne pouvait pas rester plus longtemps près de cet homme. Et il avait une *femme*. Une femme enceinte... Il allait être père de famille. Ciara s'éloigna vivement, leur tournant le dos. Elle sentait le regard rempli de haine de Jackson Blake sur elle. Oh! Bon sang! Tout, mais pas ça!

Pensa-t-elle confusément. Merrick... Jackson Blake, le coéquipier de Nick, abritait l'âme de Merrick.

Les extras

Les extras contenus dans ce livre n'ont pas été publiés sur le site internet et ne le seront pas. Ils sont exclusifs au livre, que ce soit la version papier ou électronique. L'un de ceux-ci est une introduction à de nouveaux personnages de la série, dont Jarek Tigartson. Certains de ces personnages auront une place importante dans le tome 2 des Chroniques.

Bonne lecture!

Comme si c'était vrai

Angus avançait lentement entre les débris qui jonchaient le sol et se dissimulait derrière d'énormes caisses de bois dès qu'il le pouvait, redoutant un tir ennemi s'il demeurait à découvert. Son adversaire était doué et Angus pouvait à tout moment se faire canarder. Le demi-démon faisait donc tout son possible pour trouver ce petit connard avant qu'il ne lui serve de cible. La difficulté consistait à rester en vie entre temps.

Au détour d'une caisse, Angus tomba face à face avec deux espèces de larves géantes dont l'ouverture qui leur faisait office de bouche était remplie d'une triple rangée de dents pointues. Il grimaça de dégoût et leur tira dessus avec son AK-47. Elles explosèrent, projetant de la glu partout. Bien sûr, songea Angus, il fallait qu'il y en ait qui retombe sur la visière de mon casque et qui m'obstrue la vue! D'expérience, il savait qu'il était vain d'essayer d'essuyer la visière; il ne ferait qu'étendre la substance. Il se contenta de la remonter et perdit immédiatement l'avantage qu'il avait: la vision nocturne. Merde! Il allait devoir progresser pratiquement dans le noir complet avec des monstres à chaque tournant et un tireur aux fesses.

Il soupira et se remit en marche silencieusement, son fusil pointé droit devant prêt à faire feu à tout instant. Prenant à droite, il aperçut une lumière clignotante au-dessus d'une porte. Elle éclairait faiblement deux gardes et un chien qui n'en était pas vraiment un. La bête devait bien mesurer un mètre cinquante au garrot. Elle était musculeuse, bien plus que ne l'aurait été un chien normal. Angus pouvait distinguer l'éclat des crocs de la créature, malgré la distance qui les séparait.

Là-bas, il y aurait sûrement du matériel. D'autres armes. D'autres munitions. Angus serait bientôt à court de balles. Il devait y aller, ne serait-ce que pour voler leurs fusils aux gardes. Il n'avait pas vraiment le choix s'il voulait demeurer vivant. Car lorsqu'il n'aurait plus de munitions, il ne lui resterait qu'un couteau pour se défendre et il ne donnait pas cher de sa peau avec ça.

Il fit un pas, puis un deuxième. La créature pleine de crocs le repéra et bondit vers lui à toute vitesse. Son doigt pressa la détente à plusieurs reprises avant que la bête ne s'effondre sur le sol, en sang. In extremis, il

réussit ensuite à se mettre à couvert sous le feu nourri des tirs des gardes. Merde! Son chargeur était presque vide.

— Bon, j'y vais! Grommela-t-il.

Le demi-démon fit une roulade, pointa son AK-47, visa et tira. Il fit mouche, touchant les gardes à la poitrine. Il se précipita vers eux en se débarrassant de son fusil devenu inutile, faute de munitions, puis récupéra leurs armes. Il était temps!

Tout en examinant les alentours, Angus progressa lentement vers la porte, persuadé que des choses importantes se trouvaient cachées dans le bâtiment. Après tout, on ne gardait que ce qui en valait la peine.

Il poussa la porte prudemment, sur le qui-vive, prêt à réagir à la moindre alerte. Devant lui s'étendait un long couloir et tout au bout de celui-ci un ascenseur attendait. Oserait-il l'emprunter? Ça pourrait révéler sa présence ici et il préférerait éviter ça autant que possible pour l'instant. Néanmoins, il décida de prendre le risque. Angus se dirigea d'un pas ferme vers l'ascenseur et en ouvrit les portes métalliques. Son regard se promena sur l'intérieur de la cabine et se fixa sur la grille du plafond. Ce serait juste vu sa carrure, mais il devrait parvenir à s'y glisser. Là-haut, il serait bien dissimulé, et si quelqu'un s'avisait de tirer dans les portes closes, il ne serait pas touché.

Du bout de son arme, il souleva le grillage et le poussa sur le côté. Angus s'assura qu'aucun danger imminent ne le menaçait, puis il lâcha son fusil qui tomba contre son flan, retenu par la courroie. Le demi-démon sauta, s'agrippa aux bords de la trappe, puis se hissa à la force de ses bras en passant les pieds devant.

Une fois installé à plat ventre, il reprit son arme, se pencha par l'ouverture et pressa presque tous les boutons d'étage de la cabine de la pointe du canon. Tant qu'à être là, autant visiter un peu l'endroit, songea-t-il. Angus remit le panneau en place, se cachant des autres locataires éventuels, et commença son observation à travers le grillage.

Après avoir vu cinq couloirs différents et aussi déserts les uns que les autres, le demi-démon en eut assez de sa cachette et décida de bouger. Il déplaça de nouveau le panneau et se laissa agilement glisser au sol. Empoignant son fusil, il avança prudemment.

Angus passa devant plusieurs portes ouvertes et il examina à chaque fois chacune des pièces vides, espérant trouver quelque chose d'intéressant. Mais il n'y avait rien. Rien de rien. Merde! Il devait forcément y avoir un truc qui pourrait lui être utile. Il ne voulait pas être entré dans ce bâtiment et avoir risqué sa vie inutilement. Angus poursuivit sa route en se demandant s'il ne valait pas mieux qu'il rebrousse chemin. Il tourna à droite à un embranchement et vit une énorme plaque murale prometteuse. Enfin!

Il hâta le pas et pénétra dans une grande pièce spacieuse. Angus observa les tables et les chaises sagement alignées de la cafétéria. Personne en vue, même dans la cuisine. Bizarre. Vraiment bizarre.

Il marcha jusqu'au fond et contourna le large présentoir à nourriture. En mettant le pied dans les cuisines, il les vit immédiatement. Les taches de sang recouvraient une vaste surface de plancher. Une paire de pieds vêtus de chaussures de cuir brun dépassait d'un comptoir. Son fusil prêt à tirer entre les mains, Angus s'approcha lentement et jeta un regard prudent sur le corps allongé. Ou plutôt sur la moitié de corps. Le torse, les bras et la tête n'étaient plus rattachés au bassin et aux jambes. Il n'en restait qu'une espèce de bouillie informe et sanguinolente. Dégueulasse.

Angus poursuivit et fit le tour du comptoir. Pas de danger visible. Il se saisit vivement de quelques morceaux de nourriture qui traînaient sur une assiette bien garnie et les goba rapidement. Un flot d'énergie l'envahit. Ah! Ça fait toujours du bien de manger un peu, songea-t-il distraitement.

Le demi-démon visita deux étages complets, ne trouvant que des cadavres par-ci, par-là. Il soupira, il perdait son temps ici. Il ferait mieux de retourner dehors et de chercher ce putain de salaud qui voulait sa peau.

Prenant vivement la direction de l'ascenseur, Angus relâcha brièvement sa vigilance, tout pressé qu'il était d'en finir. Cela lui coûta cher. Au détour d'un couloir, il dut faire face au canon d'un AK-47. Il ne parvint pas à éviter le tir et s'écroula sur le sol, dans une mare de sang.

— Merde! Beugla-t-il.

— Je t'ai eu! Je t'ai eu! Cria joyeusement Alexis en entamant une danse de la victoire autour de la table du salon.

Découragé, Angus fixait un énorme "game over" clignotant sur sa moitié de l'écran géant. Le gamin le bouscula un peu dans sa joie de l'avoir

vaincu. Bon sang! L'humiliation totale n'était pas loin. Il était un geek! Le type qui inventait des trucs, le hacker de génie, celui capable de créer un de ces putains de jeux, et il se faisait lamentablement battre par un gosse de neuf ans! Angus n'en revenait toujours pas. Dire qu'il avait fait des recherches afin de trouver toutes les passes de ce foutu jeu pour ne pas se faire piétiner par l'enfant. Pour ce que cela lui avait apporté, il aurait tout aussi bien ne pas prendre cette peine. Et Alex qui continuait à hurler sa joie... Angus en avait marre, mais du diable s'il se laissait faire. Il voulait sa revanche, même si c'était la cinquième qu'il allait demander. On s'en fou du nombre de fois qu'on devra jouer, pensa-t-il, je ne me laisserai pas avoir par un gosse! Je jouerai jusqu'à ce que je lui fasse ravalier ses maudits cris d'allégresse et que cette expression condescendante que son petit visage affichait disparaisse!

— Allez! On s'en fait une autre! Je te jure que cette fois, c'est toi qui mangeras les pissenlits par la racine!

Alexis fit une moue amusée, pendant que le demi-démon redémarrait le jeu.

Je ne lui dirai pas que j'ai quelques fois un aperçu de ses manœuvres avant même qu'il ne les fasse, à cause de ce don pour voir l'avenir, pensa Alexis pour lui-même. Je lui briserais son plaisir. L'enfant observa l'adulte se concentrer sur l'image qui apparaissait maintenant sur l'écran. Il esquissa un sourire, prêt à en découdre de nouveau avec Angus. Qui sait? Peut-être que cette fois-ci il laisserait le demi-démon gagner...

Jarek savait, avant même d'ouvrir la porte de l'appartement, que les deux personnes debout dans le couloir mal éclairé allaient lui annoncer une mauvaise nouvelle. Christopher, l'Alpha de la meute locale, ne lui rendrait pas visite uniquement pour lui dire bonsoir. Bien sûr, il était plus probable qu'il venait pour voir sa mère adoptive qui était en train de remplir son congélateur de mets tout prêts à manger après un court passage dans le micro-ondes. Le tout était préparé par ses soins et bien emballé dans leurs contenants de plastique individuel. Apparemment, Mira craignait qu'il ne se laisse mourir de faim. Elle aurait de loin préféré qu'il demeure avec la meute, cependant il ne le pouvait pas. Malgré tout l'amour qu'ils se portaient l'un envers l'autre, il n'était pas un loup et ne le serait jamais. Il n'était pas un animal aussi social que les loups et leur proximité continuelle finissait invariablement par lui tomber sur les nerfs. S'il n'y avait que Mira, sa mère adoptive, et ses deux fils qu'il considérait comme ses frères, cela irait. Le problème était qu'ils étaient trop nombreux à son goût à vivre dans la même maison. Certes, cette maison était immense et il y avait grandi, mais la meute s'était agrandie depuis de quelques membres supplémentaires et le tigre en lui ne se sentait pas à l'aise au milieu de tout ce monde.

Il fixait Christopher, attendant qu'il se décide enfin à parler. Sa mère apparut soudain à sa gauche, un regard interrogateur posé sur son Alpha.

— Voyons, Jarek! S'exclama Mira. Laisse-les donc entrer!

À contrecœur, Jarek fit un pas de côté afin que Christopher et Saul, son garde du corps, puissent pénétrer dans le logement. Ils affichaient tous les deux une mine sinistre qui n'annonçait rien de bon. Cependant, ce ne fut pas leurs expressions somme toute assez habituelles qui inquiétèrent Jarek, mais plutôt le fait qu'ils se soient déplacés jusque chez lui. Ça, ce n'était pas normal. Vraiment pas. D'autant plus que s'ils avaient patienté quelques heures de plus, Mira serait rentrée à la maison. La situation devait être vraiment grave pour qu'ils souhaitent sa présence auprès de la louve. Jarek n'avait jamais été accepté par la meute et Mira s'était battue pour lui contre tous les autres, y compris l'Alpha de l'époque: le père de

Christopher. L'Alpha ne voulait pas qu'un tigre vienne vivre parmi eux. Il y avait deux raisons qui avaient poussé le père de Christopher à céder et finalement approuver l'adoption de l'enfant par Mira. Jarek n'était alors qu'un bébé et il allait hériter d'une véritable fortune. C'était d'ailleurs son argent qui avait payé l'énorme maison dans laquelle vivait la meute.

L'ancien Alpha avait bien travaillé et avait réussi à dilapider une partie du patrimoine de Jarek pour la meute, alors qu'il n'en avait pas le droit. Jarek avait été chanceux que la majorité de ses fonds soient gelés dans des placements divers et gérés essentiellement par d'excellents courtiers. Seul cela avait freiné les dépenses outrancières de l'ancien Alpha qui devait se contenter de la pension plus que généreuse que lui octroyait l'avocat qui s'occupait de la succession des parents de Jarek.

Au fond, Jarek se foutait de cet argent qu'avait dilapidé l'ancien Alpha. Il lui en restait bien assez pour vivre sans soucis. Cependant, Christopher détestait savoir que la prospérité de la meute était due à la fortune d'un tigre. Selon l'Alpha, les loups et les tigres n'avaient rien en commun et ne devraient pas se fréquenter.

Et pourtant...

Jarek n'avait jamais eu d'aussi bons amis que ses deux frères loups. Il fronça les sourcils et jeta un bref coup d'œil à sa montre. D'ailleurs, ils étaient en retard de près d'une heure. Ils devaient tous souper ensemble ce soir. D'un geste impatient, il invita Christopher et Saul à s'asseoir sur son vieux canapé défoncé. Il ne put s'empêcher d'esquisser un sourire lorsqu'il vit l'expression de dégoût qui se peignit sur le visage de Christopher en s'asseyant. Pour sa part, Saul déclina l'invitation et préféra demeurer debout. Jarek se rappela que la dernière fois, le garde du corps avait posé les fesses directement sur le ressort brisé du canapé. Saul ne devait pas avoir envie de renouveler l'expérience.

Jarek enleva une vieille couverture rapiécée de son fauteuil favori. Contrairement à la majorité du mobilier qui meublait le logement, celui-ci était neuf, mais il était surtout extrêmement confortable. Recouvert d'un épais et doux cuir couleur fauve, il ne paraissait pas à sa place au milieu de la pièce, une fois débarrassé de la couverture miteuse qui le dissimulait. Jarek prit le coude de Mira et la fit asseoir dedans avant qu'elle n'ait pu protester et offrir le siège à son Alpha. Christopher n'avait pas à prendre la

seule place confortable sous prétexte qu'il était l'Alpha. À ses yeux, sa mère adoptive méritait ce qui se faisait de mieux et c'était en pensant à elle qu'il avait précisément choisi ce fauteuil.

Pour Jarek, Mira incarnait l'esprit même de la meute, cette solidarité et ce sens de la famille sans faille. Elle était vraiment l'âme de la meute et cet Alpha de pacotille, Christopher, était trop aveugle pour le voir. La seule chose qu'il concédait au nouvel Alpha, c'est qu'il traitait Mira avec respect, ce que son prédécesseur n'avait pas fait. Jarek se plaça debout à côté de sa mère, une main sur son épaule. Il pressentait qu'il n'aimerait pas ce qu'il allait entendre et Mira encore moins.

Christopher prit une profonde inspiration avant de se mettre enfin à parler.

— Il s'est passé quelque chose... Nous avons trouvé Charlie baignant dans une mare de sang.

Mira sembla soudain sur le point de s'évanouir, son visage avait perdu toutes ses couleurs. Inconsciemment, Jarek avait sorti ses griffes, prêt à se lancer à la poursuite contre le ou les salauds qui s'en étaient pris à son frère. Avant qu'il ait pu poser quelques questions que ce soit, Christopher continua :

— Il est en vie, mal en point, mais en vie. Il se remettra de ses blessures... mais...

— Il y a autre chose, hein? Allez! Crache le morceau! S'exclama violemment le tigre.

Jarek sentait les tremblements de sa mère sous sa main. Il rétracta ses griffes, priant intérieurement un Dieu auquel il n'avait jamais cru. Mon Dieu! Faites qu'il ne soit rien arrivé à Ben. Non. Pas Benjamin. Pas son petit frère.

— Ben a disparu et Charlie est inconscient. Il ne peut pas nous raconter ce qui s'est passé et nous dire qui les a attaqués.

— Vous avez sûrement pu remonter une piste, non? Ils ont dû laisser une odeur derrière eux!

— Il y avait de l'aconit partout, impossible de suivre une piste là-bas.

— Alors, moi j'irai, annonça calmement Jarek. L'aconit ne me bousille pas les sens autant qu'à vous, les loups. Tout au plus, l'odeur de la plante me donnera envie d'éternuer.

— Pas question! Protesta vivement l'Alpha. C'est une affaire concernant la meute et tu n'en fais pas partie!

— C'est devenu mon affaire quand ils s'en sont pris à mes frères! Tonna la voix furieuse de Jarek.

— Justement, ce ne sont pas tes frères!

— Oh, si! Ils le sont. Peut-être pas de sang, mais de cœur.

Jarek s'agenouilla face à Mira qui tremblait de tous ses membres, blême. Un poing devant la bouche, elle retenait ses sanglots.

— Pas mes garçons, non pas mes garçons, marmonnait-elle sans fin.

Il prit le visage de Mira entre ses paumes et fixa ses prunelles vert-jaune de chat dans celles de sa mère adoptive.

— Maman! Maman! Appela-t-il.

Elle cessa de marmonner et porta toute son attention sur son petit tigre. Pour elle, il serait toujours son petit, même si maintenant il la dépassait largement en hauteur et en largeur. Elle mit ses mains délicates sur les grandes paluches de son fils.

— Je vais retrouver Ben et le ramener à la maison, mais pour le moment, on doit aller voir Charlie. Il aura besoin de toi, maman.

À peine trente minutes plus tard, Jarek gara adroitement sa petite Toyota devant un modeste édifice de briques rouges. Il se dépêcha d'aller aider Mira à descendre et lui tint la portière. Il leva les yeux vers les murs austères. Derrière ceux-ci se cachait une clinique bien spéciale dont la clientèle était essentiellement composée de métamorphes. L'endroit était bien pourvu en équipements et d'excellents médecins y exerçaient. Jarek n'était pas inquiet en ce qui concernait la qualité des soins qui y étaient dispensés. Ce qui l'inquiétait, c'était l'état de son frère. Il ne pouvait s'empêcher de trembler intérieurement de terreur chaque fois qu'il songeait que son petit frère loup était allongé, reposant inconscient, dans un état jugé critique.

Or, en temps normal, un métamorphe pouvait se remettre rapidement de blessures assez sévères. Tout au moins, il manifestait un signe de vie. Charlie ne réagissait à rien. Aucun stimulus ne parvenait à lui arracher ne serait-ce qu'un frémissement. Charlie était plongé dans un profond coma et ne paraissait pas près d'en sortir.

Outre le coma, le plus grave était que ses blessures ne guérissaient pas comme elles le devraient. Les plaies auraient dû commencer à se refermer, mais elles demeuraient béantes. Les médecins lui avaient dit qu'elles avaient probablement été faites par une arme en argent. Jarek en doutait. Oui, l'argent ralentissait la guérison, mais ne l'arrêtait pas sauf si la blessure en était remplie. Il n'y avait aucun résidu d'argent dans les chairs tailladées de Charlie.

Jarek soupçonna la magie d'être responsable de cet état. Néanmoins, pour en être certain, il devrait demander de l'aide à un expert dans le domaine. Ou plutôt, une experte. Le tigre savait sans l'ombre d'un doute que Christopher n'irait jamais consulter cette femme pour lui solliciter son avis ou son aide. Jarek n'avait pas les mêmes scrupules.

Il regarda sa mère adoptive s'asseoir sur une chaise bancale disposée à côté du lit d'hôpital de Charlie. Elle caressait du bout des doigts la joue de son jeune loup.

— Maman? Murmura Jarek d'une voix rauque en s'inclinant doucement vers Mira. Je m'en vais, je reviendrai au matin. Je dois voir où tout cela s'est passé. Je veux découvrir ce qui est arrivé à Ben et Charlie.

— Je sais que je ne peux pas t'empêcher d'y aller, mon grand. Mais promets-moi d'être prudent. S'il t'arrivait également quelque chose, je ne le supporterais pas.

— Je te le promets, fit-il. (Il prit une profonde inspiration et continua.) Ben n'est pas mort. Il est trop casse-couille pour mourir. Je le retrouverai et lui ficheraï une raclée pour t'avoir effrayée de la sorte.

Jarek embrassa sa mère et sortit rapidement de la clinique. Dès qu'il fut dans sa voiture et à l'abri des oreilles indiscrètes, il se saisit de son cellulaire et composa le numéro d'un loup qui avait été banni de la meute, il y a près de soixante ans. Ce garou avait commis le crime de tomber amoureux d'une sorcière. Duncan avait d'ailleurs de la chance d'avoir été banni et non pas exécuté comme les lois régissant les loups le prévoyaient. Jarek, qui avait connu l'ancien Alpha et le savait intransigeant, ne comprenait pas ce qui avait bien pu le pousser à finalement tolérer qu'un de ses loups bafoue les lois. Surtout qu'au départ, l'exécution de Duncan avait été décrétée pour la pleine lune suivante selon les usages prévus. Du jour au lendemain, l'exécution avait été annulée et le loup-garou avait été

banni à vie de la meute locale. Duncan avait rejoint sa sorcière et s'était uni à elle. Ils vivaient près d'ici avec leurs deux enfants. Yolaine, la femelle de Duncan, pourrait peut-être l'éclairer sur ce qui empêchait Charlie de guérir.

— Allo! Lui répondit méchamment une voix grave après quatre sonneries. Peu importe le problème, continua la voix agressivement, je suis... Ah... Bordel... balbutia l'homme, occupé... je suis occupé.

— Ne raccroche pas! Hurla Jarek dans son appareil. De toute manière, c'est à ta femme que je veux parler! Ça urge! C'est Ben et Charlie! Charlie est ton pote, il aura aussi besoin de toi! Il est dans le coma à la clinique, termina-t-il avec une note de désespoir.

— Quoi? Cria à son tour Duncan. Mais qu'est-ce qui s'est passé?

— Je t'expliquerai tout quand tu seras là avec Yolaine. Ses blessures ne guérissent pas. Ta femme saura sûrement quoi faire. Plus que les médecins qui le soignent en ce moment, en tout cas. Pour l'instant, tu ne pourras pas l'approcher, mais Yolaine, si. Ils la laisseront entrer.

— Qui ça? Ils?

— Chris et Saul. Ils sont tous deux à la clinique avec Mira. Je viens d'en sortir. Je pars pour l'endroit où Ben et Charlie ont été attaqués. Je veux attraper ceux qui ont fait ça.

— Et Ben? Il va bien? Interrogea Duncan.

— Je ne sais pas, il a disparu, lui répondit anxieusement Jarek. Je dois absolument le retrouver.

— Tu ne fais rien tant que je ne suis pas là. J'arrive dans moins de dix minutes avec Yolaine. Elle ira voir Charlie. Moi, j'irai avec toi là-bas. Hors de question que je te laisse y aller tout seul.

Une quinzaine de minutes plus tard, Jarek regardait Duncan stationner sa camionnette près de la clinique. Il n'avait pas pu rester dans la chambre, car voir Charlie dans cet état le déstabilisait trop. Il avait beau se dire que son frère ne mourrait pas, il demeurait un doute infime dans son esprit. Et s'il ne se réveillait jamais? Comment Charlie pourrait-il redevenir celui qu'il était avant que tout cela n'arrive? Ces types qui s'en étaient pris à lui l'avaient littéralement massacré. Il n'avait jamais vu un métamorphe aussi amoché et souhaitait de tout cœur que Yolaine puisse guérir le loup.

Il observa Duncan sortir de son véhicule et le contourner prestement pour aller ouvrir la portière à sa femme. Souvent, Jarek oubliait que ce loup-là avait une bonne centaine d'années de plus que lui. Duncan ne se comportait pas comme un vieux, sauf quand sa femme était dans les parages; ses bonnes manières d'antan ressortaient alors de façon frappante. Il vit le garou prendre tendrement le coude de sa belle pour l'aider à descendre et il la vit aussi lui donner un coup dans le ventre pour qu'il la lâche. Une femme de caractère. Rien n'empêcherait Yolaine d'aller dans la chambre de Charlie si elle l'avait décidé. Elle piétinerait tous les obstacles sur sa route, y compris Christopher et Saul. Juste d'y penser, amena un léger sourire moqueur sur la bouche de Jarek. Sourire qui se fana aussi vite qu'il était apparu.

Oh, Dieu! Faites que je ne doive jamais annoncer à ma mère la mort de Ben! Songea-t-il. Il faut que je le retrouve. Faites que Charlie se réveille et guérisse! Je ne veux pas perdre mes frères.

Ce fut avec une mine lugubre que le tigre accueillit Duncan et Yolaine devant la porte de la clinique. Le loup-garou imagina immédiatement le pire.

— Il n'est pas... ? Il...

— Non, rien n'a changé, lui apprit Jarek, découragé.

Duncan soupira de soulagement. Son pote n'était pas mort.

— Partez tous les deux, je vais veiller sur Charlie. Allez chercher Benjamin, ordonna la sorcière. Retrouvez-le.

— Je t'accompagne jusqu'à la chambre et je redescends. Je dois le voir, même si c'est juste une minute.

Cela prit cinq minutes à Duncan pour revenir. Son visage était sombre.

— Yolaine m'a dit qu'il y avait un de la magie, mais très peu. Pour l'instant, elle ne sait pas vraiment ce qui peut provoquer ce genre de truc chez un loup. Elle s'informera auprès de quelques personnes. Le mieux que nous puissions faire pour le moment, c'est de retrouver les salopards qui ont fait ça et qui ont enlevé Ben. On prend quel véhicule?

— Le mien. Ta camionnette n'est pas vraiment discrète, fit remarquer Jarek en jetant un regard au camion bleu foncé arborant un flamboyant logo de l'entreprise d'entretien ménager du loup-garou.

— Je ne peux pas te contredire là-dessus. J'ai choisi le camion, mais le logo c'est Yolaine... Et ce que femme veut... conclut Duncan avec un haussement d'épaules.

Ils prirent tous deux la direction de la petite Toyota du tigre. Jarek déverrouilla promptement les portières et ils s'installèrent à l'intérieur.

— Je te préviens tout de suite, Christopher m'a dit qu'il y avait de l'aconit partout.

— Je m'en balance. On s'entend que même sans ça, il y a de grosses chances que les abrutis que Chris a envoyés là-bas ne seraient pas capables de suivre la piste d'un lapin arthritique en phase terminale.

Ce fut dans un lourd silence qu'ils accomplirent le trajet menant au lieu où le corps inconscient de Charlie avait été retrouvé et où probablement Ben avait été enlevé. Ils scrutèrent les environs, cherchant des indices. Mais à l'exception de quelques traces de sang, ils ne détectèrent absolument rien. La quantité astronomique d'aconit en poudre saupoudrée dans l'environnement immédiat brouillait leur sens au-delà de ce qu'ils avaient tous deux prévu.

— Et merde! Jura Jarek, après avoir arpenté l'endroit pendant près d'une heure et demie. Nous ne trouverons rien ici.

— T'as probablement raison, mon vieux, approuva Duncan d'une voix enrouée suite à l'irritation de sa gorge provoquée par l'exposition à la plante toxique. Cependant, je crois connaître des gens qui pourront nous aider. Je les appelle?

— N'importe quoi, si ça peut permettre de retrouver mon frère!

Le loup-garou s'éloigna de quelques pas et sortit son cellulaire de sa poche. Il chercha un numéro dans le répertoire puis, touchant l'écran tactile, enclencha la composition. Il porta l'appareil à son oreille, écoutant les sonneries. Au bout de quatre, la messagerie se mit en marche.

— C'est Duncan. Un de mes potes est à la clinique, dans le coma, et un autre a disparu sans laisser de trace. J'ai besoin d'aide pour le retrouver...

Duncan entendit un déclic sur la ligne.

— Bon sang, Duncan! Beugla soudainement un homme dans le combiné. J'étais en train de réussir à passer ce maudit niveau dans ce putain jeu. J'aurais enfin pu dépasser le score du gamin! J'ai fait "Game

Over" à cause de toi! Tes potes n'auraient pas pu attendre avant d'avoir des ennuis?

Lexique

An Ivern : les Enfers en celte.

Ar Fur: Le Sage en celte.

Ar Prophed: Le Prophète en celte.

Bleizieq: En celte, louveteau.

Brohk-tuandak : « L'ombre de la mort » en langue démoniaque , aussi le surnom donné à un être de légende qui aurait éliminé un nombre impressionnant de démons durant près de 900 ans avant de disparaître mystérieusement. Les démons pensent que cet être est mort suite à un combat qui aurait mal terminé.

Confailh: En celte, Conseil.

Confailh ar Gardyaned: Conseil des Gardiens en celte.

Ene-hoar (singulier) ou **ene-hoarefed** (pluriel) : Âme(s) sœur(s) en celte.

Gardyan (singulier) ou **Gardyaned** (pluriel): Gardien(s) en celte.

Gardyaned difennéryen an dud: En celte, Gardiens protecteurs des humains (ou des hommes).

Hirr-badus : immortel (elle) en celte.

Lignaich difenner: Protecteur de la race, en celte.

Persona non grata : en latin, littéralement « personne n'étant pas la bienvenue » .